

# صورت تیمور



Timour

*d'après une peinture Indienne.*



INSTITUTS

POLITIQUES ET MILITAIRES

DE TAMERLAN,

PROPREMENT APPELÉ

TIMOUR,

Ecrits par lui-même en Mogol, & traduits en  
François, sur la version Persane d'ABOU-TALEB-  
AL-HOSSEINI, avec la Vie de ce Conquérant,  
d'après les meilleurs Auteurs Orientaux, des  
Notes, & des Tables Historique, Géographique,  
&c.

Par L. LANGLÈS,

OFFICIER DE NN. SS. LES MARÉCHAUX DE FRANCE

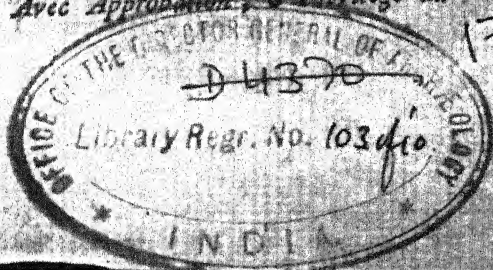


A PARIS,

Che{ NÉE DE LA ROCHELLE, Libraire, rue du  
Hurepoix.  
LOTTIN DE S.-GERMAIN, Libraire & Imprimeur,  
rue S.-André des Arcs.  
DIDOT fils aîné, Libraire, rue Dauphine, No 116.

M. DCC. LXXXVII. — 1787

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



CENTRAL LIBRARY

Acc. No 12057.  
Date 22-11-61.  
Call No 954. 023/... *Lev.*

ERRATA de la Préface & de la Vie.

Pages 14 con-connoître, *lisez* connoître. 24 le traduit, *l.* la traduit. 26 volu-lumineuse, *l.* volumineuse. 34 Temujin, *l.* Témoujin. 49 ils, *l.* il. 51 Empereur, *l.* Empereur. 53 dans dans la Ville, *l.* dans la Ville. 61 & la tendresse, *l.* & de la tendresse. 76 Mulsulman, *l.* Mulsulman. 81, 82, 83, Farouje, *l.* Farage. 93 nimirum, *l.* nimirum. 110 à la note. Comme on peut le voir à la Table des Matières, au mot *Hégire*, *l.* Comme on peut le voir dans l'Art de vérifier les Dates, à l'article de l'*Hégire*. 111 & rokh, *l.* & Chahrokh.

A MESSIEURS  
DE L'ACADEMIE ROYALE  
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.



MESSIEURS,

UN Ouvrage traduit des Langues  
Orientales ne pouvoit paroître que sous  
les auspices de l'illustre & savante  
Compagnie qui embrasse dans ses vastes  
travaux l'étude de ces mêmes Langues,  
& qui ne cesse de porter le flambeau  
de la Critique dans tous les genres de  
la Littérature.





Daignez donc, MESSIEURS, jeter un regard favorable sur les foibles essais d'un jeune Littérateur que plusieurs d'entre vous ont déjà encouragé avec ce zèle & cette bienveillance qui caractérisent des hommes vraiment supérieurs.

Je suis avec un profond respect ,

MESSIEURS ,

Votre très-humble  
& très-obéissant  
Serviteur ,

L. LANGLÈS.

---

## P R É F A C E.

LE nom de TAMERLAN, ( proprement appelé *Timour* ) est assez connu parmi nous , pour qu'un Ouvrage écrit par ce Conquérant , puisse exciter notre attention & piquer notre curiosité. Nous étions loin , il est vrai , d'imaginer qu'un Prince Tartare , dont les conquêtes ont été regardées comme les ravages d'un Brigand , ait composé un Traité de Politique & de Tactique ; conçu un système plein de sagesse , & qu'il ait lui-même rédigé ce système en faveur de ses Descendans.

Deux obstacles presque insurmontables , nos préjugés & l'infidélité des Histoires nous ont empêchés , jusqu'à présent , de connoître & d'apprécier TAMERLAN.

Malgré les progrès de la Philosophie ; nos préjugés ont encore plus d'ascendant qu'on n'oseroit le croire. Le moyen d'imaginer que , parmi des peuples bar-

bares , il se trouve un homme de génie ! Convenons de bonne-foi que le nom de TARTARE a beaucoup nui parmi nous à la gloire de ce Héros.

A la vérité il n'étoit pas facile de le juger , d'après ces Histoires dont le ridicule atteste la fausseté. Si le grand Alexandre se plaignoit de ne point avoir un Homère pour célébrer ses exploits , Timour n'avoit pas d'Arrien ni de Quinte-Curse pour transmettre les siens à la Postérité.

En effet on voit , à chaque instant , que la plume des Historiens qui ont écrit la vie du Prince Tartare étoit corrompue par ses bienfaits , ou envenimée par la haine (1). Mais qu'importe que de chétifs Auteurs l'aient défiguré dans leurs obscures chroniques ; son nom n'étoit-il pas écrit , en caractères ineffaçables , dans les Annales des Nations ?

---

(1) *Hujus viri res , florente ipso, ob beneficia falsa , postquam cecidit , recentibus odiis composita sunt. Tacit. Annal. lib. 1.*



Ses conquêtes, dont ses descendans jouissent encore, ne suffisoient-elles pas pour prouver son génie ; & voici un Ouvrage où il va se peindre.

C'est le tableau fidèle de sa vie, tracé de sa propre main ; c'est, comme il le dit lui-même à ses enfans, un Testament *politique* qu'il leur laisse pour les guider dans l'administration.

« (1) Quand ce Monarque se vit près de  
 » déposer le sceptre, non content de  
 » donner à son Successeur une leçon  
 » verbale, bientôt oubliée au milieu des  
 » soins du Gouvernement & des plaisirs  
 » de la Cour, il lui remit, avec  
 » son Empire, un don plus précieux encore,  
 » l'art de le conserver. Pendant  
 » ses dernières années, l'infatigable Tit-  
 » mour jeta ses regards en arrière pour  
 » méditer sur le cours varié de sa longue  
 » vie. Le désir d'instruire ses descen-

---

(1) Les deux paragraphes suivans, marqués de guillemets, sont extraits de la Préface Angloise, de M. White.

## 4 \* P R É F A C E.

» dans lui inspira , sans doute , l'idée  
 » d'écrire ces règles d'administration , &  
 » ces vues politiques qui lui avoient été  
 » si avantageuses ».\*

» Il tira donc de sa propre Histoire ,  
 » sans égard à la Chronologie , les prin-  
 » cipales entreprises qu'il avoit formées ,  
 » sans oublier d'indiquer leur issue. Il  
 » ajouta aussi ses AUGURES , qui ont été  
 » omis dans l'édition Persane , donnée en  
 » Angleterre ». On a jugé que ces *superf-*  
*titions* , malgré leur liaison avec les  
*mœurs des Orientaux* , malgré leur  
*influence sur les succès de notre Héros* ,  
*ne pouvoient s'accommoder avec la sa-*  
*gesse de notre siècle.*

Mon estime & ma reconnoissance  
 pour les Sçavans qui nous ont procuré les  
 INSTITUTS DE TIMOUR , ne m'empê-  
 cheront point de blâmer cette suppression.  
 Nous ne sommes plus aux temps d'i-  
 gnorance où ces grossières erreurs pou-  
 voient entraîner quelques dangers après  
 elles. Maintenant elles serviroient à nous  
 faire connoître les idées du peuple qui

# P R É F A C E. 5

les adoptoit. Ces superstitions sont, pour le Philosophe, des renseignemens certains sur les mœurs & sur l'esprit des hommes. J'engage donc MM. Davy & White à faire cette restitution, si ce n'est pas à l'érudition, du moins à la Philosophie.

Après avoir donné une légère idée des INSTITUTS, il ne nous reste plus qu'à parler de l'édition publiée en Angleterre & à rendre compte de notre Traduction ; nous terminerons cette Préface, par une Lettre de M. le Major Davy, sur l'authenticité de ces mêmes INSTITUTS.

Ils ont d'abord été composés en Langue Mogole par Timour même, & c'est un fait qu'aucun Sçavant de l'Orient ne révoque en doute. Un Auteur, nommé *Abou-Taleb*, les traduisit en Persan ; & , d'après cette version Persane, nous en avons fait une Française.

Le Manuscrit a été tiré de la Bibliothèque de l'illustre Docteur Hunter, & imprimé à Oxfort, avec les superbes



# 6 P R É F A C E.

caractères Arabes de Clarendon , en 1783. M. White , Professeur d'Arabe à l'Université de la même ville , & qui remplit cette Chaire avec honneur , a présidé à cette Edition Persane , qu'il a enrichie de Notes & d'une Table Géographique. M. le Major Davy y a joint une Traduction Angloise assez exacte , mais qui , par cette exactitude même , est souvent inintelligible pour quiconque n'entend pas la Langue originale.

Quelques contre-sens que nous croyons avoir découverts , & que nous avons essayé de relever ; plusieurs passages obscurs éclaircis , & des restitutions faites dans le texte Persan , enfin les Notes dont nous avons parsemé notre Ouvrage , suffisent pour nous mettre à l'abri de l'inculpation de plagiat.

En outre nous ne craignons point d'avancer ici qu'il est absolument impossible de donner une Traduction des INSTITUTS de Timour , d'après la version Angloise. En effet , sans parler de l'i-

diôme Oriental qu'on y a conservé , comment rendre des passages Persans écrits en caractères Romains , si l'on ne peut consulter le texte ? Sans ces obstacles , plusieurs Littérateurs François eussent déjà profité de leurs connoissances dans la Langue Angloise , pour faire passer cet Ouvrage dans la nôtre.

Nous ne prétendons point attaquer ici le mérite ni les talens de M. Davy , à qui nous ne sçaurions témoigner trop d'estime & de respect pour un travail qui le place au premier rang des Erudits. Dans toutes nos observations , nous nous sommes fait un devoir de nous renfermer dans les bornes de la modestie & de l'honnêteté. Nous mêmes avons pu nous tromper , & nous sçavons combien l'on a d'obligation à des hommes éclairés & laborieux , qui , les premiers , déchiffrent un Manuscrit souvent illisible , le traduisent & le soumettent à l'impression. Décrier leurs travaux , ou chercher à diminuer leur

## 8 P R É F A C E.

gloire , c'est une ingratitude , dont l'idée seule nous révolte ; par-tout , au contraire , nous saisissons , avec empressement , l'occasion de rendre un hommage public aux talens des Sçavans Anglois , à qui nous devons ce précieux Ouvrage , pour nous acquitter envers eux des devoirs que la reconnoissance nous impose. Enfin nous n'hésiterions point à sacrifier les avantages que nous pouvons obtenir aujourd'hui , si nous croyions que ce soit aux dépens de leur gloire. Les précautions que nous avons prises sont les garants de notre sincérité. Car , parmi les Notes répandues dans le cours de cet Ouvrage , nous avons eu grand soin de marquer exactement toutes celles dont nous leur sommes redevables. Les autres nous appartiennent aussi bien que les Tables historique , géographique & celle des matières.

M. White s'est contenté d'indiquer simplement les longitudes , les latitudes , & les positions relatives des lieux , en prenant son méridien de la ville de Londres ,



& sans citer ses autorités ; c'est ce qui nous a déterminés à supprimer cette partie qui nous paroïssoit défectueuse , afin d'y suppléer par nous-mêmes. Comme ses travaux étoient absolument consacrés aux Erudits , il ne s'est occupé ni de l'Histoire des différens Princes dont les noms se trouvent dans les INSTITUTS , ni même de celle de TIMOUR.

Pour réparer ces omissions, nous avons commencé par composer une Vie du Conquérant Tartare , d'après Chériffeddin, Arabchah, Mirkhond & d'autres Auteurs Orientaux (1), qui nous ont encore servi à former notre Table historique. Cette Table contient une Notice sur tous les Personnages distingués , dont la connoissance est indispensable pour l'intelligence du texte. Afin qu'on pût les apprécier avec une certaine justesse, nous avons

---

(1) Nous observerons , en passant , que la vie de Timour attribuée à un nommé *Alhacen* & publiée en François par Jean du Bec est supposée , comme l'a très-bien remarqué Vézère de la Croze , dans son *Thesaurus Epistolicus*, in-4°. Tom. III, p. 6.

choisi les traits de leur vie les plus caractéristiques ; mais ce qui a sur-tout captivé notre attention , c'est la Chronologie. Presque par-tout on trouvera l'Ère des Musulmans , rapprochée de celle des Chrétiens , tant pour les années que pour les mois & les jours.

Pour composer notre Table Géographique , nous avons compulsé , non-seulement les fameux Géographes Orientaux , Aboulféda , Ulug-Beg , Chériffeddrissi , & plusieurs autres non moins dignes de foi , mais encore les Voyageurs les plus accrédités ; tels sont Chardin , Thévenot , Olearius , C. le Bruin , M. Otter , &c. Avec ces secours , nous sommes parvenus à composer des Notices exactes & curieuses des lieux que le Lecteur est obligé de connoître. Ces additions nous ont plus coûté que la Traduction même. Nous les croyons d'autant plus utiles que non-seulement elles dispensent de consulter aucun autre livre pour l'intelligence de celui-ci ; mais encore elles for-

ment une espèce de petite Bibliothèque orientale. Outre l'Histoire des principales Dynasties , & d'un grand nombre de Souverains de l'Asie , on y trouvera un Abrégé de la Religion Musulmane, & beaucoup de détails sur les mœurs des habitans de la plus belle partie du monde.

La crainte de rebuter le Lecteur par un appareil d'érudition , nous a empêchés de faire imprimer en caractères originaux les différentes citations des Auteurs orientaux , répandues dans les Notes. Nous nous sommes entièrement déterminés à cette suppression , en voyant qu'elle n'avoit été nullement nuisible au succès de deux Ouvrages des plus précieux en ce genre , que nous avons même cités souvent. Nous parlons de la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbelot, qui est une mine de richesses littéraires presque inépuisable, & de l'excellente *Histoire des Huns* , par M. de Guignes , trop avantageusement connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire ici l'éloge ; car

tous les Sçavans de l'Europe se sont accordés à regarder l'Ouvrage de ce célèbre Académicien comme un chef-d'œuvre d'érudition Orientale & Chinoise.

Puisque le Lecteur connoit de quelle manière nous sont parvenus les INSTITUTS de Timour, & quelle marche nous avons suivie en les traduisant du Persan en François, nous allons maintenant tâcher de lui démontrer leur authenticité.

La preuve la plus certaine, c'est le témoignage unanime des Sçavans de l'Orient. Tous regardent cet Ouvrage comme écrit par Timour lui-même. En effet le ton simple qui y régné, le génie qui semble l'avoir dicté, déposent assez, selon nous, en faveur de son authenticité; c'est un cachet inimitable; & il n'y a qu'un grand-homme capable d'une pareille production. Enfin, pour nous servir des expressions de l'éloquent Rousseau, en parlant d'un Livre bien plus important, *l'Inventeur en seroit plus étonnant que le Héros. Mais,*



pour ne rien laisser à désirer aux personnes qui, non contentes des preuves de raisonnement veulent des preuves de fait nous allons présenter une Lettre du Traducteur Anglois , M. le Major Davy , sur l'authenticité des INSTITUTS ; elle se trouve au commencement de l'Edition Persane-Angloise , & en voici la Traduction.

Gloucestre , 24 Octobre 1776.

M O N A M I ,

« Vous vous adressez à moi pour que j'établisse l'authenticité des INSTITUTS , la tâche que vous m'imposez, n'est pas des plus faciles. Cependant je vais vous déduire , avec franchise , les motifs qui m'ont déterminé à regarder cet Ouvrage comme original. J'ignore quel sera leur autorité auprès de ces Critiques sévères , qui tirent gloire de leur Pirronisme ; certains en profiteront , sans doute , pour m'accuser d'un excès de crédulité. Quoi qu'il en soit , je commence par vous déclarer que je ne produirai aucune preuve historique de l'authenticité de ces Instituts.

Je n'ai lu que deux Histoires de Timour ,  
sans compter celle qu'on dit écrite par  
lui-même (1). L'une est de Chériffeddin-  
Aly-Yezdi , l'autre de Mirkhond ; & cette  
dernière se trouve dans le Rozzot Eulsaïfa

---

(1) « Outre les Histoires de Timour , écrites par  
» différens Auteurs & dont quelques-unes se trouvent  
» dans des Bibliothèques de l'Europe , il en existe une  
» bien supérieure , digne de fixer notre attention.  
» Elle fut écrite sous la direction du Conquérant , &  
» peut-être même de sa propre main. Pour en con-  
» connoître tout le prix , il suffit de remarquer qu'elle  
» a été composée , non-seulement d'après les maté-  
» riaux qui ont servi à Chériffeddin , mais encore  
» que Timour y a employé un Recueil particulier de  
» faits dont lui seul connoissoit les causes. Cette  
» Histoire n'est pas encore parvenue en Europe.  
» M. Davy , qui l'a lue dans l'Orient , m'apprend  
» que c'est le récit très-exact & très-circonstancié  
» d'un certain laps de temps ; & j'espère que mon  
» Ami , qui n'épargnera ni peine , ni argent , pour  
» se procurer ce MS. le rapportera dans son pays , &  
» qu'à son retour de l'Inde , il en donnera une tra-  
» duction , pour l'instruction & l'amusement de ses  
» Compatriotes ». *Préface de M. White , p. vj.*

Nous joignons nos vœux à ceux de l'illustre Pro-  
fesseur d'Oxford. Quel bonheur pour nous si les éloges

Ces deux Auteurs , autant que je puis m'en rappeler, ne font aucune mention des Instituts , ni de l'Histoire ou Commentaires composés par Timour. Chériffeddin nous apprend que ce Conquérant avoit toujours auprès de lui des hommes instruits , dont l'occupation étoit de tenir une espèce de Journal Historique de toutes ses opérations , tant militaires que civiles. Il leur étoit enjoint expressément de dire la vérité dans les objets même les moins importants , & sur-tout d'observer la plus scrupuleuse impartialité , en racontant la conduite & les actions de l'Empereur. On lisoit de temps en temps ces Journaux historiques devant lui , en présence de ses Ministres , de ses Officiers & des Sçavans. On conféroit les différens textes , & Timour , ou bien une personne , témoin oculaire du fait dont il s'agissoit , se chargeoit de la rédaction. C'é-

---

sincères & justement mérités des Littérateurs de l'Europe pouvoient encourager les Sçavans Anglois , habitans de l'Inde , à continuer des travaux qui enrichissent la République des Lettres , & qui ont déjà illustré l'ANGLETERRE.

roit sans doute un excellent moyen d'amasser des matériaux authentiques pour l'Histoire du Souverain d'un grand Empire, si toutefois il avoit soin d'appuyer ses ordres & d'encourager cette impartialité & cette véracité qu'il exigeoit dans ses Ecrivains, en se montrant supérieur à la flatterie. Ce fut avec ces Notes, écrites tantôt en Mogol, tantôt en Persan, les unes en prose, les autres en vers, qu'Aly-Yezdi composa, dans la suite, l'Histoire du règne & des conquêtes de Timour. On peut présumer qu'avec le secours des mêmes notes, le Conquérant écrivit la volumineuse & précieuse Histoire de sa propre vie, à laquelle il joignit ses INSTITUTS. Comment est-il arrivé qu'Aly-Yezdi & Mirkhond n'aient eu aucune connoissance de ces deux Ouvrages? C'est ce que la distance des temps ne nous permet pas de connoître. Cependant on pourroit former quelques conjectures très-plausibles. Ces Journaux historiques, dont nous avons déjà parlé, se trouvoient en grand nombre; ils étoient mêmes publics. Les Grands & les Sçavans pouvoient les consulter. On en tira plusieurs copies, qui, ainsi que les originaux

originaux , furent transmises à la Postérité.

Mais la Vie & les Instituts de TIMOUR étoient un Ouvrage particulier , composé par lui-même. Nous ignorons quelles raisons ont fait prendre la plume à ce Conquérant. Le désir de s'amuser , ou de satisfaire sa vanité ; peut-être même ces deux motifs réunis ont pu l'engager dans une entreprise aussi difficile.

A-t-il écrit de sa propre main ? S'est-il servi de celle d'un Confident ? C'est ce qu'il importe peu de sçavoir. Quoi qu'il en soit , nous avons lieu de croire que , pendant sa vie & long-temps après , il n'exista qu'une copie de son Livre. Nous ignorons également ce que devint cette copie , pendant les troubles qui suivirent la mort de Timour. Mais enfin on peut raisonnablement supposer qu'un tel Manuscrit a existé sans parvenir à la connoissance de Chériffeddin ou de Mirkhond ; autrement ils n'auroient pas manqué d'en parler , soit pour appuyer son authenticité , & louer tout le mérite de cette production , soit pour prouver qu'elle étoit supposée , s'ils l'eussent regardée comme telle.



Mais ils se sont tus, & leur silence prouve leur ignorance sur cet objet. Cependant parce qu'eux & peut-être leurs contemporains, ne le connoissoient pas, faudroit-il en conclure qu'il n'existoit pas alors ?

L'histoire de TIMOUR, écrite par lui-même, porte des marques certaines qu'il ne travailloit que pour sa postérité. En effet la prudence & la politique lui défendoient de la publier pendant sa vie. Car, outre le détail exact & circonstancié de tous les événemens de son règne, tels qu'ils se trouvent dans les autres Auteurs, il vous montre encore ce que lui seul pouvoit montrer : les raisons & les causes secrètes qui ont influé sur sa conduite, dans ses différentes opérations politiques & militaires, la manière dont il gouvernoit ses peuples, & la force qu'il employoit dans ses conquêtes. Il avoue franchement ses foiblesses, reconnoît ses fautes, décrit les embarras dans lesquels elles le jetèrent, & avec quelle adroite politique il s'en tira. En un mot c'est un miroir fidèle de sa tête & de son cœur. Et, quoiqu'après tout cet Ouvrage fasse honneur à l'une &

& à l'autre , cependant il n'étoit pas fait pour passer , pendant la vie de l'Auteur , entre les mains de ses sujets ou de ses ennemis ; il leur auroit servi à le combattre avec ses propres armes ; c'est-à-dire , à tourner les Manœuvres & la Politique de Timour contre lui-même. Voilà donc une raison très-simple de supposer que cet Ecrit a du rester ignoré , tant qu'a vécu son Auteur. Comme il n'en existoit , sans doute , qu'une seule Copie , & qu'on ignore entre quelles mains elle tomba pendant les troubles qui survinrent dans sa famille , à la mort de Chahrokh , fils & second successeur de Timour , on ne doit pas s'étonner qu'il ait semblé quelque-temps plongé dans l'obscurité.

Aboutaleb-al-Hosseini dans la Dédicace de sa Traduction au Sultan El-A'dil , nous apprend que , dans la Bibliothèque de Jafir , Gouverneur d'Yémen , il trouva un MS. Turc ou Mogol ; à l'inspection , il jugea que c'étoit l'Histoire de TIMOUR , écrite par lui-même , contenant sa vie & ses actions , depuis l'âge de sept ans , jusqu'à soixante-

quatorze, &c. &c. Alors Aboutaleb commence la Traduction de cette Histoire, qui contient aussi les INSTITUTS.

On fera peut-être étonné de voir que le Traducteur ait dit si peu de choses pour prouver l'authenticité de son texte ; cela paroît assez étrange. Mais voici, je crois, les seules conséquences qu'on peut en tirer. C'est qu'il regardoit cet Ouvrage, comme portant en lui-même des preuves suffisantes de son authenticité, ou qu'alors elle étoit si bien reconnue que personne n'en doutoit ; quant à moi, je regarde cette inattention d'Aboutaleb comme une excellente preuve, pour ne pas dire la plus forte, en faveur de la Vie & des INSTITUTS DE TIMOUR.

Un Critique Européen m'objectera peut-être qu'Aboutaleb a pu écrire lui-même cet Ouvrage en Persan, & le donner comme une Traduction d'après l'Auteur Conquérant.

Je regarde cela comme impossible. Les Auteurs en Orient ne vendoient point leurs Ouvrages aux Libraires, ni ne les publioient par Souscription ; ainsi leur succès ne dé-

pendoit point des applaudissemens , de la générosité ou de la crédulité du Public. Ils étoient soutenus par des Princes qui récompensent leurs travaux , à proportion du mérite de leurs productions. C'est pourquoi , si Aboutaleb eût été capable de composer un pareil Ouvrage , jamais il ne se feroit rendu coupable d'un si dangereux & si stupide artifice , qui n'auroit servi qu'à diminuer sa gloire & son profit. En effet , quel que soit le mérite du Traducteur d'un excellent Original , il s'en faut bien qu'on lui doive les mêmes éloges & les mêmes récompenses qu'à l'Auteur. Si celui-ci eût eu le talent de composer la VIE & LES INSTITUTS DE TIMOUR , tels qu'ils sont , il auroit employé la troisième personne , au-lieu de la première , ( il n'étoit pas nécessaire de faire d'autre changement ) & il se feroit annoncé pour l'Auteur de la première & de la meilleure Histoire de TIMOUR (1) , ce qui lui auroit valu dix fois plus de gain & de gloire.

---

(1) En effet quand même on parviendroit à nous prouver la *supposition* des INSTITUTS de Timour , on

Le même raisonnement peut servir à prouver que la Copie Turque n'a pu être écrite par aucun autre Auteur Mogol , que celui auquel elle est attribuée ; c'est-à-dire , par TIMOUR même.

La noble simplicité de la diction , l'égoïsme naturel qui régné dans le cours des INSTITUTS & de l'HISTOIRE de TIMOUR , sont à-la-fois le cachet de leur originalité & de leur antiquité. Les Orientaux , depuis quelques siècles , ont adopté une *manière* toute différente. Leurs meilleures Histoires sont remplies de fleurs poétiques & d'hyperboles si nombreuses & si fréquentes , qu'un grand *in-folio* , dépourillé de ces inutilités , se réduiroit à un mince *in-8°*.

Le seul Ouvrage dans lequel j'aye remarqué quelque ressemblance avec la VIE & les INSTITUTS de TIMOUR , c'est l'Histoire ou les Commentaires du Sultan Babour , écrits par lui-même. Ce Prince descendoit de Timour

---

ne pourra disconvenir que c'est la meilleure Histoire de ce Conquérant qui nous soit encore parvenue , & que les idées & les mœurs des Orientaux s'y trouvent peintes d'une manière vraiment piquante.



à la cinquième génération. Il étoit fils d'Omar , fils d'Abouféid , fils de Mohammed , fils de Miranchah , fils de Timour , qui mourut quatre-vingts ans avant la naissance de Babour. Celui-ci , à l'âge de douze ans (1) , monta sur le trône de son père , dans le Royaume de Ferghanah. La principale partie de sa vie ressemble beaucoup à celle de son illustre aïeul. Ses talens pour la guerre & pour la politique ; sa fermeté dans l'adversité ; son courage & son activité , au milieu des embarras & des dangers ; la gloire & le succès dont ses entreprises furent toujours couronnées rendent la ressemblance encore plus frappante entre ces deux Princes. Babour écrivit aussi en Turc une Histoire de sa propre vie & de ses actions. Quoiqu'elle n'approche point de l'excellente production du Conquérant Tartare , elle a pourtant beaucoup de mérite. Cette Histoire , malgré le rang de son Auteur , demeura dans l'obscurité jusqu'au milieu du règne de son petit-fils Acbar. Alors un des Emirs de ce

---

(1) J. C. 1493. Hégire 899.

Prince , Khani-Khanan , le traduisit en Persan ; & il est plus difficile de donner des raisons satisfaisantes pour l'obscurité momentanée des COMMENTAIRES de Babour , que pour les INSTITUTS de TIMOUR. Car les premiers , à la mort de leur Auteur , ont du tomber dans les mains d'Humayoun son fils , & , après celui-ci , entre celles d'Acbar. Cependant ils sont encore restés ignorés & non traduits jusques vers le milieu du règne d'Acbar.

Si des divisions se fussent alors élevées dans sa maison , s'il eût été chassé de son trône & sa famille dispersée , le MS. en tombant dans des mains privées , seroit demeuré plus d'un siècle dans l'obscurité ; peut-être même eût-il été tout-à-fait perdu. Cependant aucun Critique d'Asie ou d'Europe ne prétend disputer sur l'authenticité de l'Histoire de Babour , & toutes mes découvertes m'ont prouvé que les Orientaux étoient dans la même persuasion pour les INSTITUTS de TIMOUR.

J'ai connu différens Sçavans de l'Inde , Naturels du pays , ou Persans , & je leur faisois sur

l'authenticité des INSTITUTS, la même question que vous m'adressez ; & , dans leurs réponses , qui étoient toujours pour l'affirmative , je remarquois quelque exclamation qui annonçoit combien mon doute même les étonnoit. Chah-Alem , le Mogol régnant , possède un superbe Exemplaire de l'HISTOIRE & des INSTITUTS de TIMOUR ; il en fait un tel cas , & en est si curieux , qu'en me permettant l'usage de toute sa Bibliothèque , il excepta nominément ce Livre , comme trop précieux & trop rare pour être confié à qui que ce soit.

Enfin je crois que , si les Scavans de l'Orient , depuis plusieurs siècles se sont accordés à ajouter foi à l'authenticité des INSTITUTS & de l'HISTOIRE de TIMOUR , comme on en est certain , les Européens ne peuvent être reçus à exposer leurs doutes. Car les Critiques de l'Orient ont les meilleures raisons de leur côté ; les faibles notions que nous avons de leur Langue , & sur-tout de leur Histoire , nous rendent très-incompétens pour juger l'affaire en question. Les Bibliothèques de nos Scavans renferment à la vérité un grand

nombre de MSS. Orientaux ; mais je suis convaincu qu'il y en a encore plusieurs , & même beaucoup qui n'ont point encore passé , & qui, peut-être , ne passeront jamais en Europe. Ainsi, quoique nous n'ayons point de preuves historiques à produire en faveur de l'authenticité des Ouvrages de Timour , ce n'est pas un motif pour prétendre que ces autorités n'existent pas.

Les Scavans de l'Orient sont les véritables Juges pour décider s'ils méritent de la vénération & de la confiance ; & nous voyons qu'ils ne les leur ont jamais refusées.

On doit regretter que la Vie de Timour , écrite par lui-même n'ait point encore été portée en Europe ; car on pourroit la traduire & la publier avec les INSTITUTS ; l'exactitude du récit , l'importance de la matière , & les lumières que l'un de ces Ouvrages réfléchiroit sur l'autre , persuaderoient le Lecteur , par la seule évidence.

Votre très-humble Serviteur ,

WILLIAM DAVV.

## D É T A I L S

SUR LE PORTRAIT DE TIMOUR.

¶ *La Note & la Lettre suivantes ont été imprimées d'après un Livre de Portraits Orientaux donné à l'Université d'Oxford, par M. Pope. Elles s'expliquent assez d'elles-mêmes, sans avoir besoin d'éclaircissement étranger.*

C E Livre ( contenant cent soixante-dix-huit portraits de Rayas Indiens, y compris Tamerlan & les Grands-Mogols ses successeurs, jusqu'à Aurengzeb ) a été acquis à Surate, par M. J. Cléland, & donné à la Bibliothèque Bodléienne, comme un gage de respect, par

1737.

ALEX. POPE.

A M. EVERARD, au Collège de Braze-Noze,  
à Oxford.

Londres, 8 Juillet 1760.

J e me fais un plaisir, Monsieur, de satisfaire à votre demande, & de vous donner quelques



détails sur cette Collection de *Portraits* en miniature , qui représentent différens Souverains de l'Inde , & dont M. Pope a fait présent à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford , en y inscrivant son nom & le mien.

Tandis que j'étois dans l'Inde , peu de temps avant l'an 1740 , un des généraux du Grand-Mogol vint camper , avec son armée , sous les murs de Surate , dont Tegbeg-Khan étoit Gouverneur pour le même Monarque. C'est la coutume , dans ces occasions , que le Général n'entre point dans la ville ; il envoie simplement au Gouverneur des Officiers chargés de s'informer de sa conduite ; c'est un prétexte dont il se sert pour en tirer certaines rétributions en forme de présent , plutôt que pour prendre des renseignemens bien circonstanciés.

Comme Tegbeg-Khan n'étoit pas trop bien à la Cour , il fallut que son présent fût capable de faire oublier le passé , & de lui procurer de la protection pour l'avenir ; il envoya donc au Général plusieurs laks (1)

---

(1) Le *Lak* ou *Leuk* fait cent mille roupies. La roupie vaut environ quarante-cinq sols de France. *Voyag. d'Otter. Tom. I. p. 362.*

de roupies, qui formoient une somme de trois ou quatre-cents mille livres *sterl.* Mais, pour que le marché ne paroisse pas absolument inégal ( ce qui arrive toujours ), le Général offre quelque chose en retour. Le Général Mogol donna donc au Gouverneur un sabre enrichi d'émeraudes, de rubis & de diamans, qui valoit à-peu-près trois ou quatre mille liv. *sterl.* & le volume dont il s'agit. Il contient une suite de Portraits des Souverains qui ont régné dans l'Inde depuis plusieurs siècles. Ce sont des miniatures peintes sur vélin, & copiées d'après une suite d'Originaux, qu'on voit dans le Palais du Grand-Mogol.

Il y a une forte raison de croire que ce ne sont point des Peintures de fantaisie ( indépendamment de la circonstance importante où un Grand-Officier du Royaume les offrit à un autre; ce qui dépose déjà en leur faveur. ) On sçait très-bien que cette suite de Portraits existe dans le Palais du Monarque, & il n'est pas impossible qu'on en tire une copie. On doit aussi remarquer que les Maures Mogols n'ont point, pour les Peintures & les Images, cette aversion qui constitue un des points de la Re-

ligion Musulmane. Or ceux-ci tiennent tellement encore de leur origine Tartare, qu'ils tolèrent toutes les Religions, & qu'ils mêlent au culte du THIEN, tel qu'on le professe à la Cour de Chine, la Religion dominante de chaque pays qu'ils envahissent. Cette souplesse politique leur sert à conserver leurs conquêtes.

On trouve, dans cette Collection, le Portrait de Tamerlan (Timur-leng); c'est peut-être le seul en Europe auquel on puisse se fier. La plus grande certitude de sa ressemblance, c'est qu'on distingue dans la figure les traits d'un Tartare, un visage large & plat, avec de petits yeux.

Ces traits sont moins frappans dans son fils & dans ses descendans, qui prennent par degrés le caractère de douceur qu'on remarque dans les figures Indiennes (1).

---

(1) J'ajouterai ici ce que Chardin nous apprend de la chaussure de Tamerlan, on lui montra les habits de ce Prince que l'on conserve dans le Trésor du Roi de Perse. « Les souliers, dit ce Voyageur, sont à la Tartare, fort différens de ceux des Persans, ils sont pourtant pointus tout de même,

On peut encore observer que , dans ce Recueil , les Souverains Maures ou Mahométans de l'Inde sont distingués des Gentoux par les pans de leurs robes , que ces derniers laissent tomber de chaque côté , & qui se terminent par une forme angulaire , à la manière des Rayas modernes , qui , aujourd'hui , les portent ainsi , comme une marque de la Royauté.

Quoi qu'il en soit , le Gouverneur Tegbeg donna ce Livre à M. Frazer , le même qui , à ma prière , traduisit d'un MS. Persan , l'Histoire de l'expédition de Nadir-Chah ( Thamas-Kouly-Khan ) dans l'Inde , & qui apporta une curieuse Collection de MSS. Orientaux. La plupart de ces MSS. venoient

---

» le talon en est bas & large , & ils sont si ou-  
 » verts au-dessus qu'il n'y a que les doigts des  
 » pieds de couverts. La semelle en est toute gar-  
 » nie de petites têtes de clouds ». Comparez le  
 passage de Chardin avec la Gravure , la confor-  
 mité m'a paru si frappante que j'ai cru devoir pla-  
 cer ici cette note , que les Savans Anglois n'auroient  
 sans doute pas manqué d'insérer dans leur Ouvra-  
 ge , si elle étoit parvenue à leur connoissance. *Voyez*  
*Chardin. Tom. VIII. p. 153.*

de la Bibliothèque royale d'Ispahan , & avoient échappé à la rage des Afghans , ou Ofghans, Brigands conduits par l'Emir Véïff & par ses successeurs.

M. Frazer m'ayant donné cette suite de Portraits , je l'envoyai à M. Pope , avec lequel j'étois alors en correspondance. Mais il m'écrivit que ces objets lui ayant paru trop précieux pour le Cabinet d'un particulier , il avoit eu l'honneur de les offrir à la Bibliothèque Bodléienne.

Il est , je crois , superflu de vous témoigner combien cette disposition a été agréable à un homme plein de vénération pour cette Université , qui , en qualité de mère des Sçavans , & de noble conservatrice de la Littérature , doit être regardée comme l'ornement & l'honneur de la Nation , &c.

*Signé, J. CLÉLAND.*







V I E  
D E T I M O U R ,

D' A P R È S

LES AUTEURS ORIENTAUX.

TIMOUR descendoit de Genghiskhan ; par les femmes , & ces deux Conquérens trop fameux avoient pour Ancêtres communs deux fils d'un grand Khan Mogol , nommé Toumèneh. Mais Timour , issu de la branche cadette , ne devoit monter sur le trône que dans le cas où les mâles viendroient à manquer dans la branche aînée , dont Genghiskhan étoit sorti , & que les nombreux descendans de ce Prince avoient considérablement multipliée. Ceux-ci occupoient depuis plus d'un siècle les principaux trônes de l'Asie , & ils étoient tellement respectés , que Timour , en envahissant leurs domaines , & en les dépouillant de l'autorité suprême , fut obligé de leur laisser le titre de KHAN , & ne se montra que comme leur

Défenseur ou leur Lieutenant. Voilà pour-  
quoi on ne l'appella jamais *Timour-Khan* (1),  
mais simplement *Timour-le-Commandant* ,  
( *Timour-Beg* ) ou bien le Prince fortuné  
( *Saheb-Coran* ). Néanmoins son autorité  
n'en étoit pas moins absolue.

Comme il fera souvent question des loix  
& de la postérité de Genghiskhan , soit dans  
les Instituts , soit dans l'esquisse historique  
que nous allons tracer , nous en dirons ici  
quelques mots avant que de nous occuper de  
Timour.

Ce fut vers la fin du douzième siècle ,  
que Témujin , connu ensuite sous le nom

---

(1) Certains Auteurs lui ont aussi donné le surnom de  
*Lenk* , boiteux ; parce qu'en effet ce Prince étoit estro-  
pié de la main & du pied droits. Ce fut dans une de ses  
premières expéditions comme on peut le voir , p. 190.  
des Instituts , que Timour , alors simple Emir , reçut  
deux blessures , qui le rendirent *manchas & boiteux*  
du côté droit. Il y a lieu de croire néanmoins qu'il n'a-  
voit pas perdu entièrement l'usage de sa main , car Cla-  
vijo Auteur Espagnol , qui a vu ce Conquérant , nous  
assure qu'il n'avoit que les deux petits doigts de moins.  
De *Tinour-lenk* , ( Timour-le-boiteux ) les Euro-  
péens ont fait , par corruption , TAMERLAN.

de Genghiskhan , né dans une Horde Mogole , située au fonds de la Tartarie , parut sur la scène du monde pour l'ensanglanter. Il parcourut & conquit la plus grande partie de l'Asie , s'occupa aussi de la législation , & rédigea , pour les peuples qui lui étoient soumis , un Code de loix assez sages , à en juger par les fragmens que nous possédons (1). Après un cours fortuné de brillans exploits , Genghis , accablé d'infirmités , voulut distribuer ses vastes conquêtes à ses quatre fils , Touchi , Jagataï , Oëtaï & Touli.

Touchi , nommé quelquefois *Jouji* ayant reçu en partage le *Captchac* ( la grande Tartarie ) , mourut six mois avant son père , & son fils lui succéda.

A Jagataï échurent le Turquestan , la Transoxiane , Patrie de Timour , le Jitreh & quelques contrées voisines ; les Européens , donnant à cet Empire le nom de son premier Souverain l'ont appelé le Jagataï ou Zagataï.

Oëtaï eut pour sujets les habitans du Mogol

---

(1) Ce Code se nomme *Yassa Genghis-hani*. Voyez ce mot à la *Tabl. des Mat.*

& de la Chine septentrionale , dont la Capitale est Péking.

Touli fut établi dans le Khorassan , la Perse & les Indes ; ce qui forma , dans la suite , cette Dynastie , appelée la Dynastie des Mogols de Perse.

Les descendans de ces quatre Princes , connus sous le nom de Genghiskhanides , en héritant des vastes domaines de leur aïeul , sembloient avoir hérité de son caractère inquiet & turbulent ; mais sans avoir ni son talent ni son génie. Tantôt , dominés par la jalousie , on les voyoit s'acharner les uns contre les autres , & le sceptre passoit de main en main ; tantôt les grands vassaux , profitant de l'affoiblissement de leurs Maîtres , s'érigeoient eux-mêmes en Souverains dans leurs Départemens , & se conduisoient alors avec toute la tyrannie des usurpateurs. Les peuples étoient écrasés , les Voyageurs ne trouvoient point de sûreté sur les chemins ; l'Asie , presque entière , gémissoit dans la plus horrible anarchie , quand il s'éleva un Prince destiné à rétablir l'ordre & la concorde , en exterminant les factieux , & en subjuguant les Royaumes désolés.

TIMOUR naquit à Sebz, Bourg situé hors de l'enceinte des murs de Kech, ville de la Tranfoxiane (1), la nuit du Mardi 7 Mai 1336 (2). Il vint au monde les mains fermées & pleines de sang; la même observation avoit déjà été faite sur Genghiskhan. Son père l'Emir Teragai, étoit un petit Prince dépendant de Cazan, vingt-unième Khan de Jagataï.

L'enfant fut élevé parmi les jeunes Seigneurs de la Tribu; &, quoique leur égal ou leur inférieur du côté du rang, il avoit sur eux cet ascendant que donne la supériorité du génie. Dès ses premières années, on ne

---

(1) Il faut observer que, dans plusieurs cantons de la Tartarie, les grandes villes ont une muraille qui environne tout leur territoire. Arabchah prétend que Timour naquit à Ilghar, (Hyde écrit Bulghar, d'après un MS.) bourg dépendant de la ville de Kech. Le même Auteur lui donne Genghiskhan pour cinquième ayeul maternel. *Arabchah, Hist. Tim. Arabicè & Lat. T. I, p. 14. Hyde Præfatio in Tabul. Stellar. Ulug-Beig, p. j.*

(2) Hégire, 25 de Chaban 736. Règne de Philippe de Valois, Roi de France. Époque des armes à feu.



l'entendoit parler que de couronnes & de conquêtes ; dans ces conversations sa voix s'animoit , sa physionomie prenoit une expression étrangère à cet âge ; il traitoit ses Compagnons comme ses sujets , & les changeoit en guerriers ; ses jeux étoient des combats.

Cependant son corps se fortifioit chaque jour ; & l'esprit , qui chez lui avoit devancé le nombre des années , lui inspiroit déjà de vastes projets , & il pensoit même aux moyens de les exécuter.

Une nuit que , retirés dans un appartement solitaire , les jeunes amis se livroient aux divertissemens de leur âge , Timour qu'on écoutoit toujours avec plaisir se mit à leur raconter cette Histoire. « Mon aïeule , dit-il , » avoir le don de la divination. Elle vit » une fois en songe un de ses fils ou de » ses neveux , destiné à conquérir des Royaumes , & à faire des esclaves ; ce sera le » Héros de son siècle , & les Monarques du » monde lui obéiront (1). Ce Héros , c'est

---

(1) On reconnoît facilement ici l'Histoire que nous racontons à l'article de Toumench. Voyez la *Table historique*.

» moi. Oui, le temps approche ; il est déjà  
» venu ; jurez-moi donc , jurez que vous ne  
» m'abandonnerez jamais (1) ».

Le ton persuasif de l'Orateur , l'obscurité de la nuit , l'étonnement des Auditeurs les entraînèrent ; ils lui jurèrent une fidélité inviolable , qu'ils lui gardèrent dans la suite.

(2) Aussi-tôt que la vigueur de son corps commença de seconder celle de son génie , on le vit prendre des occupations plus pénibles & plus sérieuses. Tantôt il s'effayoit à brandir un sabre ou une lance ; tantôt , emporté sur un coursier fougueux , il alloit donner la chasse aux bêtes féroces ; enfin , dès l'âge de douze ans , Timour entra dans la carrière militaire (3). Mais l'Histoire ne nous présente ce Prince que , vers sa vingt-cinquième

---

(1) J'ai traduit fidèlement ce Discours sur le texte Arabe même d'Arabchah , Historien que son animosité contre Timour rend digne de foi , quand il raconte quelques traits à sa gloire. *Arabchah* , Tom. I. p. 18.

(2) *Chériffeddin*.

(3) *Instituts* , p. 4.

année, dans une circonstance vraiment intéressante (1).

Depuis long-temps la Tranfoxiane gémissait dans l'anarchie ; le Khan de Jagataï , Cazan , devenu odieux par ses vexations , avoit été assassiné. Trois autres Khans , ses successeurs , avoient subi la même destinée. Une foule de petits Princes déchiroient , par des guerres intestines , un Etat dont chacun d'eux vouloit s'emparer.

Un Roi de Jitteh , nommé Toglbuc-Timour , descendant de Genghis , venoit de se faire déclarer Khan de Jagataï , sans être effrayé du sort de ses Prédécesseurs. Cette nouvelle dignité lui donnoit des droits sur la Tranfoxiane ; il résolut de la pacifier en la subjuguant.

(2) Dans cette conjoncture , les Princes effrayés , abandonnent la partie , & , fuyant en Khorassan , laissent l'Etat sans défenseurs. Ce

---

(1) J. C. 1360. Hégire 761. Age de Timour 24 , Règne de Jean I , qui , dans cette année , revient de sa captivité d'Angleterre.

(2) *Instituts* , p. 172.

fut alors que Timour sortit de l'obscurité ; il parut comme le génie tutélaire de sa Patrie. D'abord il gagna les Chefs de l'avant-garde ennemie , ensuite il vola auprès de Toglouc-Timour , dont il reçut un accueil gracieux , & entre autres faveurs le Gouvernement de la Tranfoxiane , avec le Commandement d'un corps de dix mille hommes. Le Khan , satisfait d'avoir pris possession de ce Royaume par un coup d'autorité , retourna en Jagataï , où le rappelloient de nouveaux troubles (1).

Timour savoit apprécier le don de Toglouc : ce qui le touchoit sur-tout , étoit d'avoir pu conjurer l'orage ; mais il n'eut pas long-temps à se féliciter de ses succès.

Un Prince , nommé l'Emir Hoffein , petit-fils d'un Emir (2) qui avoit profité de l'imbécillité d'un Khan de Jagataï , pour s'ériger en Vice-Roi de la Tranfoxiane , vouloit succéder à son aïeul. Ses prétentions rallumèrent les flambeaux de la discorde ; les petits Tyrans reparurent , & la guerre civile recommença plus vivement que jamais.

---

(1) *Instituts* , pag. 172.

(2) Cet Emir ambitieux se nommoit Mir Cazaghan.

1360 (1) Invité par ces nouvelles dissensions, Toghlouc-Timour reprit ses projets de conquêtes. Il ramena une armée dans la Transoxiane, Houssein fut défait, & le pays soumis. Le Vainqueur plaça sur le trône Elias-Khojah, son fils, & lui donna Timour pour premier Ministre & pour Généralissime.

En changeant de Souverain la Transoxiane ne fit que changer de Tyran. Elias-Khojah, loin de chercher à fermer les plaies de l'Etat, ne fit que les approfondir.

Timour, prévoyant, sans pouvoir les prévenir, les suites de la conduite odieuse d'Elias-Khojah, abandonna son nouveau Maître pour se rendre auprès de l'Emir Houssein, dont il avoit épousé la sœur. Le Sultan traita les Confédérés en ennemis, & les attaqua à force ouverte. Ceux-ci, ayant réuni leurs troupes, soutinrent la guerre. Ils finirent par chasser de la Transoxiane les armées d'Elias, qui fut contraint de repasser lui-même dans le Jitteh, pour occuper le trône que la mort (2) de son

---

(1) J. C. 1360. Hégire 762.

(2) Toghlouc-Timour, mort l'an de J. C. 1360, & de l'Hégire 762.



père laissoit vacant. Ce Prince fit encore dans la suite des tentatives ; mais toutes ses armées furent battues.

Dans tous les combats, Timour donnoit des marques de sa valeur ; le soldat, dont il étoit aimé, le suivoit sans balancer à travers les périls, & lui assuroit la victoire.

Hossein, Prince jaloux, ombrageux & incapable de reconnoissance, ne fut pas plutôt délivré des craintes que lui inspiroit son ennemi, qu'il jura la perte de son Allié. Celui-ci eût le bonheur d'échapper aux pièges, & se mit sur la défensive. Hossein feignit un retour sincère, & obtint facilement son pardon. Mais de nouvelles trahisons forcèrent son beau-frère à recourir aux armes : haï des soldats & des Officiers, le coupable Hossein devint la victime de sa propre perfidie. Il fut tué par deux Officiers qui le haïssoient (1).

---

(1) Assiégré, dans la ville de Balkh, par les troupes de Timour, il offrit de se rendre, à condition d'avoir la vie sauve. Son vainqueur la lui accorda ; mais il ne put échapper au ressentiment de deux *Emirs* qui avoient à se plaindre de lui. *Chériffeddin*.

(1) Sa mort laissa Timour maître absolu de l'Empire de Jagataï. Il vit bientôt arriver auprès de lui tous les Gouverneurs des Provinces. Alors, au milieu d'une Cour nombreuse, il monte sur le trône, met lui-même le ceinturon royal autour de ses reins, & pose la couronne d'or sur sa tête. Ensuite les Grands de l'Empire, qui étoient prosternés, se lèvent, répandent sur lui l'or & les pierreries, selon la coutume des Mogols, & le nomment le HÉROS DU SIÈCLE (2), mais il ne voulut jamais se qualifier de Khan; ce titre étoit consacré aux Descendants de Genghis, & Timour eut toujours la politique de le donner à un Prince de cette famille, dont il ne se disoit que le Lieutenant.

Aussi-tôt après son inauguration, le nouveau Monarque mit ordre aux affaires de l'Empire, qui, depuis long-temps n'avoit goûté les douceurs de la paix. Il convoqua

---

(1) J. C. Avril 1370. Hégire, Ramazan 771. Age de Timour 34. Règne de Charles V, Roi de France.

(2) *Saheb-Coran*, qu'on pourroit encore traduire, *Prince fortuné*.

dans Samarcande, sa Capitale, une Diète générale, où tous les Grands furent sommés de se rendre. C'étoit un sage moyen de connoître ceux qui n'étoient pas pour lui. Un seul osa éluder la sommation; mais il fut bien-tôt obligé de se soumettre. Les six premières années du règne de Timour furent employées à faire des expéditions contre les Jettes, & dans la Khorasnie, dont le Prince vouloit s'aggrandir aux dépens de son voisin. Les armes redoutables de Timour domptèrent ses ennemis; son union avec une nièce du Roi de Khorasnie, fut le sceau de la paix entre ces deux Souverains. Plusieurs autres Princes qui osèrent aussi faire des hostilités, furent aussi-tôt battus qu'attaqués.

Mais, au milieu de ses triomphes, le Vainqueur fit une perte qui le remplit d'amertume. Nous avons vu qu'il étoit marié, & il avoit déjà plusieurs enfans. De tristes pressentimens & des songes sinistres le firent trembler sur le sort de son fils aîné Jihankir, resté à Samarcande. Ses terreurs n'étoient que trop fondées. En arrivant dans sa ville Impériale, il vit les Docteurs de la Loi & les

Seigneurs plongés dans l'affliction, revêtus d'habits noirs & bleus, & la tête couverte de poussière. Mais un deuil bien plus honorable pour la mémoire de Jihankir fut celui du peuple; on voyoit les habitans de Samarcande éplorés, la tête nue, couverts de sacs, & s'écriant : « Quel dommage que Jihankir, ce guerrier si valeureux, n'ait paru sur la terre que comme une rose que le vent emporte ! Quel dommage que la mort ait poussé dans la tombe un Prince si équitable ! »

Enfin l'armée, vêtue de noir & de bleu, s'assit pour marquer l'excès de sa tristesse.

A ce spectacle, le malheureux père fut pénétré de douleur. Il ne douta plus de son infortune; ses joues furent presque toujours baignées de larmes, & la vie lui devint insupportable (1).

Cependant les affaires commençoient à languir. Les Grands, alarmés, s'efforcèrent de tirer leur Prince de l'engourdissement où

---

(1) Jihankir, fils aîné de Timour, meurt l'an de J. C. 1375 & de l'Hégire 777. Règne de Charles V.

le chagrin l'avoit plongé. Leurs soins lui furent agréables ; parce qu'il connoissoit tout leur attachement pour sa personne. Des séditions survenues dans le Jirteh achevèrent de l'éveiller. Il partit ; & ne tarda pas à faire rentrer les Rébelles dans le sentier de l'obéissance.

A son retour de cette expédition, il rencontra Toctamich , un des Descendans de Genghiskhan , qui venoit le prier de l'aider à monter sur le trône de la Grande-Tartarie, auquel sa naissance lui donnoit des droits , & dont un autre Prince, nommé Orous, Descendant également de Genghis, étoit alors en possession. L'Empereur y consentit ; & sa fortune ordinaire le seconda si heureusement, qu'il vint à bout de mettre la couronne sur la tête de son protégé (1).

Encouragé par les succès dont toutes ses entreprises étoient couronnées, Timour résolut de porter la guerre dans la Perse, dont plusieurs Princes ambitieux comme lui, se

---

(1) J. C. 1376. Hégire 778. Chériffeddin. Règne de Charles V.



disputoient la possession. (1) La victoire l'accompagna par-tout ; mais il étoit obligé de revenir souvent sur ses pas, pour réprimer les Sujets déjà vaincus : ces diversions retardèrent beaucoup ses progrès. Néanmoins il parvint à ranger tout le Khorassan sous sa domination (2).

Tandis que ce Prince, porté dans le char de la Fortune, voloit de victoire en victoire, il essuya des malheurs qui le rappellèrent à la condition de l'homme. La mort lui enleva sa fille, sa sœur & une de ses femmes (3). Ces trois pertes précipitées lui furent si douloureuses, qu'elles rallentirent pour quelque temps son ambition ; il ne vouloit plus même s'occuper des soins de l'Empire ; mais les Docteurs & les saints Personnages firent entendre la voix de la Religion, les Grands

---

(1) J. C. 1380. Hégire 782. Charles VI monte sur le trône au mois de Septembre 1380, à l'âge de douze ans & neuf mois.

(2) J. C. Mars 1381. Hégire Moharrem 783. Minorité de Charles VI.

(3) J. C. 1383. Hégire 785, Age de Timour 47. Règne de Charles VI.

relle de la gloire , & Timour se laissa toucher. Enfin , en continuant les bonnes-œuvres que ces charitables Princesses pratiquoient de leur vivant, ce Prince donna le change à son affliction. De nouveaux projets de conquêtes l'entraînèrent bien-tôt à de nouveaux hazards.

(1) Son premier soin fut d'envoyer une armée dans le Jitteh , où ils se trouvoit toujours des mécontents & des mutins. Il conduisit lui-même plus de cent mille combattans dans le Mazendran & dans le Sistan. Cette expédition fut des plus sanglantes. Dans une forteresse , qui ne renfermoit que des rébelles , on fit deux mille prisonniers , qu'on entassa , tout vivans , les uns sur les autres , avec des briques & du mortier ; & les corps de ces malheureux servirent ainsi à bâtir plusieurs tours. Pourroit-on imaginer des monumens plus convenables à un Conquérant ? La Capitale du Sistan fut prise , saccagée , & ses habitans passés au fil de l'épée , sans distinction d'âge ni de sexe (2). Le Vainqueur fit encore quelques exploits dans les montagnes du Car-

(1) *Chériffeddin*. J. C. 1383; Hégire 785.

(2) J. C. Décembre 1383, Hég. Chawal 785.

dahar, que des brigands avoient prises pour asyle, & il regagna Samarcande.

(1) Trois mois après son arrivée, il repassa dans le Mazendran, sur lequel l'ancien Roi Aly faisoit des tentatives. Mais une déroutte complete prouva à ce Monarque détrôné que la justice cède toujours à la force.

(2) Les Tartares portèrent ensuite leurs armes dans l'Irac-Ajémi, & quittèrent cette Province sans y avoir fait de grands progrès. Néanmoins leur Prince les ramena l'année suivante (3) dans ces mêmes contrées. L'Azerbaïjane fut la première Province soumise; & Tauris, la Capitale, se racheta du sac. Après avoir passé quelque temps dans cette nouvelle possession, les Vainqueurs, guidés par l'amour de la Religion, qui ordonne de faire la guerre aux Infidèles, fondirent sur la Georgie, habitée par des Chrétiens. Ceux-ci n'opposèrent

---

(1) *Chériffeddin*. J. C. 1384. Hégire 786. Age de Timour 48. Règne de Charles VI.

(2) J. C. 1385. Hégire 787.

(3) J. C. 1386. Hégire 788. Age de Timour 50. Règne de Charles VI.

pas une longue résistance ; & leur Roi , nommé Ipocrates , fut pris. Il étoit Chrétien ; « & » Timour , dit Cheriffeddin , lui communiqua » tant de lumières sur la Religion de Moham- » med , que , par une grace toute particulière , » celle de la vocation entra dans l'esprit de » cet infidèle , encore tout rempli de téné- » bres ; Ipocrates quitta l'erreur , & se fit » Musulman ».

Le Prince Tartare célébra ces dernières Victoires par une Chasse à la manière des Perses ; car la Géorgie , couverte de bois & de montagnes , est un pays très-propre à cet exercice.

La défaite de Toctamich-khan , qui avoit eu l'ingratitude d'attaquer son bienfaiteur , & quelques autres exploits moins considérables , préludèrent à l'entrée de l'Emperereur dans l'Irac-Ajémi , & dans la Province de Fars , où régnoient les Mozaferiens ( 1 ). Ces Princes avoient osé jeter dans les fers un de ses Ambassadeurs. Cet acte d'hostilité fut pour lui un excellent prétexte de leur déclarer la guerre :

---

(1) J. C. 1387. Hégire 789.

il continua donc sa marche, & s'avanca sous les murs d'Isphahan. Le Gouverneur de la Ville, se voyant hors d'état de lui tenir tête, lui remit les clefs; & les habitans se disposoient à payer le prix du sang, lorsqu'un Forgeron, à la tête de la Populace, égorgea les Commissaires établis pour recevoir les rançons, & près de trois mille Tartares. Timour, indigné de cette perfidie, jura d'en tirer vengeance. Il livra donc à la ville un assaut général. Ses soldats, escaladant les murailles, entrèrent de tous côtés dans Isphahan, & firent main-basse sur les habitans. Dans leur fureur, ils n'épargnèrent que le quartier des Descendans du Prophète, la rue des Docteurs de la Loi & la maison d'un grand Prédicateur, mort depuis un an. Animée par la vengeance, & encore plus par l'ardeur du butin, la soldatesque se porta aux plus grandes extrémités. Il est vrai que chaque Tartare avoit ordre de fournir un certain nombre de têtes. Suivant les registres du Divan on en ramassa soixante-dix mille, qui servirent à élever des tours en différens endroits de la ville. Cette boucherie



s'exécuta au mois de Novembre (1); &, dans le courant du même mois, Chiraz ouvrit ses portes. Enfin le Conquérant, après une absence de trois années, rentra dans sa ville impériale de Samarcande (2). Il étoit alors âgé de cinquante-deux ans. Entraîné tantôt par son ambition, tantôt par les révoltes des Peuples qu'il avoit soumis, Timour ne goûtoit aucun moment de repos. Il eut à peine quitté la Perse, qu'il trouva la Khorasmie en combustion : cette province lui avoit déjà coûté bien des travaux; pour prévenir de nouveaux troubles, il en rasa la Capitale, & transféra les habitans à Samarcande; mais, au bout de trois ans, il rétablit la ville dans sa première beauté. Sur ces entrefaites le Khan de Jagataï vint à mourir. Timour, fidèle à sa sage politique, éleva aussi-tôt à cette dignité le fils de ce Khan, & ne lui laissa pas plus d'autorité qu'à son père (3).

---

(1) J. C. Novembre 1387. Hégire, Zoulcadé 789.

(2) J. C. Janvier 1388. Hégire, Moharrem. 790.

(3) J. C. 1388. Hégire 790. Age de Timour 52.  
Régne de Charles VI,

(1) Parmi les ennemis de sa fortune il eut la douleur de compter le Khan de la Grande-Tartarie, Toctamich, qu'il avoit lui-même placé sur le trône. Ce Monarque ingrat osa porter ses armes jusques dans le pays qui lui avoit servi d'asyle. Ses nombreuses troupes furent battues & mises en déroute. Il avoit déjà reçu plusieurs leçons de cette espèce ; mais les revers n'avoient pu le corriger.

L'Empereur vit bien que l'unique moyen d'avoir la paix avec cet ennemi, c'étoit de l'exterminer ; mais, pour y réussir, il ne s'agissoit pas moins que de parcourir les immenses déserts de la Grande-Tartarie.

1389 Sa prudence pourvut à tout ; & il partit à la tête d'une armée formidable (2). Le bruit seul de cette marche fit rentrer le Khan de la Tartarie au fond de ses déserts.

Comme l'intention de Timour étoit de poursuivre, à toute outrance, son ennemi fugitif, ses Officiers lui représentèrent combien

---

(1) J. C. 1388. Hég. 790. Age de Timour 52, Règne de Charles VI.

(2) J. C. Mars 1389. Hégire, Rabi 1. 791.

il étoit important d'ôter à tout voisin mal-disposé les moyens de nuire pendant l'absence du Souverain. Le Roi du Mogolistan (1) avoit déjà fait des actes d'hostilités, aussi-tôt l'étendard impérial marcha de ce côté. Pour opérer avec plus d'activité, les troupes, divisées en cinq corps, se répandirent dans la contrée, qu'ils pillèrent. La plupart des guerriers & des habitans du Jitteh furent massacrés, leurs femmes & leurs enfans trainés en esclavage. Timour poursuivit lui-même le Roi des Jettes, qui abandonna sa couronne pour conserver sa vie.

Le lieu du rendez-vous général étoit Yeldouz, retraite délicieuse, souvent célébrée par les Poètes dont elle a enflammé la verve. La clarté de ses fontaines lui a valu le nom d'*Etoile du matin* (Yeldouz). Nos guerriers, chargés de butin & couverts de sang, vinrent fouiller de leur présence ces lieux dignes de servir d'asyle à l'innocence. Quand ils se furent reposés sur ces prairies dont ils flétrirent les fleurs, ils reprirent leurs armes & se ren-

---

(1) Le Mogolistan est le même que le Jitteh. *Hjz. de Timur-bec. Tom. III. p. 220.*

& de la Chine septentrionale , dont la Capitale est Péking.

Touli fut établi dans le Khorassan , la Perse & les Indes ; ce qui forma , dans la suite , cette Dynastie , appelée la Dynastie des Mogols de Perse.

Les descendans de ces quatre Princes , connus sous le nom de Genghiskhanides , en héritant des vastes domaines de leur aïeul , sembloient avoir hérité de son caractère inquiet & turbulent ; mais sans avoir ni son talent ni son génie. Tantôt , dominés par la jalousie , on les voyoit s'acharner les uns contre les autres , & le sceptre passoit de main en main ; tantôt les grands vassaux , profitant de l'affoiblissement de leurs Maîtres , s'érigeoient eux-mêmes en Souverains dans leurs Départemens , & se conduisoient alors avec toute la tyrannie des usurpateurs. Les peuples étoient écrasés , les Voyageurs ne trouvoient point de sûreté sur les chemins ; l'Asie , presque entière , gémissoit dans la plus horrible anarchie , quand il s'éleva un Prince destiné à rétablir l'ordre & la concorde , en exterminant les factieux , & en subjuguant les Royaumes désolés.

TIMOUR naquit à Sebz, Bourg situé hors de l'enceinte des murs de Kech, ville de la Tranfoxiane (1), la nuit du Mardi 7 Mai 1336 (2). Il vint au monde les mains fermées & pleines de sang; la même observation avoir déjà été faite sur Genghiskhan. Son père l'Emir Teragai, étoit un petit Prince dépendant de Cazan, vingt-unième Khan de Jagataï.

L'enfant fut élevé parmi les jeunes Seigneurs de sa Tribu; &, quoique leur égal ou leur inférieur du côté du rang, il avoit sur eux cet ascendant que donne la supériorité du génie. Dès ses premières années, on ne

(1) Il faut observer que, dans plusieurs cantons de la Tartarie, les grandes villes ont une muraille qui environne tout leur territoire. Arabchah prétend que Timour naquit à Ilghar, (Hyde écrit Bulghar, d'après un MS.) bourg dépendant de la ville de Kech. Le même Auteur lui donne Genghiskhan pour cinquième ayeul maternel. *Arabchah, Histor. Tim. Arabicè & Lat. T. I, p. 14. Hyde Præfatio in Tabul. Stellar. Ulug-Beig, p. j.*

(2) Hégire, 25 de Chaban 736. Règne de Philippe de Valois, Roi de France. Époque des armes à feu.



l'entendoit parler que de couronnes & de conquêtes ; dans ces conversations sa voix s'animoit , sa physionomie prenoit une expression étrangère à cet âge ; il traitoit ses Compagnons comme ses sujets , & les changeoit en guerriers ; ses jeux étoient des combats.

Cependant son corps se fortifioit chaque jour ; & l'esprit , qui chez lui avoit devancé le nombre des années , lui inspiroit déjà de vastes projets , & il pensoit même aux moyens de les exécuter.

Une nuit que , retirés dans un appartement solitaire , les jeunes amis se livroient aux divertissemens de leur âge , Timour qu'on écoutoit toujours avec plaisir se mit à leur raconter cette Histoire. « Mon aïetle , dit-il , » avoit le don de la divination. Elle vit » une fois en songe un de ses fils ou de » ses neveux , destiné à conquérir des Royaumes , & à faire des esclaves ; ce sera le » Héros de son siècle , & les Monarques du » monde lui obéiront (1). Ce Héros , c'est

---

(1) On reconnoît facilement ici l'Histoire que nous racontons à l'article de Toumeneh. Voyez la *Table historiq.*

» moi. Oui , le temps approche ; il est déjà  
 » venu ; jurez-moi donc , jurez que vous ne  
 » m'abandonnerez jamais (1) ».

Le ton persuasif de l'Orateur , l'obscurité de la nuit , l'étonnement des Auditeurs les entraînèrent ; ils lui jurèrent une fidélité inviolable , qu'ils lui gardèrent dans la suite.

(2) Aussi-tôt que la vigueur de son corps commença de seconder celle de son génie , on le vit prendre des occupations plus pénibles & plus sérieuses. Tantôt il s'effaçoit à brandir un sabre ou une lance ; tantôt , emporté sur un coursier fougueux , il alloit donner la chasse aux bêtes féroces ; enfin , dès l'âge de douze ans , Timour entra dans la carrière militaire (3). Mais l'Histoire ne nous présente ce Prince que , vers sa vingt-cinquième

(1) J'ai traduit fidèlement ce Discours sur le texte Arabe même d'Arabchah , Historien que son animosité contre Timour rend digne de foi , quand il raconte quelques traits à sa gloire. *Arabchah* , Tom. I. p. 18.

(2) *Chériffeddin*.

(3) *Instituts* , p. 4.

année, dans une circonstance vraiment intéressante (1).

Depuis long-temps la Tranfoxiane gémissait dans l'anarchie ; le Khan de Jagataï, Cazan, devenu odieux par ses vexations, avoit été assassiné. Trois autres Khans, ses successeurs, avoient subi la même destinée. Une foule de petits Princes déchiroient, par des guerres intestines, un Etat dont chacun d'eux vouloit s'emparer.

Un Roi de Jirteh, nommé Toglbuc-Timour, descendant de Genghis, venoit de se faire déclarer Khan de Jagataï, sans être effrayé du sort de ses Prédécesseurs. Cette nouvelle dignité lui donnoit des droits sur la Tranfoxiane ; il résolut de la pacifier en la subjuguant.

(2) Dans cette conjoncture, les Princes effrayés, abandonnent la partie, & , fuyant en Khorassan, laissent l'Etat sans défenseurs. Ce

---

(1) J. C. 1360. Hégire 761. Age de Timour 24, Règne de Jean I, qui, dans cette année, revient de sa captivité d'Angleterre.

(2) *Instituts*, p. 172.

fut alors que Timour fortit de l'obscurité; il parut comme le génie tutélaire de sa Patrie. D'abord il gagna les Chefs de l'avant-garde ennemie, ensuite il vola auprès de Toghlouc-Timour, dont il reçut un accueil gracieux, & entre autres faveurs le Gouvernement de la Transoxiane, avec le Commandement d'un corps de dix mille hommes. Le Khan, satisfait d'avoir pris possession de ce Royaume par un coup d'autorité, retourna en Jagataï, où le rappelloient de nouveaux troubles (1).

Timour favoit apprécier le don de Toghlouc: ce qui le touchoit sur-tout, étoit d'avoir pu conjurer l'orage; mais il n'eut pas long-temps à se féliciter de ses succès.

Un Prince, nommé l'Emir Houssein, petit-fils d'un Emir (2) qui avoit profité de l'imbécillité d'un Khan de Jagataï, pour s'ériger en Vice-Roi de la Transoxiane, vouloit succéder à son aïeul. Ses prétentions rallumèrent les flambeaux de la discorde; les petits Tyrans reparurent, & la guerre civile recommença plus vivement que jamais.

---

(1) *Instituts*, pag. 172.

(2) Cet Emir ambitieux se nommoit Mir Cazaghan.

1360

(1) Invité par ces nouvelles dissensions, Toghlouc-Timour reprit ses projets de conquêtes. Il ramena une armée dans la Tranfoxiane, Houssein fut défait, & le pays soumis. Le Vainqueur plaça sur le trône Elias-Khojah, son fils, & lui donna Timour pour premier Ministre & pour Généralissime.

En changeant de Souverain la Tranfoxiane ne fit que changer de Tyran. Elias-Khojah, loin de chercher à fermer les plaies de l'Etat, ne fit que les approfondir.

Timour, prévoyant, sans pouvoir les prévenir, les suites de la conduite odieuse d'Elias-Khojah, abandonna son nouveau Maître pour se rendre auprès de l'Emir Houssein, dont il avoit épousé la sœur. Le Sultan traita les Confédérés en ennemis, & les attaqua à force ouverte. Ceux-ci, ayant réuni leurs troupes, soutinrent la guerre. Ils finirent par chasser de la Tranfoxiane les armées d'Elias, qui fut contraint de repasser lui-même dans le Jitteh, pour occuper le trône que la mort (2) de son

---

(1) J. C. 1360. Hégire 762.

(2) Toghlouc-Timour, mort l'an de J. C. 1360, & de l'Hégire 762.



père laissoit vacant. Ce Prince fit encore dans la fuite des tentatives ; mais toutes ses armées furent battues.

Dans tous les combats, Timour donnoit des marques de sa valeur ; le soldat , dont il étoit aimé , le suivoit sans balancer à travers les périls , & lui assuroit la victoire.

Hossein , Prince jaloux , ombrageux & incapable de reconnoissance , ne fut pas plutôt délivré des craintes que lui inspiroit son ennemi , qu'il jura la perte de son Allié. Celui-ci eût le bonheur d'échapper aux pièges , & se mit sur la défensive. Hossein feignit un retour sincère , & obtint facilement son pardon. Mais de nouvelles trahisons forcèrent son beau-frère à recourir aux armes : haï des soldats & des Officiers , le coupable Hossein devint la victime de sa propre perfidie. Il fut tué par deux Officiers qui le haïssoient (1).

---

(1) Assiégé , dans la ville de Balkh , par les troupes de Timour , il offrit de se rendre , à condition d'avoir la vie sauve. Son vainqueur la lui accorda ; mais il ne put échapper au ressentiment de deux *Eraïs* qui avoient à se plaindre de lui. *Chériffeddin*.

(1) Sa mort laissa Timour maître absolu de l'Empire de Jagataï. Il vit bientôt arriver auprès de lui tous les Gouverneurs des Provinces. Alors, au milieu d'une Cour nombreuse, il monte sur le trône, met lui-même le ceinturon royal autour de ses reins, & pose la couronne d'or sur sa tête. Ensuite les Grands de l'Empire, qui étoient prosternés, se lèvent, répandent sur lui l'or & les pierreries, selon la coutume des Mogols, & le nomment le HÉROS DU SIÈCLE (2), mais il ne voulut jamais se qualifier de Khan; ce titre étoit consacré aux Descendants de Genghis, & Timour eut toujours la politique de le donner à un Prince de cette famille, dont il ne se disoit que le Lieutenant.

Aussi-tôt après son inauguration, le nouveau Monarque mit ordre aux affaires de l'Empire, qui, depuis long-temps n'avoit goûté les douceurs de la paix. Il convoqua

---

(1) J. C. Avril 1370. Hégire, Ramazan 771. Age de Timour 34. Règne de Charles V, Roi de France.

(2) *Saheb-Coran*, qu'on pourroit encore traduire, *Prince fortuné*.

dans Samarcande, sa Capitale, une Diète générale, où tous les Grands furent sommés de se rendre. C'étoit un sage moyen de connoître ceux qui n'étoient pas pour lui. Un seul osa éluder la sommation ; mais il fut bien-tôt obligé de se soumettre. Les six premières années du règne de Timour furent employées à faire des expéditions contre les Jettes, & dans la Khorasanie, dont le Prince vouloit s'aggrandir aux dépens de son voisin. Les armes redoutables de Timour domptèrent ses ennemis ; son union avec une nièce du Roi de Khorasanie, fut le sceau de la paix entre ces deux Souverains. Plusieurs autres Princes qui osèrent aussi faire des hostilités, furent aussi-tôt battus qu'attaqués.

Mais, au milieu de ses triomphes, le Vainqueur fit une perte qui le remplit d'amertume. Nous avons vu qu'il étoit marié, & il avoit déjà plusieurs enfans. De tristes pressentimens & des songes sinistres le firent trembler sur le sort de son fils aîné Jihankir, resté à Samarcande. Ses terreurs n'étoient que trop fondées. En arrivant dans sa ville Impériale, il vit les Docteurs de la Loi & les

Seigneurs plongés dans l'affliction, revêtus d'habits noirs & bleus, & la tête couverte de poussière. Mais un deuil bien plus honorable pour la mémoire de Jihankir fut celui du peuple; on voyoit les habitans de Samarcande éplorés, la tête nue, couverts de sacs, & s'écriant : « Quel dommage que Jihankir, ce guerrier si valeureux, n'ait paru sur la terre que comme une rose que le vent emporte ! Quel dommage que la mort ait poussé dans la tombe un Prince si équitable ! »

Enfin l'armée, vêtue de noir & de bleu, s'assit pour marquer l'excès de sa tristesse.

A ce spectacle, le malheureux père fut pénétré de douleur. Il ne douta plus de son infortune; ses joues furent presque toujours baignées de larmes, & la vie lui devint insupportable (1).

Cependant les affaires commençoient à languir. Les Grands, alarmés, s'efforcèrent de tirer leur Prince de l'engourdissement où

---

(1) Jihankir, fils aîné de Timour, meurt l'an de J. C. 1375 & de l'Hégire 777. Règne de Charles V.

le chagrin l'avoit plongé. Leurs soins lui furent agréables, parce qu'il connoissoit tout leur attachement pour sa personne. Des féditions survenues dans le Jitteh achevèrent de l'éveiller. Il partit; & ne tarda pas à faire rentrer les Rébelles dans le sentier de l'obéissance.

A son retour de cette expédition, il rencontra Toctamich, un des Descendants de Genghiskhan, qui venoit le prier de l'aider à monter sur le trône de la Grande-Tartarie, auquel sa naissance lui donnoit des droits, & dont un autre Prince, nommé Orous, Descendant également de Genghis, étoit alors en possession. L'Empereur y consentit; & sa fortune ordinaire le seconda si heureusement, qu'il vint à bout de mettre la couronne sur la tête de son protégé (1).

Encouragé par les succès dont toutes ses entreprises étoient couronnées, Timour résolut de porter la guerre dans la Perse, dont plusieurs Princes ambitieux comme lui, se

---

(1) J. C. 1376. Hégire 778. *Chériffeddin*. Règne de Charles V.



disputoient la possession. (1) La victoire l'accompagna par-tout ; mais il étoit obligé de revenir souvent sur ses pas, pour réprimer les Sujets déjà vaincus : ces diversions retardèrent beaucoup ses progrès. Néanmoins il parvint à ranger tout le Khorassan sous sa domination (2).

Tandis que ce Prince, porté dans le char de la Fortune, voloit de victoire en victoire, il essuya des malheurs qui le rappellèrent à la condition de l'homme. La mort lui enleva sa fille, sa sœur & une de ses femmes (3). Ces trois pertes précipitées lui furent si douloureuses, qu'elles rallentirent pour quelque temps son ambition ; il ne vouloit plus même s'occuper des soins de l'Empire ; mais les Docteurs & les saints Personnages firent entendre la voix de la Religion, les Grands

---

(1) J. C. 1380. Hégire 782. Charles VI monte sur le trône au mois de Septembre 1380, à l'âge de douze ans & neuf mois.

(2) J. C. Mars 1381. Hégire Moharrem 783. Minorité de Charles VI.

(3) J. C. 1383. Hégire 785, Age de Timour 47. Règne de Charles VI.

celle de la gloire, & Timour se laissa toucher. Enfin, en continuant les bonnes-œuvres que ces charitables Princesses pratiquoient de leur vivant, ce Prince donna le change à son affliction. De nouveaux projets de conquêtes l'entraînèrent bien-tôt à de nouveaux hazards.

(1) Son premier soin fut d'envoyer une armée dans le Jitteh, où ils se trouvoit toujours des mécontents & des mutins. Il conduisit lui-même plus de cent mille combattans dans le Mazendran & dans le Sistan. Cette expédition fut des plus sanglantes. Dans une forteresse, qui ne renfermoit que des rebelles, on fit deux mille prisonniers, qu'on entassa, tout vivans, les uns sur les autres, avec des briques & du mortier; & les corps de ces malheureux servirent ainsi à bâtir plusieurs tours. Pourroit-on imaginer des monumens plus convenables à un Conquérant? La Capitale du Sistan fut prise, saccagée, & ses habitans passés au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe (2). Le Vainqueur fit encore quelques exploits dans les montagnes du Car-

---

(1) *Chériffeddin*. J. C. 1383. Hégire 785.

(2) J. C. Décembre 1383, Hég. Chawal 785.

dahar, que des brigands avoient prises pour asyle, & il regagna Samarcande.

(1) Trois mois après son arrivée, il repassa dans le Mazendran, sur lequel l'ancien Roi Aly faisoit des tentatives. Mais une déroute complete prouva à ce Monarque détrôné que la justice cède toujours à la force.

(2) Les Tartares portèrent ensuite leurs armes dans l'Irac-Ajémi, & quittèrent cette Province sans y avoir fait de grands progrès. Néanmoins leur Prince les ramena l'année suivante (3) dans ces mêmes contrées. L'Azerbaïdjane fut la première Province soumise; & Tauris, la Capitale, se racheta du sac. Après avoir passé quelque temps dans cette nouvelle possession, les Vainqueurs, guidés par l'amour de la Religion, qui ordonne de faire la guerre aux Infidèles, fondirent sur la Georgie, habitée par des Chrétiens. Ceux-ci n'opposèrent

---

(1) *Chérifeddin*. J. C. 1384. Hégire 786. Age de Timour 48. Règne de Charles VI.

(2) J. C. 1385. Hégire 787.

(3) J. C. 1386. Hégire 788. Age de Timour 50. Règne de Charles VI.

pas une longue résistance ; & leur Roi , nommé Ipocrates , fut pris. Il étoit Chrétien ; « & » Timour , dit Cheriffeddin , lui communiqua , » tant de lumières sur la Religion de Moham- » med , que , par une grace toute particulière , » celle de la vocation entra dans l'esprit de » cet infidèle , encore tout rempli de téné- » bres ; Ipocrates quitta l'erreur , & se fit » Musulman ».

Le Prince Tartare célébra ces dernières Victoires par une Chasse à la manière des Perses ; car la Géorgie , couverte de bois & de montagnes , est un pays très-propre à cet exercice.

La défaite de Toctamich-khan , qui avoit eu l'ingratitude d'attaquer son bienfaiteur , & quelques autres exploits moins considérables , préludèrent à l'entrée de l'Emperereur dans l'Irac-Ajémi , & dans la Province de Fars , où régnoient les Mozafériens ( 1 ). Ces Princes avoient osé jeter dans les fers un de ses Ambassadeurs. Cet acte d'hostilité fut pour lui un excellent prétexte de leur déclarer la guerre :

---

(1) J. C. 1387. Hégire 789.

il continua donc sa marche, & s'avança sous les murs d'Isphahan. Le Gouverneur de la Ville, se voyant hors d'état de lui tenir tête, lui remit les clefs; & les habitans se dispo-  
soient à payer le prix du sang, lorsqu'un Forgeron, à la tête de la Populace, égorgea les Commissaires établis pour recevoir les rançons, & près de trois mille Tartares. Timour, indigné de cette perfidie, jura d'en tirer vengeance. Il livra donc à la ville un assaut général. Ses soldats, escadant les murailles, entrèrent de tous côtés dans Isphahan, & firent main-basse sur les habitans. Dans leur fureur, ils n'épargnèrent que le quartier des Descendans du Prophète, la rue des Docteurs de la Loi & la maison d'un grand Prédicateur, mort depuis un an. Animée par la vengeance, & encore plus par l'ardeur du butin, la soldatesque se porta aux plus grandes extrémités. Il est vrai que chaque Tartare avoit ordre de fournir un certain nombre de têtes. Suivant les registres du Divan on en ramassa soixante-dix mille, qui servirent à élever des tours en différens endroits de la ville. Cette boucherie



s'exécuta au mois de Novembre (1); &, dans le courant du même mois, Chiraz ouvrit ses portes. Enfin le Conquérant, après une absence de trois années, rentra dans sa ville impériale de Samarcande (2). Il étoit alors âgé de cinquante-deux ans. Entraîné tantôt par son ambition, tantôt par les révoltes des Peuples qu'il avoit soumis, Timour ne goûtoit aucun moment de repos. Il eut à peine quitté la Perse, qu'il trouva la Khorasmie en combustion : cette province lui avoit déjà coûté bien des travaux; pour prévenir de nouveaux troubles, il en rasa la Capitale, & transféra les habitans à Samarcande; mais, au bout de trois ans, il rétablit la ville dans sa première beauté. Sur ces entrefaites le Khan de Jagataï vint à mourir. Timour, fidèle à sa sage politique, éleva aussi-tôt à cette dignité le fils de ce Khan, & ne lui laissa pas plus d'autorité qu'à son père (3).

---

(1) J. C. Novembre 1387. Hégire, Zoulcadé 789.

(2) J. C. Janvier 1388. Hégire, Moharrem. 790.

(3) J. C. 1388. Hégire 790. Age de Timour 52.  
Régne de Charles VI,

(1) Parmi les ennemis de sa fortune il eut la douleur de compter le Khan de la Grande-Tartarie, Toctamich, qu'il avoit lui-même placé sur le trône. Ce Monarque ingrat osa porter ses armes jusques dans le pays qui lui avoit servi d'asyle. Ses nombreuses troupes furent battues & mises en déroute. Il avoit déjà reçu plusieurs leçons de cette espèce ; mais les revers n'avoient pu le corriger.

L'Empereur vit bien que l'unique moyen d'avoir la paix avec cet ennemi, c'étoit de l'exterminer ; mais, pour y réussir, il ne s'agissoit pas moins que de parcourir les immenses déserts de la Grande-Tartarie.

1389 Sa prudence pourvut à tout ; & il partit à la tête d'une armée formidable (2). Le bruit seul de cette marche fit rentrer le Khan de la Tartarie au fond de ses déserts.

Comme l'intention de Timour étoit de poursuivre, à toute outrance, son ennemi fugitif, ses Officiers lui représentèrent combien

---

(1) J. C. 1388. Hég. 790. Age de Timour 52. Règne de Charles VI.

(2) J. C. Mars 1389. Hégire, Rabi 1. 791.

il étoit important d'ôter à tout voisin mal-disposé les moyens de nuire pendant l'absence du Souverain. Le Roi du Mogolistan (1) avoit déjà fait des actes d'hostilités, aussi-tôt l'étendard impérial marcha de ce côté. Pour opérer avec plus d'activité, les troupes, divisées en cinq corps, se répandirent dans la contrée, qu'ils pillèrent. La plupart des guerriers & des habitans du Jirteh furent massacrés, leurs femmes & leurs enfans trainés en esclavage. Timour poursuivit lui-même le Roi des Jettes, qui abandonna sa couronne pour conserver sa vie.

Le lieu du rendez-vous général étoit Yeldouz, retraite délicieuse, souvent célébrée par les Poëtes dont elle a enflammé la verve. La clarté de ses fontaines lui a valu le nom d'*Etoile du matin* (Yeldouz). Nos guerriers, chargés de butin & couverts de sang, vinrent fouiller de leur présence ces lieux dignes de servir d'asyle à l'innocence. Quand ils se furent reposés sur ces prairies dont ils flétrirent les fleurs, ils reprirent leurs armes & se ren-

---

(1) Le Mogolistan est le même que le Jirteh. *Hist. de Timur-bec. Tom. III. p. 220.*

dirent à Samarcande (1), d'où ils partirent ensuite pour leur grande expédition du Captchac (2).

Le bruit de leur marche jeta l'effroi dans le cœur de Toctamich; la crainte & non le repentir, lui inspira l'idée de se réconcilier avec un bienfaiteur indigné, & dont il avoit perdu la confiance. Toutes ses avances ayant été rejetées, il vit bien que son unique salut étoit dans la retraite. Il gagna donc les déserts inconnus de ses vastes Etats, déployant dans ses marches & dans ses contre-marches toute l'étendue du talent militaire. Les troupes ennemies le poursuivirent au-delà du cercle polaire, à des hauteurs où le jour dure six semaines (3). Les vivres leur manquèrent; & elles souffrirent beaucoup de la disette & de la fatigue. Lorsque le Khan de Tartarie les crut suffisamment épuisées, il s'arrêta & présenta la bataille. Les deux armées ne furent pas plutôt en présence, que Timour descendit

---

(1) *Chériffeddin*. J. C. Septembre 1389. Hégire, Ramazan 791.

(2) J. C. Janvier 1391. Hégire, Sefer 793.

(3) *Biblot. Orient.* p. 880.

de cheval pour faire sa prière, selon sa coutume. Il avoit alors auprès de sa personne un descendant du Prophète, appelé l'Imam Béréké, qu'il aimoit beaucoup, & qui lui avoit autrefois prédit son avènement à la couronne; ce saint personnage, ayant découvert sa tête, leva les mains au ciel, & demanda au Tout-Puissant la victoire pour son Prince. Ensuite, prenant de la terre, il la jeta aux yeux des ennemis : « Que vos faces, s'écria-t-il, soient noircies par l'affront de la défaite; &, se tournant vers Timour : — Marche, & tu feras victorieux ».

L'action (1) fut longue & sanglante; l'avantage demeura quelque temps incertain : mais le Porte-Enseigne de Toctamich étoit vendu à l'ennemi; ce perfide renversa son étendard, &, par ce mouvement, fit perdre la bataille à son Maître (2). La déroute fut complète; le Khan fugitif alla se cacher au fond des montagnes de la Georgie, &, dans l'étendue de quarante lieues, la campagne fut jonchée des cadavres des Vaincus.

---

(1) J. C. Juin 1391. Hégire, Réjeb 793, Chériff.

(2) *Instituts*, p. 247.



La Grande-Tartarie conquise, l'armée harassée avoit besoin de repos; jamais elle n'avoit fait d'expédition aussi pénible; l'Empereur la conduisit sur les bords du Volga, dans une agréable prairie, où elle oublia toutes ses fatigues. Vingt-six jours se passèrent dans les plaisirs de la table & de l'amour. Les Officiers mangeoient avec leur Souverain; de jeunes filles, dont la longue chevelure, artistement tressée, pendoit jusqu'à terre, leur présentoient des vins exquis dans des coupes d'or. La musique déployoit tous ses charmes. Aux airs guerriers, & qui, par leur bruyante harmonie, sembloient destinés à célébrer les combats & la victoire, succédoient les tendres chansons de la volupté; des beautés ravissantes, en formant des chœurs de danse, flattoient les yeux & enflammoient les passions des spectateurs. Enfin ces mortels privilégiés goûtoient d'avance, dans les bras de ces terrestres *houris*, un prélude de la félicité céleste promise par leur Prophète.

Ces plaisirs ne détournoient point Timour du soin de son Empire; il savoit combien de troubles son absence pouvoit occasionner, &

il lui tardoit de revoir les autres Provinces de sa domination. Trop impatient pour régler sa marche sur le pas d'une armée chargée de butin, il en remit la conduite à des Chefs expérimentés, & regagna promptement Samarcande (1).

A son arrivée, il apprit que de nouvelles dissensions déchiroient la Perse & le Mazendran; il prit donc le parti de remettre le Khorassan à l'un de ses fils, le Zabulistan à un autre, rassembla une armée nouvelle; & , suivi de 80,000 hommes, il entreprit une expédition qui ne devoit pas durer moins de cinq années (2).

Le Mazendran rentra bientôt sous son obéissance. Il quitta ce Pays pour retourner en Perse, & dirigea ses coups sur Chah-Manfour, Gouverneur de Chiraz; car, parmi les Séditieux qui fomentoient les désastres de ce Royaume, Manfour étoit le plus turbulent.

---

(1) J. C. Septembre 1391. Hégire, Zoulcadé 793.  
Age de Timour 55. Règne de Charles VI.

(2) J. C. Mai 1392. Hégire, Rejeb 794.

Il poussa l'audace jusqu'à sortir de la ville, pour présenter le combat à l'Empereur : sa punition ne fut pas long-temps différée. Pendant l'action le second fils de Timour, le Mirza Chahrokh, âgé seulement de dix-sept ans, attaqua le rébelle; &, lui ayant coupé la tête, vint la jeter aux pieds de l'Empereur son père, en lui disant : « Puisses-tu fouler aux » pieds toutes les têtes de tes ennemis comme » celle de l'orgueilleux Mansour » !

Maître de la Perse, pour la seconde fois, Timour travailla sérieusement à y réparer les maux causés par les guerres civiles. Il rétablit la Justice, modéra les taxes & les impôts; enfin il donna le gouvernement de ce puissant Royaume à son quatrième fils Omar-Cheikh. Il accorda aussi à un autre de ses fils, le Mirza Miran-Chah, l'investiture du Royaume d'Azerbaïjane, pour le récompenser des services que ce jeune Prince lui avoit rendus.

En sortant de la Perse, Timour conduisit ses guerriers vers Bagdad, où régnoit le Sultan Ahmed-Jelaïr. Au bruit de l'arrivée des Tartares, le Sultan prit la fuite; & la réduction

de Bagdad décida du sort de l'Irac-Arabi (1). Timour traversa le Tigre, & reçut aussi-tôt les soumissions de tous les Princes des environs.

Au milieu de ses travaux militaires, le Conquérant n'oublioit ni sa femme, ni ses enfans; il faisoit toutes les occasions de leur donner des marques de son souvenir & sa tendresse, soit par des présens, soit par des lettres. Un jour, les présens qu'il envoyoit furent enlevés par un Emir, ami d'Azzeddin, Prince de Mésopotamie. Ce dernier eut l'imprudencé de recevoir dans son Palais le voleur avec ses larcins.

Il dédaigna toutes les réclamations de l'Empereur, qui s'avança promptement vers la Mésopotamie. La Capitale fut assiégée, prise & saccagée. L'Arménie ne fut pas plus épargnée; & les Tartares, ayant parcouru ces contrées avec la rapidité d'un torrent, repassèrent en Georgie. Dans leur pieuse fureur, ils égorgèrent tout ce qui s'y trouva d'Infidèles, afin d'expier par-là le sang des

---

(1) J. C. Octobre 1393. Hégire, Chawal 795.

Musulmans qu'ils avoient versé pour leur propre cause. Mais le froid & la naissance d'un jeune Prince firent quelque diversion. L'hiver se passa dans des réjouissances où fut étalé tout le luxe asiatique.

A peine le printemps de l'année 1395 (1) commença-t-il à s'annoncer que l'infatigable Timour se disposa à faire de nouveaux exploits.

Toctamich, qu'on croyoit annéanti, donnoit de nouvelles inquiétudes; & les travaux de la dernière expédition contre cet ennemi n'étoient pas tellement oubliés, que l'Empereur n'employa tous les moyens de pacification. Une lettre noble & touchante, écrite de sa main, réveilla les craintes & la sensibilité de son ancien Protégé; Toctamich alloit faire la paix, si les Militaires dont il étoit environné, & qui trouvoient leur avantage dans la guerre, ne l'eussent entraîné à ce dernier parti; car, quoiqu'il voulût sincèrement le bien de ses sujets, il n'avoit pas la force de l'exécuter: il étoit du nombre

---

(1) J. C. Mars 1395. Hégire, Jomada 1 797. Age de Timour 59. Règne de Charles VI.



de ces Princes foibles qui se chargent des fautes de leurs Courtisans , & ne sont que l'instrument des passions de ceux qu'ils croyent gouverner.

La guerre étant ouvertement déclarée, l'Empereur fit la revue de ses troupes, qui montoient à quatre cents mille combattans (1). Rangées en bataille, elles s'étendoient depuis le pied du mont Alburtz, près le Caucase, jusqu'à la mer Caspienne, le long du fleuve Semour, c'est-à-dire, l'espace de cinq lieues; tous les Officiers à genoux, la bride de leurs chevaux passée dans le bras, lui jurèrent fidélité. Les Soldats, ayant poussé le grand cri, défilèrent en sa présence.

Les deux armées se rencontrèrent non loin du Volga (2). La bataille ne fut pas moins sanglante que la précédente, & Toctamich fut aussi malheureux. Sa défaite lui coûta la cou-

---

(1) Timour entra dans la Russie, menant avec lui quatre-cents mille hommes moins formidables encore par leur nombre que par leurs anciens exploits. *Hist. de Russie, par M. l'Evêque, Tom. II. p. 247.*

(2) J. C. 22 Avril 1395. Hégire, '23 Jomada 2 797. Chériffeddin.

ronne; car l'Empereur lui substitua sur l'heure un autre Khan.

Acharnés à la poursuite des fuyards, les vainqueurs s'enfoncèrent dans la Sibérie, jusques aux rivages de la mer Glaciale (l'*Océan ténébreux*) vers les mêmes hauteurs où ils étoient déjà parvenus. Enfin, chargés d'un butin immense, ils revinrent trouver Timour, qui étoit demeuré sur les bords du Volga. Il profita de l'activité de ses troupes pour faire une incursion en Europe.

La Grande-Russie essuya la fureur de ces Barbares qui mirent tout à feu & à sang.

L'Empereur alla droit à Moscou (1). Son

(1) Chériffeddin dit que Timour saccagea Moskow, qu'il nomme Mekes. Mais M. l'Evêque, d'après les témoignages des Auteurs Russes nie absolument le fait. Voyez *Hist. de Timur-bec*, Tom. II, p. 363. *Hist. de Russie*, par M. Levêque, Tom. II, p. 247. Cet Historien éclairé a bien voulu nous communiquer, sur cet objet, une note précieuse, dont nous allons faire part au Lecteur.

« Suivant les anciennes Chroniques Russes, ce fut la vengeance qui appella Tamerlan sur les frontières de la Russie. Offensé par Takhtamych, Khan du  
approche

approche répandit l'effroi dans cette Capitale. Mais il ne la prit point, comme le dit

---

Kaptchak, il le défit entre le Kour & le Terek, sur les bords occidentaux de la mer Caspienne, le poursuivit & mit en sa place un nouveau Khan.

Il ne s'arrêta pas après sa victoire, & entra dans la Russie. Il pouvoit la regarder comme une partie des Etats du vaincu, qui, en effet, avoit les Princes Russes pour vassaux. Il prit Iélerz, ville située sur la Sosna, rivière qui se jette dans le Don, & s'approcha de Rézan. Quelques journées de marche pouvoient le conduire à Moskou; il n'auroit trouvé sur sa route & dans cette ville qu'une foible résistance. L'Auteur de l'Histoire Russe, intitulée: *Kniga Stopanaia* ne dissimule pas la crainte qui y régnoit, & les prières qui furent faites aux Saints les plus révéérés, & sur-tout à une image de la Vierge, qu'on croyoit avoir été peinte par S. Luc. Mais Tamerlan retourna sur ses pas, & les Russes attribuèrent sa retraite à un miracle. Il faut bien qu'un Conquérant s'arrête quelque part. Tamerlan devoit avoir beaucoup de peine à faire subsister en Russie les quatre-cents mille hommes qui composoient son armée. Les chevaux sur-tout, qui, dans les armées Tartares, sont en bien plus grand nombre que les hommes, devoient manquer de pâturages. D'ailleurs il venoit de prendre & de brûler la ville d'Iélerz; il avoit entre ses mains le Souverain de cette petite Principauté; il put croire qu'il avoit

son Historiographe Chériffeddin. Il s'arrêta sur les confins de la Principauté de Rézan,

---

détruit la Capitale de la Russie , & qu'il en avoit mis le Souverain dans les fers. Les Orientaux l'ont cru comme lui. Les Ecrivains Polonois eux-mêmes ne sont pas exempts de semblables erreurs. Ils ont pris plusieurs fois des Princes Russes inférieurs avec lesquels ils étoient en guerre pour le principal Souverain de la Russie.

Les grands événemens de l'Histoire de Russie , ne doivent , à cette époque , exciter aucun doute. Ils ont été inscrits dans les Chroniques par des Contemporains , qui , devant avoir pour Lecteurs les témoins de ces événemens , ne pouvoient dissimuler les défaites de leur Patrie. Ils nous ont appris que , treize ans avant l'expédition de Tamerlan , la ville de Moskou avoit été prise par le Tartare Takhtamych. Si elle l'avoit été par Tamerlan , auroient-ils pu dissimuler ce malheur ? En vain l'Auteur Persan de la Vie de Tamerlan , traduite par Pétis-de-la-Croix , dit-il que ce Conquérant réduisit en cendres la ville de Moskou. On voit encore des édifices qui avoient été élevés peu de temps avant son incursion. Les Auteurs Orientaux ont pu croire & écrire qu'il avoit pris & détruit Moskou , quoiqu'il n'eût pas même vu cette Capitale : mais , s'il l'avoit détruite en effet , des Russes qui écrivoient dans le temps même , & qui devoient être lus par leurs contemporains , auroient-ils pu dire

& retourna tout-à-coup sur ses pas, sans qu'on sçache la cause de ce changement de résolution. Plusieurs Chefs se détachèrent pour faire des incursions dans toute la Russie & dans la Hongrie. Enfin, après avoir rayagé cette partie septentrionale de l'Europe, ils rentrèrent dans l'Asie, chargés de butin, & traînant à leur suite une foule innombrable d'esclaves.

Les malheureux Géorgiens furent encore

que cette ville n'avoit pas été détruite? Auroient-ils osé soutenir à leurs Lecteurs, qui auroient vu Tamerlan dans leur ville, qu'il s'étoit arrêté à plusieurs journées de-là sur les frontières de la Principauté de Rezan?

Prétendre, contre le témoignage des Historiens Russes, que Moskou a été pris & brûlé par Tamerlan, c'est dire qu'un Chronographe Russe, assis sur les cendres de Moskou, & qui devoit être lu par des malheureux étendus sur les mêmes cendres, osoit écrire que cette ville n'avoit pas été brûlée. *Note donnée par M. l'Evêque.*

Nous nous en tenons à l'opinion des Russes, parce que Chériffeddin qui, comme tous les Ecrivains Orientaux, connoissoit très-peu la Géographie de l'Occident, a pu très-bien se tromper; en outre, pour l'Histoire d'un pays, les Naturels doivent être crus préférentiellement aux Etrangers.



exposés à leur furie. Le Prince Mogol ; qui connoissoit toutes les récompenses promises aux défenseurs de la Religion , étoit le premier à braver tous les périls. On chercha les Infidèles jusques dans de petites isles où ils s'étoient réfugiés pendant la rigueur de l'hiver (1). Ils y furent presque tous massacrés. L'armée victorieuse passa le reste de la saison dans le pays dont elle venoit d'égorger les habitans.

Après avoir rangé sous son obéissance la Grande-Tartarie, la Russie, une partie de la Hongrie, la Perse, la Médie, les deux Iracs, Timour voulut regagner sa ville Capitale. Il passa les portes Caspiennes, & demeura quelques jours sur les bords du Cyrus, où il donna des fêtes à ses soldats. Chemin faisant, il ne manquoit pas de s'informer de la conduite des Gouverneurs & de la situation du Peuple. Les opprimés venoient se plaindre, & obtenoient justice. Les concussionnaires étoient punis de mort. Comme il savoit que le principal devoir d'un Monarque est de protéger le Peuple contre les usurpations & la tyrannie des hommes

---

(1) J. C. 1396, Hégire 798.

puissans & riches, toujours disposés à l'écraser, il établit à cet effet des Intendans Généraux dans ses divers Royaumes.

Timour s'écarta de sa route pour passer par Kech sa Patrie. Là il visita les tombeaux des Saints, celui de son père & de son fils bien-aimé, le Mirza Jihankir. Il distribua des aumônes aux Solitaires, & paya des Lecteurs pour réciter le Coran. Enfin, arrivé à Samarcande, il y fit son entrée solennelle (1). Les divertissemens recommencèrent, & le partage des dépouilles de l'Europe & de l'Asie, servit à l'ouverture des fêtes.

Tandis que le Peuple & l'armée; s'abandonnant à l'ivresse du plaisir, bénissoient leur Souverain, il s'occupoit de l'administration de l'Empire.

Dans ce court intervalle de paix, Timour qui vouloit assurer une de ses Couronnes à Chahrohk, son Héritier présomptif, le fit proclamer Souverain & Monarque absolu du Khorassan, du Séjestan & du Mazendran (2). En présence de tous les Grands assemblés, il lui

---

(1) J. C. Juillet 1396. Hégire, Chawal 798.

(2) J. C. Mai 1397. Hégire, Chaban 799.

remit le sceptre en l'embrassant tendrement sur le front & sur les yeux. Des fêtes remplirent le reste de l'année. Le Mirza Mohamed Sultan revint après avoir conquis le Royaume d'Ormuz ; & le Mirza Eskender , autre petit-fils de Timour , reçut une épouse de la main de l'Empereur son père, qui en prit aussi une pour lui-même ; car , selon le précepte du Coran, *il aimoit beaucoup à contracter souvent les engagements sacrés du mariage* (1). Ensuite il se mit à parcourir plusieurs de ses Provinces , afin de voir les choses par lui-même , & d'entretenir l'amitié de ses Peuples pour sa personne , en se montrant à eux. Mais il ne put résister au désir de passer quelques jours dans les charmantes prairies de Kech, qui lui rappellèrent les jeux innocens de son obscure enfance.

Une paix profonde régnoit dans le Jagataï. Mais le caractère bouillant du Monarque ne pouvoir s'en accommoder. Les limites de ses Domaines touchoient à ceux de l'Inde. Depuis long-temps cette Contrée,

---

(1) *Chériffeddin.*

dont il étoit voisin, tentoit son ambition. Un autre motif d'encouragement, c'étoit la discorde des Princes Indiens. Leur despotisme & leurs guerres éternelles les avoient en outre rendus odieux à leurs sujets, qui gémissaient sous un sceptre de fer.

Timour communiqua son projet à ses Généraux, leur représentant les faveurs dont la fortune les avoit comblés, & l'avantage & la facilité de cette conquête. Ceux-ci, pour lui plaire, mirent une grande activité dans leurs préparatifs. Le plus spécieux prétexte dont on couvrit cette entreprise injuste, fut la gloire de la Religion. Les Indiens passaient pour des Idolâtres ; & , selon Mohammed le plus haut degré de dignité où l'on puisse parvenir, c'est de faire la guerre à tous les infidèles. (1) Heureux le Mulsulman qui périt dans ces saintes batailles ; c'est un glorieux Martyr, & la porte du Paradis lui est ouverte (2).

---

(1) *Wa lâ tecôulou...* Ne dites pas que ceux qui périssent pour la cause de Dieu sont morts ; car ils vivent. *Alcoran. ex Edit. Arabie. Surat II. Comme*  
149.

(2) *Chériffeddin.*

Le Mirza Pir-Mohammed , qui gouvernoit le Candahar & les Provinces limitrophes de l'Indoustan, reçut ordre de faire une irruption dans ce pays ; l'Empereur ne tarda pas à se mettre en chemin, suivi de plusieurs Rois d'Asie , qui étoient venus lui offrir leurs services (1).

1398 Pendant sa marche, son principal soin fut de détruire les Brigands nombreux qui infestoient les routes de l'Inde. Précédés de la terreur, & suivis de la désolation, les Tartares (2) entrèrent dans cette charmante contrée. Les paisibles Guébres virent avec une surprise mêlée d'horreur ces prétendus Apôtres qui osoient soutenir la gloire du Créateur en égorgeant les hommes.

Depuis les bords de l'Indus jusqu'à ceux du Gange, les ardens Musulmans portèrent leurs armes victorieuses, & laissèrent par-tout des traces sanglantes de leur Foi. Les villes

---

(1) J. C. Mars 1398. Hégire, Rejeb 800.

(2) Ils passèrent l'Indus, le 25 Septembre 1398, Hégire, 12 de Moharrem 801. Age de Timour 62. Règne de Charles VI.



les plus florissantes furent réduites en cendres, & leurs défenseurs ensevelis sous les ruines ou tués en fuyant. Les femmes, les enfans traînés en esclavage, marchaient au milieu des ruisseaux de sang & des cadavres dont la campagne étoit couverte. Les malheureux Indiens tomboient par milliers sous le fer de leurs impitoyables ennemis. Mais ceux-ci pensèrent devenir eux-mêmes les victimes de leur propre barbarie, par la putréfaction qui se répandit dans l'air.

Déhly, cette Capitale de l'Indoustan, ne devoit pas éprouver un fort moins rigoureux. Les Tartares, arrivés sous ses murs, alloient en faire le siège. Une scène d'horreur préluda à la tragédie qu'on alloit représenter dans la ville même. Cent mille esclaves, qui devoient leur salut, non à l'humanité, mais à la lassitude de leurs Maîtres, marchaient à la suite de l'armée victorieuse. On craignit qu'ils ne profitassent de quelques circonstances fâcheuses ou embarrassantes pour recouvrer la liberté, & pour délivrer leur pays.

Le péril étoit pressant, & le Conseil délibéroit sur les moyens de l'éviter, lorsque

Timour ouvrit un avis bien digne d'un Conquérant. Ce fut d'égorger tous les prisonniers. A l'instant l'ordre est donné; & , dans l'espace d'une heure , périrent plus de cent mille infortunés (1).

Le sur-lendemain de cette boucherie , on vit sortir de Déhly le Gouverneur , nommé Mahmoud, à la tête de ses troupes. Il osa présenter la bataille. Effrayé de l'aspect imprévu des éléphants, les Tartares pensèrent prendre la fuite avant que d'avoir combattu ; mais les prudentes mesures & la fermeté de leur Chef les rassurèrent : on en vint aux mains ; les Indiens , malgré leur courage , ne purent soutenir le choc de leurs ennemis , aussi accoutumés à vaincre qu'à combattre, & Mahmoud se sauva dans la ville. Quant aux éléphants , ils ne furent pas moins maltraités

---

(1) L'an 1396, les François, commandés par Sigifmond, Empereur d'Occident, égorgèrent leurs prisonniers Turcs, avant de livrer bataille à Bayazed, qui les vainquit, « & nous nous vantons d'être plus humains » que les Turcs & les Tartares ! » s'écrie M. de Voltaire. *Essai sur les Mœurs des Nations*, Chap. 37. *Histoire de France par le P. Daniel*, Tom. IV. p. 344.

que les hommes ; & le champ de bataille étoit jonché de leurs trompes (1). C'étoit bien là, dit Chériffeddin, l'occasion de faire cette application des paroles du Coran : « N'as-tu pas » vu comment ton Maître a traité l'éléphant » & ses Conducteurs (2) ? »

---

(1) Selon Clavijo Auteur Espagnol, qui a été à la Cour de Timour, en qualité d'Ambassadeur de Henri III, Roi de Castille, le Prince Tartare fut défait dans le premier combat ; mais, le lendemain, il revint à la charge, ayant eu la précaution de placer devant son armée des chameaux couverts d'une paille bien sèche, à laquelle on mit le feu. L'aspect imprévu des flammes, jeta le désordre parmi les éléphants des ennemis qui furent bientôt battus. *Vida y hechos del gran Tamorlan*, por Clavijo. in-folio. p. 55.

(2) Ce passage du Coran fait allusion à un miracle opéré en faveur de la Meke, l'année même que naquit le Prophète.

L'an de la chute d'Adam 6163, & de l'Ere vulgaire 578, Abraha, surnommé le *Balafré*, Roi de l'Arabie heureuse & d'Ethiopie, voulut attirer dans son pays les Pèlerins de la Maison carrée (*la Caaba*) de la Meke. Dans cette intention, il fit élever chez lui un Temple magnifique ; mais un zélé Musulman vint y déposer des marques de son mépris. Le Prince

Déhly fut en proie aux horreurs d'un sac prolongé pendant trois jours. (1)

Enfin le Gange fut le terme de leurs courses & de leurs saints brigandages. Après avoir courroyé ce fleuve pendant quelque temps, Timour pensa en *bon soldat* de Mohammed, à ramener son armée chargée de bonnes-œuvres & de butin. Il traversa de nouveau cette Contrée, peu de temps auparavant si florissante

---

indigné jura de s'en venger sur la ville Sainte, & se mit en marche, à la tête d'une armée montée sur des éléphants. Mais, à peine arrivé sur le territoire de la Meke, l'éléphant du Roi, nommé Mahmoud, s'agenouilla, sans vouloir faire un pas en avant. Au même instant, il vint, du côté de la mer, une nuée d'oiseaux chargés de briques, avec lesquelles ils assommèrent les soldats. Des torrens descendus des montagnes, emportèrent dans la mer les cadavres & les hommes qui n'avoient reçu aucune blessure. L'impie Abraha se sauva dans son Royaume, où il mourut gangrené. Ce miracle a servi d'époque aux Arabes, qui l'ont nommé l'époque de l'éléphant. *Aboulséda apud Presat. in vita Mohammed. Gélaleddin. apud Alcor. p. 322. Surat. CV.*

(1) La ville de Déhly fut prise le 8 de Rabi second 801. J. C. Mercredi 8 Janvier 1399, & pillée le 17 du même mois de Rabi; c'est-à-dire le 17 Janvier.

& si peuplée, mais qui n'étoit plus alors qu'une triste solitude (1).

Satisfait d'avoir ainsi extirpé l'idolâtrie & les Idolâtres, & d'avoir par-là obtenu les *mérites de la guerre sainte*, le Conquérant regagna Samarcande (2), d'où il repartit bientôt pour une expédition de sept années. De nouveaux troubles, excités pendant la longue absence du Prince, exigeoient sa présence dans la Perse & dans l'Azerbaïjane.

Ahmed-Jélair, Sultan de Bagdad, avoit profité de la négligence du Mirza Miran-Chah pour reculer les bornes de ses Etats. L'approche du Vainqueur arrêta tout-à-coup les projets du Sultan ambitieux; il abandonna

---

(1) *Vastum ubique silentium, secreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obviis.* Voilà ce que Tacité appelle *Facies victoriæ*. Agricola, cap. 38.

(2) Timour arriva à Samarcande, au mois de Mai 1399. Hégire, Chaban 801. Il en repartit au mois de Septembre 1399, de Moharrem 802. Age de Timour 63. La date de ce départ se trouve dans les lettres de ces deux mots, *Fateh Carib*, conquête facile. Car les Lettres des Orientaux leur servent aussi de chiffres. Chériffeddin.



même la Capitale , dans la crainte que tous les chemins de la retraite ne lui fussent fermés , & se contenta de laisser un Gouverneur dans Bagdad.

Avant que de rien entreprendre pour son intérêt, l'Empereur, qui aimoit à attirer sur ses armes la bénédiction du ciel , commença par fondre sur les Géorgiens , dont on fit un grand carnage. Un des plus énormes crimes qu'on reprochoit à ces infortunés c'étoit de boire du vin : aussi les Tartares ne manquèrent-ils point d'arracher toutes les vignes du pays ; ils pelèrent même les arbres fruitiers , & rasèrent les Temples où ces Infidèles offroient au Très-Haut des adorations qui lui étoient odieuses (1).

1400 L'hiver qui s'approchoit ne servit qu'à suspendre ces pieuses horreurs ; & le printemps les vit recommencer (2). Teflis & les principales villes de la Géorgie , en passant sous la loi du Vainqueur , furent inondées de sang de leurs habitans : on n'épargna que les

---

(1) Chériffeddin.

(2) J. C. 1400. Hégire 802.

timides Chrétiens qui consentirent à échanger l'Evangile contre le Coran. Les Musulmans firent des prodiges de valeur & de cruauté. Le zèle de la Religion & l'ardeur du carnage ne les rendoit pas moins ingénieux qu'intépides : enfermés dans des caisses construites exprès, ils se faisoient descendre par leurs compagnons dans les abîmes du Caucase, qui servoient de retraite aux Chrétiens fugitifs. A la fin, les glaives manquant de victimes, il fallut quitter la Province dépeuplée. Timour conduisit aussi-tôt ses guerriers vers un ennemi digne de leur courage.

Fier de ses grandes Dominations, & plus encore de ses Victoires remportées sur les Chrétiens, Bayazed-le-Foudre (*Ildrim*) entreprit une irruption dans l'Azerbaïdjane, où commandoit un Gouverneur dépendant de Timour. Celui-ci ne manqua pas d'avertir son Maître des hostilités de l'Empereur Orhoman. (1) D'autres prétendent que Paléo-

---

(1) Voyez l'*Histoire Orhomane*, par le Prince Cantimir. in-4°. Tom. I. p. 52.

logue, Empereur de Constantinople, se voyant vexé par Bayazed, implora & obtint le secours du Prince Tartare, en offrant de se reconnoître pour son Vassal.

Quoi qu'il en soit le Conquérant Tartare ; ayant épuisé vainement toutes les voies pacifiques auprès d'un Adversaire audacieux & intraitable, conduisit dans l'Anatolie une armée de huit cents mille combattans (1). Sébaste, Capitale de la Province, fut réduite aux abois en moins de dix-huit jours. Les Assiégés capitulèrent (2). Tous les Musulmans obtinrent la vie, en payant le prix du sang. Mais le Vainqueur ne voulut point pardonner à la cavalerie Arménienne, qui avoit courageusement défendu la ville. Quatre mille hommes furent jettés dans des puits que l'on combla de terre. Il livra encore la ville au pillage, malgré la parole qu'il avoit donnée de ne faire aucun mal aux habitans (3).

---

(1) *Tarikh Ibnchahnet*. Apud Arabchah. Tom. I. p. 617.

(2) *Chéniffeddin*. J. C. Août 1400. Hégire, Moharrem 803, Age de Timour 64. Règne de Charles VI.

(3) *Arabchah*. Tom. I. p. 573.

Le voisinage de la Syrie rappella au Prince une atrocité commise autrefois sur un de ses Ambassadeurs, par le dernier Souverain, nommé Barcouc, qui avoit en outre emprisonné un Officier Tartare. Barcouc étoit mort, & son fils Farouje ne se montrait pas plus traitable. Loin de satisfaire aux justes réclamations de Timour, il fit encore arrêter les Ambassadeurs que ce Prince lui envoyoit ; car, suivant les paroles de Mohammed : *Dieu bouche l'esprit, & détruit l'entendement de tous ceux dont il a résolu la perte* (1). Cet attentat ne resta pas long-temps impuni. Les Tartares fondirent sur la Syrie, & livrèrent un combat sanglant au Général de Farouje & au Gouverneur d'Alep, réunis sous les murs mêmes de la ville. La défaite complète des Syriens entraîna la prise d'Alep. Le Château résista quelque temps, & finit par se rendre à discrétion. On y fit un très-gros butin (2) ; car c'étoit là que les principaux habitans avoient déposé leurs trésors. Pendant le peu de temps que Timour y

---

(1) Chériffeddin.

(2) *Tarikh-Ibnchahnet*, p. 625.

séjourna, il s'amusoit à mettre aux prises les Docteurs Arabes ou Syriens avec ceux qui l'accompagnoient; & son plus grand plaisir étoit d'embarrasser par des subtilités scholastiques, ces Disputeurs timides, déjà troublés par son aspect imposant (1). Comme ceux-ci le prioient de leur faire quartier : « Je » vous jure, leur dit Timour, que je ne » fais mourir personne de propos délibéré : » c'est vous-mêmes qui vous perdez ; mais » ne craignez rien de ma part pour votre » vie ni pour vos biens ».

Avant que de partir, il fit couper un nombre suffisant de têtes, pour élever une tour selon sa coutume; ensuite il prit le chemin de Damas. Pendant sa marche, il vit arriver plusieurs Gouverneurs qui lui apportèrent les clefs de leurs villes. Cette soumission leur fit trouver grace devant le Vainqueur. Il continua sa route vers Damas, & planta son camp devant la ville (2). Le Sultan Farouje, qui s'y étoit renfermé, voulut tenter le sort d'une bataille; mais il ne fut pas moins malheu-

---

(1) *Idem*, p. 631.

(2) *Chériffeddin*.



reux que son Général : les ombres de la nuit favorisèrent sa fuite. Les Affiégés , ayant obtenu par des députés la permission de se racheter , ouvrirent leurs portes aux Tartares. -

Lorsque la somme fut comptée , un remords de conscience saisit l'Empereur ; il fit part aux Officiers de ses doutes sur l'orthodoxie des habitans de Damas : « Ils ont soutenu , » dir-il , les Khalifes Ommiades , ces persécuteurs d'Aly & de la famille de Mohammed. Comment peut-on suivre un Prophète & se montrer l'ennemi de sa famille ? » Leur crime me paroît d'autant plus certain » que leur défaite n'est à mes yeux qu'un » châtiment du ciel ».

Il n'en falloit pas davantage pour autoriser le soldat à ressaisir une proie qu'il ne voyoit pas lui échapper sans le plus vif regret.

(1) Un Auteur Arabe attribue le sac de Damas à une Lettre insolente envoyée à Timour par Farouje. Loin de chercher à calmer son Vainqueur , ce Prince imprudent l'insultoit & le

---

(1) *Arabchah. Tom. II , p. 114 & suiv.*

bravoit. L'ambassadeur s'estima trop heureux de n'avoir pas laissé sa tête pour les frais de sa commission. Mais les habitans de Damas payèrent pour leur Souverain. Car aussi-tôt on appliqua les riches à la question, pour savoir d'eux où ils avoient caché leur or, & le pillage commença. Le feu ayant pris dans un quartier, toute la ville se trouva embrâsée en un moment. Les progrès de l'incendie furent si rapides, qu'on ne put sauver les Mosquées; il n'épargna qu'un *seul Minaret, sur lequel doit descendre le Seigneur Jésus, quand il viendra juger les vivans & les morts* (1).

De Damas Timour passa dans la Géorgie; delà il revola vers Bagdad. Sa présence étoit nécessaire dans cette ville, pour réduire les rebelles qui, assiégés par plusieurs de ses fils, ne vouloient pas se rendre.

La place fut attaquée en plein midi, c'est-à-dire à l'heure où personne ne pouvoit rester sur les murailles, à cause de l'excessive chaleur. Pressés par les assaillans, arrêtés par le Tigre, les assiégés préférèrent de se préci-

---

(1) *Chériffeddin*. Mars 1401. Hég. Chaban 803.

piter dans le fleuve. On ramassa pourtant encore un nombre de têtes suffisant pour élever cent vingt tours (1). Les Gens de Lettres furent les seuls épargnés.

La rage destructive des Vainqueurs s'étendit jusques sur les maisons. Ils ne respectèrent que les Mosquées, les Colléges & les Hôpitaux. *C'est ainsi, selon le Coran, que les maisons des Impies sont renversées par l'ordre de Dieu* (2).

Chassé par l'infection que les cadavres exhaloient, Timour remonta le long du Tigre, & alla faire ses dévotions au tombeau du grand Imam Abou-Hanifah, Chef de l'une des quatre Sectes orthodoxes de la Religion-Musulmane, d'où il se rendit en Géorgie.

Cependant Bayazed, qui venoit de prendre la ville d'Arzenjane, encouragé par ce succès, se disposoit à faire de nouveaux exploits dans l'Orient. Mais, en apprenant les terribles préparatifs de son ennemi, l'effroi s'empara de son ame, & il ne tarda pas à demander

(1) *Arabchah. Tom. II. p. 176.*

(2) La ville de Bagdad fut prise au mois de Juillet 1401. Hégire, Zouleadé 803. *Chériffeddin.*

la paix. Son offre fut d'autant mieux reçue que le Tartare étoit fâché de combattre un Prince si souvent vainqueur des Infidèles<sup>1</sup>, & qui avoit toujours recherché si ardemment les mérites de la guerre sainte.

La paix paroissoit bien affermie, le Roi même de la Géorgie avoit épargné à son pays une nouvelle invasion, en offrant quelques présens; mais un misérable Turcoman, nommé Cora-Yousouf, qui s'amusoit à piller les Caravannes de la Meke, & faisoit en petit le métier de *Conquérant*, ralluma la discorde entre les deux rivaux. Bayazed eut l'imprudence de lui donner asyle, & d'embrasser sa défense. En vain Timour, qui vouloit punir ce Brigand, fit-il les plus justes représentations, il fallut les soutenir avec l'épée. Ses troupes, ennuyées de ne point revoir leur Patrie, n'étoient pas disposées à une nouvelle guerre. Les Officiers objectèrent les mauvais présages. Mais, soutenu par son génie, Timour ranima bientôt les courages abattus, & combattit la superstition par la superstition même. Il appella son Astrologue *pensionné*, qui donna bientôt des prédictions plus favo-

rables : « Il paroîtra , s'écria-t-il , une comète » dans le bélier , & il viendra de l'Orient une » armée qui conquerra la Natolie ». Cette prédiction , l'une des plus vraies qui aient jamais été faites , selon la remarque de Chériffeddin , acheva de rassurer les esprits.

(1) Au sortir de ses quartiers d'hiver , le Prince Tartare fit la revue de ses troupes en présence des Ambassadeurs que Bayazed venoit de lui envoyer. Ces Othomans frémissent en voyant huit cents mille guerriers , dont les yeux éteinceloient sur leur teint bâsané , & dont la plupart avoit bravé , avec la même patience , & les froids rigoureux des poles , & les chaleurs insupportables des tropiques (2).

Lorsque les Ambassadeurs furent congédiés , les Tartares se portèrent vers Ancyre , dont ils commencèrent le siège ; mais l'ap-

(1) J. C. 1402. Hégire 804. *Chériffeddin*.

(2) Son armée en silence , à leurs yeux étendue ,  
N'offroit de toutes parts que farouches soldats ,  
Endurcis aux travaux , vieillis dans les combats ,  
Accoutumés au sang & couverts de blessures.  
Leur fer & leurs carquois composoient leurs parures.

*Henriade*, Chant III. v. 188.



proche du Prince Othoman, qui vint camper en leur présence, les força de penser à leur propre sûreté. Timour, s'étant battu en retraite pendant quelque temps, résolut de livrer bataille (1). Voici de quelle manière il rangea ses troupes. Les deux aîles & le corps de bataille furent confiés à trois de ses fils; il garda pour lui le corps de réserve, composé de quarante Régimens d'élite, & fortifia son corps de bataille avec des éléphans chargés de tours pleines de guerriers, destinés à lancer du feu grégeois. (2)

Le Monarque Othoman disposa ainsi son armée. Il confia l'aîle droite à Pésirlas,

---

(1) Timour étoit âgé de 66 ans, lorsqu'il livra, près d'Ancyre, cette fameuse bataille contre Bayazed, le Vendredi 16 Juin 1402 de J. C. (Hég. 19 de Zoulcadé 804.) selon Chériffeddin, & le Samedi 29 Juillet 1402 (27 Zoulhajah 804) selon Arabchah, qui se trompe certainement en mettant *quatrième jour* (le Mercredi) au-lieu du *jour du Sabbat* (le Samedi). L'Editeur peut avoir lu *Youn Errabâ*, au-lieu d'*Youn Effabâ*. Les calculs certains, d'après lesquels nous avons opéré, nous ont découvert cette erreur. *Arabchah*, Tom II. p. 252.

(2) Chériffeddin.

son beau-frère, avec vingt mille cavaliers Européens, habillés de noir & couverts de fer. Cet aspect étonna d'abord les Tartares, mais sans les déconcerter. Il mit son fils Tchélébi à la tête de l'aile gauche, & prit pour lui le commandement du corps de bataille.

On sonna la charge vers les dix heures du matin. Les Tartares fondirent avec leur impétuosité ordinaire, & furent reçus courageusement; la résistance les irrita, ils redoublèrent leurs efforts. Les deux aîles des Othomans commencèrent à plier, la mort de Péfirlas acheva leur défaite. Bayazed, les voyant ainsi culbutées, se retira sur une éminence avec son corps de bataille. Tout-à-coup, attaqué par Timour, qui le joignit à la tête de ses quarante régimens de réserve, investi de toutes parts, il se battit comme un lion jusqu'à la nuit, dont il profita pour prendre la fuite. Il avoit perdu 200,000 hommes.

Après la victoire, Timour retourna dans son camp où il rendit grâces au Tout-Puissant, & reçut les complimens de ses Officiers. Harraffé de toutes les fatigues de cette jour-

née, il alloit se mettre au lit, quand on amena dans sa tente Bayazed, pieds & mains liés. A l'aspect imprévu de ce Prince, le Vainqueur ému ne put retenir ses larmes; il alla audevant de lui; ordonna qu'on détachât ses fers, & le conduisit dans la salle d'audience.

Alors, ayant fait asseoir son Prisonnier à son côté : « Bayazed, lui dit-il, n'accusez » que vous-même de vos malheurs; ce sont » les épines d'un arbre que vous avez planté. » Je ne vous demandois qu'une légère satisfaction, & votre refus m'a obligé à tenir » envers vous une conduite qui m'a coûté » beaucoup. Loin de vous nuire, je me proposois de vous aider dans vos guerres » contre les Infidèles. Votre opiniâtreté a » tout perdu. Hélas! si le succès eût été différent, on fait quel traitement vous me » réserviez, ainsi qu'à mon armée; néanmoins » soyez tranquille : vous n'avez rien » à redouter; c'est en vous sauvant la vie » que je veux rendre grâces au ciel de ma » victoire ».

Après avoir ainsi parlé, il commanda qu'on dressât pour Bayazed une tente auprès du

pavillon Impérial ; & il eut pour son illustre Captif tous les égards qu'on doit aux infortunés.

Cette conduite ne s'accorde guères avec celle que lui prêtent Arabchah, son ennemi déclaré, & les Auteurs Grecs & Turcs, qui ne le haïssoient pas moins, à cause du mal qu'il fit à leur pays. Ils prétendent que, loin de détacher les fers de Bayazed, il lui en mit de si pesants, qu'à peine celui-ci pouvoit-il les traîner. Ils ajoutent qu'il le renferma dans une cage de fer si basse, qu'elle servoit à cet inhumain Vainqueur de marche-pied pour monter à cheval. Enfin Timour, disent-ils, força Bayazed d'assister à un festin de débauche, où ce dernier eut la douleur de voir ses femmes & ses filles, demi-nues, servir à table ; & c'est pour cela que, depuis ce temps, les Empereurs de la Maison Ottomane ne se marient plus, & n'ont que des Concubines. Ils craindroient que leurs épouses *en titre* ne fussent encore exposées à de pareils outrages. Tous ces faits ridicules ont été rejettés, avec raison, par M. de Voltaire, dans son *Essai sur les Mœurs & le Génie des Na-*

zions , chap. 89. Cet Historien philosophe les réfute d'une manière victorieuse (1). Mais ,

---

(1) Quoique nous n'adoptons aucun de ces contes , nous nous croyons néanmoins obligés de relever une erreur assez considérable où est tombé M. d'Herbelot. Il dit , dans sa *Bibliothèque Orientale* , p. 882. en rejetant comme nous l'anecdote de la cage de fer , « que cette anecdote ne se trouve , ni dans les Histoires les plus authentiques de la vie de Timour , ni même dans celles qui ont été écrites par ses ennemis , *tel qu'est l'Ouvrage d'Ahmed Arabchah* ». Malgré toute notre estime pour ce Sçavant , nous allons prouver que cette dernière assertion est absolument fautive.

Si M. d'Herbelot eût lu avec attention l'Ouvrage d'Arabchah , dont Golius a publié le texte Arabe , en 1636 , il auroit vu que cet ennemi de Timour , après avoir raconté la défaite & la prise de Bayazed , ajoute , pag. 251 , *Wa sâra mekidan kal-thir fil-casfi* , « & , il fut enfermé comme l'oiseau dans la cage » ; & , plus bas , pag. 268 , le même Arabchah dit : « Le Sultan auguste , le Défenseur de la Religion , le Martyre Bayazed mourut. Il avoit été enfermé dans une cage de fer , (*mukbolan fi casfi min hadidi*) & Timour en avoit agi ainsi par représailles ». Il parle , dans un autre endroit du festin où Bayazed vit ses femmes servir de courtisanes. Tous ces textes , quoiqu'ils soient très-formels , nous persuadent simplement qu'Arabchah est l'inventeur de ces infâmes calomnies qui ont



pour qu'on ne nous accuse pas de nous en tenir au sentiment d'un Moderne, nous observerons que le seul Auteur , capable de résoudre cette question , si intéressante pour l'honneur de Timour , c'est, à notre avis, Chériffeddin-Aly , qui a suivi son Héros dans l'expédition contre Bayazed, & dont l'histoire a été composée d'après les matériaux les plus authentiques. Non-seulement il ne fait aucune mention de toutes ces lâches atrocités ; mais encore il peint Timour plein d'attention envers le Monarque Captif, le traitant d'égal, & cherchant tous les moyens de lui faire oublier son déplorable

---

été copiées & répétées par plusieurs Auteurs sans critique, & nous allons citer ceux qui sont parvenus à notre connoissance, afin de ne rien laisser à désirer au Lecteur. *Pokok. Suppl. in Abulfar, p. 4.* Bayazetes a Timurlenco captus arctèque habitus caveâ nimium ferreâ inclusus, interiit angîna & angustia spiritûs. *Annal. Turcic. p. 321 in-folio*, mox è ferro caveam parari jussit (Timur) & ineam carceris loco Baiasitem inclusit. *Hist. Othoman. de Canimîr, in-4°. Tom. I. p. 53.* Bayazed fut enfermé dans une cage de fer, &c. *Mexia Cronista, en el Capitulo de su Silva de varia leccion*, raconte les mêmes faits, ainsi que Paul Jove dans ses Eloges. On nous dispensera de les répéter.]

fort. Cette conduite nous paroît bien plus conforme aux sentimens de l'Auteur des *Instituts*. Nous terminerons cette petite digression par un trait consigné dans les *Mémoires* d'Acbar, & rapporté par le voyageur Bernier. « Timour, ayant fait venir Bayazed le jour même que ce dernier fut pris, le considéra très-attentivement, & se mit à rire. Le Prince Othoman indigné, lui dit avec fierté : « Timour, ne » te moques pas de mon malheur : Dieu est le » distributeur des Empires ; il peut t'enlever » demain celui qu'il t'a donné aujourd'hui ». Le Vainqueur, reprenant aussi-tôt un air doux & sérieux : « Bayazed, je le fais, dit-il ; à » Dieu ne plaise, que je veuille insulter à » tes maux : mais, en te fixant, voici la ré- » flexion que ton aspect m'a inspiré : Il faut » que Dieu fasse bien peu de cas des Em- »pires, puisqu'il les donne à des êtres aussi » disgraciés que nous. Tu es borgne & je » suis boiteux ».

L'Empereur, qui savoit vaincre & profiter de la victoire, envoya différens détachemens dans toute la Natolie. Tout le pays fut saccagé ; on prit dans la ville de Brousse les trésors & les femmes de Bayazed.

Tandis que les Tartares répandoient partout la désolation , leur Empereur , campé dans la prairie d'Ancyre , régloit différentes affaires. Il congédioit deux Ambassadeurs que le Roi de Castille , Don Henri III , lui avoit envoyés ; il avoit eu soin de joindre à ces Espagnols un Musulman , décoré aussi du titre d'Ambassadeur auprès du Roi , leur Maître. (1) Mécontent de l'Empereur de

---

(1) Don Henri , qui craignoit , avec raison , tous ceux qui portoient le nom de *Musulmans* , envoya deux fois des Ambassadeurs auprès de Timour. Il existe , en Espagnol , une Histoire de ces deux Ambassades & de Timour lui-même , sous le titre de *Historia del gran Tamerlan , y relacion del Viage y enarracion de la Ambaxada que Gonzalez le Hizo , &c. en Sevilla , in-folio. 1582.* Elle est rare & curieuse. Nous y voyons que les deux premiers Seigneurs Espagnols furent présens à la bataille que Timour remporta sur Bayazed , & qu'ensuite , le vainqueur , en les renvoyant , leur joignit un Musulman , auquel il donna des Lettres de créance auprès de Don Henri , & plusieurs Princesses Espagnoles ses captives , qu'il remettoit à ce Roi de Castille. Celui-ci renvoya bientôt une seconde Ambassade au Monarque Tartare.... A la bataille se acasieron Payo de Soto Mayor , y Hernan Sanchez Embaxadores que el alto.... Don

Constantinople, il exigeoit de ce Prince un tribut, pour le punir d'avoir manqué au Traité fait entre eux, en donnant asyle aux Turcs fugitifs (1).

Au milieu de ces occupations la tristesse de son Prisonnier l'affligeoit; il cherchoit

Henrique embiara por saber la pujança que en el mundo avia el dicho Tamurbec y Turco Ildrim ( Bayazed ).... Delos quales dichos Payo y Hernan Sanchez ovo noticia el gran Señor Tamurlan y por amor del dicho Rey. Hizoles mucha onra tuvoles configo. Desque la batalla fue vencida ordenòle le embiar un Ambaxador e sus Lietras, è cierto presente por poner su amorio. Mohammed al cadgi Embaxador del Tamurlan, mugeres Embiadas al Rey Don Henrique... *Vida Y hazaiias del gran Tamorlan*, p. 1.

(1) El Emperador de Constantinopla e los Genoveses de la Ciudad de Pera ( les Gênois qui étoient alors les maîtres de Pera ) en lugar de tener que con el Tamurbec avian puesto dexaron passar los Turcos de la Grecia en Turquía y desde fuera vencido aquelto Turco ( Bayazet ) passavan ellos mismos alos Turcos con sus fustas de la Torquia en la Grecia, de los que venían fuyendo. Et por esta ocasion tenia mal voluntad el Tamorlan alos Christianos de que se fallaron mal los de su tierra. *El Tamorlan*, pag. 26 *au verso*.

tous les moyens de le consoler. Il alla jusqu'à lui donner l'investiture de l'Anatolie, & lui rendre la Couronne. Mais Bayazed, élevé dans un rang où l'on ne fait pas souffrir en homme, succomba sous le poids de ses ennuis (1).

1403

Timour donna des larmes à la mémoire d'un Prince dont il avoit causé la ruine. Il fournit aux enfans de Bayazed tout ce qui étoit nécessaire pour remplir les derniers devoirs envers leur malheureux père.

Quelques jours après la mort de l'Empereur Othoman, Timour perdit un de ses petits-fils. Le Mirza Mohammed-Sultan termina sa carrière à l'âge de dix-neuf-ans (2). Il s'étoit déjà signalé par de glorieux exploits; & son aïeul le regretta non-seulement comme son

(1) Bayazed meurt à Akchéher, d'une attaque d'apoplexie, le Jeudi 8 Mars 1403. Hég. 14, de Chaban 805. *Chériffeddin*.

(2) Selon l'Auteur Espagnol, ce Mohammed Sultan avoit pris lui-même l'Empereur Othoman, *Vida y Hazañas del gran Tamorlan*, p. 55. verso. Ce fut le Khan de Jagataï, selon *Chériffeddin*.



filz, mais encore comme l'héritier de ses talens & de son génie. Quelque douloureuse que lui eut été la perte de ses parens, jamais il n'avoit ressenti une plus vive affliction. Pour en connoître l'excès, il faut avoir le cœur d'un grand-père sexagénaire, pleurant un petit-fils dans lequel il se voyoit revivré. La Cour donna des démonstrations éclatantes de douleur. Les Officiers du Prince mort brisèrent le tambour d'airain de leur Maître, selon la coutume des Tartares. L'armée étoit également dans le plus grand deuil; on ne montoit ni chevaux blancs ni gris. Les Généraux & les Ministres calmèrent un peu le Monarque, en lui représentant que les lamentations des vivans troubloient le repos des morts. Une Ambassade de la part du Sultan d'Egypte & de Syrie, qui se reconnoissoit son tributaire, acheva de dissiper sa tristesse, & l'on vit bientôt marcher l'Enseigne Impériale.

En quittant l'Anatolie, Timour rencontra plusieurs de ses filz, qu'il combla d'amitiés; la présence des deux jeunes enfans du Mirza, qu'il regrettoit, lui arracha des larmes. Il les

prit dans ses bras, les ferra contre sa poitrine & les embrassa tendrement. Mais comment les regrets que lui caufoit la perte de son fils, ne lui représentèrent-ils pas le sort des malheureux pères que sa fureur avoit privés de leurs enfans ? Il étoit père encore, & il osa continuer l'infâme métier de Conquérant !

L'Islamisme commençoit à s'affoiblir dans la Géorgie. Le Roi Gourghin avoit manqué à quelques articles du Traité; c'étoit un motif fuffifant pour attirer sur lui l'armée Tartare.

Avant de faire une invasion dans ce Royaume, l'Empereur distribua des Gouvernemens, donna ordre de rebâtir Bagdad, qui reftoit ensevelie sous ses ruines, envoya des troupes dans la Mésopotamie contre Cora Youfouf, le même qui avoit engagé Bayazed à la guerre, & ensuite dirigea sa course vers la Géorgie. Les villes, les plaines & les cavernes des montagnes furent encore arrosées du sang des Chrétiens. Epouvanté des progrès de ses ennemis, le Roi Gourghin offrit de payer le tribut, en qualité d'infidèle, & eut bien

de la peine à obtenir la paix à cette condition.

Honteux de ne s'être encore signalé dans la Géorgie que par des ruines, Timour ne voulut point quitter ce Royaume sans avoir rebâti Baïlacan, place depuis long-temps abandonnée. L'entier rétablissement de cette ville occupa l'armée jusqu'à la fin de la belle saison; elle alla ensuite camper à Carabagh, où elle passa l'hiver sous de petites maisons de paille, nommées *Coria* (1).

Ce camp étoit magnifique : l'Empereur y reçut tous les Princes voisins, qui vinrent lui faire leur compliment de condoléance sur la mort de son petit-fils; le saint Imam Béréké s'y rendit aussi; en voyant Timour venir à sa rencontre, il ôta son turban pour lui adresser quelques paroles de consolation, mais il finit par verser un torrent de larmes dans le sein de son Maître, qui, peu de temps après, eut encore le malheur de perdre ce sincère ami.

On reprit ensuite les occupations ordinai-

---

(1) J. C. 1403. Hégire, 806. Age de Timour 66.  
*Chériffed.*

res. Des hommes sçavans dans l'Administration s'assembloient tous les jours, discutoient un point de politique, & les affaires étoient réglées d'après leurs avis. Au mois de Ramazan (1), il fallut célébrer l'anniversaire de la mort du Mirza Mohammed-Sultan. On fit des festins mortuaires; on lut le Coran tout entier; &, pour terminer cette lugubre cérémonie, les personnages recommandables par leur sainteté ou par leur rang, qui avoient été invités, reçurent, avec leur congé, des présens considérables, & les troupes ne tardèrent pas à reprendre les armes.

Au sortir de ses quartiers d'hivers, l'Empereur passa l'Araxe sur un pont construit exprès. A son premier campement, il assembla les Grands de la Cour pour donner, en leur présence, au Mirza Omar l'investiture de la Perse & du Khorassan.

Le jeune Prince, ayant reçu les Patentes scellées du Sceau Impérial, partit avec la suite convenable à sa nouvelle dignité.

Timour, s'étant aussi remis en route suivi

---

(1) J. C. Mars 1404. Hégire. Ramazan 806. *Chériffedin.*



de son armée invincible , arriva enfin dans sa ville Impériale , après une absence de sept années. Il descendit dans le Jardin des Platanes , & commença par visiter les Mosquées , les Hôpitaux & les Colléges bâtis en son absence. Il donna des Audiences publiques où les particuliers furent admis à présenter leurs requêtes & leurs plaintes. Deux Magistrats concussionnaires furent pendus , pour l'instruction de ceux qui feroient tentés de les imiter. Il reçut aussi de nouveaux Ambassadeurs du Roi d'Espagne (1) ; & , parmi

---

(1) Don Henri , flatté des témoignages d'amitié que Timour lui donnoit , vouloit entretenir cette espèce d'intimité , afin d'éloigner de l'Espagne un fléau qui avoit déjà ravagé une partie de l'Europe. Il lui envoya de nouveau une Ambassade plus considérable que la première.

El alto Señor Rey embidas la dichas Liettras e presente , & oidas la buenas razones , ordenò el oltro fi cierto presente , e Ambaradores al dicho Tamorlan. Y ordenò de embiar en la dicha Ambaxada a Frey Alfons Paez de Santa Maria maestro en Theologia , e a Ruy Gonçales de Clavijo , & a Gonzez de Halazar su Guarda. *Vida y Hazañas del gran Tamorlan.* p. 1.



les présens que ceux-ci apportoitent, les Tartares admirèrent des Tapisseries à personnages, auprès *desquelles les plus beaux Ouvrages du Peintre Mâni (1) auroient paru difformes.*

Des ouvriers, épargnés dans le sac de Damas, & qu'on avoit amenés exprès, eurent ordre de bâtir un Palais à Samarcande; ils l'exécutèrent avec beaucoup d'intelligence. D'autres Artistes de Perse ornèrent les dehors de cet édifice, avec des porcelaines de Cachan.

L'embellissement de Samarcande, l'administration de l'Empire n'étoient pas capables de remplir entièrement l'esprit de Timour. En conquérant l'Anatolie, il sembloit avoir couronné ses travaux. Les Monnoies de l'Asie (2) & de l'Egypte étoient frappées à son coin. Les prières, dans les Mosquées, se faisoient en son nom. Ces succès sembloient le forcer au repos; mais dès-lors il conçut un projet non moins vaste que ceux qu'il avoit exécutés. C'étoit la conquête de la Chine. Ce Royaume;

---

(1) *Mâni* que nous appellons *Manès*. Voyez la *Tabl. Historique*.

(2) Il faut cependant excepter la Chine.

habité par les Sectateurs de Fo & de Lao-Kium, lui présentoit une vaste moisson de palmes & de lauriers.

Mais il avoit des ménagemens à garder envers ses Officiers, qui, dans l'expédition précédente, avoient témoigné du mécontentement. Pour les engager à entrer dans ses vues, il convoqua une Diète générale, qu'on ouvrit par le mariage de fix Mirzas (1). Cette espèce de Cour plénière, dans laquelle tous les divertissemens se trouvoient réunis, dura deux mois entiers. Les Ambassadeurs de Castille & d'Egypte, y furent admis avec beaucoup de distinction.

Lorsque l'Empereur se crut suffisamment assuré des dispositions de ses Officiers, par les plaisirs qu'il venoit de leur procurer, il les appella dans son Conseil privé, & leur tint ce discours :

---

(1) Les Mirzas Ulugbeg & Ibrahim Sultan, fils de Chahrokh, Aijeb, fils de Miran-Chah, Ahmed-Sidi, Ahmed & Bicra, fils du Mirza Omar. Mais il avoit encore d'autres petits-fils. Ainsi l'on voit qu'il ne les maria pas tous en un seul jour, comme le dit M. de Voltaire. *Essai sur les Mœurs des Nations. Chap. 89.*

(1) « Braves Compagnons, vous connoissez  
 » toutes les graces dont le Ciel nous a favo-  
 » risés, & nos conquêtes prouvent assez sa  
 » bienveillance envers nous. Mais, hélas ! il  
 » faut en convenir, dans l'ivresse de la vic-  
 » toire, nous-nous sommes plus d'une fois  
 » oubliés; & le sang des Musulmans a sou-  
 » vent coulé sans une juste cause. Ce sont  
 » là des crimes qui demandent une expia-  
 » tion proportionnée à leur énormité. Nos  
 » troupes ont eu part à nos fautes; elles  
 » doivent aussi partager notre pénitence. Eh-  
 » bien, la Chine, remplie d'Idolâtres, pré-  
 » sente une belle carrière à notre ardeur re-  
 » ligieuse. Allons renverser les temples des  
 » Idoles, & sur leurs débris élevons des Mos-  
 » quées. Volons contre ces Infidèles; puri-  
 » fions-nous dans leur sang : car, suivant la  
 » parole du Très-Haut, la guerre sainte efface  
 » tous les péchés ».

L'enthousiasme d'un Général en cheveux  
 blancs, entraîna les Officiers : ils ne répon-  
 dirent que par des cris de joie & des béné-

---

(1) *Chérifeddin.*

dictions. Les préparatifs se firent avec la plus grande célérité. Tous les Ambassadeurs eurent leur audience de congé ; mais , en les renvoyant , Timour n'oublia pas sa magnificence ordinaire (1). L'empressement des Guerriers ne permit pas de remettre le départ au commencement du printemps.

Cinq mois après le retour de la grande expédition , l'Etendard Impérial se remit en marche ; & , les Astrologues ayant observé le moment favorable , Timour , monté sur un

---

(1) La relation de l'Ambassadeur Castillan ne s'accorde pas avec l'Histoire de Chériffeddin. Il assure n'avoir point eu d'Audience en quittant Samarcande , parce que Timour venoit de mourir dans cette ville. La suite de notre Histoire prouvera la mauvaise foi du Seigneur Espagnol. Mais on voit facilement que , dans son Audience de congé , il y avoit certaines circonstances , dont il ne jugeoit pas à propos de faire part à son Maître. Cette petite remarque suffit pour montrer combien on doit peu compter sur le récit de ce Ministre. Quoi qu'il en soit , le départ des Ambassadeurs fut fixé au Mardi 18 Novembre 1404. Mais ils ne quittèrent Samarcande que le Vendredi 21 du même mois. *Vida y Hazanas del gran Tamorlan* , p. 57.



cheval superbement harnaché, au milieu d'une Cour nombreuse & brillante, suivi de deux-cents mille combattans, sortit de Samarcande, (1) où il ne devoit plus rentrer que renfermé dans un cercueil.

On ne pouvoit pas choisir un temps moins favorable pour se mettre en campagne; l'horizon ne formoit qu'un seul nuage; la terre étoit couverte d'une épaisse couche de neige; un grand nombre de soldats & de chevaux périssoit de froid. Mais l'armée n'en continua pas moins sa marche. Elle passa le Jaxartes (le Sihoun) sur la glace, & arriva à Otrar, ville située près les frontières de la Chine. Ce devoit être là le terme des travaux & de la vie de Tamerlan.

Les Astrologues découvrirent dans le ciel de funestes présages. Les Seigneurs de la Cour eurent des songes affreux, & le feu prit dans la chambre de l'Empereur. Enfin, au moment de renvoyer les Princesses à Sa-

---

(1) Le 28 Décembre 1404. Hégire 23 de Jomada 1. 807. Age de Timour 68. Règne de Charles VI.



marcande, une fièvre violente le saisit, & il crut entendre les *houris* qui lui crioient de faire pénitence. Sentant bien tout le danger de son état, il voulut dicter ses volontés dernières. C'est pourquoi, en présence de toute la Cour, il désigna pour son Successeur légitime, Pir Mohammed Jihankir (1), lui donnant le pouvoir de régler les affaires de la Religion & du Gouvernement. « Je veux, dit-il, » qu'il exerce à Samarcande l'autorité suprême, & je vous ordonne de lui obéir » comme à moi-même ; j'en exige de vous » le serment solennel ». Tous les Grands jurèrent, en pleurant, d'exécuter les ordres d'un Maître qu'ils regrettoient sincèrement.

Ce spectacle & les lamentations des Princesses, retirées dans l'appartement voisin, attendrissent l'Empereur ; son cœur étoit déchiré ; mais la sérénité régnoit toujours sur son visage. « Mon unique regret, dit-il, en

---

(1) Fils du Mirza Jihankir, mort l'an de l'Hégire 777, & conséquemment petit-fils de Timour, à qui il ne succéda pas, malgré les ordres précis de son aïeul ; car Khalil, un de ses oncles, usurpa la couronne. *Biblioth. Orient.* p. 884.

» levant les yeux au ciel, est de mourir sans  
» voir mon fils Chahrokh; mais Dieu le veut  
» ainsi ». Puis, se tournant vers ses autres  
» enfans, qui se tenoient debout autour de son  
» lit, il leur adressa la parole : -- « Mes enfans;  
» n'oubliez pas les préceptes que je vous ai  
» donnés pour le repos des Peuples; infor-  
» mez-vous de l'état des particuliers; soute-  
» nez les foibles; réprimez sur-tout l'avidité  
» ou l'ambition des Grands; que la justice  
» & la bienfaisance dirigent votre conduite.  
» Sçachez manier votre épée avec prudence  
» & valeur, si vous voulez jouir comme moi  
» d'un long règne & d'un puissant empire.  
» Prenez garde que la discorde ne s'intro-  
» duise parmi vous; car vos courtisans & vos  
» ennemis ne manqueroient pas d'en profiter  
» pour renverser votre fortune. Soyez fidèles  
» observateurs des règles d'administration  
» que je vous trace dans mon Testament (1),  
» & la couronne restera sur votre tête. Enfin  
» souvenez-vous toujours des dernières pa-  
» roles d'un père expirant ».

---

(1) Je suis bien dans l'erreur si Timour, en parlant  
de son Testament, ne désigne pas ses INSTITUTS.

Cet effort épuisa le malade , qui tomba au même moment dans une espèce d'agonie , mais sans perdre entièrement la connoissance. Les Docteurs récitoient le Coran dans l'antichambre; il fit signe qu'on les introduisît auprès de lui , & voulut en avoir un à la tête même de son lit , pour répéter sans cesse la Profession de Foi Musulmane : IL N'Y A DE DIEU , QUE DIEU ET MOHAMMED EST L'APÔTRE DE DIEU. Car celui qui meurt en prononçant ces paroles , ne peut manquer d'entrer en Paradis; enfin l'ange de la mort vint enlever l'ame de ce grand Prince (1).

(2) Il mourut à l'âge de soixante-onze ans , selon Arabchah , Chériffeddin & Khondémir , après en avoir régné trente-six. Son corps , foi-

---

(1) *Chériffeddin.*

(2) Timour meurt à Otrar le 19 Mars , l'an de J. C. 1405. L'An de l'Hégire 807 , le 17 du mois de Chaban. Etant né l'an 736 de l'Hégire , il avoit 71 ans , selon le calcul des Musulmans , dont les années sont plus courtes que les nôtres , comme on peut le voir à la Table des Matières , au mot *Hégire*. Mais , d'après notre manière de compter , il n'avoit que 69 ans. Règne de Charles VI.

gneusement embaumé, revêtu d'un suaire, renfermé dans un cercueil d'ébène, fut transporté à Samarcande; & là inhumé sous un dais magnifique, auprès de l'Imam Béréké, comme il l'avoit souvent recommandé.

Nous n'entrerons pas dans les détails des événemens qui suivirent cette mort: nous nous contenterons de dire que ses Descendans occupent encore les trônes de l'Indoustan; & la nombreuse postérité qu'il laissa en mourant, n'est pas, selon les Orientaux, la moindre faveur dont le ciel l'ait honoré. Cependant il n'avoit jamais eu que quatre Princes, ou, pour me servir des expressions d'un Auteur Persan, « le Palais de sa puissance étoit appuyé sur quatre colonnes; » sçavoir, Jihankir-Sultan (mort avant son père) Omar - Cheikh, Miran - Chah & « rokh » (1).

Un Docteur Arabe, ennemi déclaré de Timour, a écrit son Histoire avec un emportement inconcevable; il ne le traite que de *tyran*, de *monstre*, de *fléau*. Comme on

---

(1) *Daoulatchah ad Præfat. ad Tab. Ulug-Beig p. viij.*

ne l'accusera point de flatterie , je vais transcrire le portrait qu'il nous a tracé de ce Conquérant.

(1) « Timour étoit bien fait , d'une taille avantageuse ; il avoit le front élevé , la tête grosse , la voix forte , & sa vigueur n'étoit pas moins extraordinaire que son courage ; des couleurs vives animoient la blancheur de son teint. Il avoit de larges épaules , les doigts gros , les cuisses longues , les membres nerveux. Il portoit une longue barbe , & étoit estropié de la main & du pied droit. Ses yeux brilloient d'un éclat assez doux. Il méprisoit la mort ; & , quoiqu'il ne fût pas loin de sa quatre-vingtième année , lorsqu'il cessa d'exister , il n'avoit encore rien perdu de son génie ni de son intrépidité. Ennemi du mensonge & de la plaisanterie , les farces ne l'amusoient pas. Il ne souffroit point qu'on s'entretînt en sa présence de brigandages , de meurtres & de viols ; il aimoit à entendre la vérité , quelque dure qu'elle pût être (2). Les

---

(1) *Arabchah*, Tom. II, p. 780 & suiv.

(2) Il avoit pour cachet trois cercles ainsi dis-  
bons



bons ou les mauvais succès ne faisoient aucune impression sur son humeur. Ami des soldats courageux, plein de bravoure lui-même, il savoit se faire respecter & obéir. „

Quoiqu'Arabchah (1) se soit efforcé de décrier notre Héros, comme un Infidèle qui préféreroit le Code de Genghiskhan à la Loi de Mohammed, tous les Historiens s'accordent à dire que ce Prince professoit, au moins en apparence, la Religion Musulmane ; & ses *Instituts* prouveront qu'il suivoit la Secte d'Ali, qu'on nomme la *Secte des Chiites* : on pourroit même croire qu'il adoptoit certaines superstitions très communes dans les Religions de l'Orient, telles que les prédictions

---

posés ☉, pour désigner qu'il étoit maître des trois parties du monde, avec cette devise : *Rasti, rusti, vérité, salut* ; c'est-à-dire, la vérité sauve des périls. Nous trouvons la même idée dans l'Evangile : *Veritas vos liberabit*, la vérité vous délivrera. *S. Jean. VIII. 32.*

(1) *Arabchah, Tom. II. p. 798.* M. de Voltaire a donné dans cette erreur. Dire que Timour admettoit la tolérance universelle pour toutes les Religions, c'est faire de ce Prince un éloge qu'il ne mérite pas.

des Astrologues, des Devins, & les Présages tirés dans certains livres (1), si l'on ne sçavoit que c'est une politique commune aux ambitieux de tous les pays. Il avoit surtout une vénération particulière pour les Descendans du Prophète; peut-être parce que l'un d'eux avoit été le premier à le saluer Empereur (Sultan). En effet, la veille du combat qui causa la ruine de l'Emir Hossein, un pieux Cénobite, de la famille de Mohammed (c'étoit l'Imam-Béréké) vint présenter à Timour un étendard & un tambour, marques de la souveraineté, en chantant une hymne qui lui prédisoit ses hautes destinées. Ce saint personnage voulut bien se décider à passer le reste de ses jours auprès du Prince, qui l'en pria instamment, & qui ordonna qu'on les renfermât tous deux sous la même tombe :  
« afin, disoit-il, qu'au jour du Jugement où  
» chacun, levant au ciel des mains sup-  
» pliantes, implorera l'assistance d'un inter-  
» cesseur, les miennes puissent tenir la robe  
» de cet enfant de Mohammed (2).

---

(1) Voyez les *Instituts*, pag. 169.

(2) Chériffeddin.

Timour chériffoit les Sçavans, & donnoit sa confiance à ceux dans lesquels il voyoit la probité réunie aux lumières. Il descendit souvent de son trône pour s'entretenir familièrement avec les Historiens & les Philosophes, & avec tous les gens instruits dans les sciences ou dans l'administration, qui faisoit le principal objet de ses soins. Au talent de subjuguier les hommes il joignoit celui de les rendre heureux sous sa domination ; &, comme le dit un de ses Historiens (1), « il étoit à-la-fois le fléau de ses ennemis, l'idole de ses soldats & le père de ses peuples ». Il s'instruisoit par lui-même de l'état de ses sujets, auxquels il donnoit de bons Gouverneurs, parce qu'il avoit le talent de les connoître, & qu'il ne laissoit point à d'autres le soin de les choisir.

De tous les plaisirs qui remplissent le temps précieux des Maîtres de la terre, Timour n'en prenoit point d'autres que la chasse, ou le jeu d'échecs, qu'il a perfectionné (2). Jamais

---

(1) *Chériffeddin.*

(2) Arabchah dit avoir vu, dans le Palais de Timour, un échiquier rond, un oblong & un grand, tous trois composés par le Prince, pour représenter

ses divertissemens n'ont été funestes ou coûteux à ses sujets, soit en le détournant de ses devoirs, soit en le portant à des dépenses excessives & superflues.

« Un bon Prince, disoit-il, n'a jamais assez  
 » de temps pour régner, & nous sommes  
 » obligés de travailler au bonheur des sujets  
 » que le Tout-Puissant nous a confiés comme  
 » un dépôt sacré. Ce sera toujours ma principale occupation; car je ne veux pas qu'au  
 » jour du Jugement dernier, les pauvres me  
 » tirent par le pan de la robe, en criant vengeance contre moi ».

L'amitié avoit aussi pour lui des charmes. Son affabilité lui procura des amis qu'il sut se conserver en ne dédaignant pas d'être le leur. Car Timour n'ignoroit pas que le cœur ne peut se payer que par le cœur; & que

---

plus fidèlement les évolutions des soldats. « Son esprit, dit cet Auteur, étoit trop élevé pour s'occuper du petit jeu des échecs; aussi ne jouoit-il qu'au grand ». Voyez *Arabchah*, Edit. Arab. Golii, p. 402. id. *Ex Edit. Manger. Tom. II*, p. 799. *Hyde de Shahiludo, Prolegom. pag. 3. Histor. Shahi lud.* p. 74.

toutes ses richesses ne lui serviroient jamais qu'à soudoyer des guerriers, ou des flatteurs. L'affection qu'il porta au pieux Santon Béréké, les larmes qu'il versa en apprenant la mort de ce Descendant du Prophète, sont des titres honorables, sur-tout pour un Souverain.

Mais une passion trop condamnable, & qui porta ce Prince aux plus grands excès, balançoit, effaçoit même toutes ses grandes qualités. Depuis Genghiskhan, la conquête de l'univers est l'unique objet des vœux des Princes Asiatiques (1); mais, trop occupés de leurs plaisirs, pour songer à l'exécution d'un si ridicule projet, ils trouvent plus commode de prendre le titre de SOUVERAINS DU

---

(1) Le fameux Poète Sa'di, dans une charmante élégie sur la Vie, loue beaucoup les saints personnages de ne point avoir cette manie. « Les amis de » Dieu, dit-il, rejettent le monde; car ils ne sont » pas dominés par (le désir de) la conquête du » monde ». (*Djihân Sitâni*) *Anthologia Persica*. p. 50. Le Traducteur Latin n'a rien compris au second hémistiche du vers, pour n'avoir pas su à quoi le Poète faisoit allusion.



MONDE, & l'indolence leur tient lieu de raison. Mais le caractère impérieux de Timour, & l'ambition, ce vice trop commun aux Grands-Hommes, entraînèrent ce guerrier dans une entreprise que le seul Genghis avoit osé tenter. Il aspira donc à la Monarchie universelle : c'étoit, à son avis, l'unique moyen de rendre les hommes parfaitement heureux. Le spectacle des dissensions qui déchiroient les Royaumes de l'Asie, le déplorable état des Peuples écrasés par d'impitoyables oppresseurs, le confirmoient dans cette idée. (1) « La » terre, disoit-il, ne doit avoir qu'un maître, » à l'imitation du ciel, qui n'a qu'un Dieu. » Qu'est-ce que la terre, ajoutoit-il, & tous » ses habitans, pour l'ambition d'un grand » Prince ? »

Mais, pour ne pas révolter ses soldats mêmes, par l'injustice de ses guerres, il trouvoit toujours adroitement quelques bonnes raisons d'attaquer les Musulmans dont les Etats avoient tenté son avidité. D'un autre côté, les préjugés intolérans de sa Reli-

---

(1) *Chériffeddin.*

gion lui fournissoient contre les Infidèles un excellent prétexte. Un des articles de la croyance Musulmane , c'est la réprobation de ceux qui ne suivent pas l'Islamisme ; & , comme nous l'avons déjà dit , le Coran ordonne de leur faire la guerre , & promet la palme du Martyre à tous les fidèles qui périssent contre eux les armes à la main. Il est facile d'imaginer avec quelle ardeur volent à ces combats religieux des hommes qu'une pieuse rage anime , & quelle doit être leur compassion envers des ennemis qu'ils croient dévoués aux brafiers éternels.

Timour sçavoit, en bon politique, se servir des préjugés de ses soldats ; il leur disoit n'avoir pour but que la PROPAGATION DE LA FOI & l'extirpation des Hérétiques ; & ces pieux imbécilles, croyant partager les travaux apostoliques de leur Maître , ne faisoient que satisfaire son ambition démesurée.

*Fin de la Vie de Timour.*

## N O T A.

Nous devons avertir le Lecteur que , dans notre Edition françoise des *Instituts de Timour* , nous avons rétabli l'ordre que l'Editeur Anglois avoit renversé , pour des raisons particulières , mais nulles pour nous , & qu'on verra spécifiées dans la Note suivante. Notre première Partie forme la seconde de l'Edition Persane , & les *Desseins & Entreprises* , la première. On sent combien il est étrange de voir un Ouvrage commencer par *Tels furent mes Réglemens* , & de n'en trouver le vrai commencement qu'à la moitié du volume.

Mais , de peur qu'on ne nous accuse de vouloir jeter un ridicule sur le travail des Sçavans Anglois , nous allons traduire la Note dans laquelle ils exposent leurs motifs.

« Pour que le Lecteur ne soit pas étonné  
» de trouver un exorde aussi brusque , il est nécessaire de l'avertir que cette Partie de l'Ouvrage ( LES DESSEINS ) suivoit les INSTITUTS

» dans l'Original , & que le royal Au-  
 » teur la regardoit , fans doute , comme  
 » une suite de ceux-ci , en la désignant  
 » sous le nom de DESSEINS & ENTREPRISES.  
 » Il paroît les avoir donnés comme un modèle  
 » de conduite pour les autres en pareille  
 » situation. Mais, comme on présume que  
 » la plupart des Européens ne connoissent  
 » que le nom de *Timour* , & que cette  
 » Partie contient un Abrégé de ses plus im-  
 » portantes Entreprises ( ce qui donne con-  
 » séquemment une certaine connoissance  
 » du génie , des talens & des actions ex-  
 » traordinaires de l'homme ) on a jugé  
 » que ce seroit une Introduction natu-  
 » relle à la Partie qu'on peut nommer avec  
 » justesse ses INSTITUTS (1). Un nouveau  
 » motif qui nous a déterminés à mettre les  
 » PROJETS & ENTREPRISES à la tête du  
 » Volume , c'est la simplicité de la narra-

---

(1) Le mot *Tozoukate* , pluriel Persan , du mot  
*Tozouk* , que nous avons rendu , comme les Sçavans  
 Anglois , par *INSTITUTS Politiques & Militaires* ,  
 signifie proprement , *Règle , Ordre , Disposition* .

» tion. Dans le commencement elle con-  
 » viendra mieux à ceux qui désirent d'étudier  
 » la Langue Persane ».

Ayant composé un Abrégé de la Vie de  
 Timour, & supprimé le texte Persan, ces  
 motifs n'existent plus pour nous, & tout a  
 dû rentrer dans l'ordre primitif.

## E R R A T A

## D E S I N S T I T U T S.

P. 4. Khorazmie, *lisez* Khorasmie, pag. 8. Tatchic,  
*lisez* Tatchik, p. 17, 37, 68, 238, 242. Aly,  
*lisez*, Ali, p. 19. Malek, *lisez* Melik, p. 20. Holagou,  
*lisez* Holakou, p. 67. La Mecque, *lisez*, la  
 Meke, *ibid.* & p. 70. Nezam Almoulk, *lisez* Nizam  
 Almulk, 71. Kotoul, *lisez* Koutel, p. 81. Kapchac,  
*lis.* Captchac, p. 85. Bedakhchan, *lis.* Badakhchan, p. 97.  
 Couchoun, *lisez* Cachoun, p. 109. Ghazaghan, *lisez*  
 Cazaghan, p. 126, 127. Ottoman, *lisez* Orthoman,  
 p. 196. *Ibnchunet*, *lisez* *Ibachahnet*, p. 209. Gouver-  
 neur, *lisez* Gouvernement, p. 220. Khatalan, *lisez*  
 Khotalane, p. 240. Six, *lisez* Cinq, p. 245. de Chir-  
 wen & de Derband, *lisez* de Chirvan & de Derbend.

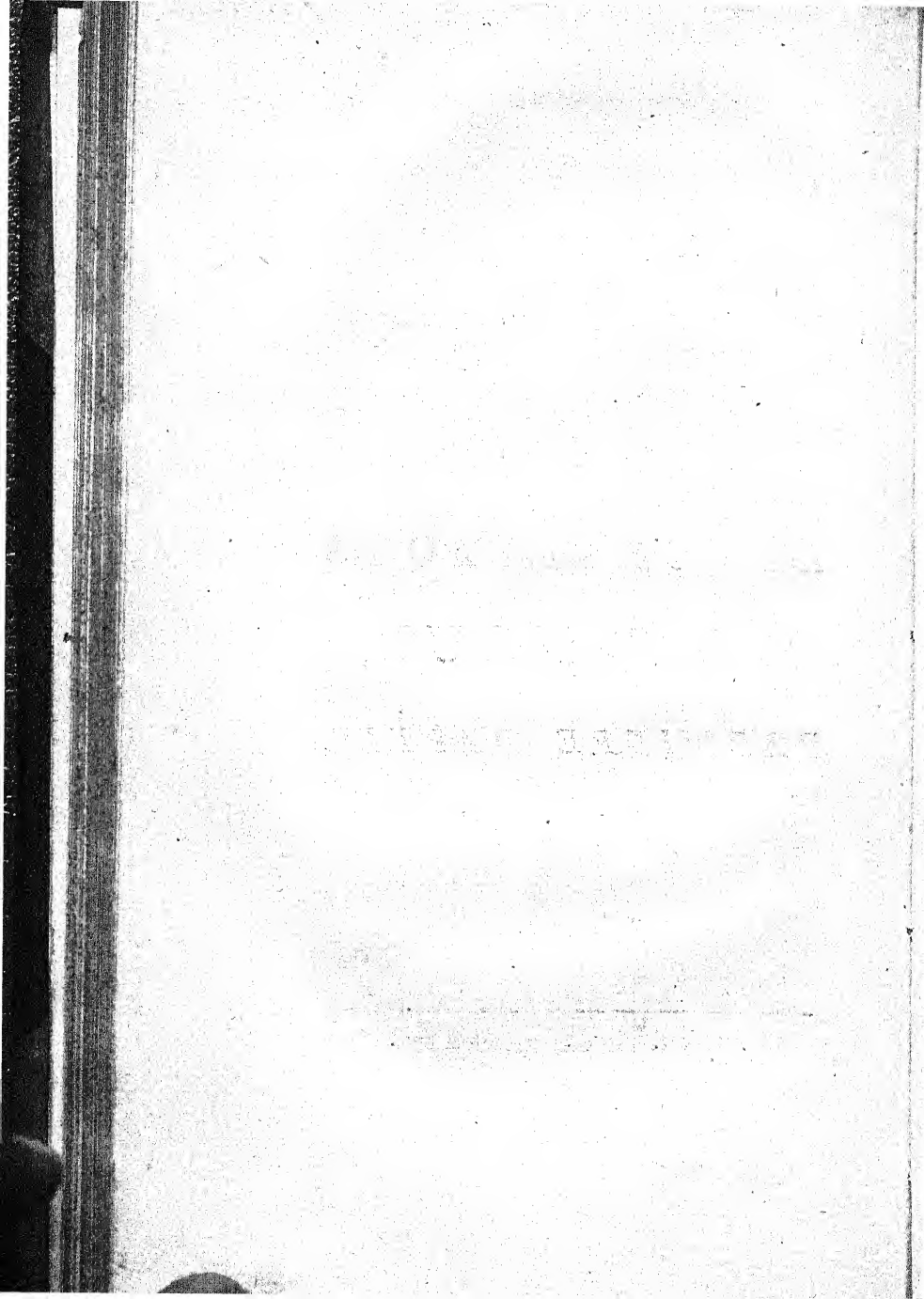


تزوڪات تیمور  
مقاله اول \*

LES INSTITUTS  
DE TIMOUR.  
*PREMIERE PARTIE.*

---

\* Tozoukati Timour mecâleti ewel.





# LES INSTITUTS DE TIMOUR.

---

## *PREMIERE PARTIE.*

A MES ENFANS;  
HEUREUX CONQUÉRANS DES ROYAUMES;  
A MES DESCENDANS,  
SUBLIMES SOUVERAINS DU MONDE.

QU'ILS sçachent que , plein de confiance en la bonté du Très-Haut , j'espère que plusieurs d'entr'eux s'assoieront après moi sur le trône de la Puissance ; c'est ce qui m'engage à recueillir pour eux les maximes que je me suis faites à moi-même. Leur fidélité à les observer leur assurera une fortune pour laquelle j'ai eu à surmonter tant d'inquiétudes , de fatigues & de dangers & dont je suis redevable à la protection du Ciel , à l'heureuse influence de la Religion de Mohammed , ( à qui Dieu fasse paix ) & à la puissante intercession de ses Descendans

& des Compagnons de ses travaux. Que ces maximes soient donc la règle de leur conduite & de leur administration , afin qu'ils conservent l'Empire que je leur aurai transmis.

Elles sont au nombre de douze , & rien ne prouve mieux leur importance que le parti que j'en ai tiré ; elles m'ont servi à m'élever à l'Empire , à conquérir des Royaumes , à conserver mes Conquêtes & à me rendre recommandable sur le Trône.

1°. Je songeai à étendre la Religion de Dieu & la Loi de Mohammed , ce vase d'élection : en tout temps , en tous lieux , je soutins l'Islamisme.

2°. Je partageai en douze classes les hommes qui m'étoient attachés , les uns m'aiderent de leurs bras , les autres de leurs conseils , soit pour conquérir des Royaumes , soit pour les gouverner ; je les employai ainsi à fortifier la citadelle de ma fortune , & ils faisoient l'ornement de ma Cour.

3°. Le soin de consulter les Sages , la prévoyance , la vigilance & l'activité m'aiderent à vaincre les Armées & à conquérir les Provinces. Dans le gouvernement , je me

conduisis avec douceur , humanité & patience ; je veillai sur tout , en paroissant ne m'occuper de rien ; & je me montrai également affable envers mes amis & envers mes ennemis.

4°. Le bon ordre , & l'observation des Réglemens furent les fondemens & les appuis de ma fortune. Le bon ordre , & l'observation des Réglemens affermirent tellement mon pouvoir que les Vizirs , les Emirs , les Soldats & le Peuple n'aspirèrent pas à un rang supérieur ; chacun demeurait à sa place.

5°. Pour encourager mes Officiers & mes Soldats , je n'épargnai ni l'or , ni les pierres : je les admettois à ma table , & ils prodiguoient pour moi leur vie dans les combats. En leur faisant des largesses , & en prenant part à leurs peines , je m'assurai de leur attachement : ainsi , avec le bras de la valeur , & le secours de mes guerriers , je me rendis maître de vingt-sept Empires. Je devins Roi de l'Iran , du Touran , de Roum , du Magrib , de la Syrie , de l'Egypte , de l'Irac-Arabi & de l'Irac-Ajémi , du Mazendran , du Kilanate ,



du Chirvanate , de l'Azerbaïdjane , de Fars , du Khorassan , du Jitteh , de la grande Tartarie , de la Khorazmie , du Khoren , du Kaboulistan , du Bakhterzémine & de l'Indoustan. Toutes ces contrées reconnurent mon autorité , & je leur dictai des loix.

En me revêtant du manteau Impérial , je renonçai à la tranquillité que l'on goûte sur le lit du repos. Dès l'âge de douze ans , je parcourois les Provinces , je luttois avec l'infortune , je concevois des projets , je renversois des escadrons ennemis , je m'accoutumois à voir des séditions s'élever parmi les Officiers & les Soldats , & à entendre de leur part des paroles dures ; mais je parvenois à les apaiser en me réfugiant vers la patience , & en affectant une insouciance dont j'étois très-éloigné. Enfin je me précipitois au milieu des ennemis. C'est ainsi que j'ai réussi à subjuguier des Provinces , des Royaumes même & à étendre au loin ma renommée.

60. La justice & l'impartialité me valurent la bienveillance des Créatures de Dieu. Ma bienfaisance s'étendit sur le coupable

comme sur l'innocent , & ma générosité m'a fait une place dans le cœur des hommes , l'équité présida à mes jugemens. Par une sage politique & une exacte justice , je tins mes Soldats & mes Sujets suspendus entre la crainte & l'espérance. Mes Guerriers furent comblés de mes présens. J'eus compassion des indigens & des ordres les plus malheureux de l'Etat.

J'arrachai l'opprimé des mains de l'oppresser ; & , une fois bien informé du tort fait à la personne ou aux biens , je prononçai suivant la Loi , & je n'enveloppai jamais l'innocent dans la punition du coupable.

Tout homme qui avoit tiré l'épée contre moi , pour traverser mes desseins , dès qu'il imploroit mon secours , étoit accueilli avec bonté. Je l'élevois aux dignités , je passois sur ses torts la plume de l'oubli ; & , si son cœur étoit encore ulcéré , telle étoit ma conduite à son égard , que je parvenois enfin à effacer la cicatrice de sa blessure.

7°. Je traitai avec distinction les descendants du Prophète , les Sçavans , les Docteurs de la Loi , les Philosophes & les Historiens.

Je les respectai & les honorai. Les hommes braves furent mes amis ; car le Tout-Puissant chérit les braves. Je me liai avec les Sçavans & je recherchai l'affection de ceux qui avoient l'ame noble. Je recourus à eux , & leur bénédiction me valut la victoire. Je protégeai les Derviches & les Fakirs. Je me gardai bien de leur causer le plus léger chagrin , & je ne leur fis éprouver aucun refus. Ceux qui parloient mal d'autrui furent exclus de ma Cour. Leurs propos ne furent d'aucun poids , & je ne prêtai jamais l'oreille à leurs calomnies.

8°. Je fus constant dans mes entreprises. Un projet , quel qu'il fût , quand une fois je l'avois embrassé , captiva toute mon attention , & je ne l'abandonnai jamais qu'il ne m'eût réussi. Ma conduite ne démentit point mes discours , & je n'agis point avec rigueur. Je ne vexai personne , de peur que le Tout-Puissant ne me traitât sévèrement & ne m'accablât du poids de mes propres actions.

J'interrogeai les Sçavans , pour connoître quels ont été les Réglemens des anciens

Princes, depuis Adam jusqu'à Mohammed, le sceau des Prophètes, & depuis ce dernier jusqu'à nos jours. Les manières, la conduite, les actions & les discours, de ces Princes, pénétrèrent fort avant dans mon cœur. Je me proposai d'imiter leurs qualités les plus louables, & les plus beaux traits de leur vie. J'étudiai, pour mon instruction, les causes de la décadence de leur fortune, & je tâchai d'éviter les fautes qu'ils avoient commises. J'eus soin de m'abstenir des concussions, de l'oppression; je n'ignorois pas que ce sont de ces crimes qui produisent des famines & des fléaux de toute espèce, & qui fauchent des races entières.

9°. Je connus l'état du peuple. Je regardai les Grands comme mes frères & les Petits comme mes enfans. Je scus me plier aux mœurs & au caractère de chaque Province & de chaque Ville. Je gagnai l'amitié de mes nouveaux sujets, & de ceux qui tenoient le premier rang parmi eux. Je leur donnai des Gouverneurs accoutumés à leurs mœurs & à leurs coutumes, & qui avoient déjà leurs suffrages. Je connus l'état

des habitans de chaque Province en particulier. J'établis dans chaque contrée de mon Empire un homme d'une probité reconnue , pour me rendre compte des actions & de la conduite du Peuple & des Soldats , & m'instruire de tous les événemens imprévus qui pouvoient m'intéresser. Si je découvrois la moindre fausseté dans ses relations , je le punissois très-rigoureusement. Dès que j'apprenois un acte de vexation ou de cruauté commis par le Gouverneur , les Soldats ou le Peuple , je déployois sur le coupable toute la sévérité de la Justice.

100. Quand une Tribu , une Horde Turque (1) , Arabe , Persane ou Etrangère (2) , se rangeoit sous mon obéissance , je recevois ses Princes avec honneur ; quant aux autres , je les accueillois suivant leur mérite ; je traitois les bons avec bonté , & je livrois les méchans à leur propre malignité.

Quiconque m'accordoit son amitié étoit sûr de ne point avoir à s'en repentir. Je lui

---

(1) C'est-à-dire , une horde du Mogol , ou , peut-être , du Turquestan.

(2) *Adjem & Tatchic*. Voyez la Table alphabétique.



donnois des rémoignages de bienveillance & de générosité. Les services qui m'avoient été rendus, ne restoient pas sans récompense. Enfin l'homme qui, ayant été mon ennemi, étoit affligé de ses torts, & venoit implorer ma protection, obtenoit grace, & trouvoit en moi un bienfaiteur & un ami.

Ce fut ainsi que j'en agis avec Chir Behram. Ce Chef de Tribu, après m'avoir accompagné, m'abandonna au moment de l'action. Il se laissa emporter au désir du butin, & tira l'épée contre moi. A la fin il se souvint d'avoir mangé mon sel (1), (il

---

(1) Mot à mot : *Mon sel le suis*. C'est-à-dire qu'il se rappella d'avoir été au service de Timour & nourri par ce Prince. On appelle, chez les Orientaux, *Droit du sel* l'espèce d'alliance que deux personnes contractent en mangeant ensemble. Rien de plus sacré que ce *droit* ; il anéantit les haines les plus invétérées. On sçait avec quel acharnement les Arabes poursuivent les meurtriers de leurs parens. C'est parmi eux autant un devoir qu'un honneur ; & la satisfaction qu'ils en tirent s'appelle *Vengeance du sang*. Néanmoins, si le meurtrier peut parvenir à manger avec son Adversaire, ou seulement à lui présenter le pain & le sel, toute animosité s'éteint entre eux, (*D'Arvieux, Voyage en Arabie. t. 3.*)

*sentit des remords* ) & revint implorer ma clémence. C'étoit un Guerrier de race illustre , non moins expérimenté qu'intrépide. Je fermai les yeux sur sa faute ; je la lui pardonnai en faveur de son courage , & je l'élevai à un grade supérieur à celui qu'il occupoit auparavant , pour mieux lui montrer mon affection.

110. Enfans , petits-enfans , amis , alliés ; tous ceux qui avoient avec moi quelque liaison , eurent part à mes bienfaits. L'éclat de ma fortune ne me fit oublier personne ; chacun recevoit ce qui lui étoit dû. La clémence eut aussi des droits sur mon cœur. Je respectai dans mes fils & dans mes petits-fils les liens du sang , & je n'attentai point à leur vie , ni même à leur liberté (1).

---

(1) Timour ne se démentit jamais. Plusieurs de ses enfans & de ses parens se révoltèrent contre lui , & il substitua toujours la grace au châtement. *Note de l'Editeur Angl.*

Nous lisons cependant , *Hist. de Timurbec , Tom. III. p. 326* , que Timour , ayant mis le siège devant Damas , le Sultan Hossain , son petit-fils , se jeta dans le parti des Syriens. A la prise de la ville , ce jeune

Je me conduisois envers chaque particulier, d'après l'étude que j'avois faite de son caractère, & l'idée que je m'en étois formée. Les épreuves que j'ai faites des vicissitudes de la fortune, m'ont appris comment il falloit en user avec les amis & avec les ennemis.

12°. J'estimai toujours les Soldats, soit qu'ils combattissent pour ou contre moi. Quelle reconnoissance ne doit-on pas à des hommes qui sacrifient un bonheur de longue durée à des biens périssables. Ils se précipitent dans les combats, & prodiguent leur vies au milieu des hazards.

\*Le Guerrier ennemi, inviolablement attaché à son Maître, avoit part à mon ami-

Mirza fut chargé de fers, & son ayeul, avant de lui rendre la liberté, lui fit donner les coups de bâton prescrits par la Loi de Genghiskhan.

Un Auteur Arabe, qui raconte le même fait, prétend que ce Sultan Hossain n'étoit que le neveu de Timour, le fils de la sœur de Timour, dit *Arabchah*, Tom. II, pag. 41.

Le Sçavant Anglois auroit du citer des autorités pour appuyer une assertion qui nous paroît hasardée.

tié. Quand il passoit sous mes drapeaux , je récompensois son mérite & sa fidélité , en le plaçant parmi mes Confidens. Mais le Soldat qui , au moment de l'action , méprisant les droits les plus sacrés , quittoit son Général , pour venir me trouver , étoit à mes yeux le plus exécrationnable des hommes.

Dans la guerre que je soutins contre Tocramich-Khan , ses Emirs me firent , par écrit , quelques propositions. C'étoit une perfidie qu'ils commettoient envers leur Prince mon ennemi. J'en fus indigné ; je dis en moi-même : « Ils me trahiront comme ils » trahissent leur Maître » ; & , pour toute réponse , je les maudis.

L'expérience m'a fait voir qu'une puissance qui n'est pas appuyée sur la Religion & les Loix , ne gardera pas long-temps son état & sa force. Elle ressemble à un homme nud qui fait baisser les yeux à tous ceux qui le voyent & *n'inspire de respect à personne* (1). On peut encore la comparer à une maison qui n'a ni toit , ni porte , ni clôture , où

---

(1) Cette comparaison paroît manquer de justesse.

peut entrer le plus méprisable des hommes.

C'est pourquoi j'établis l'édifice de ma grandeur sur l'Islamisme, auquel je joignis des Réglemens & des Loix que j'observai fidèlement pendant la durée de mon règne.

Le premier Règlement que je conçus dans mon cœur (1), fut d'étendre la Religion, & d'affermir la Loi de Mohammed. Je répandis dans les Provinces du monde l'Islamisme, ce Code de la plus excellente des Créatures; j'en fis l'ornement de mon Empire.

Pour mieux réussir à multiplier les Pro-félites de Mohammed, je choisis parmi les descendans de ce Prophète un des plus distingués, à qui je donnai une entière autorité sur les Musulmans (2); il avoit l'intendance des biens Ecclésiastiques (3), & nommoit les Administrateurs particuliers des

---

(1) Mot à mot : *Qui s'éleva à l'Orient de mon cœur.*

(2) Ce Ministre Ecclésiastique se nomme *Sédre*.

(3) Lisez *Awacaf*, legs pieux, (biens Ecclésiastiques).



Mosquées (1). C'étoit encore lui qui, dans les villes & dans les bourgs, établissoit le Juge supérieur, le premier Ministre de la Religion (*le Mufsi*) & les Inspecteurs des Marchés (2). Il devoit régler aussi les honoraires & les pensions, tant de ceux qui, comme lui, descendoient de Mohammed, que des Sçavans, des Légistes & de tous les hommes de mérite.

Je nommai un Juge ou *Cadi* dans l'Armée ; j'en établis un autre pour le peuple.

J'envoyai dans chaque Province un ancien

tiques ) au-lieu d'*Awacat*, qui se trouve dans le texte, & qui ne forme aucun sens.

L'Auteur de la version Angloise, pour ne s'être point aperçu de cette faute, a fait ici un contre-sens. Il traduit *That he* (le Sédre) *might regulate the manners of the times*. Cette correction est de M. Silvestre de Sacy, Académicien, dont les conseils m'ont été très-utiles dans le cours de cette Traduction.

(1) *Mutévelli*, les Administrateurs du Temporel. Il n'y a que les grandes Mosquées qui ayent des *Mutévellis*. *Voyage de Chardin. Tom. VI, p. 362.*

(2) *Mehtéfib*, Officier qui a l'inspection des Marchés, tant pour les poids que pour les denrées. *Meninski, Thesaurus Linguar. Oriental.*

Docteur de l'Islamisme , pour détourner les Fidèles des choses défendues , & veiller à leur instruction.

Je fis bâtir, dans les villes , des Mosquées & des Monastères , des Caravanserais sur les routes & des Ponts sur les rivières.

J'établis dans chaque ville , des Ministres de la Religion , & des hommes pieux , pour enseigner le Coran aux Musulmans , & leur expliquer les principaux articles de Foi ; d'après les Commentaires des Docteurs & les Traditions sacrées.

J'ordonnai que l'Intendant des biens Ecclésiastiques (1) & le Juge Civil me rapportassent toutes les affaires relatives à la Religion (2). J'établis en outre un Chef de Justice , pour m'instruire des différends qui s'élevoient entre mes Soldats ou mes autres sujets.

Lorsque j'eus publié mes Réglemens sur la Religion , lorsque j'eus rétabli la Loi dans les villes de l'Islamisme , & que les

(1) *Le Sédre.*

(2) Du Royaume qui est sous la garde de Dieu.

Fidèles, grands & petits, eurent appris mon zèle pour la vraie Foi, les Docteurs Musulmans rendirent ce décret en ma faveur.

« Dans chaque siècle, le Tout-Puissant » a suscité un Défenseur & un Propagateur » de la Religion de l'Apôtre Mohammed.

» Dans ce huitième siècle, Timour, né » sous une heureuse constellation (1), le » Héros du monde doit être regardé comme » le Restaurateur de la Foi ».

Le Prince des Docteurs, Mir Séid Chérif, m'écrivit qu'ayant travaillé à étendre l'Islamisme dans les Provinces du monde, j'avois droit au titre de PROPAGATEUR DE LA FOI.

Voici le contenu de sa Lettre :

« O Dieu, sois secourable à ceux qui » assistent la Religion de Mohammed, & » délaisse ceux qui l'abandonnent.

» Depuis la fuite (2) de la majesté de » l'Apôtre jusqu'à nos jours, huit siècles » se sont écoulés ; &, dans chaque siècle,

---

(1) *Saheb Coran*. Le Maître des Constellations.

(2) L'Hégire.

„ le Dieu Très-haut & Très-saint a suscité  
 „ un Défenseur & un Propagateur de la  
 „ Foi de son Prophète & de son Bien-aimé,  
 „ pour remettre en vigueur la sainte Doc-  
 „ trine. Louanges au Tout-puissant. C'est  
 „ lui qui, dans ce huitième siècle, a chargé  
 „ de cette commission l'Emir Timour, ce  
 „ Héros du monde, qui a fait recevoir la  
 „ Foi dans les Villes & dans les Royaumes.

„ Les anciens Théologiens nous appren-  
 „ nent que, dans le premier siècle de l'Hé-  
 „ gire, la Religion eut pour Défenseur  
 „ Omar-Abdoulaziz. Elle étoit alors ébran-  
 „ lée par les blasphèmes & les malédictions  
 „ que les Schismatiques vomissoient dans  
 „ les Chaires des Mosquées, contre la per-  
 „ sonne d'Aly. Omar abolit cette détestable  
 „ coutume.

„ Le peuple Fidèle étoit en proie aux  
 „ disputes & à la discorde. Un parti mau-  
 „ disoit les Khalifes légitimes, tandis que  
 „ l'autre lançoit des imprécations contre  
 „ Aly, le Chef des Croyans, contre Abbas  
 „ & Houssein. Les deux Factions irritées,  
 „ alloient se porter à des violences ; Omar

» Abdoulaziz les arrêta , & il fut le soutien  
» de la Religion.

» Dans le second siècle elle eut pour Défenseur Mamoun le Juste. Ce Khalife , après avoir condamné soixante & douze propositions erronées , en fit reconnoître d'autres qui s'accordoient avec la Tradition & la saine croyance. Il appella du fond du Khorassan Ali , fils de Moussa-Jâafar , ( à qui Dieu fasse paix ! ) lui remit sa succession , & le fit consentir à prendre en main les rênes de l'Etat.

» Dans le troisième siècle , la Religion fut protégée par Moctadir-Billah l'Abasside. Les Caramathes , sous les ordres d'Aboutaher s'étoient emparés de la ville sainte de la Meke , & trente mille Pélerins , glorieux Martyrs , avoient été égorgés sur le mont A'rafat ; la Pierre noire avoit été arrachée du mur de la Caaba ; enfin les Provinces de l'Islamisme désolées , étoient en proie aux meurtres & au pillage. La Religion sembloit aux abois , lorsque parut Moctadir-Billah ; il conduisit une armée contre ces Brigands , les dissipa , & affermit la Foi.



» Ce fut A'zaddoulet Dilémi , qui , dans  
» le quatrième siècle , se déclara le Défenseur des Croyans. Les vices & la méchanceté de Mothiil Amrillah , de la race d'Abbas , les vexations de ses Courtisans & de ses Confidens , nuisoient à la vraie Religion ; la dépravation s'étendoit de toutes parts ; l'impiété marchoit tête levée. A'zaddoulet déposa ce Khalife , & lui substitua son fils Talî Billah.

» A'zaddoulet entreprit par lui-même de relever l'éclat de la Religion : & il exécuta ce glorieux dessein , en extirpant les nouveautés contraires à la Foi , & en faisant cesser la corruption & les crimes , l'injustice & l'oppression.

» Le cinquième siècle eut à se glorifier d'avoir vu naître le Sultan Sanjar , fils du Sultan Malek-Chah. C'étoit le contemporain d'Ahmed-Jami , & Hakim-Senai. Il se rendit leur Disciple. Alors les Hérétiques & les Ignorans avoient porté un coup funeste à l'Islamisme. Le Sultan Sanjar montra le plus vif empressement à les exterminer. Scrupuleusement attaché

» à la Religion du Prophète , jamais ce Prince  
 » ne commit un Acte contraire à la Loi  
 » Musulmane.

» Dans le sixième siècle les conquêtes des  
 » Infidèles du Turquestan avoient fait chan-  
 » celer l'Islamisme , Dieu suscita Ghazan-  
 » Khan (1) & le mit à la tête de cent mille  
 » Turcs , qui , tous ensemble , dans la plaine  
 » de Lâr , firent leur Profession de Foi , entre  
 » les mains du vénérable Ibrahim Hamawi ,  
 » & furent admis au nombre des Fidèles ,  
 » après avoir dit , à haute voix : IL N'Y A DE  
 » DIEU QUE DIEU , ET MOHAMMED EST SON  
 » ENVOYÉ. Secondé par eux , il effaça jus-  
 » qu'aux traces de l'infidélité & de l'hérésie.  
 » Aussi-tôt la Foi se répandit dans les Villes  
 » & dans les Provinces.

» Dans le septième siècle éclata le zèle  
 » d'Aljaïtou , Sultan , fils d'Arghoun-Khan ,  
 » surnommé Mohammed-Khodabendé. Dès  
 » que ce Prince eût succédé au trône de  
 » son frère (2) , il apprit , ( telle étoit alors

---

(1) Ghazankhan , fils d'Arghoun & petit-fils d'Ho-  
 lagon.

(2) L'an 703 de l'Hégire 1304 de J. C.

» la décadence<sup>1</sup> de la Religion ) que dans  
» les Prières publiques, après la Profession  
» de Foi , on négligeoit d'implorer les fa-  
» veurs du Seigneur pour le Prophète &  
» pour ses descendans. Il se transporta lui-  
» même à la Mosquée , où il fit assembler  
» les Théologiens. Il les interrogea sur la  
» nécessité de prier pour Mohammed & pour  
» sa postérité ; les Docteurs répondirent ,  
» d'une voix unanime , que cette prière étoit  
» d'institution divine.

» Quelques-uns remarquèrent même que  
» l'Imam Chafai avoit décidé que le service  
» divin , sans les Oraisons pour l'Apôtre , &  
» pour la famille de l'Apôtre , étoit nul ;  
» d'autres citèrent l'Iman A'azem , qui avoit  
» déclaré abominable le service divin sans  
» ces mêmes prières.

» Aljaïtou leur demanda ensuite , pour-  
» quoi , lorsqu'on prioit pour tout autre  
» que Mohammed , on ne faisoit point men-  
» tion de sa postérité ; au-lieu qu'en priant  
» pour ce dernier des Prophètes , on de-  
» voit toujours lui joindre ses descendans.  
» Comme ils demeuroient sans réponse , il

» leur dit : « On peut , ce me semble , donner deux raisons de cette différence :

» La première , c'est que les ennemis de Mohammed l'ayant appelé , par dérision , *Abter* , c'est-à-dire , sans postérité (1) , Dieu les en a punis , il a fait retomber sur eux cette insulte , en détruisant leur race ; & , s'il reste encore quelques-uns de leurs rejettons , ils sont inconnus & absolument ignorés ; les descendants du Prophète , au contraire , sont si multipliés qu'il n'y a que Dieu capable d'en faire le dénombrement. C'est pour cela que , dans la prière , on leur souhaite toute sorte de bénédictions à la suite des vœux qu'on fait pour le Prophète.

» Voici la seconde raison de cet usage. La doctrine , ainsi que les établissemens religieux des autres Prophètes pouvoient être changés & abrogés ; leurs institutions n'étoient pas destinées à durer perpétuellement ; mais la Religion de Mohammed durera sans altération jusqu'à la consommation des siècles.

---

(1) Voyez la Table hist. au mot *Abter*.

» C'est pourquoi les fidèles successeurs de  
 » ce Prophète doivent, dans leurs prières ,  
 » après avoir loué & invoqué le saint nom  
 » de Dieu , faire mention de son Apôtre &  
 » lui joindre aussi sa postérité , afin que tout  
 » le monde les reconnoisse pour les protec-  
 » teurs de la Religion de Mohammed , les  
 » Interprètes du Livre divin, les Gardiens  
 » de la loi du Prophète , les Héritiers de  
 » la doctrine & de la science des Envoyés  
 » du Seigneur ; qu'on vienne apprendre  
 » d'eux la connoissance de la Religion &  
 » les obligations de l'Islamisme , & que tout  
 » le monde se fasse un devoir de leur obéir  
 » & de les respecter.

» Comme le Sultan finissoit son discours ;  
 » des Musulmans assemblés dans la Mosquée  
 » récitèrent ensemble les prières pour Mo-  
 » hammed & sa famille.

» Aljaïtou continua ainsi : Comme Ali  
 » a été le premier de la race du Pophète ,  
 » & que Mohammed - Mahadi (1) , dont

---

(1) Ce douzième & dernier Imam doit revenir à la fin des siècles , pour convertir tous les hommes. Voyez la Table histor. au mot *Mahadi*.



» l'avénement est attendu de tous les Fidèles  
 » doit en être le dernier , il est de notre de-  
 » voir de ne point exercer l'autorité souve-  
 » raine dans le Royaume de Mohammed ,  
 » sans l'aveu de ses descendans , autrement  
 » j'agirois en Tyran (1) ».

» Le Sultan ayant ainsi parlé devant le  
 » peuple, les Docteurs lui applaudirent ;  
 » ensuite il ordonna , par un Règlement  
 » que la prière du Vendredi se feroit pour  
 » toute la famille de l'Apôtre, & il voulut  
 » qu'on battît monnoie à leur nom.

» Les Théologiens donnèrent aussi-tôt  
 » ce décret. « Le Sultan Aljaïtou est le  
 » Propagateur de la Loi divine ».

» Dans le huitième siècle, c'est l'Emir  
 » Timour, qui répand la Religion dans les  
 » Villes & parmi les Nations. Il honore  
 » & respecte les descendans du Prophète ,

---

(1) Dans tout le discours du Sultan & dans l'alinéa qui le précède, le Traducteur Anglois n'a entendu que deux phrases, le reste nous paroît un contresens perpétuel. Les Sçavans qui ont le Texte, pourront comparer la manière dont nous l'avons rendu, avec la Traduction Angloise.

» & les Théologiens. C'est avec le consentement des premiers , qu'il exerce l'autorité suprême dans le Royaume de Mohammed ».

En recevant cette Lettre de Mir-Seid ; Chérif , je rendis grâces au Tout-Puissant. J'implorai l'appui de notre Apôtre & de sa famille , afin qu'ils m'aidassent à rétablir la Religion & la Loi.

J'envoyai l'original de cette Lettre à mon Conseiller spirituel (1) qui écrivit ces lignes sur la marge.

« L'Emir Timour , le Héros du siècle (2) , doit sçavoir que c'est une grâce singulière & un don inestimable que le Tout-Puissant vient de lui accorder , en lui confiant

---

(1) Kouteb-Alékrab-Cheikh-Zineéden-Aboubeker, personnage plein de piété , descendant de Mohammed ; il prédit à Timour sa grandeur future , & ce Prince , depuis ce temps , le traita toujours avec respect , le consultant sur les affaires épineuses , qui intéressoient l'Etat ou sa conscience. Le mot Persan est *Pir*, vieillard , & nous l'avons traduit par Conseiller spirituel , ou de conscience.

(2) Que Dieu lui prête son appui.

» le soin de rétablir la Religion. Qu'il  
 » augmente *en bonnes œuvres & en fidélité* ;  
 » afin que Dieu augmente *ses dons* (1) ».

Quand j'eus reçu la Lettre de mon Conseiller spirituel , je traitai avec déférence & respect les descendans du Prophète , & les Théologiens. Je m'occupai du soin de répandre l'Islamisme , & j'ordonnai d'insérer une copie de la Lettre dans mes Annales.

Après avoir établi la Religion & la loi divine , je fis pour le Gouvernement civil de mon Empire , des Ordonnances & des Réglemens qui affermirent ma puissance. Voici une idée de ces Réglemens.

10. Je fondai ma puissance sur l'Islamisme ; sur la loi de la plus excellente des créatures (2), sur l'amour de ses descendans & de ses

(1) Le texte Persan porte , *augmente afin qu'ils augmentent*. Cette tournure inintelligible pour un Lecteur François exigeoit la petite addition en lettres italiques.

(2) C'est-à-dire Mohammed. Le Traducteur Anglois n'a pas rendu cette périphrase. Il a mis *laws of the Prophet* ; les loix du Prophète.

respectables Compagnons , & sur les hommages qu'on doit rendre à sa majesté (1). Mes Ordonnances & mes Réglemens eurent tant de pouvoir que je n'eus point de rival dans le Gouvernement.

20. Je tins mon peuple & mes soldats suspendus entre la crainte & l'espérance. Plein d'égards & de ménagemens pour mes ennemis comme pour mes amis , j'eus la sage politique de supporter avec patience leurs discours & leurs actions.

Parmi les personnes qui venoient se réfugier auprès de moi , celles qui m'avoient été favorables éprouvoient un si bon accueil que leur attachement prenoit de nouvelles forces , & mes ennemis étoient si satisfaits de mon indulgence , que bientôt dans leur cœur l'amitié succédoit à la haine.

Celui qui avoit des droits sur moi , étoit assuré de les conserver , & jamais je ne chassai de ma présence le sujet que j'avois une fois appelé.

---

(1) *A la majesté de Mohammed.* L'Anglois a omis ce membre de phrase dans sa Traduction.

Tous ceux qui, dès l'aurore de ma fortune, s'étoient réfugiés auprès de moi, bons ou méchans ; tous ceux qui m'avoient servi, comme ceux qui m'avoient nui, demeurèrent confondus de mes bienfaits, lorsque je me vis élevé à l'Empire. Je regardai comme nul le mal qu'on m'avoit fait, & je passai la plume de l'oubli sur le Journal des mauvais services qui m'avoient été rendus.

30. Je ne me prêterai jamais à la vengeance ; & je ne connus point cette misérable passion. J'abandonnai mes ennemis à la justice du Maître de l'Univers.

Je gardai auprès de moi les Guerriers valeureux, actifs & expérimentés. Les Nobles, les Descendans du Prophète, les Scavans, les Théologiens furent admis dans ma société ; mais j'en exclus les méchans, les traîtres & les lâches.

40. Un visage ouvert, de la clémence & de la bonté, me concilièrent l'amour du peuple de Dieu ; ami de la justice, j'eus en horreur la vexation & la cruauté.

Mon Conseiller de conscience m'écrivit alors « Aboulmanfor : Timour ( que Dieu



» le protégé ! ) doit ſçavoir que l'adminiftra-  
 » tion de l'Empire eſt une copie de l'adminif-  
 » tration du Très-Haut. Il y a des Agens ,  
 » des Coopérateurs , des Députés & des  
 » Gardes. Chacun a , dans ſon département ,  
 » des bornes qu'il ne paſſe jamais , &  
 » il eſt attentif aux ordres de la Divinité.

» Veille ſans ceſſe ſur tes Emirs , tes  
 » Agens & tes Serviteurs , & ſur les Chefs  
 » qui te ſont ſubordonnés. Que chacun ,  
 » contenu dans le devoir , ſoit toujours prêt  
 » à l'obéir. Marque aux diverſes claſſes du  
 » peuple de juſtes bornes , afin que la droi-  
 » ture & la raiſon règnent dans ton Empire.

» Si tu négliges de maintenir l'ordre dans  
 » tes affaires & entre tes ſujets , le trouble  
 » & les factions ne tarderont pas à ſe gliffer  
 » dans le Gouvernement. C'eſt à toi à tenir  
 » chaque homme & chaque choſe dans le  
 » rang & à la place qui leur conviennent &  
 » qu'ils doivent occuper.

» Elève les deſcendants de notre Apôtre au-  
 » deſſus de tous tes autres ſujets. Témoin-  
 » leur la plus grande déférence ; ne traite  
 » pas de prodigalité la profuſion que tu

» feras en leur faveur ; on n'est jamais pro-  
 » digne lorsqu'on donne en vue de Dieu.  
 » Tes sujets , divisés en douze Classes , se-  
 » ront l'ornement & le soutien de ton Em-  
 » pire. Adieu. »

Dès que j'eus reçu la Lettre de mon  
 Conseiller spirituel , je me hâtai d'exécuter  
 tout ce qu'elle contenoit ; je mis ordre aux  
 affaires de l'Empire ; les Réglemens & les  
 Loix me servirent à décorer mon autorité ,  
 à lui donner une nouvelle majesté , & je  
 l'affermis en divisant mes sujets en douze  
 Classes.

---

## R É G L E M E N S.

L'ÉLEVATION & les fondemens de mon  
 Empire furent appuyés sur ces douze Classes ;  
 je les regardai comme les douze signes du  
 Zodiaque , & les douze mois de mon ad-  
 ministration.

### P R E M I È R E C L A S S E.

Les Descendans du Prophète , les Sçavans ;

les Chefs de Communautés (1), & les Docteurs furent admis dans ma société ; ma porte leur fut toujours ouverte ; ils firent l'ornement & la gloire de ma Cour. Souvent je les consultai sur des points de discipline religieuse, de gouvernement & de science ; j'appris d'eux à connoître ce qui est permis par la Loi, & ce qu'elle interdit.

#### SECONDE CLASSE.

Les hommes intelligens & propres au Conseil, ceux qui joignoient la fermeté à la sagesse, & les vieillards à qui le nombre des années avoit donné de la prévoyance, étoient admis dans ma confidence ; je les traitois comme mes égaux, car ils me procuroient de grands avantages, en me communiquant leur expérience.

#### TROISIÈME CLASSE.

Je respectai les hommes pieux ; j'implorai

---

(1) *Cheikh*, vieillard, signifie spécialement des Chefs de Collèges, ou de Communautés. *D'Herbelor. Biblioth. Orient.*

secrètement l'assistance de leurs prières ; & ; tandis qu'ils réclamoient mes bienfaits , j'avois recours à eux pour obtenir le secours de leurs bénédictions ; dans mes conseils & dans mes délibérations , en paix comme en guerre , leurs vœux me furent toujours utiles ; le jour du combat ils me procurèrent la victoire.

C'est ce qui arriva lorsque mon armée lâcha pied devant celle de Toctamich qui étoit plus nombreuse. Mir Sieddin , natif de Sabzouar , Solitaire , qui avoit le don des prières , découvrit sa tête , étendit les bras pour faire son oraison ; elle n'étoit point encore finie que nous en vîmes des effets frappans.

Ainsi , lorsqu'une personne du Harem de mon Sérail (1) fut attaquée d'une maladie

---

(1) Les Tarrares n'employent jamais le mot fille ou femme , quand il s'agit de désigner une personne du sexe, ils se servent de la périphrase que nous voyons ici ; ils disent : *Le peuple de ma maison* , ou bien , *les pieds courts* , ou encore les habitans de mon *Harem*. *Harem* répond au mot François *Sanctuaire*. *Sérail* signifie maison. *Harem-Sérail* , Sanctuaire de la maison.

dangereuse

dangereuse , douze descendans du Prophète ; dont l'occupation n'étoit que de prier , s'assemblèrent ; chacun d'eux donna une année de sa vie ; la malade recouvra la santé , & vécut encore douze ans.

QUATRIÈME CLASSE.

Les Emirs , les Chefs , les Officiers eurent place dans mon Conseil ; je les élevai aux dignités , & je m'entretins familièrement avec eux.

Les Braves , qui avoient plusieurs fois tiré l'épée étoient mes amis ; je leur faisois des questions relatives à la guerre , je les interrogeois sur l'attaque dans l'action , sur la retraite à l'heure du péril ; je leur demandois les moyens de rompre les lignes (ennemies) d'y jeter la confusion , de les battre & d'attacher des escarmouches ; plein de confiance dans la sagacité de ces guerriers , j'avois toujours recours à leur conseil.

CINQUIÈME CLASSE.

Mon armée & mon peuple m'étoient également précieux. Je donnois aux plus braves



de mes Guerriers une tente (1), un baidrier & un carquois.

Les Intendans & les Gouverneurs des Provinces & des Royaumes n'étoient pas traités avec moins de générosité. Les présens dont je les comblois n'étoient point perdus.

L'armée restoit toujours sur pied & recevoit sa paye avant de la demander ; ainsi, dans la guerre de Roum (1), je lui délivrai la paye de sept années, tant pour le passé que pour l'avenir. Je contenois si bien les troupes & le peuple, qu'ils ne pouvoient se nuire ni s'incommoder mutuellement.

J'eus soin de tenir tous mes soldats à leurs Places ; & aucun d'eux n'osoit franchir les limites que je leur prescrivois ; je me gardois bien de les élever sans mesure ou de les abaisser avec excès. Ceux qui m'avoient rendu des services signalés en recevoient une récompense honorable.

(1) *Outaghé*, mot Mogol. C'est le mot Turc *Otak* ou *Otag*, qui signifie une *Tente*.

(2) Roum est l'Anatolie ; il s'agit ici de la guerre que Timour fit contre Bayazed, & où ce dernier fut fait prisonnier.

Un simple foldat montroit-il de la prudence & de l'intrépidité ; auffi-tôt que je l'avois pefé dans la balance , je proportionnois toujours l'avancement aux talens & au mérite.

## S I X I È M E C L A S S E.

Parmi les hommes que leur fageffe & leur difcrétion rendoient dignes d'entrer dans les affaires de l'Etat & d'avoir part au Gouvernement , je choifis un certain nombre de Confidens à qui je communiquai mes affaires les plus fecrètes & mes plus intimes penfées.

## S E P T I È M E C L A S S E.

Les Vizirs & les Secrétaires faifoient l'ornement du Divan (1). C'étoit les miroirs de mon Empire. Ils me réfléchiffoient tous les événemens furvenus au fond des Provinces , parmi les foldats ou le peuple.

Attentifs à la confervation de mes tréfors , à la sûreté de mes Guerriers & de mes Sujets , ils pourvoyoient à tout : quant aux maux

---

(1) Du Conseil.

qui pouvoient affliger mon Empire , leur prudence ſçavoit y remédier. Adminiſtrateurs économes des deniers de l'Etat , ils cherchoient à encourager la Population & l'Agriculture.

#### HUITIÈME CLASSE.

J'appellai auprès de moi les Médecins ; les Aſtologues & les Géomètres ; car tous ces hommes contribuent à la gloire & à la proſpérité de l'Empire.

Par le ſecours d'habiles Médecins , je rendis la ſanté aux malades ; les Aſtologues me firent connoître les aspects heureux ou funeſtes des étoiles & leurs révolutions dans les Cieux. Les Géomètres ( ou Architectes ) me donnèrent des plans d'édifices magnifiques , & me deſſinèrent des jardins que j'exécutai.

#### NEUVIÈME CLASSE.

J'attirai auprès de moi les Hiftoriens , les Auteurs d'Annales & de Chroniques. C'étoient eux qui m'apprennent la vie des Prophètes & des ſaints Perſonnages ; ils me racontèrent les Histoires des Princes du monde ;

& m'expliquoient la cause de leur élévation à l'Empire & celle de la décadence de leur fortune. La conduite , les discours & les actions de ces Princes , étoient pour moi une source inépuisable d'expérience. J'apprenois encore d'eux l'Histoire des siècles passés & les révolutions arrivées sur la terre.

#### DIXIÈME CLASSE.

Je rassemblai des Vieillards , des Religieux & des hommes instruits dans la science de Dieu. Je me liai avec eux. Ils me dévoilèrent le bonheur de la vie future , & me communiquèrent les paroles de la Divinité. Je leur vis faire des choses surprenantes , & même des miracles ; leur commerce me fut aussi avantageux qu'agréable (1).

---

(1) La première , la troisième & cette dixième Classe paroissent d'abord être les mêmes ; c'est-à-dire , des hommes consacrés à la Religion ; mais , après un examen plus attentif , on voit qu'elles sont très-distinctes ; la première est formée des Chefs de la Religion Musulmane , des descendans d'Aly , des Prélats & des grands Docteurs de la Loi. La troisième Classe est une élite de la précédente , dont on a tiré les personnages les plus dévots & les plus réguliers.

## ONZIÈME CLASSE.

J'attirai toutes fortes d'habiles Ouvriers dans mon Palais & dans mon Camp pour entretenir les armes de mes troupes pendant la paix & pendant la guerre.

## DOUZIÈME CLASSE.

Je tendis une main secourable aux Voyageurs de toutes les Provinces & de tous les Royaumes , afin d'avoir des nouvelles des pays Etrangers.

J'envoyai de tous côtés des Marchands & des Chefs de Caravannes ; je les chargeai de me rapporter les objets les plus rares qu'on trouve en Tartarië (1), en Chine , dans

Timour comprend dans cette dixième Classe , les Anachorètes retirés du monde pour étudier le Coran , & se livrer à la contemplation. *Note du Trad. Anglois.* Voyez à la Tabl. des Mat. le mot *Contemplatif*.

(1) Dans le texte *Khota & Khaten*. Ces deux mots, qu'on trouve souvent réunis , signifient toute la Tartarie : comme *Tchine & Matchine* désignent la Chine méridionale & la septentrionale. *Voyez d'Herbelot. p. 999.*



l'Indoustan, dans les villes d'Egypte, d'Arabie, de Syrie, de Roum (1), jusques dans l'Isle des Franks.

Je voulois encore qu'ils m'informassent de la situation, des mœurs & des coutumes des naturels & des colons de ces contrées, sur-tout de la conduite que les Rois y tenoient envers leurs sujets.

---

(1) *Roum*. Ce mot pourroit encore se prendre pour l'Italie, comme l'*Isle des Franks*, pour la France & l'Espagne; mais plutôt l'Europe en général. Cependant je serois porté à croire que cela ne signifie, dans l'intention de l'Auteur, que les Isles de l'Archipel, & peut-être l'Italie, la Sicile, la Crète, &c. Pour ne pas trop étendre ni restreindre la signification, j'aurois pu dire, les *Isles habitées par les Franks*, ou plutôt les *Isles du pays des Franks*, en avertissant toutefois que, sous le nom de *Franks*, les Orientaux entendent les Européens en général.



---

*Règlemens pour les Hordes & les Tribus des Turcs , des Arabes & pour tous les Etrangers (1) qui se réfugioient auprès de moi.*

J'ORDONNAI que les descendans de l'Apôtre , que les Théologiens feroient honorés & respectés , sans prendre garde à leur Nation , ni à leur profession ; que leurs demandes ne feroient jamais rejetées , & qu'on pourvoiroit à leur subsistance.

On incorporoit dans mes troupes ceux qui , parmi les nouveaux sujets , portoient les armes , & je leur faisois un traitement convenable à leur grade.

---

(1) Les mots *Tatchik* & *Adjém*, que j'ai traduits par *Etrangers* , signifient spécialement Tartares ou Persans , Arabes ou Syriens. Mais on les prend encore dans une acception plus étendue ; les Tartares emploient *Tatchik* , & les Arabes *Adjém* ou *Adjémi*, pour désigner un homme qui n'est point leur compatriote. *Note du Traduct. Angl.* C'est le *Barbarus* des Romains & le *Bàrbares* des Grecs.

Les hommes qui travailloient dans les Arts étoient employés à mon service.

Parmi le vulgaire pauvre & misérable ; ceux qui avoient quelque industrie étoient inscrits selon leur état & leur Tribu.

Tout Marchand , qui avoit perdu sa fortune , obtenoit une somme capable de lui faire regagner son capital ; quand des Payfans & des Laboureurs , manquoient des outils nécessaires à l'Agriculture & à l'exploitation des terres , on les leur fournissoit.

On recevoit , dans mes troupes , tous les hommes qui se présentoient avec la vocation militaire , sans difficulté ni pour leur tribu ni pour leur taille.

Un fils de soldat (1), d'une valeur reconnue , quelle que fût sa nation touchoit la paye , & avançoit selon son mérite.

Les hommes de tous les pays , qui se présentoient dans mon Palais , étoient également admis à la table de ma générosité Impériale.

---

(1) En Perse , les fils de Soldats reçoivent la paye , dès l'âge de deux ans. *Chardin , Voyages , tom. 6 , p. 76.*

Celui sur lequel tomboient mes regards étoit traité avec la distinction que son rang méritoit. Tout coupable , cité pour la première fois , devant le tribunal de ma justice , obtenoit sa grace ; mais , à la seconde ou à la troisième fois , il recevoit un châtiment égal à son délit.

---

*Réglemens pour l'aggrandissement de ma puissance.*

**D**OUZE principes , dont je ne m'écartai jamais , m'élevèrent au Trône ; & l'expérience m'a fait voir qu'un Prince qui les rejette ne peut tirer aucun avantage de sa grandeur.

10. Il faut que ses actions , aussi-bien que ses paroles soient à lui ; c'est-à-dire , le peuple & l'armée doivent être persuadés que tout ce que fait ou dit le Souverain , il le fait & il le dit lui-même , & qu'il n'est dirigé par personne.

Il est essentiel qu'en suivant les conseils & l'exemple des autres , un Monarque ne

les fasse pas asseoir auprès de lui sur le Trône ; obligé d'adopter les bons avis de tous , il ne doit pas se livrer à eux jusqu'à les rendre d'abord ses égaux & enfin ses supérieurs dans le Gouvernement.

2°. C'est une obligation indispensable pour un Souverain d'observer en tout la justice ; qu'il ait soin de prendre un Vizir ( premier Ministre ) intègre & vertueux ; car un Vizir équitable répare les vexations commises par un Prince tyran ; mais , si le Vizir est lui-même oppresseur , l'édifice de la puissance ne tardera pas à s'écrouler. En voici la preuve. L'Emir Hossein avoit un Vizir qui punissoit , au gré de ses caprices , le peuple & les soldats. Les injustices de cet homme pervers renversèrent bientôt la fortune de son Maître.

3°. Les ordres & les défenses exigent de la fermeté. Il faut rendre soi-même ses Ordonnances , de peur qu'on ne les intercepte , ou qu'on ne les altère.

4°. Que le Souverain soit inébranlable dans ses résolutions ; que , dans toutes les entreprises , son ardeur soit toujours égale , & qu'il ne retire la main qu'après le succès.



5°. Quels que soient les ordres donnés par le Souverain , il faut qu'ils aient leur exécution , & qu'aucun sujet ne soit assez puissant ou assez téméraire pour en arrêter l'effet , quand même ils présenteroient l'apparence de quelques suites fâcheuses.

On me racontoit que le Sultan Mahmoud le Gaznévide avoit fait placer une pierre au milieu de la plaine de Ghazna (1) ; comme cette pierre épouvantoit les chevaux , on lui représenta qu'il faudroit la faire enlever. Le Prince répondit : « Puisque j'ai ordonné » ( qu'on la mît à cette place ) je ne reviendrai point contre mon Ordonnance ».

6°. La sûreté exige qu'on ne s'en rapporte pas à d'autres sur les affaires de l'Empire & qu'on ne confie point à des mains étrangères les rênes de l'autorité : car le monde est une Belle (2) qui a un grand nombre d'Amans , & il est à craindre qu'un

(1) C'étoit vraisemblablement une pierre qui servoit de but aux courses de chevaux qui se faisoient dans le Meidan , espèce de Cirque.

(2) *Ghaddâr* , que le texte porte , est certainement

sujet trop puissant, entraîné par le désir de régner, ne se place lui-même sur le Trône.

Telle fut la conduite des Emirs de Mahmoud. Après avoir chassé leur Maître, ils usurpèrent l'Empire. Il est donc indispensable de partager les soins du gouvernement entre plusieurs personnes recommandables & dignes de confiance; chacune d'elles, occupée de son travail, n'aspirera point à la suprême puissance.

7°. Que le Souverain ne dédaigne les avis de personne; ceux qu'il adoptera, qu'il les grave profondément dans son cœur pour s'en servir au besoin.

8°. Dans les affaires du Gouvernement, dans celle de l'armée ou du peuple, il ne doit se régler sur la conduite ou les discours de qui que ce soit.

Si les Ministres & les Généraux parlent bien ou mal d'une personne, ils méritent d'être écoutés; mais il est essentiel d'agir

---

une faute; & il faut lire *A'Dzî. Ghaidar* signifie *trompeur, perfide*, *A'dzî*, une vierge, l'un & l'autre mots sont Arabes. Sans cette correction l'idée est incohérente, & inintelligible.

avec circonspection jusqu'à ce qu'on sçache l'exacte vérité.

90. Que le respect pour son autorité soit tellement imprimé dans le cœur de ses soldats & de ses sujets qu'aucun n'ait l'audace de lui défobéir ou d'exciter contre lui une révolte.

100. Que tout ce qu'il fait , il le fasse par lui-même , & qu'il demeure inébranlable dans les ordres qu'il a une fois prononcés ; car la fermeté du commandement fait la plus grande force des Monarques ; c'est pour eux un trésor , une armée , un peuple & une famille de Princes.

110. Dans le Gouvernement , dans la publication des Ordonnances , qu'il se garde de reconnoître un Affocié , & de prendre un Collègue à l'Empire.

120. Une autre précaution non moins utile pour un Monarque , c'est de connoître ceux qui l'environnent , & de se mettre sans cesse en garde contr'eux.

On ne trouve que trop d'hommes mal-intentionnés , qui divulguent tout. Leur principal soin est de rapporter aux Vizirs &

aux Emirs toutes les paroles & les actions du Prince. C'est ce qui m'arriva lorsque la plupart de ceux qui composoient mon Conseil étoient des Espions vendus à mes Vizirs & à mes Emirs.

---

*Règlemens pour former une Armée.*

DANS une Compagnie de dix Guerriers d'élite , on choisissoit celui qui réunissoit la sagesse à la valeur ; & , d'après le consentement des neuf autres , on l'établissoit leur chef , avec le titre d'Ounbachi , ( ou chef de dix ).

Sur dix Ounbachis on en prenoit un également recommandable par son intelligence & par son activité ; il étoit le Chef de ses Compagnons , & avoit le nom d'Youzbachi ; ( c'est-à-dire , chef de cent ).

Dix Youzbachis avoient pour Chef un Mirza (1) expérimenté , habile dans le métier

---

(1) *Fils d'Emir.* Ce titre est particulier aux descendants de Timour. Cependant je doute fort que ce Conquérant ait ici en vue ses enfans.

de la guerre, & d'une bravoure reconnue. Ce Chef s'appelloit Minkbachi (1), ou Chef de mille.

Les Ounbachis jouissoient du droit de nommer des foldats à la place de ceux qui avoient été perdus par la fuite ou par la mort ; de même les Youzbachis nommoient les Ounbachis ; & les Minkbachis choisissoient les Youzbachis. Je voulois néanmoins être informé de la mort & de la désertion des hommes, & de leur remplacement.

Dans le service militaire & dans le civil, le Minkbachi avoit toute autorité sur l'Youzbachi, ou Chef de cent, & le Chef de cent sur celui de dix, l'Ounbachi ; & celui-ci sur les foldats. Ces Officiers avoient le droit de châtier les indociles, de chasser tous ceux qui manquoient à leur devoir ; & ils étoient attentifs à les remplacer.

---

(1) Ou *Emir Hézaré*, c'est-à-dire, Chef de mille.





*Règlemens pour la paye de l'Armée,  
des Officiers & des Soldats.*

Voici sur quel pied j'ordonnai que seroit fixée la paye des Minkbachis, des Youzbachis & Ounbachis.

La paye d'un simple soldat, homme brave & actif, étoit fixée à la valeur de son cheval (1); la paye des Guerriers d'élite pouvoit monter depuis la valeur de deux jusqu'à celle de quatre chevaux.

Le Chef de dix (Ounbachi) recevoit dix payes de soldats (2). Les appointemens du

---

(1) C'est encore l'usage dans l'Indostan de fixer la paye d'un soldat à la valeur de son cheval. On voit des guerriers choisis, marcher chacun avec deux & trois chevaux, montés par leurs valets, & ils reçoivent une paye proportionnée. *Not. de l'Edit. Angl.*

(2) Il y a dans le texte *Tabinan*. Je ne sçais de quelle langue est ce mot. J'ai suivi l'interprétation du traducteur Anglois. Peut-être seroit-ce le plurier Persan, du mot Tartare *Tebe taba*, pêle-mêle, comme des insectes attroupés dans un même lieu. Timour

Chef de cent ( Youzbachi ) étoient le double de ceux du précédent ; & le Chef de mille ( Minkbachi ) avoit le triple de la paye de l'Youzbachi.

Tout Militaire, pris en défaut pour son service , perdoit un dixième de sa paye. L'Ounbachi ne touchoit la sienne qu'avec le certificat de l'Youzbachi ; ce dernier avec celui du Minkbachi , qui étoit obligé aussi d'en demander un pour lui-même au Généralissime de mes armées ( Emir Alomra. )

Le Généralissime avoit des appointemens dix fois plus considérables que ceux du simple Officier. Le Chef du Divan & les Vizirs touchoient dix payes d'Officier. Celles des différentes Hordes , des Gardes (1), des Huissiers du Palais (2) pouvoient monter depuis mille jusqu'à dix mille chevaux. J'avois soin de distribuer des terres (3), des

---

vouloit peut-être désigner par ce mot les simples soldats. *Dictionnaire Tartare-François du P. Amoy. Mss. Tom. II. p. 102.*

(1) Calcatchi.

(2) Yessaouls & Jessaouls.

(3) Siorgal.

gratifications , des pensions alimentaires aux descendans du Prophète , aux Docteurs , aux Sçavans , aux Médecins , aux Astrologues & aux Historiens de ma Cour , selon leur mérite. La paye des Fantassins , des Valets & des Goujats (1) alloit depuis cent jusqu'à mille.

Le Généralissime ne pouvoir toucher ses appointemens qu'avec le certificat du Vizir & du chef du Divan ; ces deux Ministres me présentoient l'état des payemens , & ils l'arrêtoient.

Chaque Soldat avoit , pour recevoir sa paye , un mandat , au bas duquel on écrivoit à mesure les sommes qu'il avoit touchées.

### *Règlemens pour le payement des Troupes.*

J'ORDONNAI que l'Infanterie , les Gardes & les Huissiers du Palais (2), seroient payés

(1) Le mot *Farrachan* , que j'ai rendu par *Goujats* , signifie proprement des hommes employés à dresser des tentes.

(2) *Calcachi* , *Yessaoui* & *Jessaoui*.

chaque année ; qu'à l'échéance on leur remettroit leur somme dans le Divan ( la Salle du Divan. )

Que la paye du reste de l'armée , ainsi que celle des braves , seroit délivrée tous les six mois , & qu'ils iroient recevoir au trésor une Ordonnance , en s'y présentant eux-mêmes.

Enfin que les appointemens des Ounbachis seroient assignés sur les impôts des Villes & des Provinces ; qu'on donneroit une délégation aux Minkbachis sur l'intérieur des terres , & que les Officiers & le Généralissime auroient le revenu des frontières.

### *Partage du revenu des Provinces.*

LE revenu des Provinces & des Royaumes étoit inégalement divisé en divers lots. Chaque Emir & Minkbachi en tiroit un ; si la somme excédoit le montant de la paye , on la partageoit. Quand , au contraire , elle ne suffisoit pas , on y ajoutoit un autre lot (1).

(1) Il me paroît que ces grands Officiers recevoient ;

Il étoit défendu aux Emirs & aux Minkbachis d'exiger plus que les taxes & les impôts établis , quand ils percevoient les revenus de l'Etat.

Toute Province chargée d'une pension (1), avoit deux Intendans. L'un veilloit sur la Province même & défendoit les habitans des vexations & des rapines du Pensionnaire de l'Etat ; il tenoit un compte exact de tout ce qu'on avoit tiré de la Province ; l'autre Intendant étoit chargé d'écrire les dépenses & de faire les parts des Soldats (2).

---

non pas une Ordonnance d'une somme fixée ; mais l'octroi des revenus d'un Canton. On devoit donc faire une distribution de tous les cantons de l'Empire , sans égard au plus ou moins de revenus , écrire sur chaque mandat le nom d'un canton , & les lotir ensuite entre les Officiers. On comprend alors , que si un Officier recevoit l'octroi d'un canton dont les revenus excédassent ses appointemens , il devoit partager avec un autre.

(1) Le texte porte *Yetoul*, mot Mogol, qui répond au Persan *Jakir*.

(2) Il paroît donc que les soldats n'étoient pas payés au Trésor ; qu'ils y recevoient seulement une Ordonnance , d'après le rôle (*Ténkhwah*) & que c'étoit dans les Provinces , qu'ils en touchoient le montant.



Tout Officier à qui l'on avoit donné le revenu d'une Province, en jouissoit l'espace de trois ans, après quoi l'on faisoit la visite dans le pays, s'il étoit florissant; si les habitans étoient satisfaits, on laissoit les choses dans leur état; autrement l'impôt étoit retiré, le Pensionnaire ne touchoit rien pendant trois autres années.

La crainte & les menaces peuvent s'employer avec succès, quand il s'agit de percevoir les impôts; mais qu'on se garde de recourir aux verges & aux coups. Un Gouverneur, dont l'autorité est plus foible que le fouet & les verges, est indigne du rang qu'il occupe.

---

*Etat des Pensons de mes Enfans  
& de mes Descendans.*

J'ORDONNAI que mon fils aîné Mohamed Jihankir, mon héritier présomptif, auroit la subsistance de douze mille cavaliers, & l'Intendance d'une Province; que mon second fils, Omar Cheikh, auroit celle de dix mille cavaliers avec une Province.

Mon troisième fils , Miran-Chah , celle de neuf mille cavaliers , avec un Gouvernement.

Chah-Rokh , mon quatrième fils , celle de sept mille Cavaliers , & l'administration d'un canton ( comme les précédens ).

J'accordai à mes petits-fils , la subsistance de trois à sept mille cavaliers , avec des Gouvernemens.

Quant à mes parens , je leur distribuai des dignités & des commandemens , depuis le rang de premier , jusqu'à celui de septième Emir , selon leur état & leur mérite. Chacun étoit obligé de se renfermer dans ses limites ; celui qui osoit les franchir rendoit un compte rigoureux de sa conduite.

*Du châtiment de mes fils , de mes petits-fils , de mes parens , des Emirs & des Vizirs.*

Si un de mes fils aspirait à l'Empire , je défendois qu'on le mît à mort , ou qu'on le maltraitât , ou qu'on le mutilât ; mais je me contentois de le tenir en prison , jusqu'à

ce qu'il eût renoncé à ses prétentions , afin d'éviter toute guerre civile dans le Royaume de Dieu.

Si un de mes petits-fils ou de mes parens se révoltoit contre moi , je le dépouillois de ses biens & de ses honneurs (1).

Les Chefs font les boulevards d'un Empire. Si , dans le moment de l'Action les miens venoient à manquer à leur devoir , ils étoient privés de leurs dignités & de leur puissance ; lorsqu'on apprenoit de leur part des manœuvres capables de jeter le trouble dans le Royaume , ils étoient relégués dans un rang inférieur. Laissoient-ils appercevoir de l'indifférence pour le service , ils étoient réduits à l'état d'Ecrivain ; enfin , s'ils persiffoient dans leur nonchalance & dans leur indocilité , on les chassoit irrévocablement.

---

(1) Dans le texte : *Jele faisois Derviche* ; c'est-à-dire , je le réduisois à la mendicité : car *Derviche* signifie *pauvre*. De-là est venu le nom de cet Ordre religieux chez les Turcs. *Les Derviches* ne vivent que d'aumônes , & la plupart de ces Moines errans mènent une vie débordée.

---

*Règlemens pour les Ministres , fidèles  
& respectables appuis de la grandeur.*

QUAND même un Ministre auroit trahi l'Etat , qu'il auroit formé le projet de renverser l'autorité du Prince , on doit toujours se garder de le condamner à la mort avec précipitation. Après les informations les plus amples sur les accusateurs , il s'agit d'éprouver leur véracité sur la pierre de touche de l'examen. Car il n'est pas rare de voir des méchans & des envieux qui poussés par leur mauvais génie , pour parvenir à leurs fins couvrent habilement le mensonge du manteau de la vérité.

Il y a des lâches assez perfides pour animer les ennemis de la royauté , & pour déployer toutes les fourberies capables de perdre les serviteurs fidèles ; souvent à force d'artifices & de ruses , ils parviennent à ébranler l'édifice de l'Empire.

Ce fut ainsi que l'Emir Houssein , d'intelligence avec un de mes Vizirs , dont il avoit tenté l'avarice , lui suggéra de me brouiller

avec l'Emir Ykou-Timur & l'Emir Jakou ; les deux plus fermes soutiens de ma puissance ; je pénétrai son projet , & n'ajoutai aucune foi à ses rapports.

Abbas, l'un de mes plus fidèles Emirs, avoit excité la jalousie de mes Courtisans, qui ne cessoient de le calomnier en public & en secret.

Le vent de leur calomnie enflamma mon courroux ; & , sans le moindre examen, j'ordonnai la mort de cet innocent. Mais le temps me découvrit toute la perfidie des accusateurs ; j'éprouvai alors les repentirs & les remords les plus cuisans.

Si un Ministre , chargé de l'administration des deniers publics, se rend coupable du crime de Péculat , qu'on lui alloue , par forme de gratification, la somme volée , si elle n'exécède point le montant de ses appointemens. Va-t-elle au double , on arrêtera ses revenus ; enfin , si elle est évaluée le triple , les Collecteurs saisiront ses biens.

Mais je veux qu'ils n'aient aucune déférence & aucune considération particulière pour les personnes , de peur qu'en se laissant aller à des égards injustes , ils ne se



rendent eux-mêmes indignes de toute considération , & je fis observer cette exacte justice , pour éviter les abus qui auroient pu s'introduire au préjudice du Gouvernement.

Les discours des jaloux , des méchans & des perfides contre les Vizirs , ne méritent aucune attention ; ces Ministres ont beaucoup d'ennemis qui les envient ; car les gens du monde recherchent les grandeurs du monde. Dès qu'un Ministre protège ces sortes de personnes , il est sûr de devenir leur dupe ; les abandonne-t-il , ce sont des Adversaires irréconciliables.

Un Vizir de Jagatai Khan (1) , fut accusé , par des envieux , d'avoir volé quelques milliers de pièces d'or. Le Prince , qui venoit de lire cette accusation , fit appeller le Vizir , & lui dit , avec un ton de reproche :  
 « Il faut que tu sois bien vil ! Comment !  
 » Ministre d'un Prince tel que moi , tu  
 » ne tires qu'une si petite somme de mon  
 » Royaume ! » Ravi d'une si grande marque de bonté , le Vizir intelligent , remet au

---

(1) Le second fils de Genghiskhan.

Khan tout ce qu'il possède , & , par cette conduite , conserve ses biens & ses honneurs.

Si le simple soldat , au mépris de ses devoirs , appesantit sur le foible la main de la violence , qu'on le livre à sa propre victime , pour recevoir le même traitement qu'il lui aura fait éprouver.

Un Seigneur , ou un grand Propriétaire (1) , qui vexe le peuple , payera une amende proportionnée à son délit & à ses facultés. On ne punira pas moins rigoureusement le Gouverneur ou le Surintendant reconnu pour Concussionnaire.

Je recommande néanmoins qu'un coupable bien convaincu , ne soit que fouetté , ou mis à l'amende ; mais qu'il n'éprouve point à la fois deux châtimens.

Partout où sera trouvé un voleur , quelle que soit la personne qui l'aura découvert ,

---

(1) Ou bien encore , l'homme puissant. *Ketkhoda* signifie un *Intendant* , un *Lieutenant* ; c'est ce qu'on appelle par corruption un *Kehaya* ou *Kikhya* chez les Turcs.

il sera puni selon la loi de Genghiskhan , nommée Yassa (1).

Les richesses extorquées seront reprises sur les fonds du détenteur , pour être restituées au Propriétaire.

Quant aux autres délits , tels que dents cassées , œil crevé , oreilles ou nez coupés , débauche du vin ou des femmes , je veux que les coupables soient cités dans le Divan , en présence des Juges Ecclésiastiques & Civils. Les premiers jugeront les affaires relatives à la Loi ; & les Magistrats civils instruiront les procès qui seront de leur ressort , pour me les présenter.

*Qualités requises dans un Vizir,  
ou Ministre.*

J'EXIGEAI dans un Vizir quatre qualités indispensables.

(1) Je ne sçais où le Traducteur Anglois a trouvé , *I commanded to be put to death. Je commandai qu'on le mît à mort.* Le texte parle de la loi Yassa , selon laquelle le voleur devoit être jugé ; mais il n'est nullement question de mort.

1°. La noblesse des sentimens & l'élevation de l'ame.

2°. Un esprit fin & pénétrant.

3°. L'expérience & l'habitude de vivre avec le soldat & le citoyen.

4°. Enfin la tolérance , & le talent de la conciliation.

Un homme doué de ces qualités mérite d'avoir part au Gouvernement ; ce sera un bon Ministre & un sage Conseiller. Qu'on lui remette les rênes de l'Etat, la direction de l'armée & du peuple. Il faut qu'on lui accorde quatre choses : la confiance, le respect, la liberté dans les opérations, & l'autorité pour les faire exécuter.

Un Ministre accompli est celui qui sçait mettre ordre à tout, dans le Gouvernement comme dans les Finances. Il unit la sagesse à la modération & à la bonté.

Un Vizir accompli est celui qui, dans les fonctions de sa place & dans toutes les affaires relatives au gouvernement de l'Etat, ou à l'administration des Finances, se conduit avec une bonté, une intégrité & une modération toujours égales : qui n'exige que

ce qui est du , & ne donne que ce qu'il convient de donner : ses ordres ou ses défenses manifestent la noblesse & l'élévation de son ame & de ses sentimens. Egalement éloigné de tout crime & de toute violence : il ne prononce jamais le nom d'un Soldat ou d'un Citoyen que pour en dire du bien. La médisance & la calomnie sont bannies de ses oreilles comme de sa langue. Si un projet criminel vient à sa connoissance , il sçait , par son adroite conduite , forcer l'Auteur à y renoncer : enfin , par sa bonté envers ses propres ennemis , il parvient à les ramener & à se concilier leur amitié & leur estime.

Un Ministre qui médit ou qui prête l'oreille à la médisance ; qui fomenté des dissensions , qui s'acharne à la ruine d'un honnête homme ; pour satisfaire sa haine , un pareil Ministre n'est pas digne de conserver sa place.

Les méchans , les traîtres , les envieux & les vindicatifs seront soigneusement exclus du Ministère ; leur administration entraîneroit la décadence de la fortune & de la puissance.



Melik-Chah le Seljoucide en offre une preuve bien frappante : il avoit pour Vizir Nizam Almulk , homme doué des plus grandes qualités : cependant ce Prince disgracia ce Ministre précieux , pour mettre à sa place un homme vil & méchant : la mauvaise administration , les vices & la bassesse du nouveau Vizir , détruisirent l'Empire jusques dans ses fondemens.

Le Khalife Motasssem Billah l'Abasside éprouva la même destinée. Il eut l'imprudence de prendre pour Vizir un nommé Alkoumi , homme connu par son caractère perfide & vindicatif. Cet indigne Vizir , qu'un ancien ressentiment animoit contre son Maître , parvint à le tromper par ses discours insidieux.

Holakou Khan , dont il avoit excité l'ambition , vint fondre sur le Khalife , le fit prisonnier , & l'on sçait ce qui arriva dans la suite à ce Prince trop crédule.

Un Vizir doit être doué des qualités supérieures qui se trouvent chez les hommes d'une haute naissance , vertueux , bienfaisant & prudent. Les ames bien nées ne s'écartent  
jamais

jamais de leur devoir , tandis qu'on ne peut se fier aux hommes d'une vile extraction (1).

On ne sçauroit trop honorer un Ministre , qui , dans son poste élevé , se conduit avec sagesse & intégrité ; qui dirige heureusement toutes les branches de l'Administration , sans s'écarter ni de la Religion , ni de l'honneur.

Dès qu'un Vizir employe sans scrupule toutes les mauvaises manœuvres , on verra bientôt s'éclipser la puissance & la splendeur de l'Empire.

Un sage Ministre joint l'indulgence à la fermeté. Il sçait aussi garder un juste milieu. Trop de douceur l'exposeroit à devenir la victime des intrigans & des ambitieux ; un excès de sévérité aliéneroit les esprits sans retour.

Par sa bonne conduite & par son intelligence , ce Ministre accomplit établit & soutient l'ordre dans le Palais de l'Empire. Egalement patient & indulgent dans son

---

(1) Excellente preuve que Timour n'étoit pas le fils d'un Berger , comme l'ont prétendu certains Auteurs.

administration , il tempère la rigueur par la bonté.

Un Ministre qui possède toutes ces qualités , mérite d'être regardé comme un Collègue à l'Empire ; car les richesses & la force du Souverain sont dans ses domaines , ses trésors & ses armées. Or il n'appartient qu'à un Ministre intelligent de conserver & d'entretenir tous ces avantages.

Pour qu'un Ministre réunisse toutes les qualités nécessaires , il faut encore qu'il ne conserve aucun ressentiment des reproches qu'il peut essuyer. Si son cœur est ouvert à la vengeance ou à la perfidie , on doit en attendre les suites les plus fâcheuses ; car il est à craindre qu'il n'entretienne des intelligences secrètes avec les ennemis de l'Etat , & qu'il ne cause la ruine de l'armée , & le renversement des Finances.

Le Ministre sage tient d'une main le peuple , & de l'autre l'armée ; (c'est vers ces deux objets qu'il dirige ses soins & son attention.) Il sçait donner & prendre à propos. La franchise & la justice président à ses actions. Il prévoit l'issue de chaque affaire ; & , dans

les négociations, il ne se souvient pas qu'il ait des ennemis.

Un Ministre actif & expérimenté a toujours devant les yeux la population du Royaume, & la félicité du peuple, la force de l'armée, & l'abondance du trésor. Sans cesse occupé à favoriser tout ce qui peut contribuer à la prospérité de l'Etat, il prodigue sa fortune & sa vie, pour détourner les maux qui le menacent. Il veille aux intérêts des Citoyens & des Soldats, & met ordre à tout ce qui les concerne.

Dans un Vizir vertueux la somme des bonnes actions doit surpasser celle des mauvaises.

Tel étoit Nézam-almoulk; ses vertus compensoient abondamment les fautes qu'il avoit pu commettre dans son administration. Aussi, lorsqu'il voulut entreprendre le pèlerinage de la Mecque, un homme de Dieu ( c'est-à-dire un Dervich ) l'en empêcha, en lui disant : « Le bien que tu fais dans les Etats  
» de Mélik-chah, en procurant le bonheur  
» des serviteurs de Dieu, te tiendra lieu  
» de ce devoir de Religion ».

J'ai oïï raconter auffi qu'Aly , fils de Lacati , Vizir d'Haroun Arrachid (1) , après avoir fait long-temps le bonheur du peuple , voulut fe retirer du miniftère ; un des Chefs de la Religion lui écrivit : « Le devoir t'o-  
 » blige de refter à ton pofté dans le Palais  
 » du Khalife ; car les fecours & les avan-  
 » tages que retirent de ton adminiftration  
 » les fujets du Très-Haut , l'emportent fur  
 » le refte de tes bonnes œuvres ».

On demandoit un jour à la Majefté de l'Apôtre de Dieu : « Si vous n'aviez pas reçu  
 » de miffion , ni le don de Prophétie , quel  
 » état auriez-vous choifi ? Le fervice des  
 » Princes , répondit le Prophète , afin d'être  
 » utile aux Créatures du Tout-Puiffant ».

C'eft d'après cette confidération que j'acceptai les charges de Vizir & de Général des armées d'Élias Khojah (2) , fils de Tourglouk - Timour Khan de Jagataï.

---

(1) Haroun-le Jufté , cinquième Khalife Abbaffide , contemporain de Charlemagne , à qui il envoya une Ambaffade , mort en l'an. de J. C. 809.

(2) Que fon père avoit établi dans la Tranfoxiane.  
*Voyez la Vie de Timour.*



Mon but étoit d'être utile au peuple de Dieu; & , en faveur de mes services , le Très-Haut m'éleva à l'Empire.

Un Ministre qui acquiert , ou conserve un Royaume par la Politique & par l'épée , mérite l'estime & la vénération ; on doit accumuler les honneurs sur sa tête , & le qualifier MAITRE DE LA PLUME ET DE L'ÉPÉE.

Un Ministre habile & intelligent est celui qui sçait , par des manœuvres bien conduites , semer la division dans une armée , ou la réunir dans les mêmes vues & les mêmes intérêts , par une sage politique & des ménagemens adroits : qui se concilie l'estime des troupes ennemies , & les attire dans son parti ; qui , plein de vigilance pour les intérêts du Maître dont il a la confiance , lui applaudit , par sa sagesse & sa prévoyance , tous les obstacles des conjonctures les plus difficiles , & des entreprises les plus épineuses ; qui sçait enfin ouvrir , avec le doigt de l'intelligence & du génie , toutes les barrières qui s'opposent au succès de son Prince.

Ainsi, lorsqu'Ali-Beg-Tchoun-Gharbani ,

qui m'avoit fait prisonnier , me jetta dans un cachot plein de vermine , Aziz-Eddin , un de mes Ministres , vint promptement pour me secourir. Il endormit Ali-Beg ; & , pendant que ce Prince détournoit les yeux , je rappellai tout mon courage. Aidé du bras de la valeur , armé d'une épée , je forçai mes Gardes & je recouvrai ma liberté. Ainsi Nezam-Almouk délia le Sultan Mélik-Chah des fers de Kisser (1).

Un Ministre tel que je viens de le dépeindre , mérite d'être traité comme un Collègue à l'Empire , on ne sçauroit trop l'honorer , trop déférer à ses discours. Tout ce qui sort de sa bouche est inspiré par la sagesse.

Le Ministre équitable d'un Monarque oppresseur , peut réparer toutes les injustices de son Maître ; mais , si le Ministre est lui-même un brigand , le Gouvernement tombera dans la plus affreuse confusion.

---

(1) *De l'Empereur Grec. ( César ) Voyez la Bibl. Orientale. p. 542 & 543.*



---

*Règlemens pour la création des  
Officiers (1) & des Chefs.*

J'ORDONNAI que trois-cents treize personnes choisies parmi mes plus fidèles serviteurs, feroient élevées au commandement ; j'exigeois, dans ces nouveaux Emirs, la noblesse de la naissance, jointe à celle de l'ame ; l'intelligence, la ruse & l'audace, la bravoure & la prudence, la résolution & la prévoyance, la vigilance, la persévérance & une profonde réflexion.

Chaque Officier avoit un Lieutenant ou Survivancier (2) ; quand la mort enlevait un Officier, son Lieutenant lui succédait ; on nommoit ce Survivancier ASPIRANT AU COMMANDEMENT.

Ces trois-cents treize Emirs étoient pleins de jugement, & doués également de tous les talens nécessaires dans la paix & dans la guerre.

---

(1) Des *Emirs*.

(2) En Mogol *Kotoul*.

L'expérience m'a appris que , pour être capable de remplir les fonctions d'Emir , ou de Commandant , il faut connoître les secrets de l'art militaire , & les moyens de rompre les escadrons ennemis ; ne point perdre courage au moment de l'action , ou se laisser arrêter par les difficultés , être toujours en état de diriger les mouvemens de ses troupes ; & , s'il survient quelque désordre , sçavoir y remédier à l'instant même.

Celui qui , pendant la paix ou la guerre , peut remplir la place de mon Lieutenant , est aussi capable d'être le Généralissime de mes armées ; il sçaura commander avec vigueur & dignité , & punir sévèrement quiconque osera le braver.

J'ordonnai que , parmi les Officiers ( ou Emirs ) dont je viens de parler , on en choisiroit quatre pour Commandans du premier rang (1) ; un autre pour me servir de Généralissime ; que ce dernier , dans la guerre & pendant l'action , auroit droit de comman-

---

(1) *Qui auroient le titre de Beglerbegs. Il y a , ou il y a eu chez les Turcs des Béglerbegs militaires.*

der aux Officiers & aux simples soldats ; & que , lorsque je ferois moi-même à la tête de mes troupes , il feroit sous moi l'office de Lieutenant.

J'élevai encore aux honneurs du commandement ( à l'Emirat ) douze personnes pleines de talens & jouissant d'une belle réputation.

Je confiai mille Cavaliers au premier Emir , & le fis Officier de cette troupe ; deux mille au second , en lui donnant sur eux le même pouvoir ; les troisième , quatrième & cinquième Emirs avoient de même trois , quatre & cinq mille hommes ; enfin j'allois ainsi en augmentant , jusqu'au douzième Emir , que je mettois à la tête de douze mille Cavaliers ; & ces Officiers étoient Lieutenans les uns des autres.

Le premier étoit Lieutenant du second , le second celui du troisième , ainsi jusqu'au douzième , qui l'étoit du Généralissime , & celui-ci étoit mon Lieutenant. Ainsi , dans des circonstances pressantes , l'inférieur faisoit les fonctions de son supérieur.

Parmi ces trois-cents treize Officiers , je créai cent Ounbachis , cent Youzbachis & cent Minkbachis.



Tous les Officiers étoient subordonnés au Généralissime , & l'on avoit le plus grand soin de ne point donner à l'un le service de l'autre ; car une affaire qui peut être faite par un Ounbachi ne demande point les soins d'un Youzbachi ; de même l'Youzbachi est inutile quand le Minkbachi suffit (1).

Tout Officier , qui demandoit de l'occupation pour s'exercer , étoit satisfait.

*Règlemens pour l'avancement des Soldats, depuis le rang le plus bas , jusqu'au plus élevé.*

P A R M I les Guerriers d'élite , ceux qui se feront distingués par des traits de valeur , monteront au rang d'Ounbachi , dès leur premier exploit ; au second on les fera Youzbachis , enfin Minkbachis.

Je ne veux pas qu'on récompense des

(1) Quoique ce Règlement soit répété de trois manières à-peu-près semblables en Persan , nous avons jugé qu'une seule suffisoit en François.

actions de bravoure , lorsqu'elles n'auront été produites que par le désir d'échapper aux armes de l'ennemi ; car cela n'a rien de supérieur à la défense d'un Taureau qui repousse une attaque avec ses cornes , & il convient d'avoir égard à la noblesse & à la grandeur du sentiment qui conduit le soldat dans l'action.

Quand un Minkbachi , les armes à la main , aura renversé un escadron , qu'on le déclare premier Emir. Un premier Emir qui aura mis en fuite l'armée ennemie , montera au rang de second Emir ; ainsi avanceront tous les Officiers qui se signaleront par des actions d'éclat. Le simple soldat , pour un trait de courage , recevra une augmentation de paye.

Tout soldat qui fuira au moment du combat , perdra son butin (1) ; mais on l'excufera , on lui pardonnera même (2) , s'il y

---

(1) C'est ainsi que nous avons rendu le mot Mogol *Kournech*, dont nous ne faisons que soupçonner la signification.

(2) Nous avons traduit par *pardon* cet autre mot Mogol *Baouli*, que nous ne connoissons pas plus que le précédent.

a été contraint par la force. Celui qui reviendra au champ de bataille avec des blessures , sera comblé d'honneurs ; si elles l'ont forcé de se retirer , on lui donnera encore des éloges ; car ces blessures prouvent évidemment que , s'il ne s'est pas approché de l'ennemi , au moins l'ennemi s'est approché de lui.

Je défendis qu'on privât les soldats de la récompense qui leur étoit due. Ceux qui avoient blanchi sous le harnois , ne perdoient ni leur grade , ni leur paye ; leur service n'étoit pas oublié ; car un guerrier qui vend la longue vie dont il pourroit jouir , pour des biens périssables , mérite d'être récompensé ; il a droit d'exiger des richesses & des distinctions. Taire ses services , lui refuser sa récompense , c'est une injustice révoltante. Je voulus que tout Officier , Ministre ou Soldat , qui , par ses travaux , avoit contribué à l'établissement de ma grandeur , soit en gagnant des victoires , en conquérant des Royaumes , soit en signalant sa valeur , obtînt toujours la satisfaction qu'il avoit droit d'attendre pour prix de ses services.

Les vieux Guerriers étoient vénéralés ; on écouloit leurs discours ; car tout ce qu'ils difent eft appuyé fur l'expérience ; ils faifoient la gloire de mon Empire , & leurs enfans leur fuccédoient dans les postes qu'ils avoient remplis.

Je défendis qu'on mît à mort les prifonniers (1) ; je leur laiffois le choix d'entrer à mon fervice , ou d'être renvoyés libres. Ce fut ainfi que je mis quatre mille Turcs en liberté.

Si un foldat ennemi ; après avoir tiré l'épée , après avoir obfervé les loix du fel (2) envers fon maître , vient à me demander un afyle , foit par néceffité , foit de plein gré , qu'on le reçoive avec diftinction ; qu'on lui témoigne beaucoup d'égards , parce qu'il a été fidèle à fon Maître & à fon devoir.

---

(1) Chériffeddin parle de cent mille Guébres , prifonniers égorgés fous les murs de Déhly ; le fait feroit-il apocryphe ?

(2) Mot à mot , *fidèle au droit du fel*. Pour un foldat le droit du fel étoit la paye qu'il touchoit ; cette paye l'obligeoit à expofer fes jours pour celui dont il la recevoit.

Ce fut ainsi que je me conduisis envers Chir Behram. Dans un combat que je livrai à l'Emir Houssein (1), Behram s'avança contre moi & fit des prodiges de valeur. Mais il se vit contraint, dans la fuite, de venir implorer ma protection, & il reçut de moi un accueil honorable.

Dans la guerre de Balkh, l'Emir Manghali-Bougha conduisit une armée contre moi ; je lui fis, avant le combat, des propositions pour l'attirer dans mon parti ; mais inviolablement attaché à Toglouk-Timour Khan (2), il rangea ses troupes, & me livra une bataille sanglante, dans laquelle il fut mis en déroute.

Dans la fuite, sans y être forcé, il vint plier le genou devant moi ; je l'élevai bientôt à un poste éminent ; & , par mes bienfaits, je parvins à étouffer tous ses ressentimens, & je ne laissai passer aucune occasion de lui témoigner ma bienveillance & ma générosité.

---

(1) Petit-fils de l'Emir Cazaghan & beau-frère, de Timour. *Voyez la Vie de Timour.*

(2) *N'oubliant pas les droits du sel envers Toglouk-Timour, Khan de Jagataï.*



Manghali-Bougha étoit un Guerrier plein de valeur ; il en donna des preuves éclatantes , quand il s'agit de combattre pour ma fortune , & il me rendit des services inappréciables dans la guerre d'Azerbaïdjane ( de Médie ) mes troupes plioient devant Cora-Yousouf (1). Aussi-tôt Bougha prend la tête d'un Officier ennemi , la plante au haut de sa lance , en disant que c'est la tête de Cora-Yousouf. Alors le bruit se répand dans l'armée que ce Général vient d'être tué. Cette nouvelle ranime nos fuyards ; ils reviennent charger les ennemis en flanc , & leur Chef est obligé de prendre la fuite. J'attribuai ma victoire sur Cora-Yousouf au sage Bougha , que j'élevai à un grade supérieur.

---

(1) C'est ce Turcoman dont il est parlé dans la *Vie de Timour* , & qui fut la principale cause de la guerre du Prince Tartare contre Bayazed , Empereur Ottoman.



*Réglemens pour encourager les Emirs,  
les Vizirs, les Soldats & le Peuple  
par les largesses & par les honneurs.*

**J**E décernai trois sortes de récompenses pour l'Emir qui avoit subjugué un Empire ou défait une armée ; il recevoit un titre d'honneur, l'Enseigne à queue de cheval & une Timbale (1). Il avoit le titre de *Brave* (2), & étoit regardé comme mon compagnon de fortune, & mon Collègue à l'Empire. Je l'admettois à mon Conseil ; enfin je lui donnois le gouvernement d'une frontière, avec le nombre d'Officiers suffisant pour com-

---

(1) *Nocareh*, espèce de Caisse que les Princes Mogols font battre devant leurs tentes à certaines heures du jour, pour marque de leur dignité. Le même usage est établi à la Chine où les Gouverneurs ont devant leurs portes des instrumens & des tambours qu'on bat lorsqu'ils sortent. *Ancien. Relat. des Ind. & de la Chine*, trad. de l'Arab. p. 25 & 183.

(2) *Behader*. Ce titre est maintenant commun à tous les guerriers en Perse.

poser sa Suite. Un Emir, qui battoit l'armée d'un Prince, celle du fils d'un Prince, ou d'un Khan, obtenoit la même récompense.

Ainsi, lorsque l'Emir Ykou-Timour que j'avois envoyé contre Orouz Khan (1), revint victorieux, je lui donnai le commandement de dix mille hommes, l'Enseigne, l'Etendart avec la Timballe, & je le reconnus pour mon compagnon de fortune; je le fis mon Ministre & mon Conseiller. Je lui conférai le Gouvernement d'une frontière avec la Suite d'Emirs nécessaire.

Des envieux tinrent des propos sur cet Emir: ils prétendirent qu'il avoit désolé la Tribu d'Orouz Khan, & en avoit détourné les richesses à son profit. Ces discours m'inspirèrent de l'indifférence pour Ykou-Timour. Mais l'histoire de Béhran-Joubin, qui ne m'étoit pas inconnue, m'avoit donné bien de l'expérience. Voici cette Histoire.

Le Khacan (2) suivi de trois-cents mille

---

(1) Khan de Kapchac: c'est-à-dire, de la grande Tartarie. *Voyez la Vie de Timour.*

(2) *Khacan* est le nom des anciens Rois du Turquestan.

Turcs, hommes altérés de sang, s'avançoit contre Hormuz, fils de Nouchirvan. Ce jeune Prince opposa à son ennemi, Béhram-Joubin, ancien Vizir, Conseiller & Général des armées de son père. Il lui donna trois-cents vingt mille (1) Persans, & Joubin engagea un combat, qui dura trois jours & trois nuits. Le Khacan fut défait. Le vainqueur en avertit aussi-tôt Hormuz & lui fit l'hommage de tout le butin.

Des envieux & des calomniateurs ayant trouvé le moyen de faire entendre leurs accusations dans le Conseil d'Hormuz, osèrent tenir ces propos : « Béhram-Joubin garde » la plus grande partie des richesses du Khacan. Il a détourné sa couronne & son épée » enrichies de pierres précieuses, & ses bottines garnies de diamans ».

Poussé par le démon de l'avidité, Hormuz oublie tous les services de Béhram. Une aveugle crédulité lui fait traiter son Général de

---

(1) D'Herbelot prétend que Béhram ne prit que 22,000 hommes, p. 458.

perfide ; enfin il lui envoie un voile de femme avec un collier & une chaîne (1).

Béhram met le collier à son col , attache les chaînes à ses pieds & se couvre du voile ; ensuite il fait appeller les Chefs , les Officiers & les Soldats ; & , dans cet état , il donne Audience publique. En le voyant , l'armée transportée d'indignation , vomit des malédictions contre son Roi , & les Soldats abjurent toute la fidélité qu'ils doivent à Hormuz (2).

Soutenus par leur Général , ils s'avancent vers la ville de Madaïn , où étoit le Palais du Monarque , & le chassent du trône de la Perse , pour y placer Khosrou-Perwiz.

D'après cet exemple , je me gardai bien d'exciter les malédictions de mon armée ;

---

(1) Suivant quelques Historiens , il lui envoya des fuseaux , du coton & tout l'attirail nécessaire pour filer , & lui écrivit que la mauvaise-foi & la fourberie n'appartenoient qu'aux femmes , & que c'étoit pour cela qu'il lui envoyoit ces instrumens.

(2) D'Herbelot , pag. 458 , & Texeira , p. 199. *Edit. Espagnole* , in-8°. racontent cette Histoire un peu différemment ; mais le fond est toujours le même.



je fis venir l'Emir Ykou-Timour ; je m'affis sur mon trône , & on laissa entrer la multitude ; ensuite toutes les dépouilles de la Horde (1) d'Orouz Khan furent étalées au milieu de l'Assemblée ; je les distribuai moi-même à Ykou-Timour , aux Braves & aux Soldats qui avoient servi sous ses ordres.

L'Emir qui se fera bien montré dans une affaire , qui aura enfoncé un bataillon ennemi , mérite de l'avancement.

Dans un combat contre Toctamich Khan , Tabane Béhader parvint à s'approcher du Porte-Enseigne de ce Prince & à renverser l'Etendart ; mais cet exploit lui coûta plusieurs blessures. Les méchans & les jaloux cherchoient à ensevelir cette action dans l'oubli ; mais la justice ne me permettoit pas de tenir ainsi les yeux fermés. Je donnai un commandement au brave Tabane ; & , entr'autres faveurs , j'y joignis une Enseigne militaire.

---

(1) Par le mot *Aloxs* , on entend ici plutôt une Armée qu'une Horde. Ce mot a plus d'une fois cette acception dans le cours de l'Ouvrage.

Quand un Chef de dix (1), de cent, ou de mille, aura mis en déroute un corps de troupes ; le premier aura le commandement d'une ville, le second celui d'une Province.

Berlas Béhader, Youzbachi, osa attaquer Toctamich, dans la guerre que je soutins contre ce Khan. Pour le récompenser d'avoir défait l'armée ennemie, je lui assignai le Gouvernement d'Hissar-Chadamane.

Le Minkbachi qui aura l'avantage dans un combat, doit être nommé à la Principauté (2) d'une Province. Ainsi, dans la guerre de Kétuer, la troupe noire (3), qui avoit triomphé de Bérlan-Aglan, fut défaite par Mohammed-Azad, je lui donnai, pour récompense de cet exploit, les Principautés de Condoz & de Koulab.

---

(1) *Ounbachi, Youzbachi & Minkbachi.*

(2) L'Auteur distingue entre *Hakem & Weli*. Ce dernier est supérieur à l'autre. *Hakem*, Intendant, Gouverneur ; *Weli*, Lieutenant, Substitut, (Vice-Roi) titre très-honorable selon Chardin.

(3) Espèce de Brigands, ainsi nommés, & qui habitoient les montagnes de Kétuer, dans le Bédakhschan, sur la route de l'Indoustan. *Voyez Hist. de Timurbec. Tom. III. p. 13.*

Tout Emir qui prendra un Royaume sur l'ennemi , en aura la jouissance pendant trois années à titre de gratification.

Le Brave qui se signalera par quelque'exploit , doit obtenir des grades supérieurs ; qu'on lui donne un marteau d'armes , une tente brodée (1) , un baudrier ; une épée , un cheval. On le fera Ounbachi , en attendant qu'un deuxième & un troisième exploit l'élèvent au rang d'Youzbachi & de Minkbachi.

*Règlemens pour la distribution des Timbales & des Etendarts.*

**J**E VEUX que chacun des douze Emirs ait une Timballe & un Etendart. Mais le Gé-

(1) Il y a ici deux mots Mogols que le Traducteur Anglois n'a pas rendus , & dont il avoue ignorer la signification ; mais on les trouve dans le Dictionnaire de Méninski. *Kulunk* Turcicè , *malleus bellicus* , quo *Turcæ* , *Poloni & Hungari utuntur* , dicitur , & *Ned-jec* , marteau d'armes. *Atake* , c'est le Turc *Aoutac*. Une tente brodée. *Méninski* , *Thesaur. Linguar. Oriental.*

néralissime aura en outre deux Enseignes d'honneur (1).

On donnera au Minkbachi une Enseigne & une Trompette ; une Timbale à l'Youz-bachi & à l'Ounbachi. Les Emirs des Tribus (2) auront une marque distinctive (3), & les quatre Officiers Généraux (4) obtiendront chacun, un Etendart, une Timballe & d'autres marques honorables.

Les Emirs qui auront conquis une Province, ou taillé en pièces une armée, seront élevés à des grades supérieurs.

Le premier Emir montera au rang de second, le second à celui de troisième, ainsi jusqu'au douzième, à qui seront con-

(1) *Touman-toug* & *Tcher-toug* sont deux espèces d'Etendarts ou de lances, surmontées de certaines figures destinées à désigner le grade de l'Officier à qui elles appartiennent. *Not. de l'Edit. Angl.*

(2) Dans le texte, *les Emirs Ouimac*. En traduisant *Emirs de Tribu*, nous avons suivi l'interprétation du Traducteur Anglois, sans avoir d'autre autorité à produire.

(3) *Yrghouy*, mot Mogol, dont on ne connoît pas positivement la signification.

(4) *Beglerbegs*.

férés l'Etendard , l'Enseigne & la Timbale.

Qu'on donne une Enseigne au premier Emir ; deux au second , ainsi jusqu'au quatrième. On y joindra la Timbale , afin de les engager à mériter les deux autres Enseignes d'honneur (1).

*Règlemens pour les munitions & l'équipement de l'Armée.*

**J**EVEUX qu'en temps de guerre , les simples soldats prennent une tente pour dix-huit ; que chacun mène deux chevaux ; qu'il soit muni d'un arc , d'un carquois , d'une épée , d'une scie , d'une alêne , d'un sac , d'une aiguille à emballer , d'une hache , de dix aiguilles , & d'un havresac de cuir.

Quant aux guerriers d'élite , ils feront cinq pour une tente ; & chacun d'eux portera un casque , une cuirasse , une épée , un arc & un carquois , & sera suivi du nombre de

(1) *Touman-Toug & Tchér-Toug.*



chevaux prescrit par les Ordonnances (1).

Chaque Ounbachi aura sa tente ; il sera armé d'une cotte-de-maille , d'une épée , d'un arc & d'un carquois ; cinq chevaux marcheront derrière lui.

L'Youzbachi en aura dix , avec sa tente & ses armes , qui consisteront dans l'épée , l'arc , le carquois , la masse , la massue , la cotte-de-maille & la cuirasse.

Que chaque Minkbachi joigne à sa tente un parasol , se munisse de la plus grande quantité d'armes possible , tant en cottes-de-maille , en casques , en cuirasses , qu'en lances , en épées , en carquois & en flèches.

L'équipage du premier Emir fera composé d'une tente , de deux parasols , d'une autre tente brodée (2) & de la quantité d'armes qu'exige son rang pour en fournir aux autres.

(1) Deux chevaux.

(2) *Atake* , mot Mogol. C'est , comme je l'ai déjà dit , le Turc *Aoutac* , qui signifie une tente. Peut-être est-ce proprement ou une riche couverture , ou une tente plus distinguée ; car on le dit spécialement de celle du Grand-Seigneur.

Les deuxième , troisième Emirs , jusqu'au Généralissime , seront tous obligés d'avoir un équipage proportionné à leurs grades respectifs.

Le premier Emir conduira cent dix chevaux , le deuxième cent-vingt , le troisième cent-trente , ainsi jusqu'au Généralissime , qui ne pourra pas en avoir moins de trois-cents.

Le Fantassin portera une épée , un arc & la quantité de flèches qu'il voudra ; mais , au moment du combat , il lui faudra le nombre prescrit par les Ordonnances.

*Réglemens pour la manière de se présenter dans les Audiences & dans les Assemblées , en temps de paix & de guerre.*

DANS les Audiences tenues pendant la paix , les Soldats & leurs Chefs ne pourront se présenter au Divan sans bonnet , sans bottes (1) , sans pantoufles , sans un habit à collet , sans Bakdé (2) , ni sans épée.

(1) Ou , sans guêtres.

(2) Bakdt. Ce mot Mogol nous est inconnu. Le

Douze mille gens d'armes (1), armés de pied-en-cap, demeureront tout autour du Palais, à droite, à gauche, devant & derrière (2), de manière que toutes les nuits mille hommes feront la patrouille. Chaque compagnie de cent gens d'armes, aura un Youzbachi chargé de donner le mot du guet (3).

Je recommande aux douze Emirs, aux Minkbachis, aux Youzbachis & aux Ounbachis, de prendre, en temps de guerre ; lorsqu'on est en campagne, douze mille ca-

---

Traducteur Anglois dit que c'est une espèce de lien de cuir, qui couvre le pied de la botte. *A sort of leathern clog covering the foot of the boot.*

(1) *Calatchi*. Gens-d'Armes. Espèce de Gardes. Voyez Chardin, tom. VI.

(2) *Der Kechk*, que nous ne rendons pas, faute d'en sçavoir la signification, pourroit être une faute d'impression, au-lieu de *Kiochk*, une guérite, un belvédère. Peut-être Timour veut-il dire ici que 12,000 hommes demeureroient autour du Palais dans des corps-de-garde.

(3) J'ai traduit ainsi le mot Mogol *Youki*, dont la signification est assez incertaine. Le Traducteur Anglois lui a aussi donné cette interprétation.

valiers bien armés, pour monter la garde dans le camp pendant une nuit & un jour.

De ces douze mille cavaliers on fera quatre divisions, l'une postée à la droite, une autre à la gauche du camp, les deux autres sur le devant & sur le derrière, & chaque corps qui fera de service ira monter la garde à une demie farafank (demie lieue) du camp.

Chaque division détachera une avant-garde, cette avant-garde une vedette; tous ces Guerriers tenant sans cesse à la main le fil de la précaution & de l'activité, feront parvenir au camp toutes les nouvelles.

Qu'on établisse, dans chaque quartier du camp un Grand-Prevôt (1), chargé de la garde & de la police de l'armée; qu'ils perçoivent les droits à eux attribués sur les denrées que les Marchands y apportent, & qu'ils répondent de tous les vols qui pourront être commis.

---

(1) Le mot Mogol est *Catouel*. Voyez ce mot à la *Table alphab.* Le Traducteur Anglois n'en a donné aucune explication.

Quatre troupes de Tchopécuntchi (1) doivent veiller à quatre lieues autour du camp. Si, dans cet espace, un homme est blessé ou tué, ils sont responsables des accidens, & les vols sont à leur compte.

Un tiers de mon armée veilloit à la garde des frontières ; les deux autres se tenoient prêts à exécuter mes ordres.

---

*Service des Vizirs.*

**J'**ORDONNAI qu'il y auroit toujours quatre Vizirs au Conseil.

10. Le Vizir des Provinces & du peuple ; ce Vizir étoit destiné à m'instruire des événemens & des affaires survenues dans l'administration & de l'état du peuple. C'étoit lui qui me présentait le produit & la recette des Provinces & la répartition de cette masse ; il me rendoit aussi un compte exact de la population, de la culture, de la circulation du commerce & de la police du Royaume.

---

(1) Espèce de Maréchaussée à la suite de l'armée ; nous n'avons rien de certain sur ce mot Mogol.



## 29. Le Vizir de l'Armée.

Ses fonctions étoient de me représenter le rôle des troupes & celui de la paye , de s'informer de la situation des soldats , pour empêcher leur dispersion , & de me mettre sous les yeux des Etats relatifs à ces objets.

## 30. Le Vizir des Voyageurs &amp; des biens abandonnés (1).

Ce Ministre veilloit sur les biens des absens , des morts , des déserteurs , sur les aumônes , enfin sur les taxes que payoient les Voyageurs. Il percevoit les impôts établis sur les troupeaux , les pâturages , les étangs & les prairies. C'étoit le gardien fidèle de ces dépôts ; & tous les biens des absens , ou des morts il les remettait aux héritiers légitimes.

## 40. Le Vizir de la Maison Impériale.

Il avoit l'œil sur la recette & la dépense ;

---

(1) *Sâir*, ambulans , & *Hewâi* , qui vient de l'Arabe *Héva* , signifie *Ventosus* ou *vento traditus*. Nous croyons que Timour veut ici parler des biens qui n'ont plus de Propriétaires. Le Traducteur Anglois s'est contenté de mettre les mots originaux sans traduction.  
*The rezzeer of the sauir and huvaace.*

& sur tout ce qui sortoit du trésor, ou étoit employé à la nourriture des chevaux & autres bêtes de charge.

J'établis trois Vizirs (Intendans) des frontières & de l'intérieur de l'Empire, pour veiller sans relâche à la conservation des Provinces & à l'administration des domaines.

Ces sept Vizirs ( ou Ministres ) étoient subordonnés au chef du Divan (1) ; & , après avoir disposé avec lui toutes les affaires des Finances , ils me les communiquoient.

Je voulus établir aussi un Magistrat chargé de me faire des représentations (2) sur la situation de mes troupes & de mon peuple , sur la diminution , ou les progrès de la population , enfin sur toutes les affaires épineuses que j'avois à terminer.

Le chef du Corps Ecclésiastique fut chargé de me présenter l'état des pensions assignées aux descendans du Prophète , & des traitemens accordés à d'autres Membres du

(1) *Diwanbeg.*

(2) *Yrzbeg*, Maître des Requêtes , qui a soin de les faire parvenir au Prince. *Not. de l'Edit. Angl.*

Clergé, ainsi que celui de la répartition des legs, ou autres fonds consacrés à la Religion. Le Juge Ecclésiastique me rapportoit les affaires relatives à la Religion, & le Juge Civil celles qui étoient de sa compétence.

Je voulus que toutes les affaires d'Etat, toutes celles qui concernoient l'administration des Provinces, les changemens & les innovations, la destination des troupes ou des Emirs, enfin toutes les délibérations, ou il s'agissoit de proposer des plans, ou de régler la conduite d'une opération, fussent proposées dans un Conseil privé.

Je voulus qu'à ce Conseil assistât un Secrétaire d'une discrétion à toute épreuve, pour tenir un Registre exact de ces affaires secrètes & de ces délibérations.

J'ordonnai qu'on établît plusieurs Secrétaires des Audiences, (ou du Conseil public) qui assistoient tour-à-tour au Divan; ils écrivoient soigneusement toutes les affaires & les difficultés résolues, ou simplement agitées. Ils inséroient dans l'Histoire des événemens de ma vie les jugemens que j'avois portés, & tout ce qui se passoit dans mon Conseil.

Dans

Dans chaque département de l'Administration, il y avoit un Commis pour tenir le Journal de la recette & de la dépense.

*Règlemens pour la création des Emirs de Hordes (1), de Compagnies (2) & de Corps de dix mille (3).*

**J**E recommandai que l'Emir de chaque Horde & de chaque corps de dix mille, menât avec lui, en temps de guerre, un cavalier tiré de chaque tente (4); un du Duwaléh Tchouc (5), & un autre

(1) *Emir Oulous*. Ce sont les Seigneurs naturels des Hordes Tartares; ils sont subordonnés aux Gouverneurs de Provinces. *Hist. de Timur-Bec. Tom. IV, pag. 201.*

(2) *Couchoun*, Compagnie de cent hommes;

(3) *Touman*. Corps de dix mille.

(4) *Khirka*. Mot Mogol. Une tente Tartare. *Castel. Lexicon Persicum, p. 235.*

(5) Mots Mogols dont la signification nous est inconnue. *Duwaléh Tchouc* pourroit signifier une troupe d'esclaves noirs. Mais cette interprétation seroit peut-être trop hasardée.

enfin de chaque maison. Par tout où ils s'arrêteroient, on devoit leur fournir de l'eau & du fourrage pour leur ration. Les Chefs de Tribus recevoient une marque d'honneur (1) & un petit pavillon (2). Ils étoient obligés d'amener à la guerre un nombre de cavaliers proportionné à la force de leur Tribu (3) & de leur Touman (4).

Parmi les quarante Oymacs ( ou chefs de Hordes ) qui s'étoient rangés sous ma domination , je voulus que douze reçussent le brevet (5) d'Officiers , afin de les élever au

(1) *Yrghou* , mot Mogol peu connu.

(2) *Birc* , mot Mogol. *Une petite Enseigne* , selon le Traducteur Anglois.

(3) *Alous* , Horde ou Tribu Tartare.

(4) *Touman* signifie également un corps de dix hommes , ou un district capable de fournir un pareil nombre de guerriers. *Voy. la Tabl. Alph.*

(5) *Tamgha* , *insignia regni* , *regium diploma*. Chez les Turcs il signifie un poinçon qui marque le titre & la bonté de la monnoie ou des Ouvrages d'Orfèvrerie. Je pense qu'ici il signifie un Brevet , ou une sorte de livrée , un uniforme. Je n'ai pas cru devoir traduire la paye, comme l'Auteur Anglois l'a fait.



rang de mes serviteurs affidés , & je choisís les Oymacs de Berlas , de Tarkhan , d'Arghoun , de Jalaïr , de Toulkatchi , de Douldi , de Moghoul , de Seldouz , de Tougha , de Kaptchac , d'Erlat & de Tatarie.

Dans la Horde de Berlas , je fis quatre Officiers généraux. L'Emir Khodadad , à qui je donnai le Royaume de Badakhchan ; l'Emir Jakou , l'Emir Ikou-Timour , & l'Emir Soléïman-Chah reçurent chacun le Gouvernement d'une frontière & d'une Province.

J'accordai le grade de Minkbachis à cent autres personnes de la Horde de Berlas ; enfin je créai Jélaeddin-Berlas dixième Emir , & Abouféïd neuvième.

Dans la Horde de Tarkhan , je fis l'Emir Bayazed septième Emir , & vingt guerriers furent nommés Youzbachis.

Dans la Horde d'Arghoun je décorai Tache-Khojah de la dignité de huitième Emir , & je choisís vingt personnes de cette Horde pour Minkbachis , Youzbachis & Ounbachis.

Dans la Horde de Jalaïr , j'élevai Touk-Timour & Chir-Béhram , au rang de huit

rième & neuvième Emirs , & j'établis vingt Ounbachis & Youzbachis.

Dans la Horde de Toulkatchi , je conférai l'Emirat à Aljaitou-Berdi.

Dans celle de Douldi , je donnai la même dignité à Taban-Béhader & à San-Béhader.

A Timour-Khojah-Aglan dans la Horde de Moghoul.

A Iltschi-Béhader dans celle de Seldouz.

A Aly Derviche dans celle de Tougha.

A l'Emir Sar-Bougha dans celle de Kap-tchac.

Dans la Horde d'Erlat, j'accordai la dignité d'Officier Général à l'Emir Mouvid , qui avoit épousé ma sœur ; Solaitchi-Béhader obtint l'Emirat.

J'élevai encore à ce grade Kounk-Khan de la Horde Tatare.

Les vingt-huit autres chefs de Hordes (1) , qui n'avoient pas de Brevet , furent nommés chefs de Tribu , afin qu'en temps de guerre ; ou dans le service militaire , ils se présentassent amenant avec eux le nombre de cavaliers prescrit par les Ordonnances.

---

(1) *Oymac.*

---

*Règlemens pour la conduite du Serviteur envers son Maître, & pour celle du Maître envers son Serviteur.*

UN bon Serviteur doit sçavoir que son Maître a droit d'exiger de lui ce qu'il exigeroit, ayant lui-même un Serviteur. Il faut donc qu'il mette une activité infatigable dans son service. Si son Maître, après lui avoir témoigné la plus grande affection, le traite avec indifférence, c'est lui-même & non son Maître qu'il doit accuser.

Le bon Serviteur s'attache & sert par affection ; celui qui, loin de connoître l'amitié, ne nourrit dans son cœur que des sentimens de haine, n'en recueillera que malheurs ; tandis que la fortune & le bonheur du Serviteur fidèle croîtront de jour en jour.

Un Serviteur plein de dévouement ne s'offense point des réprimandes ou de l'indifférence de son Maître ; il n'en conserve aucun ressentiment ; il s'accuse lui-même des

mauvais traitemens qu'il éprouve. Un tel Serviteur mérite bien d'être élevé.

Le Serviteur intéressé (1) sera paresseux au moment du travail.

Celui qui oublie son devoir , & tourne le dos , à l'heure de l'action , ne mérite plus d'être regardé. Un Serviteur capable de chercher des excuses , ou de demander son congé , quand il s'agit de combattre , qui cherche les moyens de s'évader , & remet au lendemain la besogne du jour , ( & telle fut la conduite de Boula & de Timour Aglan , qui m'abandonnèrent dans le moment le plus pressant ) ; que le nom de ce Serviteur soit oublié , & son châtiment remis au Très-Haut.

Les Princes ne doivent pas dépouiller de l'autorité un sujet , aussi-tôt qu'ils l'en ont revêtu. Qu'ils se gardent bien de renverser celui qu'ils ont élevé. L'homme dans lequel on a reconnu du mérite & de la sagacité , n'est pas fait pour être dédaigné.

---

(1) Mot à mot , qui fixe les yeux sur les bouchées & les morceaux d'étoffe ; c'est-à-dire , qui n'a en vue que de se procurer la nourriture & le vêtement.

S'ils ont le malheur de lui faire cette injure, ils sont tenus de la réparer, en l'élevant à un grade deux fois plus considérable, & de s'en remettre à sa générosité. Car, s'il garde quelque ressentiment, & qu'il songe toujours à se venger, il ne tardera pas à en porter la punition. Mais le Serviteur qui a soin de se conserver une place dans le cœur de son Maître, ne peut manquer de faire fortune.

Celui qui revient après une séparation libre ou forcée, mérite bien des égards, puisqu'il donne des marques éclatantes de son repentir & de son attachement.

Si un Serviteur du parti ennemi, après avoir fait preuve de valeur & de fidélité, venoit à être pris dans le combat, ou que, sans espoir chez les siens, il les abandonnât pour me demander ma protection, je l'élevois aux dignités, & je le traitois en sujet fidèle.

Manghali-Bougha & Hider-Andoukhoud (1), avec l'Emir Abouseïd, m'attendirent à la tête de six mille cavaliers, &

---

(1) C'étoient des Officiers de Toglouc-Timour, Khan de Jagataï.



me combattirent sur les bords du fleuve de Balkh (1). Dans la suite, ces Officiers, n'ayant rien à espérer de leur Prince, se rendirent auprès de moi; je les reçus avec distinction, & je les comblai d'honneurs. Je leur donnai les départemens d'Hissar-Chadamane, d'Andujan (2) & du Turkestan.

Si un Serviteur, considéré dans le parti opposé, vient, au moment de l'action, à secouer la chaîne de l'amitié de concert avec l'ennemi de son Maître; si, oubliant les droits du sel, de l'autorité & de la soumission, il cherche à faire succomber son Prince, je défends expressément qu'on le reçoive; la fortune saura bien lui faire parvenir, en quelque lieu qu'il se retire, la récompense de son infidélité.

Le Serviteur qui, délaissant son Maître dans le danger, recherche l'amitié d'un au-

---

(1) *Le fleuve de Balkh*, le *Jihoun* ou l'*Oxus*, sont le même.

(2) *Andujan*, ville du *Mawarannahar*, dépendante de *Fergânah*. *Bibl. Or.* p. 115, au mot *Andokan*. *Aboulféda* ne parle point de cette ville, dans sa description du *Mawarannahar*.

tre, ne mérite aucune confiance : cependant ; si des services multipliés donnent lieu de compter sur sa fidélité , on peut l'employer, pourvû qu'il vienne se présenter en toute autre circonstance que dans un temps de guerre , ou au moment de l'action. Il faut le traiter avec la plus grande considération.

Un Vizir ou un Serviteur qui , par politique, ou de dessein prémédité , entretient une liaison intime avec l'ennemi, qui , à la faveur de ce voile , travaille plus sûrement aux intérêts de son Maître , mérite d'être regardé comme le plus intelligent des amis & des esclaves (1) ; mais le Serviteur qui trahit & qui vend son Maître , doit être regardé comme un ennemi.

Qu'on se garde bien d'écouter les calomnies lancées contre le Serviteur qui aura tiré l'épée, & gagné des victoires , ou d'oublier ce qu'il a fait de bien. Un seul service doit être apprécié dix fois plus qu'il ne vaut ,

---

(1) *Esclaves du Monarque.* C'est un titre d'honneur chez les Orientaux , selon Chardin.

& il est de l'intérêt du Prince d'élever cet esclave , afin d'inspirer aux autres le même zèle & la même ardeur.

Dès qu'un Régiment ou un Officier quitte tout pour se lier avec l'ennemi , qu'on ne lui donne plus aucun service dans l'armée. Ainsi des chefs de l'armée de Kech (1) , m'ayant tourné le dos , pour s'unir avec Haji-Berlas , dès-lors je n'eus plus aucune confiance en eux.

Tout Serviteur qui , par trahison , livrera à l'ennemi la Province confiée à ses soins , sera mis à mort ; mais les récompenses seront prodiguées à celui qui conservera une Province.

L'Officier , dont la fidélité est inébranlable , à l'heure de la détresse , au milieu des hazards , est un homme vraiment digne du nom de frère.

Aussi n'oubliai-je point cette maxime , quand je vis déserter les chefs de l'armée de Kech. Excepté l'Emir Jakou-Berlas , personne ne resta auprès de moi , pour par-

---

(1) *Kech* , patrie de Timour.

tager mon fort. Je regardai le fidèle Berlas comme mon frère & comme mon compagnon de fortune; je lui donnai la charge de mon Généralissime (1), avec le Gouvernement des Provinces d'Hissar & de Balkh.

---

*Règles de conduite envers les amis & les ennemis.*

APRÈS la conquête du Touran , quand je m'assis à Samarcande , sur le trône de la puissance , je ne voulus plus faire de différence entre mes amis & mes ennemis.

Les Emirs de Badakhchan , quelques chefs de troupes (2) Turques & étrangères , qui m'avoient nui par leurs manœuvres sourdes ou les armes à la main , furent consternés à la vue de leur conduite passée ; mais , en se remettant à ma discrétion , ils restè-

---

(1) Le titre d'*Emir Alomara*. Il est un des quatre Officiers Généraux , tirés de la Tribu de Berlas.

(2) *Cachoun*.

rent confus de mes bienfaits & de ma générosité.

Je prodiguai les faveurs & les graces à tous ceux que j'avois affligés ; enfin , avec les honneurs & les dignités , je m'efforçai de les consoler.

Mais je lançai des imprécations sur les Emirs de Seldouz & du Jitteh. Ils avoient élevé à l'Empire Cabul Chah , descendant de Genghiskhan , & lui avoient fait serment de dévouement & d'obéissance. A la nouvelle de mon élévation au trône , ces perfides , foulant aux pieds les droits les plus sacrés , égorgèrent leur malheureux Prince , dans l'espoir de gagner ma bienveillance.

L'homme jaloux , qui venoit avec l'intention de me perdre , recevoit de ma part tant de marques de bonté , que , tout déconcerté par mes largesses , il se trouvoit couvert de la sueur de la confusion.

Dès qu'un ami , d'une fidélité reconnue , venoit se jeter dans mes bras , je ne faisois aucune difficulté de lui donner des effets & de l'argent ; car je le regardois comme mon Compagnon de fortune.



L'expérience m'a démontré que celui-là est un véritable ami , qui ne s'offense jamais , qui a pour ennemis les ennemis de son ami , & qui , dans la circonstance , prodigue volontiers sa vie. Tel fut le dévouement de plusieurs de mes Officiers. Aussi n'eurent-ils jamais à se plaindre de ma parcimonie.

Je suis encore certain , par l'expérience , que des ennemis prudens valent mieux que des amis insensés. L'Emir Houssein , petit-fils de l'Emir Gharghan (1) , étoit du nombre de ces derniers. Ce qu'il fit par amitié pour moi , un ennemi ne l'eût point fait dans l'excès de sa haine.

L'Emir Khodadad me disoit : » Conserve  
» ton ennemi comme une perle ou comme  
» un diamant ; mais , si tu rencontres une  
» pierre de Lakh , broyes-la de manière à  
» n'en pas laisser un vestige ».

Il ajoutoit : « Quand un ennemi se rend ,  
» & demande ta protection , fais-lui grace ,  
» & témoignes-lui de la bienveillance ».  
C'est pourquoi je reçus avec bonté To-

---

(1) Cherifeddin l'appelle l'Emir Ghazaghan.

ctamich (1), qui venoit se réfugier auprès de moi.

Si l'ennemi, abusant de la bonté qu'on lui témoigne, recommence ses hostilités, qu'on le livre au Tout-puissant.

Le véritable ami ne s'irrite point contre son ami, ou du moins reçoit volontiers ses excuses.

*Réglemens pour la presséance dans  
le Conseil.*

J'ORDONNAI que mes fils, mes petits-fils & mes parens, selon leur rang, s'asseieroient en cercle autour du Trône, comme le Halo (qui entoure la lune.)

Que les descendans du Prophète, les Juges, les Docteurs, les Théologiens, les Sçavans, les Vieillards, les Grands & les Noblesse roient placés à la droite.

(1) Toctamich Khan, que Timour plaça sur le trône de la grande Tartarie, & qui, dans la suite, fit la guerre à son bienfaiteur.

Que le Généralissime, les Officiers Généraux, les Princes, les Chefs, les Emirs de Tribus, de dix mille & de basses Compagnies, les Minckbachis, les Youzbachis, les Ounbachis, suivant leur rang, s'asseioient à la gauche.

J'assignai au chef du Conseil, (1) & aux Vizirs une place vis-à-vis du Trône, les grands & les Gouverneurs des provinces (2), formoient une autre ligne derrière ces premiers.

Les guerriers d'élite, qui avoient obtenu le titre de *Braves* (3), & les autres valeureux combattans devoient s'asseoir derrière le trône, à main droite; les chefs de troupes légères (4) avoient la même place à la gauche.

J'ordonnai que le Colonel de l'avant-garde se tiendrait en face du trône; que le chef des Huissiers de la Chambre auroit

(1) *Divanbeg.*

(2) *Ketkhoda*, signifie *Lieutenans, Gouverneurs des Provinces. Mamlakat* ne doit jamais être traduit autrement ici.

(3) *Béhader.*

(4) *Caraoul.*

son poste à la porte de la tente , vis-à-vis du trône ; enfin que les personnes qui viendroient demander justice, seroient répandues à droite & à gauche.

Que les simples soldats & les serviteurs du Palais , une fois placés , ne sortiroient pas de leur rang.

Quatre Maîtres des cérémonies (1) placés à droite & à gauche , devant & derrière le trône , régloient l'ordre de l'Assemblée.

Après que tous les Assistans étoient à leurs rangs , je faisois servir au peuple mille plats de différens mets & mille pains. On apportoit aussi mille plats dans mon Conseil privé ; & j'en envoyois cinq-cents aux Emirs des Hordes & aux Colonels , en les désignant chacun par leur nom.

---

*Réglemens pour la conquête des  
Royaumes.*

LORSQU'UN Royaume devient la proie de la tyrannie , de la vexation & de la cruauté ; il est du devoir des Princes fidèles

---

(1) *Mir-Touzhouk.*

à la justice de travailler fortement à l'extirpation de ces fléaux , en faisant une irruption dans la contrée. Le Très-Haut lui-même arrachera ce Royaume des mains de l'oppresseur pour le leur soumettre.

Ce fut l'amour de la justice qui me suggéra l'idée de délivrer la Transoxiane des brigandages des Ouzbecs.

Si l'on s'apperçoit, que dans un Royaume la Religion s'affoiblit , que les œuvres merveilleuses du Très-Haut sont dédaignées , ou ses serviteurs favoris insultés , alors un Monarque conquérant est obligé d'entrer dans ce Royaume , avec l'intention d'y rétablir la Religion & la Loi de Mohammed. Il peut fermement compter sur le secours de l'Apôtre de Dieu.

Ce fut ainsi que j'enlevai Déhly , la capitale de l'Indoustan , au Sultan Mahmoud , petit-fils de Farouz-Chah , à Maloukhan & à Sarenk. Je remis en vigueur la Religion & la Loi. Enfin je renversai tous les Temples d'Idoles , érigés dans la Province.

Aussi-tôt qu'un pays est tourmenté par le Gouverneur ou par l'Intendant , & que



le cœur de ses habitans est entièrement aliéné, un Prince belliqueux peut en faire la conquête. A l'approche de ce Libérateur, toutes les avenues seront ouvertes.

J'enlevai de cette manière le Khorassan aux Princes de Cart (1). Les motifs de ma marche, & mes projets sur la capitale de cette Province ne furent pas plutôt divulgués que Ghaiazeddin vint me la livrer avec toutes les richesses qu'il avoit à sa disposition.

Tout Empire où l'hérésie & l'irreligion ont jeté de profondes racines, & dont le peuple & les soldats sont partagés en plusieurs sectes, sera facile à renverser. Un Monarque conquérant ne doit pas négliger l'occasion de l'envahir.

Ce fut ce qui me détermina à délivrer l'Irac-Ajémi & le Farfistan des maudits hérétiques qui divisoient les peuples de ces contrées.

Les Chefs de parti, qui avoient eu l'audace de lever de tous côtés l'étendard de la

---

(1) Cette Dynastie est connue sous le nom de *Curt*, ou de *Cart*. Voyez la *Table Historique*.

puissance , furent anéantis , & je sauvai les serviteurs de Dieu.

Si , dans une contrée , le peuple a une croyance différente de celle des descendans du Prince des Apôtres , ( que les graces de Dieu soient sur lui ! ) un Monarque doit subjuguier ce pays , pour tirer le peuple de la mauvaise voie. Ainsi , à mon entrée dans la Syrie , je châtai rigoureusement ceux qui suivoient une croyance erronée.

En commençant mes conquêtes , j'adoptai quatre maximes , auxquelles je fus scrupuleusement attaché :

10. Dans mes expéditions , je n'agis qu'avec prudence , & après une mûre délibération.

20. Pour ne pas m'égarer dans mes entreprises , je fus extrêmement attentif , circonspect , prudent ; & le secours du ciel contribua à la réussite de toutes mes opérations.

Je pénétrai adroitement le caractère & l'humeur des différentes nations ; je me conduisis alors d'après cette connoissance , & je donnai à chacune d'elles les Gouverneurs qui pouvoient lui convenir.

3°. Je m'attachai trois-cents treize hommes braves, d'une naissance distinguée, d'une valeur & d'une prudence reconnues. Ils étoient si étroitement unis, qu'ils ne formoient, pour ainsi dire, qu'un individu; leurs projets, leurs actions & leurs discours étoient un. Quand ils avoient dit : « Nous » mettrons ce projet à exécution », ils l'exécutoient ; & jamais ils ne quittoient une entreprise qu'après l'avoir achevée.

40. Je ne remettois point au lendemain l'ouvrage du jour ; je sçavois employer à propos la douceur, la sévérité, la lenteur & la précipitation ; je ne tirois point l'épée dans une affaire qui ne demandoit que de la politique.

L'art de conquérir les Royaumes étoit le jeu d'échecs auquel je m'exerçois pendant le jour avec des hommes éclairés ; & , la nuit, retiré dans mon appartement, même dans mon lit, je réfléchissois sur les affaires de l'Administration & sur les moyens de les terminer.

J'étudiois soigneusement en moi-même la route des conquêtes, le chemin de l'attaque,

& celui de la retraite. Je réfléchissois à la conduite que je devois tenir avec mes soldats ; comment je traiterois celui-ci , quels ordres je donneroïs à celui-là.

Toujours en garde contre l'erreur , ma prévoyance embrassoit toutes les affaires ; je traitois avec bonté & générosité , tous ceux de mes Officiers , dont le zèle m'étoit connu ; & j'employois des ménagemens adroits avec ceux qui m'avoient donné des marques d'inimitié.

Je regardois comme un homme mal-né celui qui me rendoit le mal pour le bien , suivant cette sentence du Prophète : « L'homme né de l'amour illégitime ne quittera pas le monde fans avoir nui à son bienfaiteur ».

Mon Conseiller de conscience m'écrivit : « Tu dois te conformer aux ordres de Dieu & de son Apôtre , & donner des secours à la postérité de la majesté de Mohammed.

» Chasse de l'Empire du Très-Haut , ces Princes qui , vivant des bienfaits du Créateur , se révoltent contre lui & son Prophète. Que la justice éclate dans ton

» administration ; car , suivant la Tradition ;  
 » les Infidèles conservent l'Empire ; mais  
 » il ne reste jamais entre les mains des  
 » tyrans.

» Ton devoir t'oblige d'abolir les abo-  
 » minables pratiques introduites dans le  
 » Royaume du Seigneur. Car les mauvaises  
 » actions ont sur le monde la même in-  
 » fluence que les mauvais alimens sur le  
 » corps. Efface donc jusqu'aux traces de  
 » l'injustice.

» Ne va pas attribuer au mérite des ty-  
 » rans la prospérité durable dont tu les vois  
 » jouir sur la terre. Apprens la cause du  
 » bonheur permanent des méchans & des  
 » oppresseurs. Il faut que toutes les iniquités  
 » & les crimes projetés dans leur cœur soient  
 » effectués , afin que l'indignation & le  
 » courroux de Dieu éclatent sur les cou-  
 » pables ; il viendra un temps où le Très-  
 » Haut signalera tout-à-coup son pouvoir  
 » contre ces barbares , ces méchans & ces  
 » impies , par les chaînes , par la prison ,  
 » par la désolation , la famine , la peste  
 » universelle & par la mort subite.



» Il viendra un temps où l'innocent , le  
 » bon & le juste , enveloppés dans la pu-  
 » nition des scélérats , seront mis au nom-  
 » bre des victimes ; car le feu qui prend  
 » dans un marais , dévore indistinctement  
 » les herbes sèches & vertes.

» Cesse de t'étonner à la vue du bonheur  
 » & de l'élévation des infidèles , des impies  
 » & des méchans , prends garde de donner  
 » dans l'erreur , en disant : *Les coupables en-  
 » tassent forfaits , sur forfaits & leur fortune  
 » augmente avec leurs crimes.* Il faut pénétrer  
 » la cause de cette prospérité ; or la voici.  
 » En jettant les yeux sur leur véritable bien-  
 » faiteur , ils pourroient renoncer à leur  
 » criminelle habitude , & reconnoître toute  
 » l'étendue de leurs obligations.

» Mais , dédaignant de payer au Très-  
 » Haut un tribut de reconnaissance , pleins  
 » d'indifférence pour son service , oubliant  
 » les graces dont ils ont été comblés par  
 » lui , ainsi que par son Prophète , ces in-  
 » grats finiront par devenir l'objet de l'in-  
 » dignation & de la fureur du souverain  
 » Maître ».

La Lettre de mon Conseiller de conscience me détermina à retirer le Royaume de Dieu des mains des Brigands , des Infidèles & des Séditieux , des Hérétiques & des Méchans. Aussi-tôt je songai sérieusement à les chasser & à les exterminer.

---

*Réglemens pour l'administration  
des Royaumes.*

DANS un Royaume que je venois de ranger sous ma domination , j'honorois ceux qui méritoient de l'être ; je témoignois toute sorte d'estime & de vénération aux descendants du Prophète , aux Docteurs de la Loi , aux Sçavans & aux Vieillards ; je leur affignois des traitemens (1) , des pensions ; je regardois les Grands de cette contrée comme mes frères , les orphelins & les pauvres comme mes enfans.

L'armée étoit incorporée dans la mienne ; & je parvenois à gagner le cœur du peuple.

---

(1) *Siorgal.*

Néanmoins je tenois toujours mes fujets suspendus entre la crainte & l'espérance. Je traitois les bons avec bonté, de quelque pays qu'ils fussent ; mais les méchans & les perfides étoient bannis de mes Etats.

Je retenois les hommes lâches & vils dans le rang qui leur convenoit, sans permettre qu'ils transgressassent les bornes prescrites. Je prodiguois les honneurs & les dignités aux Grands & aux Nobles. Les portes de la Justice étoient ouvertes dans tous les pays, & j'avois soin de tenir fermées toutes les voies de la rapine & du brigandage.

Le Gouverneur d'une Province conquise étoit continué dans sa charge. Enchaîné par mes bienfaits, j'étois sûr de sa fidélité & de son dévouement. Mais le rebelle ne tarδοit pas à être pris par ses propres actions. Alors je lui substituois un Gouverneur équitable, intelligent & actif.

J'ordonnai que l'on puniroit selon la Loi Yassa ( la Loi de Genghiskhan ) les brigands & les voleurs de grand chemin & qu'on banniroit de mes Etats, les séditieux & les traîtres. Je ne voulus point qu'on souffrit les baladins dans les Provinces.

J'établis dans les villes & dans les quartiers des villes un Grand-Prevôt (1) chargé de veiller à la sûreté du peuple & des soldats. Tous les vols commis dans son Département étoient au compte de cet Officier.

On plaça des Gardes sur les routes (2) pour faire la patrouille & favoriser la circulation. Les Voyageurs & les Marchands avoient le droit de faire escorter leurs richesses & leurs effets par ces Gardes qui répondoient de tout ce qui se trouvoit égaré ou perdu.

Il étoit expressement défendu aux Magistrats de punir les Citoyens sur des accusations & des discours de gens suspects ou mal-intentionnés. Mais, après une conviction appuyée sur quatre dépositions, on infligeoit au coupable une amende proportionnée au délit.

On ne pouvoit percevoir ni taille, ni

---

(1) *Cotouel*. Il faisoit aussi la fonction de *Lieutenant général de Police*.

(2) Cette institution existe encore en Perse, où les routes sont beaucoup mieux gardées qu'en Europe.



capitation dans les villes ni dans les faubourgs ; aucun soldat n'avoit le droit de s'installer dans la maison d'un particulier , ou de prendre les troupeaux & les meubles (1) d'un citoyen.

Dans toutes les affaires relatives au peuple d'une Province quelconque , les Gouverneurs avoient ordre de se maintenir strictement dans les bornes de la Justice.

Je fis des fondations pour la subsistance des mendians , afin de détruire la mendicité.

*Règlemens pour entretenir des correspondances & pour connoître l'état des Royaumes ; des Provinces , du Peuple & de l'Armée.*

JE voulus que, sur chaque frontière , dans chaque Province , dans chaque Ville , & à l'Armée , il y eût un Secrétaire des Nouvelles. Son occupation étoit d'informer la

(1) *Oulagh*. Mot Mogol dont la signification est assez incertaine.



Cour des actions & de la conduite des Gouverneurs, du Peuple & des Soldats, de la situation de mes Armées, des Armées de mes voisins; il envoyoit un état exact de l'importation & de l'exportation des marchandises & des effets; de l'entrée & de la sortie des Etrangers, des Caravannes de tous les pays. Ce Secrétaire, par ses correspondances dans les Royaumes, sçavoit toutes les démarches des Princes, connoissoit les Sçavans & les hommes instruits qui, des contrées les plus lointaines, étoient disposés à venir auprès de moi. J'exigeois, dans ses rapports, la plus scrupuleuse véracité.

S'il osoit y manquer, & qu'il ne rendît pas un compte exact des faits, on lui coupoit les doigts; s'il omettoit dans son Journal quelque action louable d'un soldat, ou la présentoit sous un autre point de vue, il perdoit la main; enfin si l'inimitié, ou la méchanceté le portoit à écrire des mensonges, il étoit puni de mort. Je recommandois expressément qu'on me présentât ces nouvelles jour par jour, semaine par semaine & mois par mois.

J'entretenois un corps de mille hommes montés sur des chameaux (1) ; un autre de mille cavaliers de troupes légères , avec mille fantassins bien lestes , afin de prendre des renseignemens certains sur l'état des Provinces & des frontières , pour pénétrer les desseins des Princes voisins. A leur retour , ils me faisoient le détail de leurs découvertes , & je pouvois me précautionner contre tous les événemens.

Ce fut par eux que j'appris la défaite de Toctamich par Orous-Khan. Le vaincu se dispoisoit à venir me trouver ; je fis alors mes préparatifs pour secourir Toctamich , & faire la guerre au vainqueur.

Lorsque je conçus le projet de conquérir l'Indoustan , ils me firent sçavoir que , dans chaque Province de ce Royaume , les Gou-

---

(1) *Jémmazeh*. Dromadaire , & particulièrement cette espèce de chameau , que sa vigueur à supporter la faim , la soif & les longues marches , rend propre aux grands voyages. Mais il a le pas si rude , que le maître est obligé de s'attacher avec des courroies sur sa monture , pour n'être pas désarçonné par les secousses. *Golii* , *Lexic. Arabicum*. p. 532.

verneurs & les Commandans avoient usurpé l'autorité , & s'étoient rendus indépendans.

Sarank, frère de Malou-Khan , avoit levé l'étendard de l'indépendance dans le District de Moultan; le Sultan Mahmoud avoit fui son exemple dans Déhli; Malou-Khan venoit former une armée dans le territoire de Lahor ; Mobarek - Khan affectoit le pouvoir suprême dans le Royaume de Canouje. Enfin il ne se trouvoit pas dans tout l'Indoustan une Province dont un particulier ne se fût rendu Souverain.

Je vis, par toutes ces instructions, qu'on pouvoit facilement s'emparer de la contrée; mais l'armée n'en jugea pas ainsi (1).

J'étois encore occupé de mon expédition dans l'Inde, quand on vint m'apprendre que Bayazed (2) avoit fait une invasion dans

(1) Cette opposition ne fut pas longue, & Timour conduisit ses guerriers dans l'Indoustan, sous le prétexte d'y établir la Religion Musulmane. Voyez dans la *Vie de Timour* le récit de leurs travaux Apostoliques.

(2) Bayazed, Empereur Ottoman, qui fut battu & pris par Timour.

plusieurs de mes Provinces ; que les Géorgiens , franchissant leurs limites , avoient jetté du secours dans des châteaux assiégés par mes armées.

Je fis réflexion que les désordres de l'Iran (1) croîtroient , si je séjournois plus long-temps dans l'Inde. Je mis donc ordre aux affaires de cette dernière contrée ; & , par une extrême diligence , je traversai la Tranfoxiane , où je restai quelques jours. Ensuite , dirigeant ma course vers l'Anatolie (2) & la Géorgie , je finis par m'emparer de tout cet Empire.

---

(1) La Perse. Voyez la *Tab. Géogr.*

(2) *Le pays de Roum* , c'est-à-dire les Etats de Bayazed , l'Empire Ottoman.



*Règles de conduite avec les Naturels  
& les Colons de chaque Province.  
Etablissemens pour l'entretien des  
Tombeaux (1) des amis de Dieu, &  
des Chefs de la Religion. Donations  
& Fondations pieuses.*

J'ORDONNAI que les Guerriers d'un Royaume nouvellement soumis feroient reçus à mon service, dès qu'ils reconnoîtroient mon autorité; qu'on épargneroit au Peuple & aux Naturels de cette contrée les maux (2) auxquels les vaincus sont ordinairement en proie; que leurs possessions & leurs richesses échapperoient à la rapine & au pillage, & que tout le butin qu'on auroit fait sur eux, leur feroit restitué.

J'exigeai qu'on eût les plus grands égards

---

(1) *Mazarète*, lieu qu'on visite. Telle est la signification propre de ce mot, auquel on a ensuite donné le sens que nous voyons ici, parce que les tombeaux des Saints Musulmans sont fréquemment visités par les Pèlerins. Voyez ce mot à la *Tab. des Matières*.

(2) Mot à mot : le meurtre, la rapine & l'esclavage.

pour



pour les descendans du Prophète, les Théologiens, les Vieillards, les Docteurs, les Grands & les Nobles; qu'on rassurât les Pères de famille, les Chefs de Hordes & les Cultivateurs.

On tenoit les Sujets suspendus entre la crainte & l'espérance, & l'on punissoit, selon la grandeur du délit, & les facultés des coupables.

Je rendis des Ordonnances pour que les Seides (1), les Docteurs, les Vieillards, les Sçavans, les Derviches & tous les Cénobites (2), qui venoient fixer leur demeure dans l'étendue de mes domaines, eussent des pensions & des appointemens, pour que les pauvres & les hommes sans ressource trouvassent une subsistance suffisante; enfin pour que les Professeurs & les Principaux de Colléges eussent des appointemens assurés.

---

(1) Les *Seides* sont les descendans de Mohammed.

(2) Les mots Persans sont *Kiouchih nichinan*, assis dans un coin; parce que, par tout où se trouvent ces hommes intérieurs & mystiques, ils vont s'asseoir en silence dans le coin le plus retiré.

Je consacrai des sommes pour l'entretien des tombeaux , pour les châsses des Saints & des Chefs de la Religion. L'on fournissoit des tapis , des vivres & des lumières.

J'assignai les territoires de Bakhaf & de Jileh , pour l'entretien du premier des tombeaux , celui du Chef des Fidèles , le Prince des hommes , Ali fils d'Aboutaleb (1) (que Dieu le comble de gloire !)

J'affectai les villages & les environs de Kerbala , de Bagdad & d'autres cantons pour le tombeau de l'Imam Houssein (à qui Dieu fasse paix ! ) pour celui du vénérable Abdal-Cader , le modèle des Saints ; enfin pour celui du grand Imam Abou-Khanifeh , ( que Dieu le comble de bénédictions ! ) pour les tombeaux des autres Saints & personnages illustres de la Religion , qui reposent à Bagdad ; & les sommes fournies étoient proportionnées au mérite du Saint.

---

(1) Tous les personnages dont on va voir les noms , sont des Saints très-révérés chez les Musulmans. On peut consulter les petites Notices que nous avons faites sur chacun d'eux à la Table Historique.

Les terres de Jazaïr , & le revenu d'autres villes furent consacrés à l'entretien des tombeaux de l'Imam Moussa-Kazim , de l'Imam Mohammed-Naki & de Soliman-Farfi.

Celles de Koutch-Bast , & les environs de Tous servirent à l'entretien du tombeau de l'Imam Ali fils de Moussa. Je recommandai qu'on fournît des tapis , des lampes & une certaine quantité de vivres par jour. Je fis de semblables fondations pour les tombeaux de chaque Saint de l'Iran & du Touran.

Je faisois rassembler tous les mendiants d'un pays nouvellement conquis ; je voulois qu'on leur donnât, tous les jours , une ration de nourriture , & qu'on les distinguât par une marque particuliere (1) , afin qu'ils ne s'amussent plus à mendier. Si un de ces Pensionnaires mendiants étoit surpris à faire son ancien métier , on le vendoit pour les contrées lointaines , ou bien on le bannissoit , afin de détruire la mendicité dans mes Etats.

---

(1) *Tanghá* , mot Mogol. Voyez la Table des Matières.

---

*Règlemens pour la collection des revenus ,  
& des contributions du peuple. Ordre  
& disposition de l'Empire ; Culture  
& Population ; Sûreté & Police des  
Provinces.*

QUE, dans la perception des impôts sur le peuple , on se garde bien de vexer les contribuables , ou de faire déserter la Province ; car la ruine du peuple fait la ruine du trésor ; la ruine du trésor cause la dispersion de l'Armée , qui entraîne à son tour la décadence de l'autorité.

Lorsque j'avois pris une Province , & qu'elle étoit entrée sous mon obéissance par une capitulation qui la mettoit à couvert des suites funestes de la guerre, je voulois qu'on se mît au fait du revenu & du produit de cette Province.

Si le peuple vouloit s'en tenir à l'ancienne Administration , on se conformoit à ses désirs ; autrement on régloit la perception des impôts d'après les Ordonnances.

Les revenus étoient déterminés sur le produit des terres , & les taxes fixées en conséquence.

Par exemple , si un Agriculteur avoit une terre fertilisée par le moyen des canaux , des fontaines ou des torrens , pourvû toutefois que ces eaux coulâssent sans interruption (1), le revenu de cette terre étoit divisé en trois parts ; il en gardoit deux , & l'autre tiers appartenoit au Collecteur.

Si le sujet aimoit mieux payer en argent , la part du Collecteur étoit estimée suivant le prix courant & les Soldats avoient une paye proportionnée au prix des denrées (2).

Si cette répartition déplaisoit encore au

(1) Cette clause est très-sage ; car il est bon de sçavoir qu'il se trouve dans l'Orient des rivières , des torrens & des sources intermittentes , qui ne coulent que pendant un certain temps de l'année. Voyez la *Description de l'Arabie* , par M. Nieburh , & les *Questions du Sçavant M. Michaëlis. passim.*

(2) On donnoit au soldat une somme plus ou moins forte , selon le prix du grain ; c'est-à-dire que sa paye étoit proportionnée à la cherté des vivres. *Not. de l'Edit. Angl.*



fujet, on prenoit le produit de trois arpens séparément. Du premier on tiroit trois charges ou mesures ; du deuxième deux charges , & du troisième une charge. Une moitié étoit en bled , l'autre en orge , & l'on prenoit la moitié du total.

Si le sujet refusoit de payer en nature , on estimoit la charge de bled cinq Miskals d'argent , & celle d'orge deux Miskals & demi. On lui prescrivait le devoir du Kallah (1). Mais on n'exigeoit rien de plus du peuple , sous quelque prétexte que ce pût être.

Quant au reste du produit des terres (2), pendant l'Automne , le Printemps , l'Hiver & l'Eté , & des cantons , qui n'étoient fer-

(1) Nous ignorons quel est ce devoir.

(2) Il paroît que Timour comprend ici toutes les productions qui ne sont pas du bled ou de l'orge. En général tout cet article est très-obscur ; & , malgré tous nos efforts , nous n'avons pu le rendre d'une manière satisfaisante. Le Traducteur Anglois n'a pas été plus heureux que nous. Le texte Persan est tellement embarrassé que nous doutons si Aboutaleb a bien entendu son original Mogol.

rilifés que par la pluie , on en formoit des parts dont on prenoit le tiers ou le quart.

Les impôts sur les herbes , sur les fruits & les autres productions de la campagne , sur les communes , les réservoirs , les pâturages & autres terres en valeur , restoient sur l'ancien pied ; si le sujet se récrioit on y procédoit autrement (1).

Il étoit expressement défendu d'exiger les impôts avant que le peuple eût recueilli , & il faisoit ses payemens à trois époques différentes.

Si les sujets payoient de bon gré , on se passoit de Collecteurs ; mais , s'il en falloit un , il n'employoit que les paroles & l'autorité , pour percevoir les deniers royaux ; jamais il n'avoit recours au bâton , à la corde , au fouet ni aux chaînes ; & il ne sé-

---

(1) C'est ainsi que j'ai traduit un passage assez obscur , auquel je ne crois pas qu'on puisse donner d'autre sens. Le Traducteur Anglois avoue ne pas l'avoir entendu. *Be hest ou boud a'mel Numayend* me paroît signifier : Ils ( les Collecteurs ) se conduiront selon l'exigence du cas.

viffoit point contre la perfonne du débiteur.

Un Agriculteur qui défrichoit des landes , qui creusoit un canal , qui faisoit des plantations , ou remettoit de nouveau en valeur un champ abandonné , ne payoit rien , la première année ; la deuxième , il donnoit ce qui lui plaifoit ; la troisième , il étoit placé fur les rôles des contribuables felon les Ordonnances.

Si le grand Propriétaire , ou l'homme puissant vexoit le pauvre ou lui faisoit du tort , les biens de l'oppreffeur répondoient de tout , & l'on rétabliffoit le Sujet vexé dans fa première situation. Quant aux terres dévastées & fans Propriétaires , je recommandai qu'on pensât sérieusement à les remettre en état. Mais , si le Maître étoit dans la misère , on lui fournissoit les outils nécessaires pour les cultiver.

Je voulus qu'on nettoiyât les canaux engorgés , que les ponts renversés fussent rétablis , & qu'on en construisît fur les rivières & fur les torrens. Je fis bâtir des Caravanse-rais sur les routes , à la distance d'une jour-

née. J'établis des Concierges dans ces maisons ; & des Gardes sur les chemins. Ils veilloient à la sûreté des Voyageurs & répondoient de tous les vols faits à ces derniers.

Dans chaque ville , je fis bâtir une Mosquée , une Ecole publique , un Monastère , un Hospice pour les pauvres & pour les indigens , une Maison-de-santé pour les malades. Il y avoit un Médecin attaché à l'Hôpital.

Je voulus que l'on construisît aussi un Hôtel-de-Ville , une Chambre-de-Justice ; j'établis encore des Gardes (2) pour les terresensemencées & pour la sûreté des citoyens.

Je mis trois Ministres dans chaque Province.

Le premier étoit pour le peuple ; il tenoit un compte exact & fidèle des subsides payés par les sujets , m'enonçant la somme & spécifiant de quel droit & à quel titre il l'avoit exigée.

Le deuxième Ministre étoit pour les soldats.

---

(1) Ces Gardes se nomment *Courtchi*. Voyez la *Table des Matières*.

Il tenoit un état de la somme à eux payée & de celle qui leur restoit due.

Le troisiéme veilloit sur les propriétés des absens & des Voyageurs (1), sur les récoltes abandonnées au vent (2). Avec l'agrément du Juge & du Magistrat de la Religion, ce Vizir s'emparoit du patrimoine des fous, des héritiers inconnus & des coupables flétris par la Loi. Les biens des morts passaient aux héritiers légitimes. S'il ne s'en trouvoit point, ils étoient consacrés à des fondations pieuses, ou bien envoyés à la Méke.

---

(1) Les personnes perdues & dont on n'avoit aucune nouvelle.

(2) Le Traducteur Anglois s'est contenté d'écrire en caractères ordinaires sans les traduire, ces deux mots du texte Persan *Badi & Hevai*, *vent & air*. Ces mots sont terminés par le *Je* d'appartenance qui se trouve dans l'Arabe, l'Hébreu, le Persan & le Turc. Voyez ci-devant, pag. 94 à la Note.





---

*Règlemens pour la guerre & les combats ,  
pour l'attaque & la retraite ; pour  
l'ordre de Bataille & la défaite des  
Armées.*

Si l'armée ennemie ne va pas à douze mille cavaliers , on donnera la conduite de la guerre au Généralissime , avec douze mille cavaliers tirés des Tribus & des Hordes (1). Il aura en outre des Minkbachis, des Youzbachis & des Ounbachis qui l'accompagneront.

Arrivé près de l'ennemi , à la distance d'une journée , il m'enverra des nouvelles.

Je veux que ces douze mille cavaliers forment neuf divisions de cette manière.

Le corps de bataille une division.

L'aîle droite trois divisions.

L'aîle gauche trois divisions.

L'avant-garde une division , & sa vedette une autre division.

---

(1) Les Oymacs & les Toumans.

L'aîle droite fera formée de son avant-garde , de ses divisions de droite & de gauche ; l'autre aîle aura de même son avant-garde & ses deux divisions.

Dans le choix de son champ de bataille , le Général doit rechercher quatre choses.

1°. De l'eau.

2°. Un terrain capable de contenir son armée.

3°. Une situation avantageuse d'où il puisse dominer sur l'ennemi. Sur-tout qu'il se garde bien d'avoir le soleil en face , pour que ses soldats n'en soient pas éblouis.

4°. Un champ de bataille vaste & uni.

La veille du combat , le Général aura soin de tracer ses lignes ; l'armée , une fois rangée en bataille , doit aller en avant , sans détourner ses chevaux d'aucun côté , & sans pencher vers la droite ni la gauche. Aussi-tôt que les guerriers auront découvert l'ennemi , qu'ils se mettent à jeter le cri de bataille Dieu est grand (1).

---

(1) Louange qu'on adresse à Dieu , & qui est le signal du combat. *Allah akber. Dieu est grand.*

Si le grand Inspecteur (1) s'apperçoit que le Général manque à son devoir, il peut en créer un autre, en communiquant aux Officiers & aux Soldats les pouvoirs que je lui ai donnés.

Le Général, de concert avec le grand Inspecteur (2) ira reconnoître le nombre des ennemis; il comparera leurs armes avec celles de ses Soldats, & leurs Officiers avec les siens, afin de découvrir ce qui lui manque & d'y suppléer. Attentif à tous leurs mouvemens, il observera s'ils s'avancent lentement & dans une belle disposition, ou s'ils courent en désordre.

Qu'il connoisse bien les manœuvres de ses Adversaires, soit qu'ils chargent tout-d'un-coup, soit qu'ils attaquent par pelotons. Le grand art est de bien observer le moment où l'ennemi se prépare à assaillir, ou bien à se battre en retraite, s'il veut tenter une nou-

---

(1) *A'rix lachker* signifie celui qui est chargé de la revue des troupes, comme un Commissaire des Guerres ou un Inspecteur.

(2) *A'rix lachker*.

velle attaque , ou s'il s'en tient à la première. Dans ce dernier cas, les Soldats doivent soutenir le choc avec patience ; car la bravoure n'est absolument que la patience dans un moment périlleux.

Tant que l'ennemi n'engagera pas l'action, n'allez pas au-devant de lui. Dès qu'il fait un pas en avant , que le Général mette toute son attention à diriger les manœuvres de ses neuf divisions.

Quel est le devoir d'un Général ? De guider les évolutions de ses troupes , de ne pas s'effrayer au moment de l'action. Egalement ferme du pied & de la main , chaque division est pour lui une arme particulière , telle qu'un trait , une hache , une massue , un poignard , une épée ou une dague ; il se sert de chacune dans le besoin.

Le Chef doit se regarder , ainsi que ses neuf Escadrons , comme un Athlète qui combat avec toutes les parties de son corps (1), du pied , de la main , de la tête , de la poitrine , & des autres membres.

---

(1) Mot à mot : *Avec tous ses membres.*

Il y a lieu d'espérer que l'ennemi , accablé par neuf chocs successifs , finira par succomber.

Le Chef commencera par envoyer la grande avant-garde , qui sera soutenue par l'avant-garde de l'aîle droite , & ensuite par celle de l'aîle gauche , afin de livrer trois chocs. Au moment que ces Corps avancés lâcheront pied , on fera marcher la première division de l'aîle droite ; après elle , viendra la seconde de l'aîle gauche. Si la victoire est encore incertaine , on commandera la seconde division de l'aîle droite , avec la première de la gauche ; ensuite on m'instruira de l'état des choses.

On attendra mon Etendart ; & , plaçant toute sa confiance dans le Très-Haut , le Général s'avancera lui-même dans la mêlée , & me regardera comme présent à l'action ; il est sûr qu'avec le secours du Tout-Puissant , la neuvième attaque mettra en fuite les ennemis & lui obtiendra la victoire.

Il est de la dernière importance que le Chef n'agisse point par emportement , qu'il dirige toutes les évolutions de ses troupes ;



quand il est forcé de marcher en personne ; qu'il le fasse sans trop s'exposer ; car la mort du Général produit un bien funeste effet ; elle ranime l'audace des ennemis.

C'est donc à lui de conduire ses opérations avec adresse & prudence , sans se laisser aller à la précipitation ; car la témérité est fille du diable ; qu'il prenne bien garde encore de s'engager dans un pas d'où il ne puisse se tirer.

( Voyez Ordre de Bataille , Planche I. )

*Ordre de Bataille pour mes Armées victorieuses.*

Si l'Armée ennemie excède douze mille Cavaliers , sans aller jusqu'à quarante mille , le commandement sera donné à l'un de mes fortunés enfans , secondé par deux Officiers Généraux & par de simples Officiers (1) suivis des compagnies de cent (2) , de dix

(1) Mot à mot : Deux Béglerbegs accompagnés d'Emirs.

(2) Cachounat , plur. de Cachoun , troupe de cent , selon M. de la Croix.

mille & des Hordes ; de manière que l'armée ne soit pas moins que de quarante mille cavaliers.

Mes troupes invincibles doivent sans cesse me regarder comme présent , de peur de s'écarter des règles de la prudence & de la bravoure.

J'ordonne que , quand ma tente (1) , d'heureux augure , sera portée en avant , il y ait une escorte de douze compagnies , chacune commandée par un Chef de Tribu ; elles manœuvreront régulièrement, afin de ne point perdre de vue les douze Réglemens (2) que j'ai prescrits pour former un ordre de bataille , pour rompre des lignes ; enfin pour faire des attaques & des retraites.

Un bon Général , après avoir découvert le nombre des Chefs ennemis , doit sçavoir leur en opposer d'autres ; il observe avec

(1) Le mot original est *Pichkhanch* , c'est-à-dire la *Maison de devant*. C'est le gros Equipage , qui part sept jours avant le Roi. *Chardin, Tom. VI, p. 200.*

(2) Ces Réglemens ne sont pas dans le Manuscrit. Le Copiste les aura sans doute omis par ignorance ou par négligence. *Not. de l'Edit. Angl.*

l'œil de l'attention , les combattans qu'il aura en tête , tant Archers que Lanciers , ou hommes qui se servent de l'épée. Attentif aux mouvemens de ses Adversaires , c'est à lui de voir s'ils engagent l'action lentement , s'ils n'envoyent que détachement par détachement , ou s'ils fondent avec furie ; qu'il observe les avenues du champ de bataille , tant pour l'attaque que pour la retraite , & qu'il pénètre l'ordre du combat des ennemis.

Il pourroit arriver qu'affectant une foiblesse apparente , ils se missent à fuir ; mais il ne faut pas se laisser prendre à cette ruse.

Un Général , profond dans l'art de la guerre , connoît tout le mécanisme d'un combat ; il sçait quel corps il faut envoyer à la charge. Sa prudence remédie à tout. Il n'est pas embarrassé pour engager l'action. Il devine les projets de ses Adversaires , découvre le but de toutes leurs évolutions , & met en œuvre tous les moyens de les déconcerter.

De ses quarante mille cavaliers , le Général formera quatorze divisions , de cette manière.

Il rangera sa ligne , & la nommera corps de bataille. Trois divisions formeront l'arrière-garde (ou le fonds) de l'aile droite (1). Une de ces trois divisions sera nommée corps avancé de cette arrière-garde. Des trois escadrons qui composeront l'arrière-garde de l'aile gauche , il y en aura un qui lui servira de corps avancé.

Il placera de même trois autres divisions devant l'arrière-garde de l'aile droite , elles en formeront le front. L'un de ces trois détachemens servira d'avant-garde à ce front de l'aile droite.

Il prendra un nombre égal de divisions pour mettre dans l'aile gauche , dont elles constitueront le front ; il y aura aussi une avant-garde du front de l'aile gauche , semblable aux précédentes.

Ensuite il postera la grande avant-garde devant son corps de bataille ; elle sera composée d'Archers , de Soldats armés d'épées , de Lanciers , & de Guerriers intrépides &

---

(1) Voyez les noms Mogols de ces divisions à 11 *Tab. des Mat.* , au mot , *Ordre de Bataille.*

expérimentés , qui combattront en poussant de grands cris , afin de jeter le désordre dans l'avant-garde ennemie.

Un Général est principalement intéressé à ne pas perdre de vue les mouvemens du parti opposé ; qu'il punisse l'Officier assez présomptueux pour aller en avant sans en avoir reçu l'ordre.

Toujours attentif aux marches & contre-marches de ses Adversaires , qu'il se garde bien de hasarder le combat avant qu'on vienne le lui présenter. Quand une fois ils ont fait les avances , il doit , en Général prudent , examiner leurs manœuvres , comment ils engagent l'action , & comment ils se battent en retraite ; qu'il imagine ensuite les moyens de les attaquer , de les repousser , soit qu'ils reviennent à la charge , soit qu'ils lâchent pied , quand la circonstance l'exige , pour revenir aussi-tôt qu'ils en auront la facilité.

Qu'il se garde de poursuivre une armée qui se met d'elle-même en déroute ; car elle a derrière elle de bons soutiens.

Le Chef doit bien faire attention si les



ennemis attaquent en corps , ou s'ils ne détachent que des Escadrons de la droite & de la gauche ; il n'a qu'à leur opposer d'abord son avant-garde ; qu'il commande ensuite les avant-gardes de ses deux aîles , pour soutenir la grande avant-garde. Après quoi il fera marcher le premier escadron de l'aîle droite & le second de l'aîle gauche , qui seront suivis du second détachement de la droite & du premier de l'autre aîle.

Si , après sept attaques , la victoire est encore incertaine , il faut commander le corps avancé de l'arrière-garde de l'aîle droite & celui de l'aîle gauche , afin de donner neuf chocs.

Si la victoire résiste encore , qu'il mette en mouvement le premier escadron de l'arrière-garde de l'aîle droite , & le second de l'arrière-garde de l'aîle gauche.

Si tous ces efforts sont superflus , envoyez les deux autres Escadrons restans des deux aîles ; peut-être alors l'avantage se décidera-t-il.

Quand ces treize assauts ne pourront entraîner la victoire , le Général ne doit pas

hésiter à mettre en mouvement son corps de bataille ; qu'il paroisse aux yeux des ennemis comme une montagne , & qu'il s'ébranle avec poids & mesure.

Qu'il ordonne à ses Braves (1) de fondre l'épée à la main , & à ses Archers de faire pleuvoir une grêle de traits ; enfin , si la victoire s'obstine à demeurer indécise , que le Général n'hésite pas à se jeter dans la mêlée , & qu'on ne perde jamais de vue mon étendart (2).

( Voyez Ordre de bataille pour quatorze divisions , *Planche II.* )

Quand l'armée ennemie excédoit quarante mille combattans , j'ordonnois aux Généraux & aux autres Officiers , aux Minkbachis , aux Youzbachis & aux Ounbachis , aux Guerriers d'élite & aux simples Soldats

(1) C'est-à-dire , *Les troupes d'élite qui forment le Corps de réserve.*

(2) Les Tartares portent à la guerre l'étendart du Prince , quand bien même il ne seroit pas présent. Le sort de la bataille dépend souvent de cet étendart ; car sa disparition suffit pour leur faire prendre la fuite. Cette explication éclaircit ce passage , que le Traducteur Anglois avoue n'avoir pas entendu.

de se ranger sous mes drapeaux victorieux (1).

Je recommandois aux Chefs de chaque Escadron d'exécuter tous mes ordres avec la plus scrupuleuse exactitude. Le chef ou le simple Officier assez audacieux pour s'en écarter ou y contrevenir, passoit par les armes, & le Survivancier (ou Lieutenant) qui attendoit le commandement, remplaçoit le coupable.

Des quarante Compagnies formées des Hordes<sup>1</sup>, des troupes de cent & de dix mille (2), j'en tirois douze à qui je donnois une marque distinctive (3), & on les divisoit en quarante pelotons. Les Officiers des vingt-huit Compagnies qui n'avoient pas de marque distinctive, passoient derrière le corps de bataille; mes fils & mes petits-fils rangeoient leurs troupes devant la droite du corps de bataille; mes parens & mes al-

---

(1) C'est-à-dire que Timour conduisoit alors lui-même son armée.

(2) Oymac, Albus, Cachoun & Tokman.

(3) Tamgha, mot Mogol. Voyez la Tab. des Matières.

liés occupoient la gauche. C'étoient des corps de réserve qui portoient du secours partout où le besoin l'exigeoit.

Six escadrons composoient l'arrière-garde (ou le fonds) de l'aîle droite ; j'en plaçois un autre pour leur servir de corps avancé.

L'arrière-garde de l'aîle gauche étoit formée d'après le même plan ; elle avoit de même son corps avancé.

Je postois six autres escadrons devant l'arrière-garde de l'aîle droite , & je les nommois front de l'aîle droite ; un autre escadron , placé en avant , servoit d'avant-garde à ce front.

Même ordre pour le front de l'aîle gauche qui avoit également son avant-garde.

Sur le devant des deux aîles , je dispois six escadrons composés d'Officiers expérimentés & de braves qui avoient fait leurs preuves , & c'étoit-là ma grande avant-garde qui avoit pour corps avancé un escadron lancé en avant.

Deux Officiers de troupes légères & un gros de leurs amis (1) , distribués à la droite

---

(1) Borader frère , a souvent le même sens que

& à la gauche du corps avancé de l'avant-garde, me servoient de Coureurs dans l'armée ennemie.

Défenses expressees aux Commandans des quarante escadrons d'aller au combat sans en avoir reçu l'ordre, ou avant leur tour; ils n'avoient qu'à se tenir prêts à marcher.

Dès qu'ils en avoient l'ordre, ils s'avançoient, observant toujours les manœuvres de l'ennemi. Si celui-ci trouvoit un accès dans le combat, c'étoit à eux de le lui fermer, & d'ouvrir, par leur adresse, celui qu'il vouloit leur interdire.

Aussi-tôt que la vedette de l'avant-garde en venoit aux mains, le Chef de l'avant-garde lâchoit successivement ses six escadrons pour jeter le désordre dans les lignes opposées; celui de l'aile droite détachoit aussi ses six escadrons au secours des autres, & il alloit en personne à la charge.

Le Chef de l'avant-garde de l'aile gauche en fera de même pour protéger les com-

---

le φλΘ des Grecs. Peut-être faudroit-il lire *Behaderan*, braves, au-lieu de *Boraderan*, frères, amis.



battans ; il marchera à la tête de ses troupes ; & peut-être qu'avec le secours puissant du Très-Haut , après avoir soutenu dix-huit attaques , l'ennemi accablé prendra la fuite.

S'il persiste à montrer bonne contenance , les Chefs du fond des aîles droite & gauche doivent envoyer leur avant-garde.

Ces corps , en tombant sur leurs Adversaires , pourront les dompter & les écraser.

Si nos espérances sont encore frustrées , les Chefs d'arrière-garde des deux aîles , n'ont plus qu'à faire marcher successivement leurs escadrons & à donner eux-mêmes à la tête pour passer sur le ventre aux ennemis.

Si ces Officiers lâchent pied , le moment est venu où les Princes Mirzas qui commandent le corps de réserve de l'aîle droite , & les parens de l'Empereur , qui sont à celui de l'aîle gauche , doivent fondre sur l'ennemi.

Que leurs yeux soient fixés sur le Général & sur son étendart ; qu'ils attaquent ses lignes avec intrépidité. Leur principal objet

doit être de prendre ce Chef & de renverser son étendart (1).

Quand, après tous ces efforts, l'ennemi tient encore pied, le tour des troupes d'élite qui composent le corps de bataille, & des Braves rangés derrière, est arrivé; ils doivent s'élancer tous ensemble pour livrer une attaque générale.

Après toutes ces tentatives, l'Empereur (2) ne doit pas hésiter à se précipiter lui-même avec courage & fermeté au milieu de la mêlée.

C'est ce que je fis dans la bataille contre Bayazed.

J'ordonnai au Mirza Miran-Chah, qui commandoit mon aîle droite, de donner tête baissée sur la gauche de l'Empereur Ottoman, au Mirza Sultan Mahmoud-Khan, & à l'Emir Soliman, qui conduisoient l'aîle gauche de mon armée, de fondre sur sa droite.

---

(1) On a déjà vu de quelle importance il est de renverser l'étendart du Général.

(2) *Le Sultan.*

Le Mirza Aboubeker, qui avoit sous ses ordres le corps de réserve de la droite reçut le commandement d'affaillir le corps de bataille d'Ildirim Bayazed, posté sur une éminence. Je me mis aussi à la tête de mon corps de bataille & de mes soldats d'élite, & avec les guerriers des Tribus (1), j'allai droit vers Kissar.

Ses troupes furent culbutées du premier choc ; Sultan Mahmoud-Khan se mit à la poursuite du vaincu, & l'ayant fait prisonnier l'amena dans ma tente.

En suivant les mêmes principes, je défit Toctamich-Khan, & j'ordonnai qu'on renversât l'étendart de ce Prince.

Si l'ennemi, signalant sa bravoure, met en déroute l'avant-garde de l'aile droite, celle de l'aile gauche, & les arrière-gardes de ces deux ailes, s'il parvient au corps de bataille, le Sultan n'a plus d'autre parti à prendre que de mettre le pied du courage dans l'étrier de la patience (2), pour re-

---

(1) Oymac.

(2) Métaphore vraiment Tartare, pour dire qu'il faut joindre la bravoure à la patience. Le Traduc-

pouffer & exterminer ses Adversaires.

Dans le combat que je soutins contre Chah-Manfour Gouverneur de Déhly, ce Prince ayant pénétré jusqu'à moi, je le combattis en personne, jusqu'à ce qu'il mordît la poussière (1).

(Voyez l'Ordre de bataille des quarante escadrons formés de l'armée des douze Tribus qui sont incorporées dans les troupes Impériales (2), *Planche III.*)

teur Anglois n'a pas rendu cette image. Il a traduit ainsi. *It is then the duty of the Emperor to conduct himself with courage and with fortitude, and to proceed to repel and disperse the foe.*

(1) Ce fut un fils de Timour qui lui coupa la tête & la jeta aux pieds de l'Empereur.

(2) Mot à mot, *des douze Oymacs qui reçoivent le Tamgha.*

*Fin de la première Partie.*





تزوڪاتِ تيمور  
مقالَتِ دوم  
في تدبيرات و كنكاشها\*

LES INSTITUTS  
DE TIMOUR.

*SECONDE PARTIE.*

PROJETS ET ENTREPRISES.

---

\* Tozoukati Timour mecâleti dowum fi  
tadbirât ou Kenkâchhâ.





# LES INSTITUTS DE TIMOUR.

## SECONDE PARTIE.

---

### PROJETS ET ENTREPRISES.

**T**ELS furent les Réglemens & le Plan que je suivis pour conquérir les Royaumes & soumettre l'Univers ; pour vaincre les armées , surprendre mes Adversaires , me concilier ceux qui traversoient mes desseins ; enfin pour diriger ma conduite envers mes amis & envers mes ennemis.

Mon Conseiller de conscience m'écrivit en ces termes :

« Dans l'administration de son Empire ;  
» Aboul-Manfor-Timour doit mettre en  
» œuvre quatre moyens essentiels : une com-  
» binaison réfléchie , une sage délibération .

» une fermeté soutenue , & une prudente  
 » circonspection. Un Monarque qui n'a ni  
 » plan ; ni réflexion , est semblable à un in-  
 » sensé dont toutes les paroles & toutes les  
 » actions ne sont qu'erreur & confusion ,  
 » & ne produisent que honte & remords.  
 » Il te fera bien plus avantageux de diriger  
 » toutes les opérations de ton gouverne-  
 » ment par la prudence & une sage déli-  
 » bération , afin de t'épargner pour l'avenir  
 » des repentirs & des regrets.

» Apprens que la science de gouverner  
 » consiste en partie dans la patience & la  
 » fermeté , en partie dans une négligence  
 » affectée , & dans l'art de paroître igno-  
 » rer ce qu'on sçait.

» Aucune entreprise n'est difficile pour  
 » celui qui possède le talent de joindre à la  
 » sagesse des plans , la patience , la fermeté ,  
 » une activité constante , la circonspection  
 » & la bravoure. Adieu ».

Cette Lettre fut , pour ainsi dire , le guide  
 de ma conduite ; elle me fit voir que le  
 conseil , la prudence , la réflexion sont dix  
 fois plus utiles au Politique que la force

des armes. Car , comme on l'a dit , la prudence peut conquérir des Royaumes & vaincre des armées qui résisteroient à l'épée des soldats.

Quant à moi , je sçais qu'un guerrier éprouvé , qui réunit toutes ces qualités , est bien préférable à mille soldats qui n'ont que de la valeur ; car il peut conduire mille & mille de ces hommes.

L'expérience m'a encore démontré que la victoire & la défaite ne dépendent point du nombre des combattans, mais de l'assistance du Tout-Puissant, & de la sagesse de nos mesures.

J'en suis moi-même la preuve.

Je marchois à la tête de deux-cents quarante-trois hommes , vers le fort de Corchi , après avoir bien combiné le plan de ma conduite. Douze mille cavaliers , commandés par l'Emir Moussa & Malek-Béhader étoient en garnison dans cette place , ou en défendoient les environs ; mais , avec le secours divin & par de sages mesures , je me rendis maître de la forteresse.

Alors l'Emir Moussa & Malek-Béhader s'avancèrent avec leurs douze mille cavaliers ;



& vinrent m'assiéger ; mais , plein de confiance dans le nom du Très-Haut , je sortis avec adresse & précaution. Par plusieurs attaques , livrées successivement & à propos , mes deux-cents quarante-trois guerriers battirent les douze mille cavaliers , & les poursuivirent l'espace de plusieurs lieues.

L'expérience m'a encore appris que , quoique le cours des événemens soit caché sous le voile du Destin , l'homme sage & sensé ne néglige point cependant le conseil , la prudence & la prévoyance. C'est pourquoy , me conformant à la parole respectable du Prophète , je n'exécutai jamais aucune entreprise , sans l'avoir auparavant mûrement méditée.

Quand mes Conseillers s'assembloient , je les interrogeois sur le bien & le mal , l'avantage & le désavantage d'une opération que j'étois le maître d'entreprendre ou d'abandonner. Après avoir entendu leur avis , je l'examinois sous tous les aspects ; je comparois l'utilité avec le préjudice ; je considérais tous les dangers avec l'œil de l'attention ; un projet qui offroit deux risques à

courir étoit rejeté pour adopter celui où je n'en voyois qu'un.

C'est d'après cette manière de voir que je conseillai Toghlouc-Timour , Khan de Jagataï.

Ses Emirs avoient levé l'étendart de la révolte dans les plaines du Jitteh ; il vint me consulter , & je lui répondis : « Si tu en-  
» vois une armée pour chasser & pour ex-  
» terminer les rebelles , deux périls te me-  
» nacent ; mais tu n'en as qu'un à redouter  
» si tu marches en personne ». Il me crut , & l'événement confirma ma prédiction (1).

Je ne formai aucune entreprise sans avoir pris conseil ; & , dans l'exécution , je ne donnai rien au hasard ; avant que de m'y engager , j'observois quelle en seroit l'issue ; & , usant tour-à-tour d'adresse , de prudence , de

---

(1) Tandis que Toghlouc-Timour , Khan de Jagataï , faisoit la conquête de la Transoxiane , sur laquelle il prétendoit avoir des droits , plusieurs Princes de ses vassaux se révoltèrent dans le Jitteh. Cette révolte & les conseils de Timour , qui n'étoit alors que simple Emir , déterminèrent le Khan à quitter la Transoxiane , pour rétablir l'ordre dans son Royaume.

fermeté, de vigilance & de prévoyance, je conduisois l'affaire à une parfaite réussite.

L'expérience m'a prouvé que ceux-là seuls sont capables de former de bons plans, dont les actions ne sont point en contradiction avec leurs discours; qui, quand ils ont pris une résolution, ne l'abandonnent point, pour quelque raison que ce soit, & ne sont jamais tentés de revenir à un projet, quand une fois ils l'ont rejeté.

Je distinguois deux espèces de conseil, l'un qui part des lèvres, l'autre du fond du cœur. Je prêtois l'oreille au discours des lèvres; mais ce que j'entendois sortir du cœur, je le plaçois dans l'oreille du mien (pour en profiter).

Quand il s'agissoit de mettre une armée en campagne, je délibérois pour choisir de la paix ou de la guerre. Je sondois mes Emirs. Proposoient-ils la paix, je comparois ses agrémens avec les travaux de la guerre; &, s'ils penchoient au contraire pour la guerre, je mettois en parallèle son utilité avec les inconvéniens de la paix. Enfin je préférois toujours le parti le plus avantageux.

Je rejettois tout avis capable de diviser l'armée (1). Je laissois parler le Conseiller débitant le discours de la timidité; mais je prêtois une oreille attentive à l'homme qui s'énonçoit avec jugement & fermeté.

Je recevois tous les conseils; mais j'avois soin d'observer le bon & le mauvais de chaque opinion & de ne m'arrêter qu'à ce qui étoit sage & utile.

Lorsque Toghlouc-Timour, descendant de Genghiskhan, passa le fleuve de Khojend (2), dans le dessein de conquérir la Transoxiane, & nous fomina, moi & les Emirs Haji Berlas & Bayazed-Jélaïr (3), de venir

(1) Dans le texte : *Capable de faire de l'armée deux cœurs.*

(2) C'est-à-dire, *le Sihoun*, (le Jaxartes) qui coulant au Nord de la Transoxiane la sépare du Turquestan & du Jitteh où résidoit alors Toghlouc-Timour-Khan. Ce fleuve, en passant par Khojend, prend le nom de cette grande ville limitrophe du pays de Ferghanah & de la Transoxiane. Voyez la *Table Géogr.* aux mots *Khojend*, & *Sihoun*.

(3) Haji Berlas, oncle de Timour; Berlas & Bayazed étoient chefs de Hordes dans la Transoxiane.

le trouver. Ceux-ci me demandèrent avis, en disant : « Faut-il nous réfugier dans le Khorassan avec notre famille & notre Horde ? » ou bien aller joindre Toghlouc-Timour-Khan ? Je leur répondis : « Il y a deux avantages contre un seul péril à vous rendre auprès de Toghlouc-Timour. Mais, si vous fuyez en Khorassan, vous trouverez deux périls pour un avantage ». Ils rejetèrent mon avis & dirigèrent leurs pas vers le Khorassan. Pour moi, libre d'aller dans cette contrée ou d'obéir aux ordres de Toghlouc-Timour, je balançois entre ces deux partis.

Dans cette alternative j'eus recours à la sagesse de mon Conseiller de conscience, dont voici la réponse :

« On fit, un jour, cette question au quatrième Khalife Ali, ( que Dieu le comble de gloire & de faveurs ! ) si le firmament étoit un arc dont la terre formât la corde, & si les fleaux étoient les flèches qui eussent pour but les enfans d'Adam, & que Dieu lui-même, le Très-Grand & le Très-Haut, fût l'Archer, où les mal-



» heureux mortels pourroient-ils chercher un  
 » asyle ? Ce feroit auprès de Dieu même ,  
 » répondit le Khalife , que les hommes de-  
 » vroient se réfugier. C'est donc à toi d'aller  
 » à l'instant trouver Toghlouc-Timour pour  
 » faire tomber de ses mains l'arc & les flèches ».

L'arrivée de cette Lettre raffermir mon cœur ; je partis & j'arrivai auprès du Khan.

Mais , pour toutes les affaires qui exigeoient de la délibération , je tirois dans le Coran un présage qui régloit ma conduite (1).

Avant que de me rendre aux ordres de Toghlouc-Timour , j'ouvris le Livre saint , & je tombai sur le Chapitre de Joseph ( à qui Dieu fasse miséricorde ! ) (2) Je me conduisis

---

(1) Dans toutes leurs entreprises importantes les Musulmans ont coutume d'ouvrir au hazard le Coran, & de prendre le premier verset de la première page qu'ils rencontrent pour pronostic du bon ou mauvais succès. Cette espèce de divination s'appelle *Istikhara*. Les premiers Chrétiens consultoient les Livres Saints avec la même superstition. Ils avoient , en outre , les Livres prophétiques des Sybilles. *Teste David cum Sybillâ. Hist. de Timur-bec. Tom. I. pag. 231. Vide Van Dale de Oraculis Ethnicorum , Dissertat.*

(2) Voyez le Coran , Chap. XII. Timour fait al-

alors conformément aux décrets du Coran.

# PREMIER DESSEIN (1).

VOICI le premier Dessein qui me fut inspiré par l'entrevue que j'allois avoir avec Toglouc-Timour (2).

Je sçavois bien que ce Khan avoit envoyé trois armées, commandées par Biktchek, Haji-Bek, de la Tribu d'Arkanat, & Olugtaçtimour de celle de Karite, avec d'autres Emirs Jettes, pour ravager le Royaume de Transoxiane. Ces Chefs campoient près de Khizar; je résolus de les aller trouver & de leur offrir des sommes capables de les tenter, afin de suspendre le ravage & la désolation de ce Royaume jusqu'à mon arrivée chez Toglouc-Timour.

lusion à la protection que le Patriarche procura dans l'Egypte à sa famille. *Not. de l'Edit. Angl.*

(1) J. C. 1359. Hégire 761. Age de Timour 25.

(2) Mor à mor : *Qui s'élèva à l'Orient de mon cœur, quand il s'agit de voir.*

Ma puissance (1) en imposa aux Emirs ; ils me reçurent avec considération & respect ; leurs cœurs se troublèrent , leurs yeux furent éblouis , & la magnificence de mes présens ayant achevé de les gagner , ils cessèrent de dévaster le Royaume. Alors je ne tardai pas à me rendre auprès du Khan , qui prit mon arrivée pour un heureux présage (2) ; souvent il me consultoit , & toujours il suivait mes avis.

Sur ces entrefaites , on vient lui annoncer que les Emirs des trois armées ont tiré des présens & des sommes du peuple de la Tranfoxiane ; il les condamne sur l'heure à rembourser ces sommes ; & des Collecteurs sont établis pour présider à ces remboursemens. En même-temps, il défend à ces Chefs

---

(1) Il s'étoit fait accompagner de toute sa Tribu, & les Notables de la Tranfoxiane le suivoient. *Fragm. hist.* p. 327 & 328. MS. de Hunter. *Note de l'Ed. Anglois.*

(2) Comme le mot *Chakoun* ne se trouve dans aucun Dictionnaire , nous avons été obligé de suivre l'interprétation du Traducteur Anglois , mais sans la garantir.

l'entrée de la Tranfoxiane, &c les dépouille du commandement pour en revêtir Hoji-Berlas-Mahmoud-Chah de la Tribu d'Yéffour.

Instruits de ses dispositions, les Emirs se retirent & lèvent l'étendard de la révolte ; dans le même moment ils rencontrent Oglan-Khojah, chef du Divan & premier Conseiller du Khan ; l'ayant attiré dans leur parti, ils marchent ensemble vers le Jitteh.

Toglouc-Timour apprit encore que ses Emirs avoient fait des hostilités dans la campagne de Captchac (1). Après avoir pris mon avis, le Prince troublé tourna ses pas vers le Royaume de Jitteh.

Il m'en remit (2) le Gouvernement de la Tranfoxiane, avec la commission & les Lettres de créance nécessaires ; il y ajouta le corps de dix mille hommes (3) que com-

---

(1) La grande Tartarie.

(2) Chériffeddin prétend que ce furent les Chefs de l'avant-garde des Jettes qui lui remirent le corps de dix mille hommes.

(3) *Touman*, mot Mogol, corps de dix mille hommes, ou pays capable de fournir un pareil nombre de guerriers. L'Emir Caratchar étoit un des ancêtres de Timour. Voyez la *Table historique*.



mandoit, dans ce Royaume, l'Emir Caratchar-Nouvian ; ainsi cette contrée jusqu'aux eaux du Jihoun ( l'Oxus ) me fut soumise.

Ce fut dans le commencement de mon élévation que je conçus & que j'exécutai ce dessein ; & l'expérience me convainquit qu'un projet sagement combiné produit plus d'effet qu'un corps de cent mille cavaliers (1).

---

(1) Il paroît que Toglouc-Timour Khan du Jirteh ne passa point la ville de Khojend sur le Sihoun. Les dissensions que Timour avoit fomentées entre lui & les Chefs de son armée, la révolte de ses autres Emirs dans le Captchac arrêrèrent les progrès de ce Khan ; mais, en abandonnant la conquête de la Transoxiane, il profita de la soumission apparente de Timour, pour lui en remettre le Gouvernement. Par ce coup d'autorité, il vouloit prendre acte de possession de ce Royaume. *Note de l'Edit. Angl.*





## II. DESSEIN.

VOICI le second Dessain que je formai dans les commencemens de ma fortune (1).

(2) Quand Toghlouc-Timour, au mépris de ses engagemens, amena de nouveau une armée dans la Transoxiane; il m'ôta le Gouvernement de ce Royaume, pour le remettre entre les mains de son fils Elias Khojah, & me constitua Général & Conseiller du jeune Prince, en me montrant les Traités passés entre Cajouli, & Cabul-Khan ses ayeux & les miens (3). Par respect pour

---

(1) Cette formule est répétée à chaque Dessain; nous la supprimerons dorénavant.

(2) J. C. 1360. Hégire 762. Age de Timour, 26.

(3) Cabul-khan & Cajouli Béhader, tous deux fils de Toumeneh-Khan. Cabul étoit arrière-grand-père de Genghiskhan, & Cajouli huitième aïeul de Timour & arrière-grand-père de Caratchar-Nouvian, dont nous avons déjà parlé.

Il paroît que Genghiskhan & Timour sortoient tous deux de la même souche; c'est-à-dire qu'ils descendoient de Toumeneh-Khan, quatrième aïeul de

ces Traités , je me démis du Gouvernement , & j'acceptai le commandement des armées.

---

Genghiskhan , & neuvième de Timour. Toumeneh eut pour successeur , dans l'Empire des Mogols , Cabul son fils ; à Cabul succéda Bartan-Khan.

Il y a lieu de croire que , dans l'acte passé entre les deux frères ( pour complaire sans doute à leur père Toumeneh ) il étoit spécifié que la dignité de Khan seroit héréditaire dans la famille de Cabul l'aîné , tandis que le cadet Cajouli , ainsi que sa postérité , rempliroit les postes de premier Ministre & de Généralissime auprès du Khan , & qu'il régneroit une concorde durable entre les descendans des deux frères.

Timour , de la race de Cajouli , se crut obligé de déférer à cet acte que lui montrait Toghlouc-Timour , descendant en ligne directe de Cabul par Genghiskhan. Voici ce que Timour nous apprend dans les *Fragm. hist. de sa Vie* , MS. de Hunter , p. 128. lig. 3.

« Au commencement de l'an 762 de l'Hégire ,  
 « Toghlouc-Timour amena une armée dans la Trans-  
 « oxiane , pour la seconde fois , en m'ordonnant  
 « de me rendre auprès de lui ; je lui obéis. Il viola  
 « ses engagemens , remit le Royaume à son fils  
 « Elias-Khojah , & me donna le titre de *Généralissime*.  
 « Pour prévenir mes plaintes , il me communiqua le

Quand les Ouzbecs (1) se mirent à exercer , dans la Transoxiane , les plus grandes cruautés & les vexations les plus affreuses ( car déjà soixante-dix Seides (2) ou fils de Séides avoient été jettés dans les chaînes. ) Elias Khojah , dépourvu de toute autorité , étoit incapable de repousser ces brigands & d'arrêter leurs excès. Pour moi , avide d'ac-

---

» Traité passé entre nos ancêtres Cajouli & Cabul-  
 » khan. En voyant les articles qui étoient gravés sur  
 » l'acier , & qui ordonnoient que la dignité de Khan  
 » appartiendrait aux descendans de Cabul-Khan , &  
 » que ceux de Cajouli-Béhader se contenteroient du  
 » commandement des troupes ; mais que les uns ni  
 » les autres ne nourriroient aucune inimitié , je ne  
 » fis point difficulté d'accepter sur l'heure le comman-  
 » dement ».

Cette Note est tirée d'Abulghazi , de d'Herbelot & des Fragmens manuscrits de la Vie de Timour. Elle suffit pour réfuter les calomnies d'Arabchah , & prouver l'exactitude & l'authenticité de la Vie de Timour , écrite par lui-même , & sa supériorité sur l'Ouvrage même de Chériffeddin. *Note de l'Edit. Angl.*

(1) Les Ouzbecs sont les mêmes que les Jettes , dans cet Ouvrage.

(2) *Seide* ou *Side* , Seigneur. C'est le nom qu'on donne aux descendans de Mohammed.

quérir

quérir du crédit , je fonds sur les Ouzbecs , & je délivre l'opprimé des mains de l'op-  
presseur. Cette expédition causa une révolte  
parmi les Chefs d'Elias-Khojah & parmi les  
Ouzbecs même.

On écrivit à Toglouc-Timour que j'avois  
levé l'étendard de la révolte : le Khan , trop  
crédule , envoya des ordres pour me faire  
mourir ; mais ces dépêches tombèrent entre  
mes mains.

En voyant toute la grandeur du péril ,  
j'assemblai autour de moi la vaillante jeu-  
nesse de la Tribu de Berlas (1) , que j'atti-  
rai dans mon parti. Le premier qui me prêta  
serment d'obéissance , fut Ikou-Timour ; le  
second l'Emir Jakou-Berlas. Ensuite d'autres  
Braves , poussés par le mouvement de leur  
cœur , se rangèrent volontairement sous mes  
drapeaux.

Quand les habitans de la Transoxiane ap-  
prirent que je me proposois d'attaquer les

---

(1) Timour étoit né dans cette Tribu , qui appar-  
tenoit à son oncle Haji Berlas , l'un des petits Princes  
souverains de la Transoxiane. *Arab-Chah.*

Ouzbecs , les Grands & le Peuple ne tardèrent pas à se détacher de leur parti , pour se jeter dans le mien. Les Docteurs & les Chefs de la Loi publièrent un décret qui autorisoit l'expulsion & la destruction des Ouzbecs. Plusieurs Emirs de Hordes & de Tribus (1) se joignirent encore à moi dans cette Expédition.

Ce Décret & cet engagement , que l'on consigna par écrit, étoit conçu en ces termes :

« Suivant la conduite & l'exemple des  
 » Khalifes légitimes (2) (à qui Dieu fasse  
 » miséricorde) les soldats & le Peuple , les  
 » Docteurs & les Chefs de la Loi , en considération des grandes qualités de Timour , l'étoile polaire de la Puissance ,  
 » ont élevé cet Emir à l'Empire. Ils promettent de prodiguer leur fortune & leur  
 » vie pour chasser , bannir , vaincre & exterminer le parti des Ouzbecs , ces odieux  
 » oppresseurs qui étendent leurs mains avi-

---

(1) *Alous & Cachoun* , mots Mogols.

(2) Les quatre premiers Khalifes Aboubéker , Omâr , Osman & Ali sont ainsi qualifiés. Voyez d'Herbelot, *Bibl. Or.* pag. 225.



» des , non-seulement sur les meubles, les  
» biens & les possessions , mais encore sur  
» l'honneur & les Loix des Musulmans.  
» Nous jurons d'observer les articles de ce  
» Traité. Si jamais nous violons ce serment,  
» puissions-nous perdre la protection de  
» Dieu , & passer de sa domination sous  
» celle de Satan ! »

A la vue de ce Décret, je brûlai de commencer la guerre & le carnage, & de conduire l'armée contre les Ouzbecs , afin que les malheureux se vengeassent de leurs tyrans ; mais des perfides , instruits de mon secret , le divulgèrent.

Je m'aperçus que , si je restois à Samarcande , pour faire la guerre aux Ouzbecs , les habitans de la Tranfoxiane pourroient manquer à leur parole. Je résolus donc de quitter la ville , & d'attendre sur les montagnes que les Confédérés se rendissent auprès de moi , afin de marcher en force à l'ennemi.

A ma sortie de Samarcande , je n'avois pas plus de soixante cavaliers à ma suite , & je vis alors combien j'avois agi prudemment. Une semaine entière étoit déjà écoulée.

lée, & personne n'avoit encore paru. Je résolus d'aller à Badakhchan faire alliance avec les Princes de cette ville.

Je saluai sur ma route ( le pieux Solitaire ) l'Emir Kolal, qui daigna me prescrire lui-même la conduite que je devois tenir. Il me recommanda sur-tout de fixer mon attention sur la Khorasmie, & je lui promis une année du revenu de Samarcande, si j'avois le bonheur de vaincre les Ouzbecs. Ce personnage vénérable récita la prière de la victoire (1) & me congédia.

En quittant l'Emir Kolal, je n'avois encore que soixante cavaliers pour toute escorte. Instruit de mon arrivée en Khorasmie, Elias-Khojah, ce Souverain de la Transoxiane écrivit à Tékel-Béhader, Gouverneur de Khiouk, pour lui ordonner de fondre sur moi, & de m'exterminer.

Tékel se met en campagne avec mille

---

(1) La Surate Fatiha. C'est la première Surate ou chapitre du Coran, que les dévots Musulmans récitent au commencement de toutes leurs entreprises, pour attirer sur eux la bénédiction du Ciel.

cavaliers. J'avois alors à mes côtés l'Emir Houssein, qui, m'ayant rencontré dans la route, s'étoit joint à moi. J'osai, avec ma petite troupe, faire face à l'ennemi. L'action s'engagea, & je combattis avec tant de courage & d'acharnement que, des mille cavaliers de Tékel, il n'en échappa que cinquante, & de mes soixante je n'en conservai que dix (1); mais l'avantage demeura de mon côté.

En apprenant mes succès, Elias-Khojah & les Emirs du Jitteh dirent en eux-mêmes : » Timour est un homme étonnant; le Tout-puissant & la Fortune se déclarent en sa faveur ». Cette victoire fut pour moi un heureux augure, & les yeux des Ouzbecs se troublèrent à la vue de mes succès.

---

(1) Sept, selon Chériffeddin.



## III. D E S S E I N.

DANS les circonstances déplorables où je vis ma fortune ébranlée jusques dans ses fondemens , où il ne restoit plus auprès de moi que dix guerriers ( sept cavaliers & trois fantassins ) qui vouloient bien encore partager mes malheurs , je ne m'abandonnai pas moi-même. J'avois placé avec moi , sur mon cheval , mon épouse , la sœur de l'Emir Hossain ; & , après avoir erré dans le désert de Khorasmie ; une nuit , nous mîmes enfin pied à terre auprès d'un puits. Trois perfides Khorassaniens (1) profitèrent des ténèbres pour s'enfuir avec trois de nos chevaux , & il n'en resta plus que quatre pour les sept hommes qui ne m'avoient pas quitté. Mon courage s'accrut avec mes malheurs ; & , sans laisser appercevoir ma faute , je ne songeai qu'à la réparer.

Je venois de me remettre en marche ,

---

(1) C'étoient trois de ses Compagnons , & sans doute les trois fantassins.

quand Ali-Beg-Tchoun-Gharbani, s'avançant vers moi , m'arrêta , & me renferma dans une prison pleine de vermine. Une garde veilloit à la porte de ce infâme cachot , où je demeurai soixante-deux jours.

Après avoir médité sur les moyens de mon évasion , aidé du Tout-Puissant , armé du bras de la valeur , j'arrache une épée à mes gardes , je fonce sur eux , & ces satellites abandonnent leur poste. Aussi-tôt je vais me présenter devant Ali-Beg ; honteux de l'infâme conduite qu'il a tenue envers moi , ce Prince balbutie , & me fait des excuses.

Il me rend mes chevaux & mes armes , y joint un cheval étique , & un chameau hors de service , qu'il me prie d'accepter. Son frère Mohammed-Beg m'avoit envoyé quelques présens. Ali-Beg , dont ils tentèrent la cupidité , en garda une partie & me laissa aller.

Je m'enfonçai dans le désert , accompagné de douze cavaliers. Le second jour , nous rencontrâmes des habitations où nous mîmes pied à terre. Tandis que j'étois retiré dans une maison , une troupe de Turcomans vint



l'affaillir en poussant un cri (1). Mon premier soin fut de sauver mon épouse. Je l'enfermai dans la maison ; ensuite je chargeai moi-même cette multitude. Tout-à-coup un Turcoman (2) me reconnut , & s'écria : « C'est » Timour ». Aussitôt il arrêta les combattans , & vint se jeter à mes pieds. Je le reçus avec affabilité ; je lui posai mon Turban sur la tête ; & , dès ce moment , ils me furent entièrement dévoués lui & ses frères.

---

#### IV. DESSEIN ,

*Formé dans les premiers temps de ma fortune.*

QUAND je me vis à la tête de soixante cavaliers , je craignis que mon séjour dans ce canton ne m'exposât à la perfidie du peuple , & qu'on n'instruisît les Ouzbeks de l'état de mes affaires. Je crus qu'il seroit plus

---

(1) Dans le texte, *Aghari*, mot Mogol. Ils sonnerent une espèce de Tocfin , selon *Chériffeddin* , t. I, p. 49.

(2) Ce Turcoman se nommoit *Haji Mohammed*.

sûr d'aller camper dans un désert éloigné de toute habitation , en attendant que j'eusse rassemblé une armée , qui est le bras de la puissance.

En quittant cette contrée , je marchai vers le Khorassan , & je trouvai , sur la route , Mobarek-Chah , natif de Sanjar , Gouverneur de Makhan. Il venoit me joindre avec cent cavaliers , & il me donna plusieurs chevaux excellens. Je vis encore arriver près de moi des descendans du Prophète , & d'autres habitans. Enfin je réunis dans ce désert une troupe d'environ deux cents hommes , tant cavaliers que fantassins.

Cependant Seïd Hassan , Mobarek-Chah & Seïd-Ziaeddin me firent ces représentations. « Demeurer dans cette solitude , c'est » nous exposer à voir notre petite troupe » se débander. Rendons-nous maîtres d'une » Province , & fixons-y notre séjour ».

Après avoir bien médité. « Voici , leur » dis-je , quel est mon projet. Avançons » vers Samarcande ; je vous disperferai dans » les places voisines de Bokhara , tandis que , » parcourant moi-même les environs de Sa-

» marcande , je m'introduirai auprès du peu-  
 » ple , dans les Tribus , & je les mettrai  
 » dans mes intérêts. Quand j'aurai formé  
 » une armée , je vous appellerai. Nous fon-  
 » drons ensemble sur les forces du Jitteh ,  
 » sur Elias-Khojah , ( leur Chef ) & nous  
 » subjuguérons la Tranfoxiane ».

Ma réponse fut approuvée d'une voix unanime ; & , lorsque nous eumes récité le premier chapitre du Coran , pour obtenir la protection divine , je m'occupai de l'exécution de mon projet.

Je commençai par répandre mes deux-cents hommes dans les environs de Bokhara , où je fis cacher mon épouse , la sœur de l'Emir Housseïn (1) ; ensuite je partis pour Samarcande.

Témouké-Koutchine , qui se trouva sur la route avec quinze cavaliers , voulut se joindre à moi. Je lui communiquai mes secrets , & je l'envoyai auprès de Mobarek-

---

(1) Il laissa cette Princesse à *Bakhar-Zenden* , qui est un des villages de Bokhara. *Hist. de Timur-bec* , Tom. I , p. 51.

Chah. Dès que je me fus introduit dans les Tribus , j'attirai dans mon parti deux mille hommes prêts à me suivre aussi-tôt que je lèverois à Samarcande l'étendard de la puissance.

Entré dans cette ville , à la faveur d'une nuit très-obscuré , je me retirai chez Kouloug-Turkan-Aga, ma sœur aînée. Les jours & les nuits se passoient à méditer & à réfléchir. J'étois resté ignoré pendant quarante-huit jours entiers. Mais un habitant de la ville , qui apprit mon arrivée , pensa me découvrir.

Le péril étoit pressant, & je m'évadai, pendant la nuit , avec cinquante cavaliers. Au sortir de Samarcande , j'allai vers la Khorasanie , suivis d'une compagnie de Fantassins. Nous trouvâmes en chemin une troupe de chevaux appartenans à des Turcomans. Je m'en emparai pour monter mes soldats (1).

---

(1) Il faut observer , à l'honneur de Timour , qu'il fit venir leurs maîtres , & leur donna une reconnaissance pour la valeur de ces chevaux. Ceci arriva dans la Principauté de Kech. *Fragm. Hist. de la Vie de Timour.* p. 355. MS. de Hunter. *Note de l'Edit. Angl.*

Arrivé à Archighi , je campai sur le penchant d'une colline , auprès du fleuve Amouyeh ( l'Oxus. ) Ce fut-là le rendez-vous de ma famille (1) , de Mobarek-Chah , de Seid-Hassan , & de tous ceux que j'avois dispersés dans les environs de Bokhara. Timour-Khojah-Oglan & Berlas-Jélaïr , qui étoient venus avec leur troupe , entrèrent aussi dans notre confédération. Quand je vis ma troupe grossie d'environ mille cavaliers , je pensai aux moyens de les employer , je les conduisis donc vers le Bakhter-Zémine & Candahar , que je soumis à ma domination.

---

#### V. D E S S E I N.

EN allant à Candahar & en Bakhter-Zémine , nous campâmes sur les bords de l'Hirméne. Là je me construisis une habitation (2) , & j'y séjournai , pour donner à mes soldats le temps de se reposer.

---

(1) De ce qui composoit son *Harem* ; c'est-à-dire , de ses femmes.

(2) Notre texte porte , *Yourri* , au-lieu d'*Yourdi*.



Tandis que je demeurois sur les rives de ce fleuve , les habitans & les guerriers de la Province de Kermessir se présentèrent. Près de mille hommes Turcs ou Naturels du pays vinrent aussi m'offrir leurs services , & la Province de Kermessir reçut mes loix.

Sur ces entrefaites , je résolus de faire une invasion dans le Sistan. Instruit de mon projet , le Gouverneur de cette Province m'envoya des présens considérables , en implorant mon secours. « Je suis , dit-il , écrasé » par mes ennemis. Ils s'emparent de mon » pays , & ils m'ont déjà pris sept forte- » resses. Si vous tirez ma Province de leurs » mains , je donnerai six mois de paye à » vos soldats ».

Je sentis combien il me seroit avantageux de tourner les rênes de mon attention du côté du Sistan. Des sept forteresses dont l'ennemi s'étoit rendu maître , j'en avois déjà

---

*Camera* , qu'on trouve dans le Dictionnaire. Cette légère variation n'est pas fort embarrassante , lorsqu'on sçait que les Persans , & les Turcs sur-tout , changent souvent le *d* en *t* , & *vice versa*.

repris cinq. Quand la frayeur, s'emparant de l'ame de ce Gouverneur, il lia amitié avec ses propres ennemis; ils firent alors entr'eux cette réflexion. « Si l'Emir Timour » demeure dans ce pays, le Sistan passera » de nos mains dans les siennes ». Ayant assemblé les soldats & le peuple de toute la Province, ils fondirent sur moi.

En violant sa parole, ce Gouverneur me jeta dans une cruelle situation; j'allai néanmoins à sa rencontre, & je lui livrai bataille. Pendant l'action une flèche me perça le bras, une autre le pied (1); à la fin la victoire se décida en ma faveur.

Quand je vis que l'air & l'eau de cette contrée ne convenoient point à mon tempérament, je m'en allai en Kermessir, où je restai deux mois, jusqu'à ce que mes blessures fussent guéries.

---

(1) Suivant un Auteur Persan, ce fut de cette blessure que Timour devint manchot & boiteux. Il n'étoit alors que simple Emir. *Hézarfen*, dans l'*Hist. de Timur-bec*. t. I. p. 55.

## VI. DESSEIN.

APRÈS la conquête du Kermessir, & la guérison de mes blessures, je conçus le projet d'aller habiter les montagnes de la Province de Balkh, & de lever une armée pour conquérir la Transoxiane. Plein de cette idée, je montai à cheval, suivi de quarante cavaliers seulement, mais tous Nobles, fils de Nobles ou d'Emirs. Je rendis grâces au Tout-Puissant, de ce que, dans mes malheurs, dénué d'argent & de munitions, j'avois à mes ordres de si braves guerriers. Je me dis alors : « Le Très-Haut s'intéresse à » ma cause, puisqu'il me foumet des hommes qui sont nés mes égaux ».

J'arrivois au pied des montagnes, quand je rencontrai Sadik-Berlas (1) qui me cherchoit. Il m'amena quinze cavaliers, & je pris son arrivée pour un heureux augure.

---

(1) De la famille d'Ilder, fils de Caratchar-Névian.  
*Hist. de Timur-bec, Tom. I. p. 56.*

Les premiers jours de notre réunion furent consacrés à la chasse ; ensuite nous continuâmes notre route. Je découvris , sur le sommet d'une montagne un corps de troupes qui grossissoit à chaque moment. Aussi-tôt je fis halte , & j'envoyai des coureurs pour avoir des avis certains. Ils se mêlèrent parmi cette multitude , & vinrent me dire : « C'est » Carantchi-Béhader , ancien serviteur de » l'Emir ( Timour. ) Il a quitté l'armée » Jette avec deux-cents cavaliers , & maintenant il cherche son Maître ». Charmé de cette découverte , je me prosterne pour remercier le Très-Haut , & je fais appeler ce fidèle Serviteur. Aussi-tôt il paroît , se jette à mes genoux , me baise les pieds ; je le relève avec bonté ; je pose mon turban sur sa tête , & nous allons ensemble vers la vallée d'Arsef.

A notre arrivée , nous plantâmes le piquet ; le jour suivant , je parcourus la vallée à cheval. Au milieu étoit une éminence , sur laquelle on respiroit un air délicieux ; je m'y établis , & tous les soldats dressèrent leurs tentes aux environs.

La nuit suivante étoit celle de la Prière (1) ; je la passai sans clore la paupière. A l'aube du jour , je commençai mon oraison (2). Quand je l'eus achevée, je levai au ciel des mains suppliantes , & je m'attendris jusqu'aux larmes , en implorant l'assistance du Tout-Puissant , pour qu'il me délivrât de mes maux. Mon invocation n'étoit pas encore finie , que j'aperçus , dans l'éloignement une troupe qui défilait vis-à-vis de la colline. Je montai à cheval , & j'en approchai assez près pour bien la reconnoître. C'étoit un gros de soixante-dix cavaliers. « Guerriers , » leur demandai-je , où allez-vous ? Ils me répondirent : « Nous sommes des Serviteurs

---

(1) Proprement , *de l'assemblée*. C'est ainsi que les Musulmans nomment le Vendredi. Ce jour est aussi saint pour eux que le Sabbat pour les Juifs & le Dimanche pour les Chrétiens. On s'assemble dans la Mosquée. L'*Imam* ou Curé fait la prière & le *Khotbeh* ou Prône , où l'on prie pour Mohammed , pour ses descendants & pour le Prince régnant.

(2) C'est la première des cinq prières que les Musulmans sont obligés de réciter chaque jour , à différentes heures.



» de l'Emir Timour. Nous cherchons notre  
» Maître. Hélas ! sans pouvoir le trouver.  
» Je suis aussi, leur dis-je, un Serviteur de  
» cet Emir. Je vais vous servir de guide &  
» vous conduire à lui ». Un d'eux, piquant  
son cheval, s'empressa d'aller apprendre cette  
nouvelle à ses Chefs. « Nous avons trouvé,  
» s'écria-t-il, un guide qui offre de nous  
» mener vers l'Emir Timour ». Ceux-ci  
tournèrent la bride de leurs chevaux & or-  
donnèrent qu'on m'aménât devant eux.

Cette troupe formoit trois divisions, Tog-  
glouc-Khojah-Berlas commandoit la pre-  
mière, Séifeddin la seconde, & Toubac-  
Béhader la troisième. A mon aspect, ces Chefs  
étonnés descendirent de cheval, tombèrent  
à genoux & baisèrent mon étrier. Je descen-  
dis aussi, & j'étendis mes bras sur eux (1).  
Je posai mon turban sur la tête de Khojah ;  
je ceignis mon ceinturon, qui étoit précieux

---

(1) Mot à mot : *Je les mis sous mes aisselles*. C'est  
la plus grande marque d'amitié qu'un Tartare puisse  
donner : dès qu'il passe le bras sur votre tête, votre  
cause devient la sienne.

par le travail & par l'or, autour des reins de l'Emir Séifeddin, & je couvris de mon manteau Toubac-Béhader (1). Alors je m'attendris avec eux. Nous fîmes la prière en commun à l'heure ordinaire. Ensuite je montai à cheval pour me rendre à mon camp ; où je tins une assemblée générale, & je donnai des Fêtes.

Le jour suivant, je vis arriver Chir-Béhram, qui m'avoit quitté par humeur, ne pouvant résister au désir d'aller dans l'Indoustan. J'agréai ses excuses ; je le traitai même avec tant de bonté qu'il oublia sa honte.

---

(1) Ce sont-là tous les témoignages de bienveillance usités parmi les Orientaux, & rien de plus expressif. Car un Musulman aime beaucoup son Tulsbend (improprement appelé *Turban*) ; son sabre ne lui est pas moins cher, & le don du manteau est encore un grand témoignage d'amitié, parce qu'il a rapport à l'hospitalité ; devoir que ces peuples remplissent avec une générosité admirable. La plus belle marque de distinction que puisse donner un Prince Asiatique, c'est d'envoyer des Pelisses.

## VII. D E S S E I N.

**M**ON armée, dont j'avois fait la revue, montoit à trois-cents-treize cavaliers (1), & je résolus de m'emparer d'un château qui me serviroit d'asyle. Je me disposai donc à me rendre maître du fort d'Alajou, où commandoit alors Manghali-Bougha-Seldouz du parti d'Elias-Khohjah ; je devois en faire le dépôt de mes bagages, & de mes provisions.

Tandis que je m'avançois vers ce château, Chir-Béhram, qui étoit lié d'une ancienne amitié avec le Gouverneur, me promit de le gagner, si je voulois permettre qu'il négociât avec lui.

Arrivé sous les murs d'Alajou, Béhram m'apprend par un courier que Manghali-Bougha lui fait ces objections. « Ce fort, dit-il, m'a été confié par Elias-Khohjah.

---

(1) Il en avoit huit-cents mille, quand il alla combattre Bayazed. *Ibn-chunar.*

» Ce feroit à-la-fois manquer de courage  
 » & de fidélité que d'en ouvrir les portes  
 » à l'Emir Timour ». Il refusa constamment  
 de le livrer.

Mais le Destin voulut qu'au bruit de ma  
 marche, la frayeur ayant faisi son ame, il  
 abandonnât la place & prît la fuite. Trois-  
 cents guerriers de Jaoun, qui défendoient  
 le fort, & qui m'avoient été anciennement  
 attachés, rentrèrent à mon service.

J'arrivois dans la vallée de Souf ;  
 quand Amlis (1), qui pilloir les environs  
 de Balkh, ayant appris mes mouvemens,  
 vint me trouver avec deux-cents cavaliers ;  
 l'accueil favorable qu'il reçut de moi, lui  
 inspira du courage.

De-là j'envoyai Témouké-Béhader & trois  
 cavaliers au-delà du fleuve de Termez (2),  
 pour avoir des renseignemens sur l'armée du  
 Jitteh, & pour s'informer de ses desseins.

---

(1) Fils de Toumen-Béhader.

(2) C'est-à-dire le *Jihoun* ou l'*Oxus*, qui passe  
 par la ville de Termez, sur les confins de la Trans-  
 oxiane.

Témouké de retour quatre jours après , m'annonça que cette armée , arrivée dans la Province de Termez , y exerçoit toutes sortes de rapines & de cruautés. Sur ce rapport , je me retirai dans les défilés de Kaz , en attendant l'occasion favorable de fondre sur l'ennemi.

Prêt à m'engager dans ces défilés , je campai au milieu de la plaine d'Iltchi-Bougha , sur les bords du Jihoun. A peine Elias Khojah en fut-il instruit , qu'il envoya des troupes contre moi.

Sur ces entrefaites j'appris que cinq Emirs (1) , qui faisoient partie des forces du Jitteh venoient de tourner le dos aux Chefs de cette armée , & qu'ils s'étoient retirés dans l'ancien Termez avec leurs troupes.

Toulan-Bougha , leur Député , vint m'offrir leur alliance , en disant que ces Emirs m'amenoient mille cavaliers pour servir sous mes drapeaux.

---

(1) C'étoient Soliman-Berlas , Moussa , Jakou-Berlas , Jellaleddin , & Hindouké-Berlas.



Je regardai leur arrivée comme un heureux présage. Ces Emirs me conseillèrent d'attaquer de nuit l'armée Jette. J'étois déjà monté à cheval, quand on m'annonça qu'elle approchoit. Aussi-tôt je rangeai la mienne en bataille, prêt à bien recevoir les Affaillans dont j'étois séparé par le fleuve.

Ce que j'avois alors de mieux à faire étoit de négocier avec eux, afin d'éteindre leur courroux (1) & de les attirer dans mon parti.

J'adressai la parole au général (2); il goûta mes raisons; mais les autres Officiers, qui n'étoient pas de son avis opinèrent pour le combat; j'en fus indigné & je disposai mes troupes.

---

(1) Mot à mot : *Afin d'éteindre le feu de leur courroux avec l'eau de la prudence.*

(2) *L'Emir Abousséid.*



## VIII. DESSEIN,

*Pour la défaite de l'Armée Jette.*

**J**E me dis à moi-même : Il est à craindre que le grand nombre des ennemis n'offusque les yeux de mes guerriers (1). Mais, au même instant, l'ambition me saisit. « Puisque tu as » fait, me cria-t-elle, des avances pour ob- » tenir la puissance, tu n'as plus mainte- » nant d'autre moyen que les armes. Il faut » que tu choisisses entre la victoire & la » mort ».

Tandis que je prenois cette résolution, je m'aperçus que l'ennemi, partagé en trois corps, venoit me présenter la bataille. Aussitôt je formai de mon armée sept divisions, afin de les envoyer successivement à la charge.

---

(1) Mot à mot : *Comme ils sont nombreux, il est à craindre qu'un coup-d'œil ne frappe sur mon armée.* Les Orientaux croient que certaines personnes peuvent faire le plus grand mal par leur seul regard. Les Italiens ont la même superstition, qu'ils appellent, *Il cattivo occhio*. *Hist. de Timur-bec. Tom. III. p. 169.*

Quand la flamme de la destruction fut dans toute son activité , j'ordonnai à l'avant-garde de lancer une grêle de traits (1).

Je fis avancer les soldats qui formoient le front de mon aîle droite & de ma gauche , je les soutins moi-même avec les dernières lignes de ces deux aîles. A la première & seconde charge , j'enfonçai l'escadron de l'Emir Aboufeïd , Généralissime des Jettes.

Au même moment Hider Andakhoudi & Manghali-Boughase jettèrent dans la mêlée ; j'allai contr'eux ; & , dès le premier choc , je les dispersai. Enfin tous les ennemis furent culbutés & mis en déroute.

---

(1) Il y a ici dans le texte une figure orientale qui paroît avoir échappé au Traducteur Anglois. Le texte dit à la Lettre : *Que le corps de l'avant-garde entrant dans la maison de l'arc fit tomber une pluie de flèches.* Le mot *Maison* fait voir que l'Auteur a voulu comparer l'avant-garde de son armée commençant à se servir de l'arc , pour lancer des flèches , au Soleil qui entre dans le signe ( ou la maison ) du Sagittaire & amène la saison des pluies. Cette remarque est encore de M. Silvestre de Sacy , Académicien à la complaisance & aux lumières duquel je dois beaucoup.

## I X. D E S S E I N ,

*Pour l'établissement de mon autorité.*

A PRÈS cette victoire , le bruit courut , dans le pays de Touran (1), que l'ambition de régner étoit l'unique motif de mes exploits. Pour m'assurer l'Empire , je versai par-tout les bienfaits , & je signalai ma générosité , en distribuant aux soldats les trésors que j'avois amassés , tant en argent qu'en effets précieux.

Mon armée étant bien ravitaillée , je la rangeai en bataille (2) , & nous arrivâmes sur les bords du Jihoun que nous passâmes à Termez. Je demurai quelques jours dans cet endroit , en attendant les Coureurs que

---

(1) C'est-à-dire la Transoxiane & les contrées voisines.

(2) *Toxouk* , qui est le titre même de cet Ouvrage , signifie *régle* , *ordre* , ou *arrangement*. Ainsi , en parlant d'une armée , *Toxouk kerdén* doit signifier *ranger en bataille*.

j'avois envoyés aux environs du fort de Kahké, dont je songeois à m'emparer.

Elias-Khojah, au bruit de ma marche, dépêcha contre moi Altchoune-Béhader avec une armée formidable; mes Coureurs négligens s'endormirent; l'ennemi, les ayant passés, fit plusieurs marches nocturnes & nous surprit à la faveur des ténébres.

Le lieu où j'avois assis mon camp, formoit une presqu'Isle baignée de trois côtés par les eaux du fleuve. Il y avoit néanmoins plusieurs tentes dispersées çà & là hors de la Péninsule; elles furent les premières exposées à la fureur des Affaillans. Mais les soldats se hâtèrent de les abandonner pour se sauver dans le camp.

Je me mis promptement en état de combattre, & je me plaçai à l'entrée de la presqu'Isle. Les Adversaires, frappés de terreur, n'osèrent engager l'action.

Je gardai ce poste dix jours entiers, & n'en sortis que pour dresser mes tentes (1)

---

(1) Le mot original *Aldjouc*, auquel on a joint le pluriel Persan en *hâ*, & que le Traducteur Anglois



sur le bord des eaux , où je fus un mois à la vue des ennemis. La crainte les ayant enfin obligés d'abandonner la partie , je passai le fleuve & m'arrêtai dans le camp qu'ils venoient de quitter ; j'avois eu soin d'envoyer un détachement à la poursuite des fuyards.

---

#### X. DESSEIN ,

*Pour l'affermissement de mon autorité.*

VAINQUEUR de l'armée Jette , je jugeai à propos de diriger mes pas vers la Province de Badakhchan pour m'en rendre maître & étendre ainsi ma domination. Dès que j'eus pris cette résolution , je quittai les rives du Jihoun ( de l'Oxus ) & j'allai camper sous les murs de Khalem dans le Tukharistan.

L'Emir Hossein , mon beau-frère (1) ,

---

explique par *temporary huts or cantonnements* , pourroit venir de l'Arabe *Djaouc* , turma , caterva hominum.

(1) *Petit-fils de l'Emir Carghan.*

arriva ; & nous fîmes des fêtes pour célébrer sa bienvenue. Dès-lors je conçus le projet de tourner du côté de Badakhchan.

Rendus à Condoz , nous y séjournâmes jusqu'à ce que les peuples d'Yureldai , s'étant rassemblés , se fussent joints à nous. Ensuite je distribuai des robes d'honneur , pour encourager tous ces guerriers.

Informés de la disposition de mes troupes , les Princes de Badakhchan se préparèrent à la guerre ; mais je résolus de les accabler avant qu'ils eussent pu rassembler leur armée ; une marche forcée me porta auprès de la ville de Talkhan.

Mon approche déterminâ les Princes à prendre des voies pacifiques ; ils vinrent demander mon alliance , & je fus très-satisfait de ma pénétration , en voyant le succès des mesures que j'avois prises. Enfin ma domination s'étendit sur la Province de Badakhchan , & la plus grande partie des troupes du pays se rangea volontairement sous mes drapeaux.

## X I. D E S S E I N ,

*Pour étendre mon autorité.*

LES Princes de Badakhchan s'étant soumis à mon obéissance, je dirigeai ma marche vers le pays de Khottalan. J'allois y entrer, quand je me vis abandonné par Boulad-Bougha & Chir-Béhram; mécontents de la conduite de l'Emir Houssein, qui en avoit mal agi à leur égard, ils se retirèrent dans leurs tribus.

Je m'arrêtai quelque-temps dans les pâturages (1) de la plaine de Koulak; de là j'envoyai des espions pour sçavoir quelque chose de certain sur l'armée Jette, ainsi que sur Elias-Khojah.

Au bout de dix jours, mes Espions me rapportèrent que les Emirs de cette armée, à la tête de vingt-mille cavaliers, avoient un camp

---

(1) Le mot original est *Djalkâ*. Il ne se trouve dans aucun Dictionnaire. J'ai suivi l'interprétation que lui donne M. Davy.

qui s'étendoit depuis Khalata jusqu'au pont de Cenquine (1).

Ils me députèrent un Ambassadeur , chargé de bien examiner ma situation & l'état de mon armée ; je fis défilér mes troupes deux fois en sa présence , & je le congédiai.

J'aurois bien désiré de suivre cet Ambassadeur ; mais mon armée s'y refusa. Pour la déterminer , j'eus recours aux expédiens que me suggéra la prudence. Je traitois les uns avec douceur & bonté ; je gagnois les autres avec de l'argent ; & , pour les engager tous , je prodiguois discours , prières , exhortations & promesses.

Sur ces entrefaites, le bruit courut que deux de mes anciens Serviteurs (2) s'avançoient contre moi , à la tête de six mille cavaliers Jettes. Cette nouvelle , en frappant les oreilles

---

(1) Le premier de ces Emirs étoit Kouje-Timour , fils de Begjek ; le second Timour-Noubcan , & les autres se nommoient Sarik-Béhader , Chankoum & Taglac-Khojah , frère d'Haji-Bec.

(2) *Taglak-Seldoux & Ki-Khosrou.*

de mes guerriers, répandit la terreur dans leur ame, & ils tombèrent dans l'abattement. Cependant quatre Emirs (1), inaccessibles à la crainte, restèrent auprès de moi.

---

## XII. DESSEIN,

*Pour unir tous les cœurs de l'Armée.*

AVANT tiré en particulier les quatre Emirs dont je viens de parler, je m'assurai de leur fidélité ; ensuite je leur dis qu'ils seroient mes compagnons de fortune ; de manière qu'ils exécutèrent ponctuellement toutes mes volontés.

Je m'adressai ensuite à ceux qui refusoient opiniâtrément de marcher ; je les entretins chacun séparément ; les hommes en qui j'avois remarqué de l'avidité & de l'avarice, je les comblois de présens & de largesses, & je donnois les Gouvernemens des Provinces conquises à ceux qui briguoient les dignités.

---

(1) L'Emir Jakou, Ikou-Timour, l'Emir Soliman & l'Emir Jélallédin.

Mais



Mais, pour ne cesser jamais de les tenir suspendus entre la crainte & l'espérance, je donnai à chacun un Survancier ou Lieutenant (1).

Des vivres & des vêtemens me suffirent pour relever le courage du soldat; des discours affables & un air ouvert achevèrent de l'entraîner; le prix excessif que je parus attacher à ses services, lui fit tant de plaisir, que tous les rebelles, comme les obéissans, se joignirent à moi, en me jurant une soumission & un dévouement à toute épreuve.

Délivré de l'inquiétude que m'avoit causée la dissension de l'armée, je pensai à combattre Elias-Khojah (2). Je ne pris point d'autres mesures que de faire une marche forcée, afin de l'accabler avant qu'il eût pu rien apprendre de mes mouvemens.

---

(1) Le mot Mogol est *Koutel*, homme destiné à prendre la place d'un autre dans un département. Ces Survanciers sont très-utiles au Prince; ils lui servent d'espions auprès de l'homme en charge; & avec un Gouverneur, il satisfait deux Emirs. *Note de l'Edit. Anglois.*

(2) Elias-Khojah, fils de Toghlouc-Timour, & Souverain de la Tranfoxiane, comme on l'a vu plus haut.

Pour cette expédition , je tirai un présage dans le Coran , & je tombai sur ce verset :  
 « Combien de petites troupes ont vaincu de  
 » puissantes armées , avec la permission de  
 » Dieu ! »

Encouragé par cet heureux pronostic , je range mon armée ; j'en forme sept escadrons ; & , sur l'heure , nous nous mettons en marche.

Le matin , nous trouvâmes mes deux anciens Serviteurs qui s'avançoient contre moi (1) , & qui formoient l'avant-garde ennemie. Dès la seconde charge , ils prirent la fuite , & je leur donnai la chasse jusqu'au pont de Cenquine , où s'étoit établi Elias-Khajah.

La nuit , qui me surprit , me força de dresser là mes tentes. Cependant , comme le champ de bataille étoit encore chaud , je voulus , à l'instant , fondre sur le Prince (2) , posté dans les environs , avec une armée de trente mille hommes.

---

(1) Ces deux Serviteurs de Timour étoient Taglak Seldouz & Ki-Khosrou. Voyez page 207.

(2) Elias-Khajah.

En attendant plus long-temps , je courois risque d'avoir besoin d'un secours étranger ; quoique l'Emir Houssein fut campé derrière moi , je ne voulus point recourir à lui. La sagesse de mes mesures suffit pour mettre en déroute l'armée d'Elias-Khojah.

### XIII. D'ESSEIN , (1)

*Pour la défaite des Troupes du Jitteh  
& d'Elias Khojah.*

**J**E résolus d'enfermer son armée avec un détachement de la mienne , & de rendre tous ses efforts inutiles. Dans cette intention , je plaçai deux mille chevaux , commandés par trois Capitaines (2), au bout du Pont , vis-à-vis d'Elias Khojah. Moi-même , ayant traversé le fleuve , avec cinq mille cavaliers , je gagnai une hauteur , qui dominoit les ennemis ; & , pendant la nuit , je fis allumer un grand feu.

(1) J. C. 1362. Hégire 763.

(2) L'Emir Mouvid-Erlat , Ougcora-Béhader ,  
& l'Emir Moussa.

La vue des flammes , la présence d'une armée redoutable , placée au bout du pont de Cenquine , tout cela effraya tellement les Guerriers Jettes , qu'ils furent sur pied toute cette nuit. Pour moi , je la passai sur la colline , occupé à m'humilier devant le trône du Créateur des mondes , & à rappeler , avec mille bénédictions , la mémoire du Prophète , de ses descendans & de ses compagnons.

Dans un assoupissement , j'entendis la voix de quelqu'un , qui me dit : « Timour , la » victoire & le triomphe sont à toi (1) ». Au lever de l'aurore , je fis la prière avec ma troupe.

Dans le même moment , je découvris Elias-Khojah & ses Emirs à cheval , qui défiloient par pelotons. Sur-le-champ mes Officiers & mes Guerriers demandèrent l'ordre de les poursuivre : mais je voulus atten-

(1) Timour fit part de son rêve à toute l'Armée. La nouvelle de cette merveille ranima le courage des soldats , que la vue du pèril avoit presque éteint.  
*Hist. de Timur-bec , tom. I. p. 70.*

dre qu'on pût reconnoître quel étoit leur dessein en prenant la fuite.

Ils marchèrent l'espace de quatre lieues, & mirent ensuite pied à terre. Je vis clairement qu'ils vouloient m'attirer dans la plaine, pour y engager l'action.

Or les Emirs de l'avant-garde que j'avois mis en déroute, furent vivement réprimandés par Elias-Khajah leur Maître.

Les ennemis, en me voyant immobile sur cette hauteur, ne doutèrent plus que je n'eusse pénétré leur intention, & revinrent pour m'attaquer.

Aussi-tôt je rangeai mon armée en bataille au pied de la montagne, afin d'être en état de donner. Mais, arrivées sur le penchant de cette éminence, les troupes du Jirteh s'arrêtèrent. J'ordonnai incontinent à mes Archers de lancer une grêle de traits; ce qui produisit un grand effet. La nuit étant survenue, sans que les ennemis eussent eu le temps de rien entreprendre, ils campèrent au pied de la montagne, espérant me bloquer. Pendant la nuit, je proposai à mes Officiers de diviser mes troupes en quatre



escadrons , & de les conduire moi-même au combat. Mon avis fut généralement adopté. Je montai à cheval avant l'aurore , & nous livrâmes quatre assauts différens.

Les soldats Jettes furent dispersés avant que d'avoir pu se réunir ; de part & d'autre , il y eut quelques hommes de tués. L'armée ennemie se mit à crier : « Fuyons » ; & , sur-le-champ , elle tourna le dos. Comme je me trouvois auprès d'Elias-Khojah , je lui adressai la parole (1). Le son de ma voix enflamme le courroux de ce Prince ; il rallie ses escadrons épars , & les ramène à la charge.

Le combat dura jusqu'au lever du soleil ; les carquois se trouvèrent alors épuisés. Nos Adversaires se battirent en retraite ; & , dans le plus grand désordre , regagnèrent leur camp , éloigné de quatre lieues. Ne voulant pas les poursuivre , nous restâmes au lieu même où nous étions.

Effrayée d'une déroute aussi complète , l'armée n'osa plus engager une seconde action ; mes soldats se répandirent dans les en-

---

(1) Je lui dis , *Youl boulichan*. Mots Mogols, dont nous ne connoissons pas le sens.

virons du camp d'Elias-Khojah; & moi-même, je l'inquiétai & le harcelai si fort, qu'il fut contraint de passer les eaux de Khojend (1). Dès-lors je renonçai à sa poursuite, & je revins dans la Tranfoxiane jouir de mon triomphe.

Je crus que le plan dont je devois premièrement m'occuper, étoit de m'assurer de la soumission & de la fidélité des Emirs, qui connoissoient parfaitement leur puissance & leur grandeur, & étoient tous portés à se croire supérieurs à leurs égaux.

Je reconnus pour mon compagnon de fortune, l'Emir Hossein, mon beau frère, qui venoit de lever l'étendard de la domination, dans la Tranfoxiane.

Je le traitai avec beaucoup d'égards; mais, malgré les témoignages d'amitié que me donna ce Prince, il conserva toujours contre moi des sentimens de jalousie & de haine.

Il désiroit ardemment que je l'établisse

---

(1) C'est-à-dire, le *Sihoun* ou le *Jaxartes*, qui passe par la ville de Khojend, & sépare la Tranfoxiane du Turquestan, où les troupes Jettes allèrent alors se réfugier.

sur le trône de la Tranfoxiane. Comme je n'avois aucune confiance en lui , je le conduisis au tombeau du vénérable Chamfeddin. Là , nous nous promîmes une amitié mutuelle ; il m'assura qu'il ne romproit jamais ses engagements.

Trois fois il jura sur le saint Livre ( le Coran ). Dans la suite il viola ses sermens , & son parjure me le livra.

Cheikh-Mohammed se croyoit un puissant Seigneur ; je parvins à me l'attacher , ainsi que sept familles , ( sept Cachoun ) qui reconnoissoient son autorité ; je donnai des Gouvernemens aux Emirs de ces familles.

Chir-Béhram , qui m'avoit quitté , continuoît de vivre au milieu de sa Tribu dans l'indépendance. Cédant néanmoins aux offres avantageuses que je lui fis , il revint se ranger sous mon obéissance avec toute sa Tribu. En entrant au nombre de mes serviteurs , cet Emir eut aussi un Département.

L'Emir Hossein , qui étoit mon parent , ne put jamais être mon ami , quelque affection que je lui témoignasse. Il osa envahir sur moi la Province de Balkh & d'Hissar.

Chadaman. Par égard pour sa sœur , que j'avois épousée , je ne voulus point user de représailles , & ma conduite fit tant d'impression sur les Officiers ennemis , qu'ils passèrent volontairement de mon côté. Mais l'Emir Houssein , sans cesse acharné à ma ruine , épuisoit toutes ses ruses , pour me rendre des pièges. A la fin je résolus de le réduire avec l'épée.

J'avois conquis le Touran , délivré la Tranfoxiane du brigandage des Ouzbecs ; cependant plusieurs Chefs de Tribus n'avoient point encore reconnu ma domination ; chacun d'eux étaloit sa fierté au milieu de ses vassaux. Quelques-uns des miens disoient que « puisqu'ils avoient tous les mêmes » droits au Gouvernement , il étoit juste » qu'ils en partageassent la puissance & les » prérogatives ». Mais ces discours ne refroidirent point en moi l'ardeur de régner.

« Puisqu'il n'y a qu'un Dieu , dis-je en » moi-même , & qu'il n'a pas d'Associé ; » le Chef de son Royaume doit aussi être » seul ».

Dans le même moment , Baba - Aly - Chah (1) , s'approchant de moi , me dit : « Timour ! le Très-Haut a déclaré que , » s'il y avoit deux Dieux dans les Cieux , » ou sur la Terre , l'ordre de l'Univers seroit » renversé ». Les paroles de ce saint Religieux m'affermirent dans ma résolution.

Je pris un auguré dans le saint Livre , & je tombai sur ce verset : « Nous t'avons établi notre Vicaire (2) sur la terre ». D'après ce passage , que je regardai comme très-favorable , je fis toutes mes dispositions pour réduire tous les Emirs qui prétendoient

---

(1) C'étoit un de ces *Derviches* ou Moines mendiants qui font profession d'imbécillité. L'Orient est plein de ces Pénitens qui sont fous , ou qui affectent de l'être ; ils sont très-respectés : car les Musulmans les regardent comme des Prédestinés. Dieu , disentils , les a tant aimés , avant même de les créer , qu'il ne leur a point donné de raison , afin qu'ils fussent incapables de l'offenser. Les Valaisans ont la même vénération pour les idiots , qui , chez eux , se trouvent en grand nombre. *Hist. de Timur-bec* , tom. I , p. 316. *Voyage de W. Coxe en Suisse* , tom. II. pag. 39.

(2) Notre Khalife. Voyez ce mot à la Table des Matières.



partager avec moi la gloire & la puissance.

Je commençai par me transporter chez l'Emir Haji-Berlas, que j'eus bientôt gagné. Quant à l'Emir Cheikh-Mohammed, il avoit toujours été plongé dans l'ivrognerie, & il en mourut. Après sa mort, sa Province tomba sous ma domination.

J'avois envoyé un avis à l'Emir Bayazed-Jélaïr, qui commandoit la Province de Khojend; mais il n'en fit aucun cas. Bientôt après, sa Tribu s'étant révoltée contre lui, on me l'amena chargé de fers. Les faveurs dont je le comblai, le firent rongir (de sa conduite passée).

Ilitchi-Bougha-Seldouz venoit de lever l'étendard de la puissance dans Balkh; je me contentai de lui opposer l'Emir Houssein, qui réclamoit cette ville Impériale de son aïeul Carghan (1).

Mohammed-Khojah-Irdis, de la Tribu de

(1) Petit Prince souverain dans la Tranfoxiane. Peu content de son foible domaine, il parvint à s'établir Administrateur général de la Tranfoxiane, & finit par être assassiné. Voyez l'article Cazaghan, à la Tab. hist.

Taïman , en envahissant la Province de Chirghan , s'étoit déclaré mon ennemi ; & moi , en lui donnant une autre Province , je m'en fis un Serviteur fidèle.

Les Princes de Badakhchan , qui commandoient dans cette contrée , m'avoient déclaré la guerre. Je me conduisis vis-à-vis de chacun d'eux avec une fine politique , de manière qu'ils se divisèrent & s'attaquèrent réciproquement ; & ils finirent par rentrer sous mon obéissance.

Ki-khosrou & Aljaitou-Bardi, avoient conquis la Province de Khatalan & la ville d'Arhenk. J'envoyai un renfort à Ki-khosrou , afin qu'il envahît les possessions de son rival , qui vint incontinent se mettre sous ma protection.

L'Emir Khezz-l'Yessourien , secondé de sa Tribu , avoit conquis le pays de Tachekend. Je m'empressai de rétablir la concorde entre Aljaitou-Bardi & Ki-khosrou ( dont je viens de parler ) ; je leur confiai des troupes pour battre & disperser la Tribu d'Yessouri. Leur Chef éperdu vint implorer mon appui.

La tranquillité que je rétablis dans la

Transfoxiane , qui étoit en proie à la désolation , augmenta la considération de mon armée. La Tribu de Berlas (1) acquit un nom ; & mes exploits firent la réputation des troupes du Royaume de Jagataï.

Je distois des loix à toutes les Tribus ; aux Guerriers & au peuple de la Transfoxiane ; quelques châteaux seulement soumis à l'Emir Houssein ne reconnoissoient point encore mon autorité.

La vue de ma grandeur & de ma puissance excita l'envie de cet Emir. Il osa me déclarer la guerre , au mépris des sermens les plus sacrés. Il avoit déjà commencé des actes d'hostilité ; je n'en fis pas moins des avances , auxquelles il ne daigna point répondre ; & , sous la fausse apparence de la bienveillance , il me surprit le Fort de Corchi , où il établit d'abord sous les ordres de l'Emir Moussa , sept mille cavaliers ; auxquels il en joignit , dans la suite , cinq mille autres. Enfin , il ne s'occupoit que de ma perte.

---

(1) Dans laquelle Timour étoit né.

Le noble amour de la domination m'inspira le désir de reprendre le Fort de Corchi ; quelques-uns de mes Emirs me conseilloient d'assiéger ce château ; mais je craignis que mes troupes ne fussent repoussées , & j'aimai mieux renoncer au projet d'un siège , que de courir les périls qui en feroient inséparables.

Je préfèrai de retourner dans le Khorassan , afin d'inspirer de la sécurité à la garnison du château. Je devois ensuite revenir avec diligence & livrer un assaut nocturne. Nous levâmes donc le camp & nous partîmes. Comme je traversois l'Amouyeh , (1) je rencontraï une caravane qui venoit du Khorassan , & alloit à Corchi. Le Chef m'offrit des présens ; je le questionnai sur l'état des Princes du Khorassan , & je lui dis que j'allois dans cette Province. Après quoi je le congédiai ; j'avois eu la précaution de glisser un espion parmi la multitude qui composoit cette Caravanne , & j'attendis mon homme sur le bord des eaux.

---

(1) C'est-à-dire le *Jihoun* ou l'*Oxus*, qui prend le nom de la ville d'Amouyeh où il passe.

À son retour , il m'apprit qu'on avoit parlé de moi à l'Emir Mouffa. « Nous avons » rencontré , sur les rives de l'Amouyeh , » l'Emir Timour , ont-ils dit ; il va en » Khorassan ». Cette nouvelle répandit la joie dans le cœur de Mouffa & des Guerriers de l'Emir Houssein. Ils plantèrent le piquet & étendirent le tapis des festins.

Sur ce rapport , je détachai deux-cents-quarante-trois Guerriers d'élite aussi expérimentés que braves , à la tête desquels je repassai les eaux : & , par une marche forcée , je me rendis à Chirkend , où je restai un jour & une nuit. De-là j'allai asséoir mon camp à une lieue du Fort de Corchi.

J'ordonnai qu'on préparât des échelles , liées avec des cordes. Sur ces entrefaites , je vis l'Emir Jakou plier le genou , pour me représenter , que « le plus grand nombre de nos guerriers , étant demeurés en » arrière , il falloit les attendre ».

Je suivis ce conseil , & je résolus d'employer le temps qui me restoit , jusqu'à leur arrivée , à reconnoître le château.



Je m'approchai avec quarante cavaliers ; & , dès qu'on découvrit la forteresse , on fit halte ; je gardai seulement avec moi Mabachar & Abdallah , serviteurs nés dans ma maison. Arrivé sur les bords du fossé , je le trouvai plein d'eau. Au-dessus du même fossé étoit un tuyau (1) , qui le traversoit & donnoit de l'eau à la place.

Je remis mon cheval à l'un de mes compagnons ; & , ayant passé le fossé sur le tuyau , je descendis au pied de la forteresse ; je cherchai la porte , & je frappai avec la main : comme personne ne répondit , je me persuadai que les Gardes étoient endormis.

On avoit eu la précaution de murer cette porte avec de la terre. Ne pouvant entrer je fis le tour du château , afin de trouver un endroit favorable pour planter les échelles ; ensuite j'allai reprendre mon cheval , & je retournai vers mes Guerriers.

La troupe que j'avois laissée en arrière ;

---

(1) Le mot original est *Ternâou* ; en Anglois , *Water-pipe*. C'est-à-dire , un Aqueduc fait avec un tronc d'arbre foré de part en part.

étoit

étoit armée de toutes pièces; je la conduisis moi-même au fossé, que nous passâmes par le moyen de l'aqueduc; les échelles ayant été plantées au pied du mur, il fut bientôt escaladé (1). Quarante braves entrèrent, je les suivis; on sonna la trompette, &, par la grace du Tout-Puissant, je me rendis maître de la forteresse.

L'Emir Houssein, pour réparer la perte qu'il venoit de faire, eut recours à la ruse & à la dissimulation; il vouloit, sous le masque de la sincérité & de l'amitié, m'attirer dans ses filets. Afin d'éviter les pièges de ce perfide, qui n'oublioit rien pour s'emparer de ma personne, je pris ce parti.

Il m'envoya un Coran, sur lequel il avoit fait ce serment: « Maintenant mon cœur ne » nourrit plus que des sentimens d'amitié » & une tendresse fraternelle ».

Il ajouta: « Si mes sentimens ne répon- » dent point à mes discours; si, au mépris

---

(1) Ils entrèrent par la porte, dont le Derviche Buké rompit la ferrure avec sa hache d'armes, selon Chérifeddin, *Tome I, p. 117.*

« de mes sermens , j'ose trahir mes promesses , que le Livre de Dieu me punisse » ! Je sçavois qu'il étoit Musulman , & je me fiaï à sa parole. Je vis ensuite arriver un courrier , qui me demanda de sa part une entrevue à la vallée de Tchekrtchek , pour renouveler notre ancienne alliance.

Son projet étoit de me prendre par trahison ; je n'ignorois pas combien peu on devoit compter sur lui. Mais , par respect pour le Livre sacré , je voulus aller au rendez-vous.

Je pris la précaution de faire cacher un corps de guerriers déterminés (1), dans les environs du détroit où je me rendis avec une autre escorte (2).

Je recommandai à ceux de mes amis qui servoient sous les drapeaux de l'Emir Houssein , de m'informer des projets de leur Maître ; Chir-Béhram , étoit de ce nombre , & il me rendit ce service. Houssein l'ayant

(1) Ce corps étoit de deux-cents hommes. *Chérif-feddin.*

(2) De cent hommes seulement selon le même Auteur.

ſçu , le fit mourir , & vint enfuite vers moi avec mille cavaliers.

Je deſcendois dans la vallée, quand j'appriſ ſa marche. Sans tarder davantage , je rangeai ma troupe en bataille. Tout-à-coup on découvrit les coureurs ennemis , & mes védettes vinrent me dire : « C'eſt l'armée de » l'Emir Hoſſein. Mais il ne vient pas lui-même. Comme il ſçait que vous êtes ſeul , » il s'eſt contenté d'envoyer un détachement pour s'emparer de votre perſonne ».

J'étois prêt , ainſi que mes deux-cents cavaliers ; mais , en attendant que les troupes d'Hoſſein ſe fuſſent engagées dans le défilé, j'ordonnai aux guerriers que j'avois envoyés devant (1), de leur fermer tous les chemins de la retraite. Enſuite je marchai aux ennemis ; comme ils ne trouvèrent aucune iſſue , je fis un grand nombre de priſonniers ; après avoir rallié mes ſoldats , je retournai à Corchi ; alors je fus convaincu qu'un ami fert en toute occaſion.

---

(1) Timour parle ici de ce corps de *deux-cents hommes* qu'il avoit placés en embuſcade. Voyez ci-devant , page précédente.

J'écrivis à Houssein le sens de ces vers en Langue Turque (1).

» Zéphir , dis à cette Belle , qui a tendu  
» le filet de la tromperie ; dis-lui , ne vit-on  
» jamais la tromperie retomber sur son au-  
» teur ? »

En recevant ce Billet , l'Emir Houssein rougit , & sentit tout l'excès de sa honte. Il me fit des excuses ; mais il avoit perdu ma confiance , & ses discours ne purent plus m'en imposer.

*Voici quelles furent mes dispositions pour purger le Touran du reste des Ouzbeks que l'épée avoit épargnés.*

QUAND l'armée Jette d'Elias-Khojah eut évacué la Tranfoxiane , & que je l'eus chassée au-de-là du fleuve de Khojend , plusieurs détachemens d'Ouzbeks allèrent se retrancher dans les forts de ce Royaume. J'aurois bien fait marcher des troupes contr'eux ; mais je

(1) Le mot *Turc* signifie , dans tout le cours de cet Ouvrage, *Mogol*, ou *Tartare*,



craignis que cette guerre ne traînât en longueur.

Informé que les Ouzbecs se tenoient enfermés dans ces forteresses , je vis alors qu'il y auroit de l'imprudence à les attaquer à force ouverte ; ( je me servis de la ruse ). J'écrivis au nom d'Elias-Khojah , leur Prince , un ordre ( de sortir ) dont je chargeai un Ouzbec , que je fis suivre d'un détachement. Ces soldats devoient exciter un grand tourbillon de poussière pour être mieux remarqués.

Les ennemis , en lisant l'ordre d'Elias-Khojah , qui les rappelloit ; & , en voyant la poussière élevée par les troupes , quittèrent les forteresses ; mais avec la précaution de ne sortir qu'à la faveur de la nuit (1).

---

(1) Chériffeddin ne raconte pas l'affaire de la même manière ; il parle néanmoins de la poussière que les troupes de Timour élevèrent , en attachant deux branches d'arbre bien fournies de feuilles à chaque côté de leurs chevaux. Il ajoute une réflexion de bel-esprit. « Ainsi , dit-il , la fortune , favorable à Timour , le fit triompher d'une grosse armée , par le feu , & il conquiert une ville avec de la poussière ».

*Hist. de Timur-beç, Tom. I. p. 67.*

Ainsi fut délivrée la Tranfoxiane des oppresseurs qui avoient juré ma perte, & ce Royaume me fut entièrement soumis.

Par respect pour les liens du sang, je remis à l'Emir Houssein la ville de Balkh & Hissar-Chadaman. Ce Prince, insensible à ma générosité, ne pensa jamais qu'à ma ruine, & me força de travailler à la sienne.

L'éclat de mes victoires & de mes triomphes enflamma sa jalousie. Il n'y a pas de vexation qu'il n'exerçât contre sa sœur, mon épouse, & contre moi. Il voulut me ravir la Tranfoxiane. Cet ennemi acharné n'oublia rien pour me faire périr. Plusieurs fois il en vint aux mains; &, autant de fois, il fut battu.

J'allois succomber sous l'excès de sa tyrannie & de ses injustices, quand, indignés de sa conduite, ses Officiers, aussi mécontents que moi, l'abandonnèrent. Il fit mourir le frère (1) du Gouverneur de Khothalane, & ce dernier se révolta.

Ses Emirs étoient, depuis long-temps, ses plus ardens ennemis, qu'il comptoit en-

---

(1) Hamtchi, frère de Khofrou.

core sur leur amitié. Toujours plein de l'idée de ma ruine , il porta ses tentes hors des terres de Balkh. D'après ses opérations , je vis bien que j'aurois le temps de lui tomber sur les bras, avant qu'il se fût mis en mouvement.

Ayant rassemblé ce qui se trouvoit de guerriers autour de moi , je me mis en marche avec eux. Sur la route de Balkh , je vis accourir , de tous côtés mes troupes invincibles ; nous allâmes camper aux environs de cette ville. Hossein vint à ma rencontre ; mais ses efforts furent impuissans. Obligé de se retirer dans la citadelle , il subit le sort qui lui étoit réservé (1).

(2) Tous ceux qui m'avoient nui me redoutoient avec raison ; car , en jettant les yeux sur leur conduite passée , ils ne pou-

---

(1) Hossein fut pris dans la ville de Balkh , & tué par deux Emirs , qui avoient à se plaindre de sa cruauté , l'An de J. C. , Avril 1370 , de l'Hégire 771 , au mois de Ramazan , âge de Timour 35.

(2) Par la mort d'Hossein , son rival , Timour devint maître absolu de la Tranfoxiane , qu'il gouverna à la faveur d'un fantôme de Khan , de la race de Genghis , dont il ne paroïssoit être que le Lieutenant.

voient espérer aucune grace. Voici néanmoins le traitement que je leur fis.

Lorsque l'Emir Hossein tomba entre mes mains, ses serviteurs & ses Officiers craignoient que je ne les condamnasse à la mort. C'étoit d'abord mon intention; mais, comme ils sçavoient tous manier les armes, j'aimai mieux les rassurer & les enrôler dans mestrou pes.

Le Généralissime d'Hossein, qui commandoit dans Badakhchan avoit tiré l'épée plusieurs fois contre moi; mais, quand il apprit la mort de son Maître, il craignit ma vengeance, & rassembla ses forces. Il n'auroit pas été à propos que je fisse marcher une armée contre lui.

Je parus l'avoir oublié, tandis que j'avois soin de le louer dans les assemblées, au milieu de mes compagnons. J'exaltois son courage, dans les termes les plus pompeux. De manière que ses amis lui écrivirent : » Ti-mour est disposé à te pardonner & à te » traiter favorablement ». Après m'avoir fait ses soumissions, ce Gouverneur, plein de confiance dans ma générosité, vint se réfugier auprès de moi.

---

*Plan que je suivis pour prendre Hérat ,  
Capitale du Khorassan.*

J'AVOIS conquis la Province de Balkh , d'Hissar-Chadaman & Badakhchan. L'Emir Houssein venoit de périr. Au bruit de tous ces événemens , Ghayazeddin , Souverain du Khorassan , trembla pour sa capitale. Il leva une armée , & se tint sur la défensive.

La prudence m'inspira de plonger le peuple du Khorassan dans le sommeil de la négligence. Je parus fixer mon attention sur Samarcande ; & , bientôt , je fus averti , par un Billet de mon Conseiller de conscience , que Ghayazeddin s'abandonnoit à la tyrannie , & exerçoit toutes sortes de cruautés.

La nouvelle de mon retour à Samarcande tranquillisa Ghayazeddin , & je me dis alors : « Profitons du moment où les Khorassaniens ne pensent plus à moi , pour fondre sur eux ».

En quittant les environs de Balkh , avec l'armée que j'avois laissée dans la ville , je fis



la plus grande diligence pour arriver à Hé-  
rat, où je surpris Ghayazeddin (1). Ce  
Prince, dépourvu de secours, sortit de la  
ville, & m'offrit ses trésors, ses possessions &  
le Royaume. Le Khorassan fut subjugué (2),  
& les Emirs de la Province se rangèrent sous  
mon obéissance.

Ma conquête du Khorassan fut suivie de  
celle du Sistan, du Candahar & de l'Af-  
ghanistan. Je vais dire comment ces contrées  
me furent soumises.

Après la conquête du Khorassan, mes Of-  
ficiers me conseillèrent d'envoyer des troupes  
dans ces trois Royaumes.

Je leur répondis: « Si mes armées trouvent  
» ces expéditions trop difficiles, il faudra que  
» je m'en occupe moi-même, & maintenant  
» je suis accablé d'affaires ».

Alors je pris le parti d'écrire aux Gou-  
verneurs des Provinces, des Lettres enga-  
geantes (3), dont voici le précis: « Si vous

(1) *Enfèveli dans le sommeil de la négligence.*

(2) J. C. Avril 1381. Hégire. Moharrem 783.

(3) Le mot Tartare est *Yerligh*.

» venez vers moi , continuez votre route ;  
 » si vous voulez rester ; restez ; faites ce qui  
 » vous plaira ».

L'événement répondit à mon attente. En effet , à la lecture de ce Billet , ils placèrent le front de la soumission sur le seuil de l'obéissance.

*Voici mes dispositions pour vaincre Orouz-Khan , & conquérir la grande Tartarie (1).*

QUAND Toctamich(2), défait par Orouz-Khan , vint se mettre sous ma protection , je délibérai si je lui confierois une armée , ou si je marcherois en personne.

Sur ces entrefaites , arriva un Ambassadeur

(1) Le Captchac donné par Genghiskhan à Touchi son fils , dont Orouz-Khan descendoit , & étoit le vingtième successeur. *Hist. de Timur-bec* , Tom. I , p. 288 & suiv. *Hist. de Genghis* , par M. Petis , p. 500.

(2) Toctamich , descendant aussi de Touchi , & prétendant au Royaume de Captchac comme Prince du Sang Royal. J. C. 1375. Hégire 777.

de la part d'Orouz-Khan ; je résolus de le traiter avec bonté , & de le congédier de même. Cependant mes guerriers investissoient tous les chemins de la grande Tartarie , & une armée marchoit sur les pas de cet Envoyé ; car j'avois résolu de livrer une attaque imprévue à Orouz-Khan , le lendemain même du jour où l'Ambassadeur , plein de sécurité , devoit revoir son Maître , qui ne s'attendoit à rien.

Le projet réussit comme je l'avois espéré ; l'Ambassadeur faisoit son rapport à son Prince ; tour-à-coup mes Troupes s'élancent sur Orouz-Khan , avec l'impétuosité d'un fleau inattendu ; elles n'éprouvent aucune résistance , notre ennemi prend la fuite & la grande Tartarie m'est soumise (1).

---

(1) A la mort d'Orouz-Khan , qui arriva peu de temps après sa défaite , Toctâmich fut placé par Timour sur le trône de la grande Tartarie. J. C. 1376. Hég. 778.



*Voici quels furent mes projets pour conquérir les Royaumes de Kilan , de Jarjan & de Mazendran , d'Azerbaïjane , de Chirvan , de Fars & d'Irac.*

Sur les plaintes que m'adressa le peuple de l'Irac , contre la tyrannie des Mozaffériens , ( ses Souverains ) & des autres Princes du pays , je me mis en route pour cette contrée.

Il étoit à craindre que les Rois du pays ne se liguaissent contre moi; je devois donc être préparé à les recevoir. Mes Officiers me conseillèrent de me fournir de toutes les munitions de guerre avant que d'entrer en marche. Je formai le projet de réduire ces Provinces les unes après les autres , & de châtier rigoureusement ceux qui oseroient me tenir tête.

(1) Le premier qui implora ma protection fut l'Emir Ali (2) , Gouverneur du Mazendran. Il m'envoya des présens , auxquels il joignit cette Lettre :

---

(1) J. C. 1382. Hégire 784.

(2) Que M. Petis de la Croix appelle *Vély*.

« Nous, descendans d'Aly, nous nous fom-  
 » mes toujours contentés de cette Province.  
 » En vous en emparant, vous signalerez votre  
 » pouvoir ; mais , si vous l'épargnez , votre  
 » conduite fera plus conforme à la clé-  
 » mence » (1).

La soumission du Prince de Mazendran fut pour moi d'un heureux augure. Je tournai ensuite vers les Royaumes de Kilan , de Jarjan. Les Gouverneurs m'ayant refusé l'obéissance , j'envoyai contr'eux mes troupes victorieuses , & je conduisis moi-même une armée dans l'Irac.

Je me rendis maître d'Isphahan ; & , par confiance dans les habitans , je leur remis la Citadelle ; mais , s'étant révoltés (2) , ils égorgèrent le Gouverneur que j'y avois établi , &

(1) Il est bon d'observer que la dernière partie de ce billet se trouve , dans le texte , en Arabe & en Persan.

(2) Un garçon forgeron ameuta la populace , & commit cette atrocité , à laquelle les habitans n'eurent aucune part. Plusieurs mêmes sauvèrent des soldats Tartares. *Hist. de Timur-bec. T. I. p. 431.*



trois mille de mes soldats . J'ordonnai aussitôt qu'on fit main-basse sur tout le peuple (1).

---

*Tel fut mon plan pour conquérir , ( une seconde fois ) Chiraz , Capitale de la Fars & le reste de l'Irac.*

J'AVOIS remis cette ville aux descendans de Mozaffer , & muni Isphahan d'une garnison de trois mille hommes. Comme j'allois conduire une armée dans la grande Tartarie , pour réduire Toctamich (2) , j'appris que les habitans d'Isphahan avoient mis à mort mon Gouverneur , & que ceux de Chiraz avoient retiré le pied du sentier de l'obéissance.

Ces événemens me déterminèrent à por-

---

(1) Cette horreur fut commise le 18 Novembre 1387. Hégire 6 de Zoulcadé 789.

(2) Ce Khan de la grande Tartarie ou de Kaptchac, dont il a été fait mention plus haut , p. 235 avoit profité de l'absence de Timour, son bienfaiteur, pour faire des invasions dans ses Etats.

rer une seconde fois la guerre dans l'Irac. Je rassemblai quatre-vingt mille hommes. Mais la crainte de ne point trouver un lieu capable de contenir une armée si nombreuse, me força de la faire entrer dans le Royaume par détachemens.

Je divisai donc mon armée en trois corps, que j'envoyai devant moi. Diverses troupes qui s'étoient réunies dans l'Irac, furent dispersées, je conduisis une armée à Chiraz. Le Gouverneur de cette capitale, Chah-Manfour, osa me tenir tête & reçut le châtiment qu'il méritoit (1).

---

*Dispositions pour la défaite de Toctamich-Khan (2).*

ENGAGÉES depuis six mois à la poursuite de ce Prince, dans les déserts de la grande Tartarie, mes troupes harassées commencèrent à ressentir vivement les horreurs de la

---

(1) J. C. 26 Avril 1393. Hégire, 11 Jomada premier 795.

(2) J. C. 1391. Hégire 793.

famine.

famine. Elles n'eurent , pendant plusieurs jours, d'autre aliment que le produit de leur chasse & les œufs des oiseaux du désert. Tocatmich , qui apprit l'état de mes guerriers , ne crut jamais pouvoir trouver une occasion plus favorable ; il s'avança contre moi avec une armée aussi nombreuse que les fauterelles & les fourmis.

Mes soldats étoient las & affamés ; les siens , au contraire étoient frais. Mes Chefs & mes Officiers ne paroissoient guères disposés à combattre , lorsque mes fils & mes petits-fils , fléchissant le genou , me jurèrent un entier dévouement.

J'avois gagné le Porte-enseigne de mon ennemi ; il me promit de renverser son étendard , tandis que les deux armées seroient aux prises (1).

---

(1) Pour faire sentir l'importance de ce Dessein , il est à propos d'instruire le Lecteur de l'usage du grand étendard du Prince dans l'Asie. De tout temps , & aujourd'hui encore , sa retraite , ou sa disparition décide du sort d'une bataille. Sa forme suffit pour le faire reconnoître ; il accompagne toujours le Corps commandé par le Prince en personne ; & jamais les

Quand mes Officiers sçurent que mes fils & mes petits-fils avoient plié le genou devant moi , leur courage se ranima , & ils ne respirèrent plus que le combat.

---

foldars ne le perdent de vue. Tant qu'ils le voyent flotter , ils sont dans la sécurité que leur Prince ne les a point abandonnés ; mais le moment de la disparition ou de la retraite de cette Enseigne est aussi celui de leur fuite & de leur dispersion.

Il paroît qu'Aly Chériffeddin a ignoré l'intelligence de Timour avec ce Porte-Enseigne , & cette ignorance l'a empêché de rien dire de certain sur les dispositions que l'Empereur fit pour le combat. En racontant les évolutions de l'armée avant l'action , il dit :  
 « Toctamich s'étoit imaginé que , lorsque Timour  
 » arriveroit au fleuve de Tic , il le traverseroit par  
 » les passages ordinaires ; c'est pourquoi il s'étoit  
 » mis en embuscade , pour le surprendre dans ce  
 » passage ; mais l'Empereur s'étoit *précautionné* contre les desseins de Toctamich ; il avoit passé le  
 » fleuve à la nage dans un autre endroit , & il étoit  
 » arrivé près de lui sans péril ; quoi qu'il en soit , ce  
 » Prince , ayant compris la conduite de Toctamich ,  
 » s'arrêta dans ce lieu-là jusqu'à ce que toutes ses  
 » troupes s'y fussent rendues. *Hist. de Timur-bec ,*  
*Tom. II. p. 98.*

Voilà encore une preuve convaincante de la supé-

Je plaçai , à l'avant-garde , mon petit-fils , le Mirza Aboubéker , avec huit mille cavaliers ; & , dans la plus grande chaleur de la mêlée , je leur ordonnai de dresser leurs tentes , & d'appréter à manger. Au même moment , l'étendard de Toctamich fut renversé (1). Ce Prince éperdu prit la fuite & abandonna son armée (2) aux horreurs de la désolation.

---

riorité de l'Histoire de Timour , écrite par lui-même , sur l'Ouvrage de Chériffeddin. Ce dernier raconte assez fidèlement les actions de son Héros ; mais il ne connoissoit pas , sans doute , les motifs secrets de sa conduite. C'est ici que nous les découvrons. *Note de l'Edit. Angl.*

(1) Tandis que l'avant-garde étoit engagée , Timour , certain du succès , par son intrigue avec le Porte-Enseigne du Prince ennemi , & non *par sa bravoure* , comme le prétend Chériffeddin , ordonna à tous ses cavaliers de mettre pied à terre & de dresser leurs tentes , comme s'ils eussent voulu camper. *Voyez Hist. de Timur-bec , Tom. II. p. 114 & suiv.*

(2) Dans le texte , *la Horde* ( ou la Tribu ) de Jouji. Jouji , fils aîné de Genghiskhan , régna dans le Cap-tchac , & Toctamich étoit son vingt-troisième successeur.

---

*Conquête de Bagdad , la Maison de Paix (1), & de l'Irac-Arabi.*

APRÈS que j'eus subjugué l'Irac-Ajémi & la Fars, mon Conseiller de conscience (2), m'écrivit ce Billet, « ( Dieu ) le maître de » l'Irac-Arabi & de l'Irac-Ajémi ( qui t'a » déjà soumis une de ces Provinces ) te » donne également l'autre ».

J'envoyai un Ambassadeur auprès du Sultan Ahmed-Jélaïr , Prince de Bagdad. Je voulois des renseignemens certains sur sa conduite , sur son courage & sur la force de son armée,

A son arrivée à Bagdad , mon Ambassadeur m'écrivit : « le Sultan Ahmed-Jélaïr est » un morceau de chair animée, qui a deux » yeux » (3).

---

(1) C'est le surnom que les Musulmans donnent à cette ville.

(2) Nommé Kouteb-al-ektab.

(3) Cet Ambassadeur veut exprimer ici combien il méprise le Sultan.



Je plaçai ma confiance dans le Tout-Puissant ; & , par une marche forcée , j'arrivai promptement à Bagdad. Le Sultan, prenant la fuite , se retira dans la plaine de Kerbala , & la Maison de Paix me fut fournie (1).

*Dessain pour la défaite de Toctamich-Khan (2).*

**T**OCTAMICH vaincu , ayant été assez heureux pour ne pas tomber entre mes mains , envoya une armée formidable dans le Royaume d'Azerbaidjane (3) , & y excita des troubles & des rébellions. Pour moi , qui venois de conquérir les deux Iracs , je ne pris point d'autre mesure pour l'accabler , que de conduire en personne une armée dans la grande Tartarie , par le chemin de Derband.

Je fis la revue de mon armée , qui , rangée en bataille , couvroit l'espace de quatre farasanks ( quatre lieues ). Ensuite je rendis des actions de grâces au Seigneur.

(1) J. C. Octobre 1393. Hégire , Chawal 795.

(2) J. C 1395. Hégire 797.

(3) Par la route de Derband & de Chirwen.

Ayant passé le fleuve Sémour (1), j'écrivis cet ordre au Peuple & aux Tribus de la Grande-Tartarie : « Quiconque vient à moi peut continuer sa route ; celui qui veut rester en est le maître ».

(2) L'an 797, j'entrai dans la Grande-Tartarie, & je pénétrai jusqu'aux extrémités des terres septentrionales. Les Peuples de ces contrées osèrent me combattre, & furent dispersés & détruits. Les Provinces, les Hordes & les forteresses des cinquième & sixième climats (3) furent conquises, & je m'en retournai victorieux.

---

(1) Notre texte Persan porte *Timour*, & le Traducteur Anglois soupçonne que ce mot est une erreur ; mais il ne la corrige pas. C'est ce qu'il auroit pu faire en jettant les yeux sur l'ouvrage de Chériffeddin, qui nous apprend que le Conquérant fit la revue de ses troupes sur les bords du fleuve Sémour, qui coule au pied du mont Alburz. Il falloit donc lire *Semour* ou *Simour*, au-lieu de *Timour*, & cette restitution n'exige que l'addition d'un point diacritique à la première lettre du mot. Un <sup>◌̣</sup>, au-lieu d'un <sup>◌̣</sup>.

(2) J. C. 1395. Hégire 797.

(3) Les Orientaux divisent la terre en sept climats ; les Grecs avoient adopté la même division.

---

*Expédition de l'Indoustan.*

MON premier soin fut de m'assurer des intentions de mes fils & de mes Emirs.

Le Mirza Pir Mohammed - Jihankir , me dit : « Lorsque nous-nous ferons em-  
» parés de l'Inde , l'or de cette contrée nous  
» rendra les Maîtres du monde ».

Le Mirza Mohammed-Sultan me dit :  
« Il faudroit conquérir l'Indoustan ; mais  
» cette région a bien des boulevards ; pre-  
» mièrement les mers , secondement les  
» forêts , les déserts ; enfin des soldats armés  
» de toutes pièces , & des éléphants qui écri-  
» sent les hommes ».

Le Mirza Sultan-Hossain me parla ainsi :  
« La conquête de l'Inde mettra quatre cli-  
» mats (1) sous notre domination ».

Le Mirza Chah-Rokh me dit : « J'ai lu  
» dans les Annales Turques , qu'il y avoit  
» cinq grands Rois , dont l'on ne profes-  
» roit point les noms propres , par respect

---

(1) Les quatre septièmes du monde , puisque les Orientaux le divisent en sept climats.

» pour leur puissance. Le Monarque de l'Inde  
 » s'appelle Dara (Darius) ; celui de l'Anato-  
 » lie (1) Kisser (César) ; celui de la Chine  
 » Fagfour (2) ; celui de Turquestan se nomme  
 » Khacan (grand Roi) ; celui de la Perse  
 » & de la Transoxiane, (l'Iran & le Touran)  
 » a le titre de Chahni-chah (Roi des Rois).  
 » De temps immémorial, le pouvoir de ce  
 » dernier a été reconnu dans l'Inde ; & ,  
 » puisque nous sommes les maîtres de la  
 » Perse & de la Transoxiane, nous ne pou-  
 » vons nous dispenser d'y joindre l'Indou-  
 » stan ».

Mes Emirs , à leur tour , me parlèrent en  
 ces termes : « Une fois maîtres de l'Indouf-  
 » tan , si nous y fixons notre séjour , notre  
 » postérité est perdue , nos enfans & nos  
 » neveux dégèneront , en se mêlant parmi

(1) *Roum* pourroit encore signifier ici l'Italie. Ce-  
 pendant nous avons vu que Bayazed , Souverain de  
 l'Anatolie , se nommoit *Kisser*.

(2) Dans le texte , *Khota* , *Tchine* , *Matchine* ,  
 pour désigner la Chine en général. *Fagfour* signifie  
*fiis du Ciel*.

» les Naturels du pays, dont ils adopteront  
» jusqu'à la langue » (1).

Je désirois si fortement la conquête de l'Inde que rien ne put m'en détourner. Je me contentai de faire cette réponse aux Emirs :

« Je vais m'adresser au Tout-Puissant, leur  
» dis-je ; le Coran me fournira un présage  
» de guerre, & je veux connoître la volonté  
» de Dieu, afin de m'y conformer ». Les  
Emirs approuvèrent mon idée.

A l'ouverture du saint Livre, je tombai sur ce verset. « O Prophète ! fais la guerre  
» aux Infidèles & aux Impies ».

Les Docteurs en expliquèrent le sens aux Emirs. Mais ceux-ci, la tête baissée, ne par-

---

(1) Les Orientaux sont très-attachés aux usages de leur pays, & sur-tout à la Langue. Les Arabes se glorifient de trois choses, 1<sup>o</sup> de leur Turban, qui, posé sur leur tête, leur donne un air si majestueux ; 2<sup>o</sup> de leur sabre, qui leur sert à couper si bien une tête, & 3<sup>o</sup> de leur Langue avec laquelle ils s'expriment si éloquemment. Il n'est pas étonnant qu'ils tiennent tant à leur Langue, s'il est vrai qu'on la parlera en Paradis, comme ils le prétendent. *Chardin, tom. V.*  
p. 35.

loient point ; leur silence me ferra le cœur.

Je voulois d'abord priver de leurs charges tous ceux qui n'approuvoient pas la conquête de l'Inde , & remettre leurs Régimens , & leurs Compagnies à leurs Lieutenans. Mais, comme ils avoient contribué à mon élévation , je ne pus me déterminer à les perdre ; je leur fis seulement des représentations ; & , quoiqu'ils eussent déchiré mon cœur , dès qu'ils adoptèrent mon projet , tout fut oublié.

Après un nouveau conseil , je fis porter en avant mes tentes du côté de l'Indoustan , & je récitai la prière de la victoire.

Mon dessein étoit de conduire des troupes vers la capitale de cette contrée. Le Mirza Pir Mohammed-Jihankir étoit à Kaboul avec trente-mille cavaliers de l'aîle gauche de l'armée. Je lui ordonnai de prendre le chemin des montagnes de Soliman , de passer le Send ( l'Indus ) & d'emporter Moultan d'assaut.

Sultan Mohammed - Khan & le Mirza Rostem , avec d'autres Emirs , qui commandoient trente-mille cavaliers de mon aîle



droite ; eurent ordre pareillement de passer le Send (l'Indus) pour faire une irruption dans la Province de Lahor , en côtoyant les montagnes de Cachemire. Moi-même, je me mis en marche avec trente-deux mille cavaliers du corps de bataille.

Mon armée rassemblée se montoit à quatre-vingt-douze mille cavaliers (1). Ce nombre est égal & correspond parfaitement à celui des noms de Mohammed, l'Apôtre du Très-Haut. ( Dieu lui fasse paix & miséricorde , ainsi qu'à sa postérité ! ) Cette conformité fut pour moi un heureux pronostic.

Je montai à cheval (2) , & j'allai camper à Enderab , sur les frontières de Badakhchan ; & , après avoir réprimé les Infidèles des montagnes de Ketouer , je m'occupai entièrement de la guerre sainte de l'Indoustan.

---

(1) Suivant d'Herbelot , *Bibl. Or. pag. 603* , les Musulmans donnent quatre-vingt-dix-neuf noms à Mohammed , & autant à Dieu. Mais , à en juger par notre texte , on doit restreindre ce nombre à quatre-vingt-douze , ce qui paroît plus probable. *Note de l'Editeur Angl.*

(2) J. C. Mars 1398. Hégire Rejeb, 800.

Voici les mesures que je pris pour chasser les Oughanis (1) de la route de l'Inde , quand j'appris tous les brigandages qu'ils y commettoient. Moussa-Oughan , Chef de la Tribu de Kerkès étoit à leur tête. Il attaqua Lachker-Chah-Oughan , un de mes plus fidèles Officiers , à qui le Mirza Pir-Mohammed-Jihankir n'avoit pas fait difficulté de confier la garde du fort d'Irab ; après l'avoir massacré , il s'empara de tout ce qu'il trouva chez lui.

Aussi-tôt Malek-Mohammed , frère de cet infortuné , vint pousser des cris (2) , & m'apprit comment la cruauté de Moussa m'avoit privé du serviteur qui m'étoit le plus dévoué.

Je fis emprisonner Malek , en disant que la fidélité de Moussa m'étoit connue. Mes Emirs parlèrent beaucoup de cet acte d'injustice.

(1) Ou *Afghans* ; car le mot est écrit tantôt *Oughan* , & tantôt *Afghan* dans le Manuscrit.


(2) Quand les Tartares veulent demander justice au Prince , ils vont pousser des cris à la porte de la tente Impériale.

L'emprisonnement de Malek , & les discours que j'avois tenus inspirèrent tant de confiance à Moussa , qu'aussi-tôt qu'il eût lu mon Ordonnance , il vint , sans méfiance me livrer la forteresse (1).

En me promenant à l'entour , un soldat ennemi me lança une flèche , & Moussa reçut bientôt la récompense qu'il méritoit ; & , dès-lors , la route de l'Indoustan me fut ouverte.

---

(1) Quand Moussa remit le fort à Timour , le Prince le continua pendant quelque-temps dans son Gouvernement ; il lui fournit même des soldats & des provisions , pour qu'il fût en état de se défendre , & vint bientôt pour faire la visite du château. Comme il en parcouroit les dehors , un Soldat de Moussa tira une flèche contre Timour , qui se vengea de cette perfidie sur le Gouverneur ; il ordonna qu'on s'en saisît & qu'on le mît à mort ; car , depuis longtemps il méritoit ce châtiment. *Hist. de Timur-bec* , Tom. III. p. 39. & suiv.



---

*Voici mes dispositions pour vaincre  
Mahmoud, Gouverneur de Déhly ,  
& Malou-Khan.*

MAHMOUD, Gouverneur de Déhly , & Malou-Khan , son Généralissime , venoient de pourvoir à la sûreté de cette capitale de l'Inde , & se dispofoient à me faire la guerre. Ils étoient à la tête d'une armée de cinquante mille combattans , Cavaliers & Fantaffins , avec une chaîne de cent-vingt éléphants.

Au lieu de m'acharner au fiége de Déhly ; ce qui auroit fait traîner la guerre en longueur , je réfolus de faire croire à Mahmoud que mes troupes étoient foibles & timides , afin que, devenu préfomptueux, il préfentât lui-même le combat.

Je fis creufer un foffé autour de mon armée , & je me fortifiai dans ce retranchement , tandis qu'un parti alloit attaquer les ennemis. Mes foldats avoient ordre d'affecter beaucoup de foibleffe & de lâcheté, pour inspirer de l'audace à leurs Adverfaires.

Fiers de leurs avantages , ceux-ci defcen-

dirent dans la plaine & vinrent braver mes troupes invincibles. Le Sultan Mahmoud engagea l'action ; mais bientôt repoussé avec perte , il fut obligé de se réfugier dans les montagnes. Les richesses immenses de ce Gouverneur , tant en argent qu'en effets , tout fut la proie du soldat (1).

En moins d'une année, je conquis la capitale de l'Inde ; & , vers la fin de cette même année , je regagnai ma ville Impériale de Samarcande (2).

### *Conquête du Royaume de Géorgie (3).*

**J**e n'étois pas encore reposé des fatigues de ma dernière expédition , que je reçus des représentations des Gouverneurs des deux Iracs , qui se plaignoient de ce que « les » Infidèles de la Géorgie avoient franchi les » limites ( du devoir ) ».

J'ai toujours été intimement persuadé que

(1) J. C. Janvier 1399. Hég. Rabi premier 801.

(2) Où il arriva au mois de Mai 1399. Chaban 801.

(3) Kurjistan.

la plus digne occupation d'un Prince étoit de soutenir des guerres saintes , de combattre les Infidèles , & de conquérir le monde.

La nouvelle de l'irruption des perfides Géorgiens me fit appréhender que trop de lenteur ( dans leur punition ) ne donnât le temps aux factieux de fomenter une révolte ; je me hâtai donc de les réduire.

Les Soldats qui avoient servi dans l'expédition de l'Inde eurent la liberté de rester chez eux ou de m'accompagner.

Je donnai ordre aux armées du Khorasfan , du Candahar , du Sistan , du Kerman , du Tabaristan , du Kilan , du Mazendran & de la Fars de se préparer à faire la guerre & de se rendre sous les murs d'Isphahan , pour se joindre à mes troupes victorieuses (1).

Mon principe fut toujours de disperser les rebelles de chaque contrée ; c'est pourquoi j'envoyai dans le Touran (2) les sédi-

(1) C'est-à-dire , l'armée qu'il commandoit en personne. *Not. de l'Edit. Angl.*

(2) \*Le Touran contient la Transoxiane & le Turquestan.



lieux du Khorassan & de la Fars , & je parvins à purger ces deux Provinces.

Ensuite toute mon attention fut dirigée vers la conquête de la Géorgie , & je suivis exactement le plan adopté par mes soldats.

Un casque d'acier sur ma tête , la poitrine couverte de l'armure de David (1); une épée Egyptienne à mon côté , je m'assis sur le trône de la guerre.

Je fis marcher les guerriers du Touran , les Braves du Khorassan , & les Héros du Mazendran & du Kilan. Nous primes la citadelle de Siwas (de Sébaste) & les forts de la Géorgie ; tout ce qu'on y trouva d'habitans fut passé au fil de l'épée ; mes troupes victorieuses partagèrent entr'elles le butin ; & je punis rigoureusement les séditieux de l'Azerbaïdjane.

---

(1) Cette fameuse armure dont Timour se couvrit dans cette circonstance , passoit pour avoir été fabriquée par le Roi David même dans l'atelier d'un forgeron. Ce fut Ipocrates , Roi de Géorgie , qui , ayant été pris & converti par le Conquérant Tartare , lui donna cette armure comme un gage de sa fidélité.  
*Hist. de Tim. Tom. I , p. 400.*

Immédiatement après cette expédition, j'allai au fort de Malathiah (Mélitène) qui fut bientôt soumis, ainsi que ses environs. Délivré de ce soin, je portai mon attention sur Alep & Emesse. Il m'en coûta très-peu pour la conquête de ces pays; &, sans perdre de temps, je voulus y joindre celle de l'Egypte & de la Syrie.

---

*Conquête de l'Egypte & de la Syrie (1).*

BAYAZED (2) n'ignoroit pas ma force & ma puissance; mais, quand il sçut comme j'avois emporté les citadelles de Sébaste, de Mélitène (Siwas & Malathiah) & leurs dépendances, comme j'avois défait & dispersé les troupes qu'il entretenoit dans ces forts, il ne put modérer son indignation, enfin cédant aux instigations de Youfouf, Prince Turcoman, qui, pour m'éviter, s'étoit ré-

---

(1) J. C. 1400. Hégire 803.

(2) *Kissar Bayazed*, Kaïssar ou Kissar (*César*); c'est le nom que les Orientaux donnent aux Empereurs Othomans. *Note de l'Edit. Anglois.*

fugie auprès de lui , il résolut de me faire la guerre.

Ce Monarque touchoit au moment de sa ruine , Youfouf le déterminâ encore à conduire une armée contre moi. Il se mit donc en campagne avec un corps de troupes formidable ; en outre il tira des secours de l'Egypte & de la Syrie.

Je crus qu'il me feroit très-avantageux de diviser mes troupes en trois corps ; mais la victoire & la défaite étant également cachées sous le voile du Destin, je consultai mes Emirs, & ils me donnèrent un conseil vraiment militaire. « Marchons au combat », me dirent-ils.

Mais , en revenant sur moi-même , je voulus d'abord calmer le feu de Bayazed. Je lui écrivis donc une Lettre , dont voici la substance.

« Louange à Dieu , Maître du ciel & de  
 » la terre , qui a soumis à mon autorité plu-  
 » sieurs des sept climats , & qui a permis  
 » que les Potentats & les Maîtres du monde  
 » pliaissent le cou sous mon joug. Dieu fasse  
 » miséricorde à l'humble serviteur qui con-

» noît les limites qui lui sont prescrites , &  
 » qui ne les franchit point d'un pas auda-  
 » cieux.

» Tout le monde sçait ton origine (1) ,  
 » & il ne convient pas à un homme de ton  
 » extraction d'avancer le pied de l'orgueil ;  
 » car tu pourrois te précipiter dans l'abîme  
 » de l'affliction & de l'infortune ; résiste aux  
 » suggestions de ces malheureux qui vont  
 » te trouver pour remplir leurs vues ,  
 » & qui ont arraché la désolation du som-  
 » meil où elle étoit plongée. Gardes-toi  
 » bien d'ouvrir , à la confusion & aux mal-  
 » heurs , la porte de ton Empire. Envoies-  
 » moi plutôt Cora-Yousouf, sinon , par le  
 » choc de nos deux armées , tout ce qui  
 » est caché sous le voile du Destin te sera  
 » découvert ».

Des Ambassadeurs intelligens remirent  
 cette Lettre à Bayazed. Je formai à l'in-  
 stant le projet de voler vers la capitale de  
 la Syrie. Je pris le chemin d'Emesse &

---

(1) Bayazed descendoit d'un Matelot Turcoman.  
*Hist. de Timur-bec , Tom. III , p. 259.*

d'Alep. Lorsque j'arrivai dans cette dernière ville, on me dit que le Roi Féraje, (1) au bruit de ma marche, étoit parti d'Egypte pour se rendre à Damas.

Je ne pus empêcher, malgré toute ma diligence, la jonction des troupes d'Egypte avec celles de Syrie; car ce Sultan m'ayant gagné de vitesse, entra dans Damas; mais, quoiqu'arrivé après lui, je ne laissai pas de m'emparer de cette place (2).

---

*Conquête des villes de Roum (d'Anatolie),  
& défaite de Bayazed.*

LA Syrie étoit soumise; le Roi Féraje avoit pris la fuite, afin d'éviter le combat, lorsque mon Ambassadeur, revenant de Roum (d'Anatolie) avec la réponse indécente de Bayazed-le-foudre (3), me dit, qu'à la nouvelle

---

(1) Fils de Barcouc, & Sultan d'Egypte & de Syrie, comme son père.

(2) Damas fut pris le 3 Janvier 1401. Hégire 23 Jomada 1er 803, & brûlé au mois de Mars 1401. Chaban 803.

(3) *Bayazed Ildrim. Ildrim*, mot Turc qui signifie la foudre; c'étoit le surnom de Bayazed.

de la défaite des armées de Syrie & d'Egypte, ce Prince avoit paru pensif & consterné, qu'il sembloit même avoir abandonné ses projets de guerre.

Damas & les autres villes de la Syrie étant rangées sous ma domination, je pris d'abord le chemin de Mouffel, dans l'intention de me rendre à Bagdad; ensuite je crus qu'il seroit plus prudent de tourner du côté de l'Azerbaï-jane, pour sçavoir décidément si Bayazed persistoit toujours dans les mêmes dispositions.

En allant à Tauriz, capitale de l'Azerbaï-jane, j'envoyai d'avance vers Bagdad plusieurs Mirzas avec une armée formidable. Le Sultan Ahmed Jélaïr avoit confié à un de ses serviteurs, nommé Farakh (1), la garde de la ville & du château, en lui laissant les troupes & les munitions nécessaires.

Les Mirzas l'ayant bloquée en firent le siège dans les formes & m'en donnèrent avis (2).

(1) Chériffeddin & Arabchah écrivent *Faradje*.

(2) Timour assiége Bagdad pour la seconde fois. *Vide supra*, p. 144. Les habitans s'étoient révoltés pendant l'absence du vainqueur.



Déterminé à réduire cette ville & sa citadelle, je quittai promptement le chemin de Tauriz, pour prendre celui de Bagdad, que je ne tardai point à découvrir. La prudence, secondée par un courage opiniâtre, applanit devant moi tous les obstacles; enfin, après un siège de deux mois & quelques jours (1), je fis mon entrée victorieuse dans la ville & dans la citadelle. Farakh, qui en étoit Gouverneur, se noya dans le Tigre. J'envoyai au supplice tous les rebelles; je fis aussi raser les maisons & la forteresse de cette Cité.

De Bagdad je passai dans l'Azerbaïjane; où je séjournai quelque temps. Cependant Bayazed faisoit filer des troupes vers Alep, Emesse & le Diarbékir. Tandis que le lâche Turcoman Cora-Yousouf s'occupoit à piller les Caravannes des deux villes sacrées (2): & je vis arriver auprès de moi une foule de Supplians qui implorèrent ma protection contre ce Brigand.

---

(1) Quarante jours, selon Chériffeddin. J. C., 23  
Juillet 1401. Hégire 27 Zoulcadé 803.

(2) Médine & la Meke.

Je me crus obligé à réprimer Cora & à tirer Bayazed du sommeil de la négligence.

Dans cette intention, je demandai des troupes aux Villes & aux Tribus. Dès que je les eus reçues, je partis de l'Azerbaïdjane au mois de Réjeb, l'an de l'Hégire huit cents quatre (1) pour faire la guerre à Kiffar.

Je détachai divers corps de mon armée, les uns destinés à faire des courses dans le Royaume de Roum (d'Anatolie), les autres chargés d'observer les postes, les eaux & les fourrages. Je pris moi-même le chemin d'An-couriah (d'Ancyre); Bayazed, suivi de quatre cents mille hommes, tant cavaliers que fantassins, vint à ma rencontre; on livra la bataille, & je la gagnai. Ce Prince vaincu fut pris par mes troupes, & amené en ma présence (2). Enfin, après une guerre de sept années, je retournai victorieux à Samarcande (3).

---

(1) J. C. 10 Avril 1402. Hégire 13 Réjeb 804.

(2) J. C. Vendredi 16 Juin 1402. Hégire 19 Zoulcadé 804.

(3) Où il arriva au mois de Juillet 1404. (Hégire Moharrem, 807), & mourut la même année à Otrar, sur la route de la Chine, dont il alloit faire la conquête, à l'âge de soixante-onze ans.

*Fin des Instituts de Timour.*

---

# T A B L E

## H I S T O R I Q U E.

**A**'Azem, (l'Imam) Docteur Musulman.  
Son opinion sur les prières, *p.* 21.

Abbas, oncle de Mohammed, commença par faire la guerre à son neveu, & finit par être un de ses plus zélés partisans. Il lui étoit utile autant par sa science que par sa valeur; il possédoit le Coran, & en donnoit des interprétations si sublimes, qu'elles étoient souvent au-dessus de l'intelligence des auditeurs. Les Khalifes Omar, fils d'Alkhirab, & Osman lui témoignent la plus grande vénération. Il mourut l'an de J.C. 652. 32 del'Hégire. Cent ans après, un de ses petit-fils, nommé *Aboul-Abbas*, obtint le Khalifat, & fut le Chef de la Dynastie des Abbassides, qui dura 524 ans. *D'Herbelot. p.* 3.

Abbas maudi par un Parti. 17.

Abbas, (l'Emir) un des plus fidèles Officiers de Timour, est mis à mort injustement. 58.

Abdal-Cader-Cheikh, Docteur qui s'acquiert une grande réputation par la sainteté de sa vie. On trouve dans un Ouvrage, du Poète Sa'di, nommé le *Parterre des Roses*,

(le Gulistan) une Prière de ce Docteur ; assez touchante. Comme ce n'est point ici sa place , nous espérons en donner la Traduction , avec d'autres Morceaux de Littérature Orientale. Fondation pour le tombeau d'Abdal-Cader. 130.

Abdallah , serviteur de Timour. Il accompagne ce Prince quand il s'agit de reconnoître le château de Corchi. 224.

Abou-Khanifeh , Chef de l'une des quatre Sectes orthodoxes de la Religion Musulmane. Fondation pour son tombeau. 130.

Aboubecker , ( le Mirza ) petit-fils de Timour , commandoit le corps de réserve de la droite, dans la bataille contre Bayazed. 156. Placé à l'avant-garde, dans un combat contre Toctamich. 243.

Abouféïd , ( l'Emir ) de la tribu de Berlas , & Général des Jertes. Ses troupes sont défaites par Timour. 201. Offensé de la conduite de Toglouc-Timour-Khan , son Maître, il va se joindre à Timour , qui le fait neuvième Emir , & lui donne le Gouvernement d'une Province. 99 & 103.

Aboutaher , Chef des Carmates , Secte de la Religion Musulmane , succéda dans cette place à son père à l'âge de dix-huit ans. J. C. 913. Hég. 301. Cet homme intrépide , féroce & impie , suivi d'une troupe de forcenés , fit des guerres sanglantes aux Musulmans orthodoxes , brûla plusieurs de leurs

villes, &, avec cinq-cents chevaux seulement, alla ravager le territoire de Bagdad. A son approche, le Khalife mit sur pied une armée formidable, & en confia le commandement à un Officier, qui avoit été autrefois lié avec Aboutaher. Par égard pour leur ancienne amitié, il voulut avertir son Adversaire. Mais Aboutaher reçoit l'Envoyé avec dédain; &, apprenant que l'armée de Bagdad se monte à trente mille combattans : « On ne trouvera point parmi eux, dit-il, » trois hommes comme les miens ». Au même instant, il appelle trois Carmates, ordonne à l'un de se percer la gorge avec son poignard, à l'autre de se jeter dans le Tigre, au troisième de se précipiter du haut d'une éminence. Aussi-tôt il est obéi. Se tournant alors vers l'Envoyé, — « Avec de pareils » Guerriers on ne compte pas les ennemis. » Retourne vers ton Maître; demain il sera » enchaîné avec mes dogues ». Aboutaher tint parole. La nuit suivante, il tomba sur l'armée de Bagdad, qu'il tailla en pièces, & le Général ayant été pris, le Vainqueur ordonna qu'on le mît à l'attache, au milieu des chiens. Enfin, l'an de J. C. 943. Hég. 332, Aboutaher mourut paisible possesseur d'un domaine considérable. *Bibl. Orient.*, p. 40 & 258.

Il prend la Meke. 18.

Abter, *sans queue*; c'est-à-dire, sans postérité. Les ennemis de Mohammed lui don-

noient ce surnom pour se moquer de lui ; parce qu'il n'avoit pas d'enfans mâles. En effet , quoique ce Prophète eût eu vingt-une femmes , il ne laissa pas de postérité masculine. Alcodai , Auteur Arabe , cité par Gagnier , dit que « tous les fils qui lui na- » quirent de Khadija , moururent en bas âge , » avant de pouvoir exercer la Prophétie : » Alcasem & Altayeb ne vécurent que sept » nuits (une semaine) ». Ce fut assez pour que Mohammed prît , à la manière des Arabes , le nom de son fils aîné , & se fit appeller *Aboulcasem* , le père d'Alcasem. La mort de ces enfans l'exposa encore aux railleries d'un nommé Al'as. Mais Mohammed fut consolé par un Chapitre du Coran que lui apporta aussi-tôt l'Ange Gabriel. Ce Chapitre , intitulé *Alcaouther* ( nom d'un fleuve du Paradis , qui signifie *abondance de toutes sortes de biens* ) annonce la même privation d'enfans à l'Adversaire du Prophète.

Si les ennemis de Mohammed insultoient à son malheur , ses Sectateurs ne l'en estimoient que davantage ; à l'épithète injurieuse d'*Abter* ils opposèrent le surnom de *Khatem* , Sceau des Prophètes. Car les Musulmans croient qu'il est le dernier & le plus grand des cent-vingt-quatre mille qu'ils comptent depuis Adam. En effet un de leurs Docteurs assure que Mohammed n'ayant pas eu d'enfant mâle pour lui succéder dans la Pro-



phétie, il a été le *Sceau des Prophètes*, & qu'il n'en paroîtra pas d'autre après lui. *Vid. Gelaleddin, apud Alcor. p. 561. Alcor. Mar-rac. Surat. cvij. p. 827. Alboufed. vit. Mo-hammed. p. 147.*

Abter, surnom donné à Mohammed. 22.

Ahmed-Jami, que les Persans nomment ordinairement *Emédi-Chéhériari*, étoit un Poète agréable & licencieux. Il vint à Balkh, où il rencontra le pieux Hakim-Senai, qui, s'étant lié d'amitié avec lui, le convertit. Emédi abandonna les jouissances mondaines, pour se livrer aux exercices de la Piété. Son Maître & lui furent très-honorablement traités à la Cour des Seljoucides. On a vu qu'un des Princes de cette Dynastie, le Sultan Sanjar les prit pour *Directeurs*. Il mourut l'an de J. C. 1177. Hég. 573. *d'Herbelot. p. 313. Instituts. p. 19.*

Ahmed-Jélair, Sultan de Bagdad, reçoit une Ambassade de Timour, 244, fuit vers la plaine de Kerbala, 245, quitte Bagdad, en y laissant un Officier pour défendre la ville. 264.

Ali (l'Emir) Souverain du Mazendran, soutint plusieurs guerres contre Timour, & fut assassiné en fuyant loin de son Royaume, l'an de J. C. 1383. Hég. 785. Il demande la protection de Timour, 236; il lui écrit, 237.

Ali, fils d'Aboutaleb, cousin & gendre

de Mohammed, surnommé le *Lion de Dieu victorieux*, c'est le quatrième Khalife. Mais les Chiïtes regardent ses prédécesseurs comme des usurpateurs. Ils prétendent que l'Apôtre désigna, devant toute l'armée, Ali pour son successeur, & que, dans un étroit embrasement, il lui communiqua une partie du souffle divin dont il étoit lui-même animé. Quoi qu'il en soit, Ali ne fut reconnu pour Khalife que le jour de l'assassinat d'Osman; c'est-à-dire, le 18 Juin, J. C. 656; le 18 de Zoulhaja, l'an de l'Hég. 35. Les ennemis dont il étoit environné, le forcèrent d'avoir sans cesse les armes à la main. Après quatre ans & 262 jours de règne & d'inquiétude, ce Khalife fut assassiné dans une Mosquée de la ville de Koufah, le 23 Janvier 661, Hég. 40, le 16 de Ramazan. C'étoit un Prince juste, bienfaisant, courageux & d'une sublime piété. Ses qualités supérieures ont inspiré tant de respect à ses Sectateurs, qu'ils peignent toujours Ali avec un voile ou une flamme sur le visage. *Chard. Tom. VIII. Elmakin. p. 36.*

Ali, maudit par les Schismatiques. 17. Ali, le premier de la race de Mohammed. 130. Réponse d'Ali. 168.

Ali, fils de Moussa, huitième Imam de la race d'Ali, surnommé *Riza*, le *Favori de Dieu*, naquit à Médine, l'an de J. C. 765. de l'Hég. 148. Le Khalife Mamoun, guidé par

les conseils de son premier Ministre, déclara cet Imam son successeur au Khalifat, & même son Coadjuteur. J. C. 816, l'an de l'Hég. 201. Cette déclaration favorable aux Sectateurs d'Ali, indigna les Sunnites, & causa de grands troubles dans la famille & dans les Etats de Mamoun. Mais la mort d'Ali, qu'on soupçonne avoir été empoisonné, mit fin à ces désordres, J. C. 818. Hég. 203. Le tombeau de cet Imam, qui se voit dans la ville de Tous en Khorassan, est très-révééré des Chiites. Ils viennent de toutes parts le visiter, & prétendent qu'un pèlerinage à ce tombeau vaut mieux que cinquante pèlerinages de la Meke. *Biblioth. Orient. p. 97.*

Ali est rappelé du Khorassan par Mamoun. 18. Revenus assignés pour son tombeau. 131.

Ali-Beg-Tchoun-Gharbani, Officier Kurr, de Ghayazeddin, Prince d'Hérat. Il fait Timour prisonnier. 69 & 183. Rougit de sa conduite & le renvoie. *ibid.*

Ali, fils de Lacati, Ministre du Khalife Haroun-le-Juste, se décide à ne pas quitter le ministère. 68.

Ali Derviche de la Tribu de Thougha, est fait Emir. 100.

Ali-Chériffeddin-Yezdi, Secrétaire-Historiographe de Timour, a écrit une Vie de ce Prince, intitulée *Zéfer Nameh*, selon d'Herbelot. Mais l'exemplaire MS. de la Biblio-

thèque du Roi , dont nous nous sommes servis , porte le titre de *Kitabi fatih namehi Emir Timour*. Il y a quelque différence entre l'Ouvrage de Chériffeddin & celui de son Maître , qui est bien supérieur. 176.

Aljaie-Turkan Aga , sœur de l'Emir Houssein & épouse de Timour. Quoique ce Prince ait eu plusieurs femmes , il ne parle que de celle-ci dans les *Instituts*. Il la place sur son cheval dans le désert de Khorasmie , 182. La met en sûreté dans une maison de Turcomans , 184. La cache dans les environs de Bokhara 186.

Aljaïtou Sultan , fils d'Arghoun-Khan , & frère de Ghazan-Khan , auquel il succéda dans l'Empire des Mogols de Perse , l'an de J. C. 1304 , de l'Hég. 703. Il se fit Musulman , & prit le nom de *Mohammed-Ghaya-zeddin* , avec le surnom de *Khodabendé* , *Serviteur de Dieu*. En effet il donna , pendant le cours de sa vie , des marques d'une grande piété. Cependant il n'en étoit pas moins courageux ; car il repoussa vigoureusement les Princes du Turquestan , qui vouloient s'emparer du Khorassan. La mort enleva ce Monarque au milieu de sa carrière , à l'âge de 36 ans , après un règne de 12. J. C. 1316. Hég. 716. Il laissa un fils , nommé Abousséïd , qui lui succéda. *Biblioth. Orient. p. 88.*

Il fait éclater son zèle pour la Religion. 20.  
Aljaïtou-Berdi

Aljaïrou-Berdi est fait Emir. 100. Battu par Ki-Khofrou. 220.

Alkoumi, Vizir du Khalife Motasssem, ou Moctasssem, dont il causa la ruine. Sa perfidie. 64.

Altchoune-Béhader, frère de Biktchek, marche contre Timour. 203.

Amlis, fils de Toumen-Béhader, vient joindre Timour. 197.

Arghoun, Khan des Mogols de Perse, étoit fils d'Holakou & petit-fils de Genghis-khan. Il monta sur le trône, vers l'an de J. C. 1284. Hég. 683, & mourut au mois de Mars 1291. Hég. Rabi. 1. 690. Les Juifs furent accusés de l'avoir empoisonné, & ce soupçon suffit pour que les Tartares ardents à s'emparer de leurs dépouilles, en égorgéassent un grand nombre. *Pokok. Supplém. in Aboulfar. p. 1.*

Arghoun fut père de Ghazan & d'Aljaïrou qui lui succédèrent. 20.

A'zaddouler-Dilémi, ou le Dilémire, second Prince de la Dynastie de ce nom, naquit l'an de J. C. 936. Hég. 324. Il fut à-la-fois, Roi de Perse & Sultan de Bagdad : car les Khalifes avoient alors perdu tout leur pouvoir. Pendant un règne assez florissant A'zaddouler bâtit des Hôpitaux, pourvut à la subsistance des malheureux, & donna des pensions aux Docteurs de la Loi. Ce Monarque infatigable étoit occupé du bon-

heur de ses Sujets , lorsque la mort le précipita dans la tombe , à l'âge de 47 ans 11 mois. Il périt à Bagdad , dans un accès d'épilepsie. J. C. 982. Hég. 372. Il avoit régné 34 ans. d'Herbelot. *Bibl. Orient.* p. 58. *Hist. des Huns* , Tom. I. 407.

A'zaddoulet , Défenseur des Croyans , dans le quatrième siècle de l'Hégire. 19.

Aziz-Eddin , Vizir de Timour. Il aide son Maître à sortir de prison. 70.

Baba-Ali-Chah , Deryiche. Avis qu'il donne à Timour. 218.

Bayazed , surnommé la Foudre ( *Idrim* ) , succéda , l'an de J. C. 1389 , Hég. 791 , à son père Amurath , & ne fut ni moins brave , ni moins ambitieux que lui. Il commença par faire étrangler son frère , qui cherchoit à soulever l'armée. Ensuite il défit les troupes de Sigismond , Roi de Hongrie , qui dévastoient la Valachie. J.C. 1393. Hég. 795. Deux ans après , le 28 Septembre 1396 , le 24 de Zoulhaja. 798. Bayazed remporta , près de Nicopoli , une victoire non moins complète sur l'Armée françoise (1) , conduite par Jean , Comte de Nevers , dit *Jean-sans-peur* , qui fut pris & peu de temps après , mis en liberté , ainsi

---

(1) Mézerai , *Abrég. Chronol. de l'Hist. de France* , Tom. II. p. 628 , in-4°. , & le *Président Hénaut* , p. 358. in-8°. , ont jeté une confusion étonnante dans ces faits. Voyez la *Vie de Timour* , not. p. 74.



qui dix-huit Chevaliers François , les seuls que la vengeance des Turcs avoit épargnés. Enivré de ses succès , le vainqueur somma l'Empereur Grec de lui livrer Constantinople , & se mit à la bloquer ; mais Timour parut bientôt , & les deux Conquérans mesurèrent leurs forces. On peut voir , dans la Vie de ce dernier , la fin de celle de Bayazed. *Art de vérifier les Dates*, p. 411. *Daniel*, *Hist. de France*. Tom. IV. p. 343 & suiv.

Bataille contre Bayazed. 155. Bayazed conduit une armée contre Timour. 259. Fait passer des troupes vers Alep , Emesse , & le Diarbekir. 263. Bayazed , suivi de 400,000 combattans , livre bataille à Timour & est pris 264.

Bayazed-Jélair , (l'Emir) sommé par Toglouc. 167. Gouverneur de la Province de Khojend. 219. Demande avis à Timour. 168. Se retire en Khorassan. 168. Est forcé de se rendre à Timour. 219.

Bayazed , (l'Emir) de la Tribu de Tar-khan , est fait septième Emir. 99.

Behram-Joubin , Gouverneur de l'Azerbaïdjane , sous Hormuz , Roi de Perse , le déposa , pour lui substituer Khosrou Perwiz , vers l'an de J. C. 590. Bientôt après , ce sujet ambitieux voulut monter lui-même sur le trône , & parvint , sans peine , à chasser le Prince qu'il y avoit placé ; il exerça quelque-temps l'autorité suprême. Certains Historiens

même le comptent parmi les Rois de Perse (1). Mais Perwiz reparut à la tête d'une bonne armée. L'usurpateur, abandonné par ses Partisans, s'enfuit dans le Turquestan, où il mourut au service de Khacan. D'autres disent que Perwiz trouva le moyen de le faire empoisonner. *Texeira, relac. de los Reyes de Persia. p. 197. D'Herbelot, Bibloth. Orient. p. 174.*

Anecdote sur Behram-Joubin. 81 & suiv.

Berhan-Aglan, battu par la troupe noire. 85.

Berlas-Béhader, (un des Youzbachis de Timour) attaque Toctamich & le bat. 85. Est établi Gouverneur d'Hissar-Chadamane. *ibid.*

Berlas-Jélaïr s'unit à Timour. 188.

Biktchek, l'un des Emirs du Jitteh, est envoyé par Toghlouc-Timour-Khan de Jagataï, pour ravager la Transoxiane. 170.

Boula abandonne Timour à l'heure du danger. 102.

Boulad-Bougha, que nous supposons être le même que le précédent, quitte Timour. 206.

Cabul-Chah, descendant de Genghiskhan, Vingt-huitième Khan du Jagataï. Les troubles de ce Royaume l'avoient déterminé à se faire Derviche ; mais Timour, qui n'étoit

---

(1) Baharon Chuby de algunos es contado per Rey de Persia. *Texeir.* Voyez aussi *Aboulfar.* p. 96.

encore que simple Emir , & d'autres Princes de la Tranfoxiane, le forcèrent de quitter le froc pour prendre le Manteau royal. J. C. 1363. Hég. 765. Ils vouloient détruire tous les tyrans particuliers , en donnant à l'Etat un Maître légitime. Mais le malheureux Khan fut assassiné peu d'années après son inauguration. J. C. 1367. Hég. 769. *Chériffeddin*.

Il est assassiné par ses Emirs. 108.

Cabul-Khan , que d'Herbelot nomme Kil-Khan , frère aîné de Cajouli-Béhader , fils de Toumeneh-Khan, & arrière-grand-père de Genghiskhan. Il monta sur le trône des Mogols après son père , & sa sage administration lui valut le nom de CONSERVATEUR DU PEUPLE. *Voyez l'article de Toumeneh*.

Traité passé entre Cabul-Khan & son frère. 174.

Cajouli , que d'Herbelot écrit Fajouli-Béhader , étoit frère jumeau de Kil-Khan , huitième aïeul de Timour , & grand-père de Caratchar-Nouvian. Ce Prince commanda les armées Mogoles , suivant le Traité passé entre lui & son frère. 174.

Carantchi-Béhader , ancien serviteur de Timour , lui amène deux cents cavaliers. 192.

Caratchar-Nouvian , cinquième ancêtre de Timour & Vizir de Jagataï-Khan , à qui il avoit été donné par Genghiskhan. Il servit également bien le père & le fils. Etoit un des ancêtres de Timour. 172 & 174.

Carts ou Kurts.(les) Cette Dynastie a régné dans le Royaume de Ghour , à Candahar , dans la ville d'Hérat en Khorassan & dans les environs. C'étoient d'abord des Gouverneurs du Khorassan , pour les Mogols de de Perse ; mais , à la mort d'Abousséïd , fils & successeur d'Aljaïtou. Les Kurts , à l'exemple des autres Gouverneurs de la Perse , s'élevèrent en Souverains dans leurs départemens , & cette Dynastie , qui commença de régner l'an de J. C. 1336. Hég. 736. s'éteignit l'an de J. C. 1383. Hég. 785. Ghayazeddin, le huitième & dernier Prince fut fait prisonnier par Timour. *Hist. des Huns. Tom. I. p. 415. D'Herbelot , p. 279.*

Le Khorassan est enlevé aux Princes de Cart par Timour. 114.

Cazaghan , selon Chériffeddin , ou l'Emir Carghan , selon les Instituts , grand-père de l'Emir Houssein beau-frère de Timour , étoit de la famille d'Octaï-Khan , fils de Genghis. Il commença par se mettre à la tête d'une troupe de Mécontens , combattit & tua Cazan , Khan du Royaume de Jagataï. Ce sujet audacieux donna un successeur au Monarque , dont il venoit de causer la mort. Le nouveau Khan lui ayant encore déplu , il ne tarda pas à lui enlever l'Empire & la vie , pour en créer un autre. Celui-ci , très-docile , se contenta de la couronne , & laissa régner Cazaghan , à qui le peuple pardonna

ses crimes en faveur de sa bonne administration ; mais plusieurs Grands du Royaume , qui n'écoutoient que le sentiment de la jalousie , massacrèrent cet Emir ambitieux & puissant , l'an de J. C. 1358. Hég. 759. *Chérifeddin.*

L'Emir Cazaghan , aïeul de l'Emir Houssein. 219.

Chafai , surnom de l'Imam Abou-Abdallah-Mohammed-Ben-Edris , qui naquit à Gazah en Palestine , l'an de J. C. 767 , de l'Hég. 150 , & mourut l'an de J. C. 819. Hég. 204. Ce Docteur est le premier , parmi les Musulmans qui ait écrit sur la Jurisprudence. Il composa un Ouvrage où se trouve compris le Droit Civil & Canonique des Musulmans. Plusieurs Princes de l'Orient , ont fondé des Collèges où l'on enseigne absolument que sa doctrine. *D'Herbel. p. 766.*

Décision de l'Imam Chafai. 21.

Chah-Mansour , cinquième & dernier Prince de la race des Mozaffériens qui régnoient dans la Perse. Il s'empara de Chiraz , l'an de J. C. 1388 , de l'Hégire 790 , & y fixa le Siège de son Empire. L'an de J. C. 1393. Hég. 795 , Timour , après avoir pris Isphahan , s'avança vers Chiraz. Chah-Mansour vint à la rencontre des Tartares , & fut tué dans le combat , après des prodiges de valeur. En lui s'éteignit la race des Mozaffériens qui régnoient en Perse depuis l'an de

J. C. 1318. Hég. 718. *Bibl. Orient. p. 768.*  
*Chériffeddin.*

Chah-Mansour combat Timour. 157 &  
 240.

« Chah-Rokh-Sultan , ( fils de Timour )  
 naquit à Samarcande , l'an de J. C. 24 Août  
 1377 , le 14 de Rabi premier 779. Il  
 vécut soixante-douze ans , en passa sept dans  
 le Khorassan en qualité de Souverain (*Padi-  
 chah* ) \* pendant le règne de son père. Il exer-  
 ça ensuite l'autorité suprême dans l'Iran ,  
 le Touran , l'Inde & le Turquestan , l'espace  
 de 43 ans après la mort de Timour. Enfin  
 le premier jour de l'année Persane & du mois  
 sacré de Zoulhaja 850, 19 Février 1447 ,  
 ce Prince passa sous la protection de la mi-  
 séricorde divine ». *Daoulatchah, apud Præfat.*  
*in Ulugbeig , Tab. Stellar. p. ix.*

Pension du Mirza Chah-Rokh. 54. Con-  
 seil qu'il donne à Timour. 247.

Chamseddin , personnage d'une piété émi-  
 nente ; l'Emir Hossein jure sur son tom-  
 beau. 216.

Cheikh-Mohammed, ( l'Emir ) fils de Bian-  
 Seldouze. Timour se l'attache. 216. Il meurt  
 d'ivrognerie. 219.

Chir-Béhram , de la Tribu de Jalair , avoit  
 quitté Timour pour aller dans l'Inde , &  
 revient vers lui. 9 , 195 & 216. Il quitte  
 encore Timour. 206. Timour lui pardonne  
 en considération de sa valeur. 78. Il est fait



neuvième Emir. 99. Il tente de corrompre Manghali-Bougha. 196. Il est tué par l'Emir Houssein. 227.

Cora-Yousouf , Prince d'une Dynastie souveraine dans l'Arménie & la Mésopotamie , nommée les Turcomans du mouton noir , parce qu'ils portoient la figure d'un mouton noir sur leurs drapeaux. Cora Yousouf fut la principale cause de la guerre entre Bayazed & Timour , devant lequel il fut contraint de fuir ; mais à la mort de ce Conquérant , il prit sur ses enfans l'Irac Arabi , & d'autres Provinces considérables. Prêt à marcher contre le Mirza Chah-Rokh , fils de Timour , il mourut l'an de J. C. 1420. Hég. 823. Ses soldats Turcomans lui coupèrent les oreilles pour en avoir les pendans , & le corps resta long-temps privé de sépulture. A la fin quelques Officiers l'enterrèrent (1). *Hist. des Huns , Tom. III ; p. 302. Texeira , p. 355.*

Il est défait par Timour. 79. Il engage Bayazed à la guerre. 259. Il pille les Caravannes. 263.

---

(1) Los soldados metiendo el pavellon a faco lo dexaron sin sepultura , despues de haverlo despojado de hasta la camisa , y le haveren cortado las orejas para quitarle unas joyas que en ellas trahia: deste modo quedò en el campo por algunos dias , hasta que siendo despues hallado por personas que lo conocian llelvaron a sepultar en Ergis. *Texeira relac. de los Reyes de Persia , p. 355.*

David , que les Orientaux nomment *Daoud* , fabrique lui-même une armure ; elle est donnée à Timour qui s'en couvre.  
259.

Elias-Khojah , fils de Toglouc-Timour , vingt-sixième Khan de Jagataï , fut d'abord établi par son père , Souverain de la Transoxiane , l'an de J. C. 1360. Hég. 762. Mais ses injustices le firent bientôt chasser du trône ; & , peu de temps après , la mort de Toglouc-Timour contraignit Elias Khojah de retourner dans le Jitteh pour se faire reconnoître Khan de Jagataï. Il revint en suite dans la Transoxiane , & essaya vainement d'y reprendre , les armes à la main , sa première autorité. Mais Timour & Houssein le repoussèrent. Les troupes Jettes furent défaites autant de fois qu'elles se présentèrent. Elias ayant perdu en personne une grande bataille contre les deux Princes confédérés , ils le déposèrent & lui substituèrent , dans la dignité de grand Khan de Jagataï , Cabul-Chah , descendant de Genghis , l'an de J. C. 1363. Hég. 765. *Chériffeddin.*

Elias-Khojah reçoit de son père le Royaume de Transoxiane. 174. Envoie une armée contre Timour. 203. Se place auprès du pont de Cenkine. 207 & 210. Passe le Sihoun à Khojend pour se retirer dans le Turquestan.  
215.

Férage , Roi de Syrie & d'Egypte , fils de

Barcouc , auquel il succéda , l'an de J. C. 1399. Hég. 801. Ce quatrième Prince de la Dynastie des Mameloucs Circassiens , fut placé sur le trône à l'âge de dix ans ; il eut une minorité des plus orageuses , & les Grands le déposèrent , le 20 Septembre 1405. Hég. 25 , de Rabi premier 808. Mais , ayant été rétabli peu de mois après , il fut encore obligé , dans la suite , de se soumettre à Timour , qui fit une incursion dans ses Etats. Cependant les ravages des Tartares n'éteignoient pas les factions intestines ; & , trop foible pour réprimer les mutins , Féraje devint leur victime. Ils le massacrèrent dans la ville de Damas , & jetterent son cadavre sur un fumier. J. C. 28 Mai 1412. Hég. le 16 de Sefer 815. *D'Herbel. p. 338.*

Féraje se jette dans Damas. 263. Il prend la fuite. *ibid.*

Férakh , Gouverneur de Bagdad , pour le Sultan Ahmed-Jélair , se noye dans le Tigre en se sauvant. 265.

Genghiskhan , surnom d'un Conquérant , dont le nom propre est *Témoujin*. Voyez ce nom.

Ghayazeddin , Prince d'Hérat , fils de Houssain , Timour l'épargna tant qu'eût son pere. Mais , à la mort de celui-ci , le Conquérant prit Hérat & en chassa Ghayazeddin.

Ghayazeddin livre la capitale du Khorasfan à Timour. 114.

Ghazan-Khan , fils d'Arghoun , & descendant de Genghiskhan , monta sur le trône des Mogols de Perse. J. C. 1294. Hég. 694. En se faisant circoncire , il prit le nom de Mahmoud. Ce Prince vertueux & ami de la justice , protégeoit les Chrétiens ; & quoique Timour le représente comme un des propagateurs de la Religion du Prophète , on voit , dans l'Histoire , qu'il fit des guerres sanglantes aux Musulmans ; il mourut à l'âge de trente-trois ans , de chagrin d'avoir perdu contre eux une bataille. J. C. 1304. Hég. 703. Il régna huit ans & neuf mois , & fut enterré à Tauris. *Hist. des Huns* , Tom. III. p. 269. *Relac. de los Reyes de Persia*. p. 341. Son successeur fut Aljaïtou. *Voyez ce nom.*

Ghazan suscité par Dieu , dans le sixième siècle , pour protéger l'Islamisme. 20.

Haji-Bek<sup>1</sup>, envoyé par Toglouc pour dévaster la Tranfoxiane. 170.

Haji Berlas ( l'Emir ) Chef d'une Tribu ou d'une Horde de ce nom , dans la Tranfoxiane , & oncle de Timour. *n.* p. 167. Demande conseil à Timour. 168. Les troupes de Kech abandonnent ce dernier pour se rendre auprès de Berlas. 106. Il se joint à Timour. 219.

Haji-Berlas-Mahmoud-Chah , reçoit le commandement des armées. 172.

Haji-Mohammed Turcoman reconnoît Timour, arrête ceux qui l'attaquoient & s'attache à lui. 184.

Hakim-Senai, nom d'un Poète Persan Auteur d'un Livre intitulé : *Ehahi-nameh*, Le Livre divin, qui contient des élans & aspirations vers Dieu. Sa science & sa piété lui acquirent une grande réputation, & ses exhortations convertirent un Poète licentieux, nommé Emedi, que nous croyons être le même qu'Ahmed-Jami, dont il est fait mention dans les *Instituts*. Hakim-Senai florissoit vers l'an de J. C. 1164. Hég. 560. *D'Herbel. p. 803.*

Hakim-Senai a pour Disciple le Sultan Sanjar. 19.

Hamawi, Docteur Musulman, vivoit dans le sixième siècle de l'Hégire : cent mille Turcs, c'est-à-dire, *Mogols*, font profession de Foi entre ses mains. 20.

Haroun-le-Juste, cinquième Khalife Abbasside. 2. 68.

Hamchi, frère de Ki-Khossrou, tué par l'Emir Hossain. 230.

Hider Andakhoudi, Officier Jette, combat Timour. 201. Offensé de la conduite de Toghlouc-Timour, Khan de Jagataï, il va joindre Timour, qui lui donne le Gouvernement d'une Province. 103 & 104.

Hindoukeh (l'Emir) abandonne l'armée

de Jitteh , pour se jeter dans le parti de Timour. 198.

Holakou-Khan , père d'Arghoun-Khan , & petit-fils de Genghis , fut envoyé dans la Perse par son frère Mangou-Khan , l'an de J. C. 1253. Hég. 651 , à la tête d'une armée formidable. Il conquit la Chaldée , la Mésopotamie , la Perse , & vint ensuite mettre le siège devant Bagdad. Un traître livra cette ville aux Tartares , qui la gardèrent très-long-temps ; le dernier des Khalifes , Mostasssem , perdit la vie , l'an de J. C. 1258. Hég. 656. La mort de Mangou laissa Holakou Souverain absolu de l'Empire des Mogols de Perse. Il continua ses expéditions dans la Syrie , mit ordre aux affaires de son vaste Empire , & mourut au milieu des Sçavans , dont il étoit le protecteur. Au mois de Janvier 1265. Rabi premier 663. *Hist. des Huns. Tom. IV. p. 245. D'Herbelot , p. 453.*  
Holakou fonda sur le Khalife. 64.

Hormuz , fils de Nouchirvan , succéda à son père sur le trône de la Perse , l'an de J. C. 579. Doux & indulgent , avant que d'obtenir la couronne , il se montra , dans la suite , plein de sévérité envers les Grands. Il supprima tous les gens de Justice , disant qu'ils favorisoient plus d'abus qu'ils n'en réformoient , & voulut gouverner son peuple par lui-même. Une conduite si étrange lui attira la haine des premiers de la Nation ,



qui lui suscitèrent des ennemis redoutables ; ils animèrent le Khacan du Turquestan. Nous avons vu , dans les *Instituts* , l'Histoire & le succès de cette invasion , l'ingratitude d'Hormuz envers Behram son Général , & la manière dont il fut détrôné. Ses oncles lui crevèrent les yeux , & ils finirent par le pendre avec la corde d'un arc , l'an de J. C. 590. *Bibliot. Orient. p. 457. (1)*

Hormuz attaqué par le Khacan. 82. Consulte Béhran. *idem.* Est détrôné par Béhran. 83.

Hosseïn , second fils d'Ali & de Fathéma , fille de Mohammed , naquit à Médine , l'an de J. C. 625. Hégire 4. Les Persans le regardent comme le troisième Imam. Ils disent que l'Ange Gabriel lui ayant annoncé , dans le sein même de sa mère , le Martyre qu'il devoit endurer pour la cause de la Religion , cette prédiction lui donna une tristesse , qu'il conserva toute sa vie. Il fut assez tranquille sous les six premiers Khalfes ; mais comme le septième , nommé Yazid , vouloit le faire

---

(1) Hormuz hijo de Kefere , Rey de Persia succedió al Padre en el Reyno de Persia. Era este de antes estimado por buen principe , pero mudó con el nuevo estado las costumbres , haziendose cruel , vicioso y tyranno.. Los Cuñados le sacaron los ojos.. Los mismos lo Ahogaron con la cuerda de un arco , y tal fue el fin de Hormoz. *Texeir. , relac. de los Reyes de Pers. p. 199.*

mourir, Houssein fut obligé de pourvoir à sa sûreté. Il quittoit Médine, pour se rendre à Confah, dont les habitans lui avoient offert un asyle, lorsqu'un Officier du Khalife le rencontra, dans la plaine de Kerbela, non loin de Bagdad, & le tua, ainsi que que soixante Arabes qui l'accompagnoient dans sa fuite. J. C. 10 Octobre 680 Hég. 10 de Moharrem 61. Les Persans regrettèrent beaucoup leur Imam, & célébrèrent encore aujourd'hui l'anniversaire de sa mort, avec les démonstrations de la plus vive douleur. Ils ne l'appellent point autrement que Martyr, & jamais ils n'ont pardonné cet assassinat au Khalife Yazid, ni même à ses descendants. *D'Herbel. p. 42. Chardin, Olearius.*

Houssein maudi par les Sectateurs d'Aboubeker. 17. Fondations pour son tombeau. 130.

Houssein, petit-fils de l'Emir Cazaghan, voulut succéder à son aieul dans la charge d'Administrateur général de la Transoxiane; mais les autres Emirs la lui disputèrent. Il fallut soutenir des guerres contr'eux, & contre le Khan de Jagataï; aidé de Timour, Houssein fit face à tout, & obtint presque toujours l'avantage. Délivré de ses ennemis, il eut l'ingratitude de tourner ses armes contre son Allié. Timour lui pardonna plusieurs fois par égard pour les liens du sang; car il avoit épousé la sœur de cet Emir. Cependant ennuyé de son acharnement, il le poussa vivement.

vivement , & Houssein , réduit à l'extrémité dans la ville de Balkh , où son Adversaire le tenoit assiégé , se rendit , à la seule condition d'avoir la vie sauve ; mais deux Officiers qu'il avoit indignement traités , le massacrèrent malgré les défenses de Timour. J. C. 1370. Hég. 771. *Chériffeddin.*

Il joint Timour dans les déserts de la Khorasanie. 205. Sa mauvaise conduite cause la désertion des Officiers de Timour. 206. Il désire de s'établir sur le trône de la Transoxiane. 215. Est forcé de lui faire serment d'amitié. 216. Cherche à le perdre , lui prend le territoire de Balkh , & d'Hissar-Chadaman. 216. Est traversé dans ses prétentions par Iltschi-Bougha-Seldouz. 219. Il viole ses sermens envers Timour , lui prend le château de Corchi. 221. Envoie un Coran à Timour , en lui jurant une fidélité inviolable. 225. Désire d'avoir une conférence avec lui. 226. Tue Chir-Béhram. 227. Sa perfidie envers Timour. 227. En reçoit une lettre & demeure confondu. 228. Timour lui donne Hissar-Chadaman , & les environs de Balkh. 230. Il veut enlever la Transoxiane sur Timour. 230. Le combat souvent , & autant de fois est défait. *ibid.* Il tue Hamtchi. *ibidem.* Il perd sa puissance par les vexations de son Ministre. 43. Il corrompt un Ministre de Timour. 57. Son dessein est découvert. 58. Son

amitié plus nuisible à Timour que la méchanceté des plus grands ennemis. 109. Il combat Timour, est défait & tué. 231.

Jagataï, l'un des fils de Genghis, étoit le plus beau de ses frères; il avoit eu en partage la Transoxiane, le Jitteh & le Turquestan. Les Européens ont nommé le Royaume formé par la réunion de ces Provinces, le *Jagatai*. Il mourut l'an de J. C. 1240. de l'Hégire 638. Reproche que Jagataï fait à son Vizir. 59.

Jakou (l'Emir), de la Tribu de Berlas, & l'un des fermes appuis du pouvoir de Timour. Reste seul avec lui après la désertion des troupes de Kech. 106. L'Emir Hofsein s'efforce vainement de le perdre dans l'esprit de Timour. 58. Il est fait Général & Gouverneur d'une frontière. 99 & 107. De Balkh & d'Hissar. 107. Il jure fidélité à Timour. 177. Il quitte les Jettes pour venir auprès de Timour. 198. Fait des représentations à Timour. 223.

Jélaleddin (l'Emir) abandonne l'armée de Jitteh pour se joindre à Timour. 198.

Jélaleddin-Berlas est fait dixième Emir. 99.

Ikou-Timour, l'un des plus fidèles Serviteurs de Timour, bat Orous-Khan. 81. On l'accuse auprès de Timour de s'être emparé des dépouilles d'Orous-Khan. 81. Toutes les dépouilles d'Orous-Khan sont distribuées à lui & à ses soldats. 84. Reçoit le Gouver-

nement d'une frontière. 99. Est le premier à faire serment de fidélité à Timour. 177.

Iltschi-Bougha lève l'étendart de la puissance dans Balkh & Timour lui oppose l'Emir Houssein qui réclamoit cette ville. 219.

Jouji, fils aîné de Genghiskhan. Son véritable nom est Touchi, mot Mogol; qui signifie *Hôte*; ou *le bien-venu*. Sa mère ayant été enlevée par un parti de Tartares, & ensuite renvoyée à Témoujin, son époux (1), accoucha sur la route, & enveloppa l'enfant dans de la pâte molle, afin de le mettre dans sa robe sans le blesser. Le nouveau-né, apporté ainsi au camp, reçut le nom de *Bien-venu* (Touchi). Dès sa tendre jeunesse, ce Prince montra des talens supérieurs; sa prudence & sa valeur furent également utiles à l'Empereur son père; & pour récompense de ses services, il obtint la grande Tartarie, nommée le *Capitchac*, le Jitteh & le Turquestan. Il fixa son séjour dans la grande Tartarie, & y mourut six mois avant son père, en laissant deux fils qui lui succédèrent. J. C. 1225. Hég. 622. *Hist. de Genghis*, p. 496.

La Tribu de Jouji. n. 243.

Ki-Khousrou prend le Khotalane, de concert avec Aljaïtou, & ensuite le bat avec un ren-

---

(1) Témoujin ne fut nommé Genghiskhan qu'après de grands exploits, & lorsqu'il fut absolument reconnu pour Souverain.

fort qu'il reçoit de Timour. 220. Ki-Khofrou, Gouverneur de Khotalane, se révolte. 230.

Khezz-l'Yeffourien ( l'Emir ) prend possession de Tachekend, & fuit vers Timour. 220.

Khodadad ( l'Emir ) de la Tribu de Berlas, est fait Généralissime & Gouverneur de Badakhchan. 99. Conseil qu'il donne à Timour. 109.

Khofrou-Perwiz, plus connu sous le nom de *Chosroës*, monta sur le trône de la Perse, d'où Hormuz, son père, avoit été chassé par Béhran-Joubin, l'an de J. C. 590. Il fut bientôt obligé de défendre sa couronne contre ce même Joubin qui la lui avoit mise sur la tête; mais il triompha de ce sujet audacieux. Ses succès l'engagèrent à mesurer ses forces avec celles de l'Empereur Héraclius, qui vint répandre la désolation jusqu'au centre de la Perse. Malgré ces échecs, Perwiz possédoit le Royaume le plus florissant de l'Asie, & ce Monarque surpassoit tous ses prédécesseurs en richesses & en puissance. Mais cette félicité apparente ne put le garantir *des deux plus grands malheurs*, qui, selon un Auteur Arabe, *nissent accabler un triste mortel*. Le premier de ces malheurs fut l'insensibilité d'une jeune personne pleine de charmes, pour laquelle il avoit conçu la plus violente passion, & qui lui préféra un simple particulier; le second, son refus de se rendre à l'invitation de Mohammed, qui lui



proposoit d'embrasser l'Islamisme. L'éclat de sa fortune aveugla tellement ce Prince, qu'il devint méchant, avare & tyrannique. Ses excès ayant déterminé ses sujets à la révolte, ils le déposèrent pour lui substituer son fils Kobad, surnommé Chiroeh, Prince dénaturé, qui fit mourir de faim son père dans une prison. J. C. 631. Hégire 10. *Bibliot. Orient.* p. 998. *Texeira, relac. de los Reyes de Persia.* p. 200. *Schikard. Tarich.* p. 153 & suiv.

Il est placé sur le trône par les soldats de Joubin. 83.

Kolal (l'Emir), pieux solitaire. 180.

Kotloug-Turkan-Aga, sœur aînée de Timour, donna des preuves éclatantes de sa bienfaisance par les hôpitaux qu'elle fit bâtir, & par les bienfaits qu'elle versa sur les pauvres; ses conseils furent plus d'une fois utiles à son frère, qui la chérissoit tendrement. Cette bonne Princesse mourut à Samarcande, l'an de J. C. 1383. Hégire 785. *Chériffeddin.*

Timour se cache chez elle à Samarcande. 187.

Kounk-Khan, de la Horde Tatare, est fait Emir. 100.

Kouteb-Alékrab, Conseiller de Conscience ou Spirituel de Timour, écrit à ce Prince. 25. Autre Lettre du même. 28. Voyez à la *Table des Matières* le mot *Pir*; & *Conseiller de Conscience*.

Lacheke-Chah, frère de Malek-Mohammed, tué par Moussa. 252.

Màani, que nous nommons Manès ; chef d'une Secte considérable , parut sous le règne d'Aurélien , vers l'an 265 de J. C. Peintre & Graveur de profession ; il entreprit de se faire Chef de Secte , & s'annonça pour le Paraclet promis dans les Ecritures. Ensuite il se qualifia de second Messie & envoya douze Apôtres dans tout l'Orient , jusques dans la Chine même , pour prêcher la Doctrine des deux Principes. Maani enseignoit aussi la Métempsychose ; car sa Religion tenoit à la fois de celle des Mages & de celle des Chrétiens. Ayant trouvé une grotte profonde où couloit une source limpide , il y amassa des vivres , & dit à ses Disciples , qu'il alloit passer un an au Ciel , en leur désignant toutefois le lieu où il devoit reparoitre. A son retour , il leur apporta un Livre merveilleux , nommé *Ergenk* ou *Estenk*. Maani possédoit , dit-on , une robe qui le rendoit invisible. Un jour qu'il ne l'avoit pas sans doute , des Satellites de Sapor , Roi de Perse , dans les Etats duquel il venoit répandre ses erreurs , le saisirent. On l'écorcha tout vif , & sa peau fut empaillée. Les Manichéens éprouvèrent beaucoup de persécutions , & conséquemment ne tardèrent pas à se multiplier de tous côtés.

*Aboulfar. Dynast. p. 82. Renaud. Hist. Patriarch. Alexandr. p. 38. & seq.*

Mabachar , Serviteur de Timour. 220.

Mahadi - Mohammed - Aboulcasem , sur-

nommé le *Maître des Temps*, parce qu'il connoît l'avenir ou, selon d'autres, parce qu'il n'est pas mort. Ils le nomment encore, *Mahadi*, *Directeur des Fidéles*. C'est le douzième & dernier Imam, ou successeur de Mohammed. Il nâquit l'an de J. C. 868. de l'Hégire. 255. & disparut soudainement l'an de J. C. 908. Hég. 296., sans désigner son successeur. Comme les Khalifes de Bagdad le poursuivoient pour le faire périr, Dieu, lassé de l'iniquité de ces Princes envers les Imams, enleva celui-ci & le transporta en un lieu inconnu, d'où il sortira au temps marqué. Alors il prendra le Gouvernement de toute la terre, & ramènera tous les Infidèles à la Religion Musulmane. Son règne durera 40 ans, & il aura pour Généralissime Jésus Christ, qui doit l'aider à combattre un Imposteur, nommé *Dajal*, espèce d'*Anti-Mohammed*, copié sur notre Ante-Christ. La fin du monde & le Jugement dernier termineront le règne de Mahadi.

Comme on n'est pas sûr du moment de son arrivée, on entretient pour lui, dans plusieurs villes de l'Orient, des chevaux, qu'on ne monte jamais. Il y en a toujours un de sellé & bridé, prêt à partir. Les habitans d'Isphahan, par un excès de piété, ont bâti dans leur ville une écurie particulière, où ils tiennent deux chevaux couverts de leurs harnois & chargés d'armes;

l'un est destiné à l'Imam Mahadi , & l'autre à J. C., son Généralissime.

Tous les Musulmans n'adoptent pas cette Fable. Il n'y a que la Secte des Chiïtes , c'est-à-dire , les Sectateurs d'Aly , tels sont les Persans , qui y ajoutent foi , les autres s'en moquent.

La vérité est que , Mahadi ayant été tué dans une bataille qu'il livra au Khalife de Bagdad , Moctafi-Billah , on l'enterra indistinctement avec les autres. Ses partisans ne le voyant plus , se mirent à publier les Contes que nous venons de rapporter.

Des Chiïtes plus raisonnables que les autres , croient qu'il vécut & mourut dans l'obscurité , à l'âge de soixante-quinze ans. J. C. 941. Hég. 330.

La conformité du nom de cet Imam avec celui du Prophète , a induit plusieurs Auteurs Chrétiens en erreur. Ils ont dit que les Persans attendoient le retour de leur Prophète comme un article de Foi. En substituant le nom d'Imam à celui de Prophète , ils ne se seroient point trompés. *Chardin , Tom. VI , p. 4. Tom. X , p. 28 , 36 & suiv. Biblioth. Orient. p. 604.*

Son avènement attendu. 23.

Mahmoud-le-Gaznévide , premier Prince d'une Dynastie de ce nom , qui possédoit les Indes , le Khorassan & la Perse. Il signala le commencement de son règne par une

guerre avantageuse dans l'Indoustan, d'où il rapporta des richesses immenses. Son insatiable avidité l'entraîna, plus d'une fois dans cette contrée florissante. Il porta aussi ses armes victorieuses dans la Khorasmie & dans l'Irac-Ajémi. Après la conquête de cette dernière Province, Mahmoud, arrivant à Ghaznah, capitale de son Royaume, fut attaqué d'une fièvre lente; &, sentant sa fin approcher, il voulut voir ses richesses; ce Sultan belliqueux & pusillanime ne put retenir ses larmes, en songeant qu'il lui falloit bientôt quitter les objets précieux dont l'acquisition lui avoit coûté tant de travaux. Il les quitta cependant au mois d'Avril 1030. Hég. Rabi second. 421. *Hist. des Huns. Tom. II. p. 159.*

Fermeté du Sultan Mahmoud. 44.

Malek-Béhader & l'Emir Moussa s'installent à Corchi avec 12000 cavaliers. 163. Sont défaits par Timour. 164.

Malek-Mohammed, frère de Lacheke-Chah, demande vengeance à Timour. 252.

Malou-Khan, Vizir du Sultan Mahmoud, lorsque Timour fit son incursion dans l'Inde. Il assemble une armée formidable dans le Lahor. 126. Réunit ses forces avec celles de Mahmoud, son maître, & livre bataille aux Tartares sous les murs de Déhli. 113. Timour le prive de son autorité. *ibidem.*

Mamoun-Arrachid (le Juste), vingt-huitième

Khalife , & le septième de la race des Abassides. Il fut revêtu de cette dignité , à la mort de son frère Amin. J. C. 813. Hég. 198. Mais il pensa la perdre , en déclarant l'Imam Ali pour son successeur , & même son coadjuteur. Sa rétractation & la mort de l'Imam le sauvèrent. « Ce fut Mamoun qui publia l'opinion de la création du Coran , & de l'excellence d'Ali , la plus parfaite des créatures après l'Apôtre de Dieu. Malgré cette décision & la rigueur des supplices , la plupart des Musulmans s'obstinèrent à regarder le Coran comme incréé ». Ce Khalife d'ailleurs , sage & humain , dans tout ce qui ne regardoit pas la Religion , mourut d'une indigestion de dattes , en revenant d'une expédition contre les Grecs , à l'âge de 49 ans. J. C. Vendredi 9 Août 833. Le 19 de Réjeb 218. *Elmakin*, p. 131. *Hottinger. Histor. Oriental.* p. 416.

Mamoun , Défenseur de la Religion dans le second siècle de l'Hégire. 18.

Manghali-Bougha-Seldouz , Gouverneur du fort d'Alajou pour Elias-Khojah 196. Refuse les propositions de Timour , & prend la fuite au bruit de sa marche. 197. Il le combat. 278 & 103. Offensé de la conduite de Toglouc-Timour , Khan de Jagataï , il vient se rendre à Timour. 78 & 104. Lui fait gagner une bataille. 79.

Mélik-Chah , surnommé *Jélaleddin* , troisième Prince de la Dynastie des Seljoucides de



Perse. Quoiqu'il ne fût pas l'aîné de ses frères, cependant, l'an de J. C. 1072. Hég. 465, il hérita du trône qu'Alp-Arslan, son père, lui laissa, par égard pour les sollicitations de Nizam-Almulk, grand Vizir. Dans le cours de son règne, ce Sultan eut plusieurs guerres importantes à soutenir, & toutes furent glorieusement terminées. Mais son imprudence pensa lui couter l'Empire. Etant un jour à la chasse, il s'égara, & fut pris par un détachement de Grecs, dont l'armée s'avançoit vers Bagdad. Le Vizir, instruit de cet accident, fait monter les Gardes ordinaires à la tente Impériale, & le lendemain va en Ambassade, comme de la part de son Maître, vers l'Empereur Grec. Celui-ci, charmé des belles propositions qu'on lui fait, veut donner un foible témoignage de sa reconnoissance, en délivrant les prisonniers arrêtés la veille. L'Ambassadeur, soutenant toujours son rôle, daigne à peine accepter ces inconnus, & la joie dans le cœur, ramène son Maître dans le camp. Cependant la guerre continua, & l'Empereur Grec ayant été pris à son tour, & conduit devant Mélik-Chah, reconnut, avec étonnement, soit ancien captif. Le Sultan lui rendit la liberté. Il ne fut pas si généreux envers son Vizir; car, cédant aux instigations de la Sultane, à qui Nizam-Almulk déplaisoit, il chassa honteusement ce Ministre précieux, & lui

substitua un homme sans talens, qui fit assassiner son prédécesseur. Ce Monarque foible, mourut peu de temps après cet acte d'injustice, au mois d'Octob. 1092. Ramazan 485. *Bibl. Orient. p. 542. Aboulfaraj. p. 239.*

Mélik-Chah disgracie un bon Ministre, pour le remplacer par un homme vil & méchant. 64. Délivré des fers de Kissar. 70.

Miran-Chah, troisième fils de Timour. Sa pension. 54.

Mir-Séid-Chérif de la race du Prophète, & l'un des plus sçavans Docteurs du huitième siècle de l'Hégire. Sa Lettre à Timour. 16.

Mir Sieddin, probablement le même que Séid Zieddin, saint Personnage recommandable par l'efficacité de ses prières. 32.

Mirza, pour *Emir Zadé*, fils d'Emir, ou de Chef. 2. p. 47.

Mobarek-Chah de Sanjar, Gouverneur de Makhan, joint Timour. 185.

Mobarek-Khan aspire à la Souveraineté, dans le Royaume de Canouje. 126.

Moctadir-Billah, trente-neuvième Khalife, & dix-huitième de la race d'Abbas. Il étoit âgé de 13 ans passés, lorsqu'on lui conféra cette dignité à Bagdad. Au mois d'Août 908. Hég. Zoulcadeh 295, il fut déposé deux fois pendant le cours de son règne, & autant de fois il remonta sur le trône. Le 28 de Chawal 320, J. C. Mercredi 2

Novembre 932, il fut tué sous les murs de Bagdad, par les soldats d'un certain Eunuque ; qui venoit pour le détrôner. Moctadir étoit alors âgé de 38 ans un mois & cinq jours. *Elmakin*, p. 185. *Aboulfar.* p. 189.

Moctadir protège la religion dans le troisième siècle de l'Hégire. 18.

Mohammed fils d'Abdallah de la Tribu de *Coréiche*, naquit à la Meke, le Lundi 11 Novembre 570. Orphelin dès l'âge le plus tendre, il fut élevé chez Aboutaleb son oncle. A l'âge de 20 ans, il entra, en qualité de Commis, chez une fameuse Négociante, nommée Khadija, qui le prit ensuite pour époux. Mohammed vécut ignoré jusqu'à l'âge de 40 ans, qu'il manifesta sa vocation prophétique (1). L'Ange Gabriel vint souvent le visiter; ses extases devinrent fréquentes; sa maison se convertit; son parti se forma, & les persécutions commencèrent. Le Vendredi 16 juillet 622 de J. C. il s'enfuit de la Meke à Médine, où il trouva un asyle. Ce fut l'époque de sa gloire & de son empire. Il prêcha sa religion les armes à la main. Ses progrès furent rapides. De fugitif, dit M. de Voltaire, il devint conquérant; & s'il n'eût pas été persécuté, il n'auroit peut-être pas réussi. Avec un air noble & gracieux, un ton persuasif & une voix sonore, armé du glaive & du Coran,

---

(1) Il avoit alors 42 ans, selon *Elmakin*.

il animoit ses soldats invincibles , convertissoit ceux que sa valeur avoit soumis , & ses captifs devenoient ses prosélites. Déjà il avoit appelé à sa religion les principaux souverains de l'Asie ; quelques-uns s'étoient rendus à ses invitations. Maître de l'Arabie entière , l'ambitieux Mohammed méditoit de nouvelles conquêtes , quand il fut empoisonné dans un gigot de mouton ; J. C. 25 Mai , ou 7 Juin 632, le 28 de Séfer , ou 12 de Rabi 1<sup>er</sup> 11 de l'Hég. , l'Ange de la Mort vint lui demander la permission d'emporter son âme ; permission qui n'avoit été demandée à aucun Prophète avant lui , suivant la remarque judicieuse d'un Docteur Musulman. Mohammed étoit beau , d'une taille ordinaire , il avoit entre les deux épaules une loupe , qu'on regardoit comme le type de la prophétie. Des maux de reins & de ventre auxquels il étoit sujet , ont fait croire qu'il tomboit du mal-caduc ; sa bravoure pensa plus d'une fois lui coûter la vie. Que seroit-il arrivé si la flèche , qui à la première bataille lui brisa plusieurs dents , eût pénétré plus avant ? Parmi une foule de prérogatives qu'ils lui attribuent , ses Sectateurs assurent qu'il est le premier Prophète créé , & qu'il a cependant été envoyé le dernier. Dans son ascension au ciel , il a parcouru les sept ciels , les Patriarches & les Anges lui ont rendu son salut. Il s'est approché du trône

de Dieu , à la distance de deux arcs , &c.  
*Voy. Aboulfed. vit. Mohammed. ex edit. Arab.*

Sa réponse 68. Paroles de Mohammed.  
 117. Sa postérité innombrable. 22.

Mohammed-Azad , l'un des Minkbachis  
 de Timour , défait la troupe noire dans la  
 guerre de Kétuer. 85. Est établi Gouverneur  
 de Condoz & de Koulab. 85.

Mohammed-Beg , frère d'Ali-Beg , envoyé  
 des présens à Timour. 183.

Mohammed Jihankir , fils aîné de Timour ,  
 mort dès les commencemens du règne de  
 son père , l'an de J. C. 1375. Hég. 777.  
 Sa pension 54.

Mohammed Khojah , de la Tribu de  
 Taïman , après avoir pris le Chirghan , s'op-  
 pose à Timour & se soumet à lui. 220.

Mohammed-Naki , Saint Musulman peu  
 connu. Fondations pour son tombeau. 131.

Mohammed-Sultan , ( le Mirza ) petit-fils  
 de Timour. Conseil qu'il donne à son aïeul.  
 247.

Motassém ou Mostazem-Billah, cinquante-  
 sixième Khalife , & le dernier de la race des  
 Abbassides qui ait régné à Bagdad , succéda  
 à Mostanser , son père , l'an de J. C. 1242.  
 Hég. 640. Deux ans après son élévation à  
 l'Empire , ayant perdu son Vizir , il en prit  
 un autre , nommé Mouiadeddin Alkoumi ,  
 qui , par sa perfidie , causa la ruine du Kha-  
 life & du Khalifat. Ce Vizir favorisoit la

Secte des Chiïtes ou les partisans d'Ali , qui , depuis quelque-temps , excitoient beaucoup de troubles dans Bagdad. Indigné de voir que le fils du Khalife eût osé punir les plus mutins de cette Secte , il jura de s'en venger sur le père. L'approche d'une armée nombreuse de Tartares , conduite par Holakou-Khan , avec qui il étoit d'intelligence , lui fournit bientôt le moyen d'exécuter son infâme projet. Pour perdre plus sûrement son Maître , il lui persuada de licencier ses troupes , disant que la vénération des Musulmans lui tenoit lieu de Gardes. Il n'oublia pas non plus de l'entretenir dans la débauche du vin & des femmes , vice commun à la plupart des *Vicaires* de Moham-med. Les ennemis arrivèrent , & prirent , sans peine , une ville dépourvue de défenseurs. Le perfide Alkoumi fut bien reçu par Holakou. Il obtint la liberté de toute sa famille. Mais Motasssem étant tombé entre les mains des Tartares , fut lié dans un feutre & expira tandis qu'on le traînoit ainsi empaqueté par toute la ville. Ce Khalife étoit âgé alors de 46 ans & en avoit régné 18 & quelques mois. Sa mort arriva au mois de Février 1258. Séfer 656. de l'Hég. *Biblioth. Orient. p. 628.*

Imprudence de Motasssem-Billah. 64.

Mothill Amrillah, fut le quarante-quatrième Khalife substitué à son cousin Mostachî. J. C.



946. Hég. 334. Il n'eut que le vain titre de Khalife. Les Princes de Dilem, Généraux des armées de Bagdad, s'étoient emparés de l'autorité; il fut déposé par eux, ou, selon d'autres, il donna lui-même son abdication, le 5 Août 974. 13 de Zoulcadeh. 363. *Elmakin*.

Il est déposé par A'zaddoulet. 19.

Moussa, fils de Jâsar, le septième des douze Imams que les sectateurs d'Ali révèrent, naquit entre la Meke & Médine, l'an de J. C. 145. Hég. 128, & fixa sa demeure dans cette dernière ville. Le Khalife Haroun-le-Juste, craignant qu'il n'y excitât quelques troubles, le força de venir à Bagdad. Enfin ses soupçons croissant de jour en jour, il le fit empoisonner, l'an de J. C. 799. Hég. 183. Moussa étoit alors âgé de 55 ans, il laissa sa dangereuse dignité d'Imam à son fils aîné, Ali, surnommé *Riza*, qui n'eut pas une fin moins tragique que son père. *D'Herbelot. p. 650.*

Moussa Jâsar, père d'Ali. 18.

Moussa (l'Emir) placé au pont de Genkine, vis-à-vis d'Elias Khojah. 211, & dans le fort de Corchi contre Timour. 163. Envelope ce Prince avec 12,000 cavaliers. 163. Est défait. 164. Il vient trouver Timour. 196.

Moussa Kazim, personnage inconnu. Fondation pour son tombeau. 131.

Moussa-Oughan, Prince de la Tribu de Kerkès, étoit un brigand très-redouté; il

habitoit les montagnes de Soliman ; près le Candahar , & y exerçoit toute sorte de rapines ; il avoit tué un Officier de Timour ; ruiné une ville assez forte , & se dispoisoit à continuer ainsi , lorsque le Prince Tartare , employant la ruse , le pria de venir à la Cour , en lui promettant un département considérable , s'il vouloit remettre la ville qui lui servoit de retraite. Il donna dans le piège , & Timour ne tarda pas à le punir de tous ses crimes , par une mort très-cruelle. Septembre 1398. ( Hég. Zoulhajah 800. ) Il attaque Lacheke-Chah , &c. 252. Sa mort. 253.

Mouvid Erlat ( l'Emir ) placé au Pont de Genkine , vis-à-vis d'Elias Khojah. 211. Est Généralissime. 100.

Mozaffériens ( les ) que les Arabes prononcent Modhaffériens , Dynastie de Perse , qui doit son origine à un nommé Mohammed-Mozaffer , qui reçut d'un descendant de Genghiskhan , quelques terrains dans la Perse. Il en forma une petite Souveraineté , qui s'accrut insensiblement , & dont Chiraz étoit la capitale. On fixe le commencement de cette Dynastie , à l'an 1318 de J. C. Hég. 718. Elle fut détruite par Timour. J. C. 1392. Hég. 795. *Histoire des Huns. Tom. I. p. 410.*

Les Mozaffériens excitent , par leur tyrannie , les plaintes de leurs sujets. 237.

Nizam Almulk , grand Vizir de Mélik-

Chah-Jélaledin, après avoir rempli la même place auprès d'Alp-Arflan, père de ce Sultan. Il rendit de grands services à ces deux Princes; Mélik-Chah sur-tout eut beaucoup à se louer de sa prudence & de son intégrité. Mais une altercation élevée entre ce Vizir & la Sultane, le perdit entièrement dans l'esprit de Mélik-Chah, qui prêta l'oreille aux plaintes & aux inculpations injustes de son épouse. Nizam Almulk, âgé alors de 93 ans, fut indignement chassé du Ministère, & son successeur le fit assassiner, l'an de J. C. 1092. Hég. 485. *Biblioth. Orient. p. 342.* *Aboulfaraje* prétend que Nizam Almulk fut poignardé par un enfant qui avoit l'air de lui demander l'aumône. *Aboulfaraj. Histor. Dynast. p. 237.*

Nizam Almulk disgracié. 64. Se propose de faire le pèlerinage de la Meke. Un Derviche l'en détourne. 67. Délivre son Maître des fers de l'Empereur Grec. 70.

Oglan Khojah, premier Conseiller de Toghlouc Timour. 172.

Olugtactimour envoyé par Toghlouc pour ravager la Transoxiane. 170.

Omar Cheikh, second fils de Timour. Sa pension. 54.

Omar, onzième du nom, fils d'Abdoulaziz, quatorzième Khalife, fut choisi par la Nation pour succéder à son cousin Soliman, au mois d'Octobre 717. Sefer 99. Après

son inauguration , ce Prince modeste , qui n'avoit jamais brigué l'Empire , refusa les chevaux d'honneur qu'on lui présentoit , & n'en voulut point d'autre que celui qu'il montoit ordinairement. Comme il prenoit le chemin de son ancienne demeure , on lui observa qu'il devoit s'installer dans le Palais du Khalife. « Les Officiers de la suite de » mon prédécesseur Soliman l'occupent encore , dit-il , & je ne vois pas la nécessité de déranger personne , puisque j'ai » ma maison. Il faut leur donner le temps » de déloger » , & il continua sa marche. Ce Khalife , ami de la paix , abolit les malédictions solennelles , que les Ommiades , ses prédécesseurs , avoient établies contre Ali , afin d'éloigner ses descendans du trône. Mais la famille du Khalife , indignée d'un acte de modération qui pouvoit nuire à son élévation , le fit empoisonner , le 10 Février 720. Hég. 25 de Rejeb. 101. *D'Herbelot. p. 687. Elmakin. p. 75.*

Omar fut le défenseur de la Religion dans le premier siècle de l'Hégire. 17.

Orous , descendant de Genghiskhan , fut déclaré Khan de la Tartarie & de la Russie , ( du Caprchac ) au moment où ces contrées étoient bouleversées par les guerres civiles , l'an de J. C. 1364. Pour comble de malheur , un autre descendant de Genghiskhan voulut faire valoir les droits que la naissance lui

donnoit sur le Captchac. Il mit Timour de son parti, & Orouskhan perdit la vie, lorsqu'il étoit sur le point de perdre la couronne, l'an de J. C. 1376. Hég. 778. *Hist. des Huns. Tom. IV. p. 355.*

Il envoie un Ambassadeur à Timour. 235.  
Vaincu par Timour. 236.

Pir-Mohammed-Jihankir, (le Mirza) fils de Mohammed Jihankir, fils de Timour. Il devoit succéder à son aïeul, qui l'avoit désigné lui-même avant que de mourir; mais, par les troubles survenus à la mort de Timour, Jihankir vit toutes ses espérances frustrées. Nous ignorons l'année de sa mort.

Conseil qu'il donne à Timour. 247. Il reçoit l'ordre de passer le Send. 250.

Rostem (le Mirza) petit-fils de Timour. Ordre qu'il reçoit pour l'expédition de l'Inde. 250.

Sadik-Berlas, descendant d'Ildrim-Carat-char-Nouvian, vient trouver Timour avec quinze cavaliers. 191.

San-Béhader, de la Tribu de Douldi, est fait Emir. 100.

Sanjar, fils de Mélik-Chah, sixième Sulran des Seljoucides qui régnèrent dans la Perse, gouverna le Khorassan sous les régnes de ses deux frères, qui se succédèrent. Le dernier étant mort, l'an de J. C. 1119. Hég. 513. Sanjar obtint la couronne, mal-

gré les oppositions de plusieurs Prétendans. Bientôt après, la révolte du Gouverneur de la Transoxiane le força de passer dans cette Province, & tout rentra dans l'ordre. Les Turcomans avoient coutume de lui payer chaque année un tribut de moutons; le lui ayant refusé, le Sultan leur déclara la guerre, & fut pris dans une bataille qu'il leur livra. Il ne parvint à recouvrer sa liberté que par la fuite, au bout de quatre ans d'esclavage. A son retour dans ses Etats, il mourut de douleur en voyant les maux causés par son absence. Mai 1159. Hég. Rabi premier 554, selon *Aboulfarahe. Hist. Dynast. p. 258. d'Herbel. p. 755.*

Le Sultan Sanjar extermine les Hérétiques. 19.

Sar-Bougha ( l'Emir ) de la Tribu de Captchac, est fait Emir. 100.

Sarenk, frère de Meloukhan, prend la Souveraineté de Moultan. 126.

Seid Hassan conseille à Timour, de quitter le désert de Khorasmie. 185.

Seid Ziaeddin, fait aussi des représentations à Timour. 185.

Séïfeddin ( l'Emir ) joint Timour & en est bien reçu. 194.

Solaïtchi-Béhader, de la Tribu d'Erlat, est fait Emir. 100.

Soléïman-Chah reçoit le Gouvernement d'une frontière. 99.



Soliman Berlas ( l'Emir ) quitte l'armée Jette pour se joindre à Timour. 198. Est un des Chets de l'aîle gauche , dans le combat livré entre Timour & Bayazed. 155. Soliman , un des Chefs de l'armée Jette. 198.

Soliman-Farfi , saint Personnage , natif de la ville de Ram-Hormouz. Revenu assigné pour son tombeau. 131.

Sultan Hossain ( le Mirza ) petit-fils de Timour , se jeta dans le parti des Syriens , tandis que son aïeul faisoit le siège de Damas. n. p. 10. Conseil qu'il donne à Timour. 247.

Sultan-Mahmoud-Khan , Gouverneur de Dêhli , s'éleva en Souverain dans son département. Suivi de cinquante mille hommes , il osa faire face à Timour , & fut mis en fuite, l'an de J. C. 1399 , de l'Hég. 801. Cette défaite le força d'abandonner Dêhli , capitale de ses Etats , & de s'enfuir dans les montagnes de l'Indoustan avec Méloukhan , son Grand-Vizir , & Général de ses armées. *Chériffeddin*.

Le Sultan Mahmoud lève l'étendart de l'indépendance dans Dêhli. 126. Il est battu par Timour. 255.

Sultan-Mahmoud , Khan de Jagaraï , de la famille de Genghis. Timour faisoit écrire son nom à la tête de toutes les Ordonnances ; afin de faire croire qu'il étoit fidèle obser-

vateur des loix de Genghis. & du Traité passé entre leurs ancêtres communs. Sultan Mahmoud reçut le titre de Khan, vers l'an de J. C. 1397. Hég. 800.

Ce fut lui qui prit Bayazed. 156. Ordre donné à Sultan Mahmoud ou Mohammed. 250.

Sultan-Mohammed-Khan, le même que Sultan-Mahmoud Khan de Jagataï. *Voyez l'article précédent.*

Tabane-Béhader, de la Tribu de Douldi, son combat avec Toctamich, &c. 84. Est fait Emir. 100.

Tach-Khojah, de la Tribu d'Arghoun. Est fait huitième Emir. 99.

Tali-Billah, quarante-quatrième Khalife; & le vingt-quatrième des Abbassides, fut élevé à cette dignité à la place, & du vivant de Mothiil-Amrillah son père, par A'zaddoulet le Dilémite. Au mois d'Août 974, de Zoulcadéh 363. Mais son protecteur étant mort, Tali-Billah fut déposé à son tour par un autre Prince Dilémite, & mourut à l'âge de 76 ans. J. C. 1003. Hég. 393. Un Historien Arabe remarqué très-bien que les Princes Dilémites ou Bouides, qui sont les mêmes, avoient alors l'autorité souveraine, & les Khalifes n'étoient que des fantômes décorés d'un vain titre. *Elmakin.* 231 & suiv.

Il est substitué à son père. 19.

Tékel-Béhader, Gouverneur de Khiouk, tombe sur Timour avec 1000 hommes. 181.

Témoujin, qu'on appella dans la suite Genghiskhan, (1) naquit l'an de J. C. 1154. Hég. 549, selon M. Petis. Mais M. De Guignes place cette naissance 10 ans plus tard. J. C. 1163. Hég. 559. Il vint au monde avec du sang caillé dans les mains. Ce n'étoit d'abord qu'un simple chef de Horde ; il commença par envahir les Hordes voisines de la sienne ; & , après avoir soumis presque tous les Tartares du Nord, il tourna ses armes contre ceux de l'Orient, subjuga la partie septentrionale de la Chine, & tomba ensuite sur l'Asie occidentale. L'Iran & le Touran reçurent ses loix ; la victoire l'accompagna par-tout. Ses talens & ses conquêtes le rendoient vraiment digne d'être le précurseur de Timour, qui un siècle après, renversa tous les trônes élevés par Genghis. Enfin ce guerrier infatigable méditoit de nouveaux exploits, quand la mort l'enleva de dessus son char de victoire. Il vit encore à sa dernière heure trois de ses fils, Jagataï, Octaï & Jouji ; l'aîné nommé Touli, étoit mort depuis six mois.

---

(1) C'est-à-dire, *le très-grand Khan*. Ce surnom lui fut donné par un Prophète Turcoman, lorsqu'il eut soumis une partie de la Tartarie. *Abulghazi. p. 195.*

Mais les enfans représentèrent leur père ; & le Prince expirant , leur distribua ses vastes conquêtes. Il mourut au mois d'Août 1227. Hég. Raimazan 624 , dans la vingt-cinquième année de son règne. *Aboulfaraj. p. 302. d'Herbelot. p. 381. Hist. des Huns. Tom. III. p. 10.* M. Petis diffère d'une année ; il met 623 pour 624. *Hist. de Genghiscan. p. 490.*

Genghiskhan & Timour fortoient de la même souche. 178.

Témouke-Béhader est envoyé au-de-là du fleuve de Termez , avec trois hommes pour prendre des renseignemens sur les Jettes. 197. Son rapport. 198.

Témouké-Koutchine , veut se joindre à Timour. 186.

Timour commence sa carrière dès l'âge de 12 ans. 4. Timour accepte la place de Vizir , & de Général auprès d'Elias-Khojah , pour être utile aux créatures de Dieu. 68. Est fait prisonnier par Ali-Beg. 70. Force ses gardes , & recouvre sa liberté l'épée à la main. 70 & 183. Met 4000 Turcs en liberté. 77. Détruit les temples d'Idoles érigés dans l'Indoustan. 113. Prend le Fort de Corchi. 163. Timour sollicité par Toglouc , d'aller auprès de ce Khan. 167. Timour tire des présages dans le Coran. 169. Va trouver les Émirs de Toglouc. 170. Reçoit le gouvernement de la Tranfoxiane. 172. Timour constitué

Général & Conseiller d'Elias-Khojah. 174. Il assemble la Tribu de Berlas contre Toglouc Timour. 177. Il combat Tékel Béharder. 181. Il ne lui reste plus que 10 hommes. 182. Il est fait prisonnier, & se délivre. 183. Va en Khorassan, avec 60 hommes. 185. Il disperse ses troupes, & part pour Samarcande. 186. Il y reste ignoré pendant 48 jours. 187. Son expédition dans le Sistan. 189. Il est blessé. 190. Il bat l'armée Jette. 201. Il passe le Jihoun. 202. Il soumet le Badakhchan. 205. Il va vers le Khotalane. 206. Timour a une révélation. 212. Il bat Elias Khojah. 214. Il rétablit la tranquillité dans la Tranfoxiane. 221. Il dicte des loix à cette contrée. 221. Timour n'étoit certainement pas le fils d'un Berger. 65. Chasse de la Tranfoxiane le reste des Ouzbècs. 229. Timour prend le Khorassan. 234. Subjuge la Grande-Tartarie. 236. Se rend maître d'Isphahan. 238. Timour gagne le porte-enseigne de Toctamich. 241. Timour prend Bagdad. 245. Timour entre dans la Grande-Tartarie. 246. S'occupe de la guerre sainte de l'Inde. 251. Se couvre d'une armure. 259. Il écrit à Bayazed. 261. Timour fait son entrée victorieuse à Bagdad. 265. Il part pour faire la guerre à Bayazed. 266. Timour, vainqueur de Bayazed, arrive à Samarcande, & meurt à Otrar. 266.

Timour-Khojah-Aglan, de la Tribu de

Moghoul, est fait Émir. 100.

Toctamich, descendant de Genghiskhan avoit par cette naissance des droits sur le trône de la Grande-Tartarie & de la Russie. Aidé de Timour, il obtint la couronne. On a vu, dans la *Vie*, & dans les *Instituts*, comment il se conduisit envers son bienfaiteur, & quelle fut la punition de son ingratitude. Dépouillé de son Empire, Toctamich erra long-temps au milieu de la Tartarie & de la Russie, enfin il fut tué au fonds de la Sibérie, où il s'étoit réfugié, l'an de J. C. 1406. *Hist. des Huns. Tom. IV. p. 373.*

Toctamich bien reçu par Timour. 110.  
& 135. Il livre bataille à Timour, & prend la fuite. 243.

Toglouc-Timour-Khan de Jagataï, & vingt-troisième descendant de Genghis, habitoit le pays des Jertes. Comme son titre & sa naissance lui donnoient des droits sur la Transoxiane, qui depuis quelque temps s'étoit séparée du Royaume de Jagataï, il choisit un moment où les guerres civiles déchiroient cette Province, pour la faire rentrer sous sa domination. Il parvint à y établir son fils Elias-Khojah, & mourut vers l'an de J. C. 1362. Hég. 760. *Chériffeddin.*

Il consulte Timour. 163. Il passe le Sihoun, & fait des sommations à différens Emirs. 167. Revient dans la Transoxiane. 174. Veut faire mourir Timour. 177.



Toglouc-Khojah-Berlas , rencontre Timour avec sa division. 194.

Toubac - Béhader se joint à Timour. 194.

Touk-Timour , de la Tribu de Jalair , est fait huitième Emir. 99.

Toulan-Bougha , envoyé à Timour par les Emirs qui abandonnoient l'armée Jette. 198.

Toumeneh-Khan, père de Cabul-Khan & de Cajouli-Béhader , & quatrième ancêtre de Genghiskhan. Ce Prince étoit très-versé dans l'explication des songes. Un jour , Cajouli vint lui en raconter deux qu'il avoit eus dans la même nuit.

» J'ai vu, dit-il , sortir du sein de Cbul-Khan mon frère , quatre étoiles , dont la dernière plus brillante que les autres , éclairoit la surface de la terre ; elle donna naissance à plusieurs autres moins considérables , mais qui restèrent sur l'horizon , long-temps après le coucher de la grande étoile. Alors je me réveillai. Tandis que je méditois sur ce songe mystérieux , le sommeil me surprit encore ; & , dans un nouveau songe , je crus voir sept étoiles s'élancer hors de moi ; & , chacune d'elles parcourir une partie du ciel ; elles furent suivies d'une huitième , qui surpassoit les précédentes par sa grandeur & par sa lumière ; car elle éclairoit toute la terre ; d'autres étoiles , sorties de la grande

lui succédèrent , & fournirent aussi leur course ». Tournéeh , qui avoit écouté attentivement Cajouli , fit d'abord venir Cabul-Khan , & alors parla ainsi à ses deux enfans : « Par le premier songe de mon fils Cajouli , je vois sortir de la race de Cabul-Khan , quatre Princes qui occuperont successivement le trône des Mogols ; mais le dernier subjuguera une partie de la terre habitable , & la partagera entre ses enfans ». ( Ce furent Coblaï-Khan , Bartan-Béhader , Iésakai-Béhader & Genghiskhan ).

« Ton second songe m'apprend que sept Princes , issus de ta race , commanderont les armées sous les Empereurs Mogols ; mais que le huitième sera le plus grand Conquérant qu'on ait jamais vu , & sa nombreuse postérité régnera jusqu'à la consommation des siècles ». Notre crédule Auteur ajoute : « En effet sept Princes issus de Cajouli , furent Généraux des Armées Mogoïes , & l'on peut voir , dans la *Vie de Timour* qui étoit le huitième , s'il a démenti la prédiction de son aïeul ».

Cette explication déterminâ les deux frères à passer la transaction dont nous avons parlé , p. 175 des *Instituts* , & qui assûroit l'Empire à la postérité de Cabul-Khan. Cet acte étoit encore si respecté , du temps de Timour , que ce Prince n'osa jamais le violer.

Tournéeh , père de Cabul-Khan & de Cajouli Béhader. 174.

# T A B L E

## GÉOGRAPHIQUE.

**A**FGHANISTAN ; c'est-à-dire , le pays des Afghans , ou Oughans , Peuples qui habitoient les montagnes de Soliman , près du Candahar , à l'Ouest de l'Indus.

L'Afghanistan conquis par Timour. 234.

Alajou. ( château d' ) pris par Timour. 197.

Alep, que les Orientaux écrivent *Haleb* ; maintenant capitale de toute la Syrie. *About-séda* place cette ville au 35° degré 50 minutes de latitude & 62° degré 10 minutes de longitude sur le Singa. Ses fortifications sont détruites. Une partie d'Alep est située sur trois côreaux , dont le plus élevé a la citadelle sur son sommet. Le reste de la ville s'étend dans la plaine. Les habitans couchent , pendant les grandes chaleurs , sur le toit de leurs maisons, fait en plate-forme. La soie de Perse, & les drogues médicinales constituent la plus forte partie de leur commerce , qui est bien tombé depuis qu'on a découvert le chemin des Indes par mer. On y compte soixante-quatorze quartiers, & quatorze mille maisons. Selon les meilleurs Géographes , Alep est l'ancienne Berrhæa , à 22 lieues d'Alexan-

drette , & à 28 de l'Euphrate. *Voyag. d'Ot-  
ter. Tom. I. p. 91. Voyag. de C. le Bruyn. Tom.  
II. p. 357 & suiv.*

Timour prend cette ville. 260. Bayazed  
envoie des troupes contr'elle. 264.

Amouyeh , l'Oxus ou le Jihoun qui , en  
passant par la ville d'Amouyeh , dans la  
Transoxiane , en prend le nom. 188 & 222.  
*Voyez le Jihoun.*

Anatolie. *Voyez Roum.*

Ancyre , que les Turcs écrivent *Angour* ou  
*Ancouriah*, est une ville d'Anatolie , située sur  
la croupe d'une colline , à 150 milles de  
Constantinople , lat. 39 d. 30 m. , long. 50 d.  
25 m. Elle est célèbre par la victoire de Pom-  
pée sur Mithridates , & par celle de Timour  
sur Bayazed. Cette ville , sous le règne de  
Néron , fut érigée en capitale de la Galatie.  
Ses murs , composés de morceaux de colom-  
nes , d'architraves & de marbres antiques ,  
liés avec de la boue , ont environ un mille  
& demi de longueur. L'air est très-sec à  
Ancyre , & l'eau fort rare. On y compte  
maintenant 150,000 âmes. Il y a plus de  
cent Mosquées. Le poil de chèvre , qui sert  
à fabriquer les camelots , forme une branche  
de commerce très-considérables pour la ville.  
Il est défendu de transporter la toison des  
chèvres , sans être filée , parce que cette oc-  
cupation réservée pour les habitans de la  
ville & de la campagne leur fournit le moyen  
de

de gagner leur vie. Les environs d'Ancyre produisent d'excellens vins rouges , & l'on recueille du riz sur le bord des rivières voisines. *Pockocke. Descript. de l'Orient. Tom. V. p. 191. Busbez. Épiqt. p. 81. ex edit. Elzev.*

Timour prend le chemin d'Ancyre. 264.

Andujan , ville de la Transoxiane , ( le Mawarannahar ). 104.

Arabie , villes de l'Arabie. 38.

A'rafat , montagne située à un mille de la Meke. Elle est en grande vénération parmi les Musulmans , parce que , selon eux, Adam & Eve , bannis du Paradis , furent condamnés à passer 120 ans éloignés l'un de l'autre , pour faire pénitence , & qu'après cette longue séparation , ils se rencontrèrent & se reconnurent sur le mont A'rafat , qui a tiré son nom du mot Arabe *Arafa* , qui signifie *reconnoître*. Les Pélerins de la Meke sont obligés de rester un jour en prière sur cette montagne. *Gagnier, Vie de Mahom. Liv. VI. Chap. 16.*

Pélerins égorgés sur le mont A'rafat. 18.

Arghoun , ( Tribu d' ) reçoit le *Tem ha*. 99. Tache-Khojah y est fait huitième Emir. *ibid.* Vingt autres personnes sont élevées aux dignités. *ibidem.*

Arhenk , ville qu'on suppose être la même qu'Arhenk-Serai , dans le Tukharistan , sur le Jihoun. lat. 37 d. long. 87 d. 35. m.

Cette ville est conquise par Ki-Khofrou & Aljaïtou-Bardi. 220.

Arkanat , Tribu des Turcomans qui habitent au-delà du Jihoun ( l'Oxus ). 170.

Arsef , vallée de la Tranfoxiane. Timour y campe. 192.

Atchighi , pays montagneux , près le Jihoun. Timour y campe. 188.

L'Azerbaïjane est une Province de Perse , qui fait partie de l'ancienne Assyrie. Voici les bornes que lui donne M. Otter. *Voyag. en Turq. Tom. I. p. 228* ; elle a l'Arménie à l'O. , l'Irac-Ajémi , & le district de Cherezour au S. , le Dilem & le Mazenderan à l'E. , le Chirvan & la mer de Khozar ( *Caspienne* ) au N. Sa longueur est de 97 lieues , sa largeur de 55.

L'Azerbaïjane, pays assez fertile, malgré les montagnes qui le couvrent en partie , paroît être le berceau du genre-humain. Il n'est pas éloigné du mont Gordien , où l'on dit que l'Arche s'arrêta. Les Guébres prétendent que Zoroastre y naquit & y établit le premier culte du feu. Ils offrent pour preuve de leur assertion , le nom même de cette Province , qui , dans l'ancien Persan , signifie *Maison du feu*. La racine de ce mot , selon Golius , *Not. ad Alfrag. p. 35* , & Hyde , *de vet. Relig. Persar. p. 576. nov. edit.* , est *Adur* , *ignis* , en ancien Persan , & *Abadakian* , *mansiones*. Consultez encore , *Index Geogr. in vitam Salad.*



Toctamich envoie une armée contre cette Province. 245. Timour enchâtie les féditieux. 257. Il y séjourne. 263. Il en part. 264. Cette Province conquise par Timour. 237.

Badakhchan, ville de la Province de Balkh, dans la grande Bukharie, au pied des montagnes qui séparent l'Indoustan de la grande Tartarie, sur la rive septentrionale du Jihoun, environ à 100 milles de la source de ce fleuve, & 230 milles de Balkh. lat. 36 d. 10 m. long. 94 d. 35 m. Sa situation la rend presque imprenable. Les environs de cette ville sont remplis de vignobles & de jardins; on tire de ses montagnes, des rubis-balais, des lapis-lazuli, de la pierre d'amyante & du crystal de roche. La grande quantité de rivières qui arrosent la contrée, en fait un pays de bois & de pâturages. On y trouve des chevaux excellens, & les habitans qui demeurent sous des tentes, mènent une vie errante comme les Nomades. *Aboul-féda. Clim. XXVI. Otter. Tom. I. p. 208. Abulghazi Hift. des Tatares. p. 55.*

Royaume de Badakhchan, donné à l'Emir Khodadad. 99. Les Princes de Badakhchan, se soumettent à Timour. 205. & 220.

Bagdad, Capitale de l'Irac-Arabie; située sur le Tigre. long. 70 lat. 33 d. 35 m. Elle a été bâtie avec les ruines de Babylone, mais non pas au même endroit.

L'Euphrate divisoit l'ancienne Ville; celle-ci au contraire, est sur les bords du Tigre, à une lieue au-dessus du confluent de ces deux fleuves. Ce n'étoit d'abord que les maisons de campagne des habitans de Babylone; ils vinrent y fixer leur séjour, après la destruction de leur ville. Un Eunuque de Chosroès, à qui son maître avoit accordé autrefois, soit l'intendance ou la propriété de ce territoire, lui donna le nom de *Bagdad*, Don de Bag (*Bacchus* divinité adorée dans l'Orient.) Ce fut par aversion pour l'origine de ce nom, qu'Aboujasar Almanfour, qui fonda la ville, l'an de J. C. 762. de l'Heg. 145, l'appella *Darresselam* la Maison de paix. Elle étoit autrefois la *Mere du Monde*, & la *Reine des Provinces*; mais les guerres civiles, & les invasions des Tartares ne lui ont rien laissé de sa première splendeur. Cependant les Caranvanferaïs, les Colléges & les Minarets son encore très-nombreux à Bagdad. On y remarque plusieurs Minarets tellement penchés, qu'on les croiroit prêts à tomber; & le peuple toujours porté à la superstition, est persuadé qu'ils se tiennent ainsi inclinés pour saluer la Meke. *Aboulfed. Clima III. Oléar. Tom. I. p. 530. Otter. Tom. I. p. 68. Ind. Géogr. in. vit. Salad.*

Bagdad, conquise par Timour. 244. Prise une seconde fois & rasée. 263.

Bakhaf & Jilleh. Départemens assignés pour l'entretien du tombeau de l'Imam Ali, fils d'Aboutaleb. 130.

Bakhar - Zenden, village de Bokhara, renfermé dans le grand mur de 12 lieues, ou Farafanks qui environne le territoire de cette Ville. Timour y cache son épouse. 186.

Bakhter-Zémine. Ce pays répond à la Baëtriane des Anciens, qu'on nomme aussi le Khorassan, ce nom signifie en langue Persanne, *Terre de l'Orient*; en effet la Baëtriane ou le Khorassan est situé à l'E. de la Perse. Il paroît que Timour en parlant du *Bakhter-Zémine*, entend non-seulement le Khorassan, mais encore tout le pays qui s'étend à l'Orient, jusqu'à la province de Candahar. Le Bakhreer-Zémine, conquis par Timour. 4 & 188.

Balkh, Province située au S. de Samarcande, & à l'E. de cette portion de la Transoxiane, nommée Bukharie propre. Les Géographes modernes lui donnent 360 milles de long, & 250 de large. Le territoire qui est très-fertile, touche au Tukharistan, au Badakhchan & au Bamijan. Le fleuve qui l'arrose s'appelle Dahach, & la Capitale porte le même nom que la Province. Elle est située selon Ulug-beg, au 101 d. de long. & 36 d. 41 m. de lat. à 50 milles S. de Termez. Elle est longue d'une demi-

lieue, & large de deux milles. Ses environs sont remplis de jardins, où l'on cultive des citronniers & des cannes à sucre; les melons y parviennent à une telle grosseur, qu'un chameau n'en peut guères porter plus de quatre. Cette Ville a produit des hommes célèbres par leur science & leur piété. Les Mogols de Genghiskhan la prirent, & en massacrerent tous les habitans, l'an de J. C. 1221 de l'Hég. 618. Balkh, est la Bactris des Anciens, située dans la Bactriane. *Aboulfed. Clim. XXII. Not. in Hist. regum Pers. Mirkhond. p. 16.*

La province de Balkh, enlevée à Timour par Houssein. 217. La ville de Balkh réclamée par Houssein 219.

Berlas, la Tribu (de) Cette Tribu habitoit la Tranfoxiane, près la ville de Kech, & Timour y avoit pris naissance. Elle reçoit le Temgha. 99. On en tire quatre Généraux (Emir al Omra) 99. Deux Emirs. *ibid.* Cent Minkbachis. *ibidem.* Elle s'assemble auprès de Timour. 177. Elle devient illustre. 221.

Bokhara, Capitale d'une province de cette partie de la Tranfoxiane, maintenant appelée *Bukharie propre*. Aboulféda, qui donne à cette Ville le titre de Capitale de la Tranfoxiane, la place au 39 d. 30 m. de lat. & 87. d. 30 m. de long. Les habitans se font remarquer par l'élégance de

leurs bâtimens. Ils tirent leur bois des jardins ou du désert; & l'eau qui arrose leurs champs, vient du Sogd, province dépendante de Samarcande, à l'E. de Bokhara. Cette dernière ville réunit plus de 15 Fauxbourgs, dans un mur de 12 lieues de circuit, & hors de l'enceinte duquel il y a encore des places dépendantes de la Capitale. Les environs sont délicieux, & produisent des prunes qui, selon Piétro della Vallé, ont une grande réputation, & la méritent par leur bonté. *Aboulf. XXVI Olim. Mawaralnah p. 16 & 38. Voyag. de P. della Vallé. Tom. IV. p. 425.*

Timour répand deux cents personnes dans les environs de Bokhara. 186. Il y cache sa femme. *ibid.*

Cachemire, Royaume situé au N. du Lahor, vers les extrémités de l'Indoustan, dans le Caucafe même, entre les montagnes du grand & du petit Thibet, & celles du Raya-Gamon, s'étend du 34 d. 10 m. lat. au 36 d. 5 m. & du 104 d. 20 m. long. au 108 d. 15 m. Selon les traditions du pays, ce n'étoit autrefois qu'un lac, dont un saint vieillard fit écouler les eaux, en ouvrant le sein d'une montagne. Maintenant c'est une campagne délicieuse, entrecoupée par des collines & des ruisseaux, longue de 30 lieues, & large de 10 ou 12. enrichie des plantes de l'Asie & de

*Raja Jammir*

l'Europe. Les rivières qui descendent des montagnes , dont Cachemire est entouré comme d'un rampart , y entretiennent une verdure & une abondance perpétuelle. Des champs bien cultivés , des prairies émaillées de fleurs , des maisons ensevelies sous des bocages touffus , donnent à ce Royaume l'aspect d'une immense jardin. Les montagnes voisines , chargées de bois & de pâturages , nourrissent beaucoup de gibier , de chevaux , de vaches , &c. Les abeilles , si rares dans l'Inde , ont là établi de nombreuses républiques , dans le creux des arbres. Derrière ces premières montagnes , on en voit d'autres beaucoup plus élevées , leurs cimes toujours couvertes de neige , brillent à travers les nuages dont elles percent le sein. Les habitans renommés pour leur esprit , mènent une vie frugale & innocente. Enfin les femmes ne sont pas le moindre ornement d'un pays si propre à enflammer les passions. Doit-on s'étonner que tous ces avantages aient valu à Cachemire le nom de *Paradis de l'Inde* ? L'intéressante description de Cachemire , faite par le voyageur Bernier , nous rappelle celle du Valais , par Saint-Preux , & de la charmante isle de Tinian , dans l'Amiral Anson. Voyez *Bernier* , *Tom. II. p. : 68.*

Une partie des troupes de Timour passe auprès de Cachemire , pour fondre sur le Lahor. 251.



Le Candahar , Province de l'Inde , est borné au N. par le pays de Balkh , à l'E. par le Caboulistan , au S. par le Bucor & le Sejestan , à l'O. par les Etats du Roi de Perse. Ce pays quoique très-montagneux , fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la subsistance de ses habitans. La partie seule qui touche à la Perse , est fort stérile. Sa Capitale qui porte le même nom , est située sur les confins de la Perse , & des Domaines du Grand-Mogol. 436. milles N. O. de Lahor. latit. 23 d. 10 m. Cette position n'est pas moins avantageuse pour son commerce que pour sa défense ; car la Nature même a pris soin de fortifier cette ville , & c'est le passage des caravanes qui vont en Perse , ou qui en sortent pour aller aux Indes. *Thévenot. Tom. V. p. 168. Figuéroa. p. 322.*

Timour en fait la conquête. 188 & 234. Ordre donné aux armées du Candahar. 256.

Canouje , Ville & Royaume situés entre les deux bras du Gange , selon Ibnfaïd. Mais un autre Géographe prétend que le Gange passe à l'Orient de ce Royaume , dont la Capitale est située au 115 d. 50 m. long. & 26 d. 35 m. lat. à 282 lieues E. de Moultan. Canouje est une des principales villes de l'Inde , tant par sa grandeur que par son commerce , qui consiste principalement en pierres précieuses. *Aboulfed. Clim. XIV. Hind.*

Mobarek-Khan, exerce l'autorité suprême dans ce Royaume. 126.

Captchac, (le), ou le Kiptchac, ou bien encore le Kaptchac, nommé par les Européens, grande Tartarie, dont il constitue la plus grande partie, s'étend de l'E. à l'O., depuis le Turkestan jusqu'au Volga, & touche même à la Crimée. Sa plus grande largeur du S. au N., est depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Glaciale. Ses terres, si l'on en excepte les déserts du Nord, sont excellentes, & nourrissent beaucoup de bestiaux. Les hommes n'ont pas moins de courage que de vigueur, & leurs femmes sont les plus belles de toute la Tartarie. On connoît assez leur fécondité par ces déluges de Barbares tels que les Huns, les Gots, les Vandales, &c., qui, après avoir dévasté l'Europe, la repeuplèrent de leur propre race. Ces Nomades se promenant du Nord au midi, sont divisés par Hordes avec un Chef particulier, & les Mogols qui les ont subjugués, ont en outre établi un grand Khan, auquel les autres obéissent. *Hist. de Genghis. p. 130.* M. Lévêquerefferre le Captchac entre le Volga, l'Yaïk, & le Don. Mais cet Historien avoue que ses limites ont varié; ainsi M. de Guignes a pu dire sans manquer à son exactitude ordinaire, qu'il s'étendoit jusqu'au Sihoun, (l'ancien Jaxartes.) *Hist. de Russie. Tom. II. p. 12. Hist.*

*des Huns. Tom. II. p. lxxv. & passim.*

*Le decht de Captchac*, signifie la plaine, & particulièrement les déserts du Captchac. La Tribu du Kaptchac reçoit le Tamgha. 100. Les Emirs de Toglouc Timour-Khan se révoltent dans le Captchac. 172. Timour en fait la conquête. 236.

Genkine, pont auprès duquel Elias Khojah est campé. 207 & 210.

Chine, grand Royaume d'Asie. Le Monarque se nomme Fagfour. 248.

Chiraz, capitale de la Province de Fars; à 176 milles S. d'Isphahan, lat. 29 d. 52 m. long. 89 d., l'une des plus grandes villes de Perse, est environnée de montagnes, & divisée par un fleuve, dont les inondations ont pensé souvent la détruire. Son plus bel ornement consiste en vingt jardins publics remplis d'arbres énormes, & sous le feuillage desquels les dévots viennent souvent passer la nuit. Ils croient y voir des lumières éclatantes. Ce sont, disent-ils, les âmes de ceux qui ont fréquenté ces mêmes endroits avant eux. Le territoire de Chiraz est très-fertile, & il y a d'excellens pâturages. Les queues de mouton y pèsent 18 à 20 livres. On y voit trois sortes de raisins, & c'est avec un gros raisin rouge, que se fait ce fameux vin de Chiraz, le meilleur peut-être de l'Orient, & sur-tout le plus sain; quoiqu'il ne puisse pas se garder plus de trois ans,

on le transporte néanmoins à la Chine & au Japon. *Chardin. Tom. IX. p. 181 & suiv.*

Cette ville conquise par Timour. 239. Les habitans de Chiraz se révoltent. 239. Timour les fait rentrer dans le devoir. 240.

Chirghan ( Je crois qu'il faut lire dans le Texte Persan *Chirvan.* ) Province envahie par Mohammed-Khojah-Irîdi. 220.

Chirkend , ville de la Tranfoxiane , située au Nord de Corchi. lat. 38 d. 40 m. long. 84 d. 35 m. Timour séjourne dans cette ville. 223.

Chirvan , Province de Perse, située sur la mer Caspienne. Elle est pleine de montagnes, très-froide, & répond à la partie septentrionale de l'ancienne Médie. Sa capitale Chammackie, qu'on croit être l'ancienne Cyropolis, a été détruite par Nadir-Chah. Aboulféda la place à 63 d. 56 m. long. , & 41 d. 48 m. lat. Le Chirvan s'étend depuis le fleuve de Gur jusqu'à Derbend. *Olearius, Tom. I. p. 521. Otter. Tom. I. p. 293.*

Timour devient Roi du Chirvanate ; c'est-à-dire , du territoire de Chirvan. 4. Le Chirvan conquis par Timour. 237.

Condoz , ville du Tukharistan. lat. 36 d. 36 m. long. 87 d. 30 m. Mohammed-Azad établi Gouverneur des Principautés de Condoz & de Koulab. 85. Timour se rend dans cette ville. 205.

Corchi , ville de la Tranfoxiane , dont le

véritable nom est Nekhchab, & Nasaf chez les Arabes. Car celui de *Corchi*, qui signifie *Palais* en Langue Mogole, lui a été donné à cause d'un Palais qu'un Prince fit bâtir dans les environs de cette ville : elle est située sur les frontières de la Tranfoxiane, au milieu d'une plaine, & séparée du Jihouin par un désert. On y trouve abondamment de l'eau & des fruits ; car le territoire y est en général assez fertile. On voyoit autrefois dans un puits, à Nekhchab, une Pleine-Lune, que le Peuple regardoit comme un effet admirable de la Magie. C'étoit une écuelle pleine de vis-argent qu'un homme très-adroit avoit placée au fonds de ce puits. long. 88 d. 40 m. lat. 39 d. selon l'Étval. *Aboulf. Clima XXVI. p. 43. ex edit. Arab.-lat. Grayii. Hist. de Tim. Bec. Tom. I. p. 3.*

Forteresse de Corchi prise par Timour.

163.

Damas, que les Arabes écrivent *Dimechk*, & à laquelle ils donnent aussi le nom de *Cham*, capitale de la Syrie, subsistoit du temps d'Abraham ; elle est bâtie au pied du mont Liban, dans un terrain des plus fertiles. Deux petites rivières très-poissonneuses arrosent cette ville, où l'on trouve abondamment toutes les commodités de la vie ; ce qui l'a fait nommer, dans les Livres Saints, *la Ville de joie & la Maison de volupté*. Après avoir appartenu successivement aux

aux Juifs (1), aux Grecs & aux Romains ; elle passa, en 636 de J. C., sous la domination des Musulmans. Damas est environné d'un mur long de deux milles de l'E. à l'O., & d'un milles & demi du N. au S. Parmi les beaux édifices qui ornent cette ville, on distingue une Mosquée. C'étoit une Eglise bâtie par Héraclius, & dont les Turcs se sont emparés, & qu'ils ont même embellie. Le principale commerce des habitans est la coustellerie. Le Canoun place Damas au 60 d. long. & 38 d. 30 m. lat. Mais Aboulféda convient que les Géographes ne s'accordent pas touchant la latitude de cette ville. *Corovici itinerar. . 372. Pockock. Descript. de l'Or. Tom. III. p. 350. Aboulf. Clim. VI. ex édit. Arab. Lat. p. 101.*

Le Roi Féraje se rend à Damas. 261. Timour prend Damas. *id.*

Déhly, capitale de l'Indoustan sur le fleuve Jemna, à 142 milles N. d'Agra. 339 S. de Lahor. lat. 28 d. 20 m. long. 119 d. 30 m. Cette ville rebâtie par Jélaleddin-Acbar est toute différente de celle que Timour faccagea & qui étoit composée de trois villes, Seïri, Gehanpenah, & le vieux Déhly. Ces trois villes réunies formoient cette capitale si florissante. *Hijl. de Tim. Tom. III. p. 113.*

---

(1) Damas étoit la capitale du Royaume de Syrie. Voyez les *Livres des Rois*.



Déhly enlevé au Sultan Mahmoud. 113 &

255.

Derbend, ville du Daghestan, sur la côte occidentale de la mer Caspienne. Olearius la place à 41 d. 50 m. lat. & 75 d. long. Elle touche d'une part à une montagne du Caucase, & la mer bat l'autre côté de ses murs. Elle s'étend de l'O. à l'E., sur une lieue de long, & du N. au S. sa largeur est de 450 pas. Cette ville passe pour avoir été bâtie par Alexandre, à ce passage que les anciens nommoient *Pylæ Caspiæ*. Les Tartares y font un grand commerce d'enfans enlevés aux Turcs & aux Moscovites. *Olear. Tom. I. p. 521 & 1043. Corneil. le Bruyn. Tom. III. p. 456.*

Timour conduit une armée dans la Grande-Tartarie par le chemin de Derbend. 245.

le Diarbekir, Province qui fait partie de la Mésopotamie. Maintenant elle est divisée en dix-neuf districts & cinq Gouvernemens. La capitale, nommée tantôt *Diarbekir*, tantôt *Caraémid* ou *Emid*, (& c'est sous cette dernière dénomination qu'on la trouve dans Aboulféda) fut bâtie par Constance, fils de Constantin, en 349 de J. C., ou plutôt simplement restaurée. Elle est environnée d'un mur construit en pierres noires, capables de résister au fer & au feu. Ce mur embrasse dans son enceinte non-seulement la ville & les fontaines, mais encore des jar-

dins & des champs très-fertiles. *Aboulfed. Clima. VII. Notæ Jac. Reiske ad VII. Tab. Aboulfed.*

Bayazed fait passer des troupes par le Diar-bekir. 263.

Douldi, Tribu. Elle reçoit le Temgha, & deux personnes y sont faites Emirs. 100.

L'Egypte, que les Arabes nomment *Mesre*, est trop connue parmi nous, pour que nous en donnions ici une longue description. Les Hébreux l'appelloient *Mesraïm*, voulant désigner par-là deux contrées bien fortifiées, (la haute & la basse Egypte) & Bochart a très-bien prouvé que *Mesraïm* duel de *Mesour*, munitio, arx, n'est pas le nom d'un homme, comme certains sçavans le prétendent, mais celui de deux postes bien défendus. En effet, l'Egypte est protégée à l'O. par un désert inaccessible, au S. par les Cataractes du Nil, & les montagnes de l'Ethyopie, à l'E. par les marais de Serbonis, au N. par une mer sans rade. Et, quoiqu'en dise Reland, nous croyons avec Bochart, que c'est le pays qui a donné son nom à l'un de ses premiers habitans, *Mesraïm*, fils de Cham, fils de Noé. *Bocharti Phaleg. Cap. 24. Reland de Situ. Parad. terrej. p. 11.*

Timour devient Roi d'Egypte. 3. L'Egypte conquise par Timour. 260.

Enderab, ville de la Province de Balkh.  
lat.

lat. 35 d. long. 95 d. située au pied des montagnes qui séparent la Perse & les Etats du Grand-Mogol , d'avec la grande Bukharie ; c'est par Endérah que sont obligées de passer toutes les bêtes de somme , qui vont des Etats du Grand-Mogol dans la grande Bukharie ; & cette circulation continuelle donne aux habitans le moyen de faire un grand commerce avec les marchands des Indes & de la Perse. *Not. à l'Hist. des Tatares. p. 287.* Timour campe à Endérah. 251.

Erlat, Tribu, reçoit le Temgha. 99. L'Emir, Mouvid est fait Emir Alomra ( généralissime ) & Solaïchi Béhader , Emir. 100.

Fars, Province de Perse qui a donné son nom à tout le Royaume ; elle est bornée à l'O. par le Kouzistan & par une partie du golfe Persique, au S. par le même golfe, au N. par l'Irac-Ajémi , & par un désert qui sépare cette Province du Khorassan , à l'E. par le Kerman & le Séjestan. Les habitans ont tant de douceur & d'aménité , que Mohammed disoit : « Parmi les Arabes , Dieu » a choisi les Coraïchites & les habitans » de la Province de Fars parmi les Persans. » Ils iroient chercher la religion jusqu'aux » pléiades » , ajoutoit ce Prophète. Cette Province est divisée en méridionale & septentrionale. Cette dernière partie est couverte de montagnes. La Capitale est Chiraz. *Oter.*

*Tom. p. I. 275. Not. ad Hist. reg. Persar. ex  
Mirchond. 121.*

La Fars, conquise par Timour. 237.  
Ordre donné aux armées de Fars. 256.

Georgie ou Gurgistan, comme l'écrivent les Orientaux. C'est une province d'Asie bornée au N. par la Circassie, à l'E. par la mer Caspienne, au S. par l'Arménie; & à l'O. par la Mingrelie. Sa Capitale est Tédís. C'est un pays couvert de bois & de montagnes, où l'on trouve quelques plaines étroites & longues. Il y fait très-froid en hiver & excessivement chaud en été. Il produit d'excellens fruits, nourrit des volailles & du gibier de toute espèce. La mer Caspienne, qui borde cette Province, le Kur, ou *Cyrus* qui la traverse, fournissent du poisson en abondance. Le sang des habitans est sans contredit le plus beau de l'Asie. « La Nature, dit Chardin, a répandu là sur les femmes des charmes qu'on chercheroit vainement ailleurs. Point de figures plus belles; point de taille plus svelte que celle des Géorgiennes; les hommes ne le cèdent point aux femmes, quant aux avantages extérieurs, & ne sont pas sans esprit. Mais, comme personne ne prend soin de le cultiver, ils vivent dans une ignorance profonde, & dans une sale sensualité. « Celui qui ne s'en- » ivre pas aux grandes fêtes, disoit un » de leurs Patriarches, mérite d'être ex-

» communie ». Un Moraliste relâché les excuseroit peut-être en faveur de la beauté de leurs femmes, & de la bonté de leurs vins. La profession la plus commune dans ce pays, est l'agriculture; c'est pourquoi les Grecs l'ont nommé, Γεωργία *Georgia*, Agriculture.

Il y aussi des Nobles distingués par leur naissance, & leur attention à ne point se *mésallier*. Ils habitent la campagne par dédain pour les villes qu'ils abandonnent aux Artisans & aux Négocians. Chériffeddin & P. della Vallé, nomment ces nobles, *Osnaour*. *Chard. Tom. II. p. 122. informazione della Georgia di P. della Valle p. 2. Cheriffeddin.*

Conquête de la Géorgie. 253. Les Gouverneurs des deux Iracs, se plaignent des Géorgiens. 255. Timour soumet ce pays. 257.

Ghazna ou Ghiznin, Capitale du Sablestan, long. 104 d. 20 m. lat. 33 d. 35 m. selon Ulugbeg, sur la frontière du Khorassan vers l'extrémité N. O. de l'Inde, dont cette ville est un des plus forts compoits. Elle doit son plus grand éclat aux Princes Ghaznevides, ces Souverains de la Perse & des Indes, ainsi nommés parce que leur Dynastie prit naissance à Ghaznah. *Aboulfed. Clima XXIII. Bibl. Orient. p. 364.*

Pierre placée dans la plaine de Ghaznah.

44.

Hemfa, est l'ancienne Emesse dont Pline,

Y ij

*Lib. VIII. C. 23* & Strabon. *Lib. XVI.* appellent les habitans *Emiseni*. Cette ville est bâtie dans une plaine fertile de la Syrie , à 18 milles de Laodicée , long. 61 d. lat. 34 d. 40 m. Le peuple y nourrit beaucoup de vers à soie , & fabrique des étoffes d'or & d'argent. Les bâtimens construits en pierre & en mortier , ont un assez vilain aspect ; il n'annoncent pas l'opulence & les agrémens qui se présentent dans la ville. En effet il seroit difficile de trouver dans toute la Syrie un séjour plus agréable & plus sain. Non-seulement on ne voit aucune bête vénimeuse dans tous les environs ; mais on prétend même qu'un habit lavé dans de l'eau d'Emesse , garantit de la morsure du Scorpion. *Cotovici. Itiner. 397. Aboulfed. Clim VI. Cham. ex edit. Arabic. lat. p. 104.*

Timour dirige son attention sur Emesse. 258. Il prend le chemin de cette ville. 260.

Hérat , ville du Khorassan , subsistoit du tems d'Alexandre , qui se plut à l'embellir. Elle est située selon les Etvals au 85 d. 30 m. long , & 33 d. 20 m. lat. Oléarius qui lui donne le titre de Capitale du Khorassan , dit que c'est la plus belle ville de la Province après Tous. On y fabrique les plus beaux tapis de Perse. C'est le passage pour aller du Candahar à Isphahan , & les In-



diens y font un commerce considérable. Les Guébres avoient autrefois un temple sur le sommet d'une montagne voisine d'Hérat. Les Musulmans animés par les exhortations d'un de leurs prédicateurs y mirent le feu. Les Guébres se plaignirent au Gouverneur qui appella aussi-tôt quatre mille Musulmans en témoignage, & tous eurent l'impudence d'affirmer qu'ils n'avoient jamais vu le temple dont on leur parloit. Les Guébres étant les plus foibles, l'affaire n'eut aucune suite. *Aboulfed. Clim. XXII. d'Herbel. p. 448. Olearius. Tom. I. p. 526. Otter. Tom. I. p. 291.*

Cette ville est prise par Timour 233.

Hirmen, fleuve qui prend sa source dans une chaîne de montagnes placées au 30 d. 40 m. de lat. & au 85 d. 35 m. de long. Il passe par le Sistan. Une de ses branches tombe dans le lac Zere, à 231 milles S. O. de Candahar. lat. 32 d. 10 m. long. 81 d. 50 m. Timour séjourne sur ses bords. 188.

Hissar-Chadamane, qu'on nomme encore *Hisfarc*, est une ville du Saghanian, entre la *Porte de Fer* & la rivière de Vache, long. 100 d. 50 m. lat. 38 d. Elle n'est pas éloignée de la province de Khotalane. Cette ville est enlevée à Timour par Houssein. 216. Timour la lui remet. 230. Timour s'en rend maître. 233.

Jagataï (le) contient les provinces de la Tranfoxiane, le pays des Ouzbecs & le Turquestan, c'est-à-dire toute l'étendue des domaines que Genghiskhan laissa en partage à son second fils Jagataï, qui a donné son nom à ce Royaume. *Hist. de Genghiscan.* p. 495. Les troupes du Jagataï acquirent un nom illustre. 221.

Jaoun, Tribu de la Tranfoxiane. 300 hommes de cette Tribu vont trouver Timour. 197.

Jarjan, que les Persans nomment Kiurkian. Ville du Mazendran à 80 d. long, 36 d. 50 m. lat. selon les Etvals, située près d'une montagne dans un pays plat, où il pleut toujours. L'air qui est à la fois chaud & humide le rend si mal-sain, qu'on le nomme *le cimetière du Khorassan*. Les arbres y croissent aussi vite en un an, qu'ailleurs en dix. Les dattes, les raisins, le bled, le coton & la soie, sont les principales productions de cette contrée. *Otter. Tom. I. p. 198. Aboulfed. Clima XXI.*

Jarjan (le) conquis par Timour. 237.

Jazaïr (District de) assigné pour l'entretien des tombeaux des Imams Moussa-Cazi, Mohammed-Naki & Soliman-Farfi. 131.

Jellaïr. Tribu. Elle reçoit le Temgha. 99.

Jihoun (le) nommé encore le fleuve d'A-mou, de Balkh & de Teber, est d'abord formé par l'eau de Carnat, qui sort des montagnes

de Badakhchan. lat. 37 d. 10 m. , & dirigeant son cours vers le N. O. , il reçoit plusieurs rivières considérables , & ne prend le nom de Jihoun qu'à Termez. lat. 36 d. 35 m. , passe ensuite par la ville d'Amou. lat. 38 d. 40 m. Bientôt après , ce fleuve se perd au milieu d'un pays de sables. A quarante lieues de son embouchure , il se divise en plusieurs bras qui arrosent toute la Province de Khorasmie ; quelques-uns vont se jeter dans le lac Aral , lat. 42 d. , tandis que le principal, qui conserve toujours le nom de Jihoun , passe par la vallée de Kierlavé , avec un bruit qu'on entend à la distance de deux lieues , & se décharge dans la mer Caspienne. lat. 44 d. Le Jihoun est l'Oxus des Anciens. Il a un cours d'environ trois cents lieues. Il est tellement gelé pendant l'hiver , que les Ouzbecs le passent sur la glace pour faire leurs incursions dans le Khorassan. *Aboulfed. Prolegom. sur les fleuves. Otter. Tom. I. p. 237.*

La Transoxiane soumise à Timour jusqu'au Jihoun. 173. Timour campe auprès. 188. Passe le Jihoun à Termez. 202. Quitte les rives du Jihoun. 204.

Jitteh , « Royaume borné à l'E. par le Turquestan , au S. par le fleuve Sihoun , à l'O. par la grande Tartarie , dont il fait lui-même partie , & au N. par un autre coin du Turquestan. « Le pays des Jettes , selon M. Peris

de la Croix , est à l'O. de celui des Mogols ; & au N. de la Tranfoxiane & des pays arrosés par le Sihoun (le Jaxartes). *Note de l'Edit. Angl. Hist. de Genghis. p. 6.*

Timour devient Roi du Jitteh. 4.

les Jettes , ou Scythes orientaux , habitent au-delà du mont Imaïs & du fleuve Sihoun , qui sépare leur pays de la Tranfoxiane , comme le Jihoun sépare la Tranfoxiane de la Perse. Timour fit construire un château dans une de leurs villes , nommée *Achbarah* , & fonda ensuite la ville de *Chahrokhiah* , sur le Sihoun , pour contenir ces peuples dans leurs limites. *D'Herbel. p. 383.*

L'armée des Jettes battue par Timour.  
201. 212.

Iltchi-Bougha , plaine située sur les bords du Jihoun , non loin des défilés de Kaz. Timour y campe. 198.

Indoustan , qu'on écrit aussi Hindoustan , « vaste contrée située entre le 7<sup>e</sup> & le 37 d. de lat. & entre le 64 & 93 d. de long. de Londres. Bornée au N. par la Tartarie des Ouzbecs & le petit Thibet , à l'E. par le Thibet , les Royaumes d'Azem d'Ava & de Pégu ; au Sud par la Baye de Bengale & l'Océan Indien , à l'Ouest par l'Océan Indien encore & par la Perse. Sa longueur est de 2043 milles du S. au N. , & sa largeur de l'E. à l'O. est de 1412 milles ». Nous n'ajoutons rien à ce que dit ici l'Editeur Anglois.

Nous aurions trop à dire sur cette délicieuse contrée, le berceau de la Philosophie, & la source de nos plus belles Sciences; car c'est dans l'Indoustan, c'est chez les Brahmes que les Philosophes Egyptiens & Grecs allèrent puiser les connoissances qu'ils apportèrent à leurs compatriotes. Le temps & les facultés nous manquent pour donner une description satisfaisante d'un pays si digne d'être connu. Nous avertirons simplement le Lecteur que M. Anquetil a composé un Mémoire sur l'Inde non moins intéressant que tous les autres Ouvrages dont ce Sçavant respectable a enrichi la République des Lettres.

L'Indoustan fortifié par plusieurs remparts.

247. Toujours gouverné par le Roi des Rois.

248. Les Oughans en infestent les chemins.

252. La capitale de cette contrée conquise par Timour. 255. Sa réduction. *ibid.*

Irab, ville à quatre journées de Dourni, sur la route des Indes. Le fort en est confié à Lacheke-Chah. 252.

L'Irac-Ajémi ( que les Orientaux nomment encore *Bilad-Eljebel*, le pays des montagnes, est borné au Couchant par l'Azerbaïdjane, au midi par l'Irac-Arabi, & le Khouzistan; au levant par le désert du Khorasfan & de la Perse, au nord par le Deilem & le Casvin. Cette Province, l'une des plus considérables de la Perse est composée d'une

partie de l'ancienne Affyrie , de la Médie & de la Parthie. Strabon , *lib. xvj* , remarque que la partie septentrionale de la Médie , est montagneuse & froide. C'est donc avec raison que les Arabes ont nommé cette contrée le pays des montagnes. Selon Mejidi , la longueur de l'Irac-Ajémi , depuis le Sefid roud ( le fleuve blanc ) jusqu'à la ville d'Iezd , est de cent soixante farasanks ; & sa longueur mesurée , du Jilanat au Khouzistan , est de cent. *Aboulfed. Clim. XIX. Bochart. Phaleg. lib. III. cap. 14. Hyd. not. in Itiner. mundi. p. 79. ex edit. Sharpe.*

L'Irac conquis par Timour. 237. Les deux Iracs conquis par Timour. 245.

L'Irac Arabi , ou simplement l'Irac , est borné à l'O. par le Jeziré , ( la Mésopotamie ) & l'Arabie déserte ; au S. par la même Arabie , le Golfe Persique , & le Khorestan ; à l'E. par l'Irac-Ajémi , jusqu'à Holwan ; au N. Il conserve les mêmes limites jusqu'à la Mésopotamie , d'où nous sommes partis. L'Irac s'étend en longueur à la droite & à la gauche du Tigre ; c'est-à-dire , du N. au S. , depuis Hadith , ville placée sur ce fleuve , jusqu'à Abadan , autre ville qui est à l'embouchure du même fleuve , près du Golfe Persique. Allobad , Géographe Arabe , & plusieurs Auteurs Européens partent de Técrite , ce qui donne une étendue de vingt journées de chemin , 125 lieues. On prend



la largeur depuis Helwan , jusqu'à Cadisiah , de l'E. à l'O. douze journées , 80 lieues , &c. qui offre une surface de 10,000 lieues. Cette Province étoit anciennement appelée , par les Grecs & les Romains , la Chaldée ou Babylonie.

Méjidi , Géographe Persan , cité par Hyde , dans ses Notes au *Voyage de Peritsol* , donne à l'Irac-Arabi 125 farasanks de long & 80 de large (1) , en suivant les dimensions que nous avons tracées. *Aboulfed. Clim. VIII. Otter. Tom. 1. p. 163. d'Herbel. p. 317. Itin. mund. p. 78. ex edit. Sharpe.*

L'Irac-Arabi conquis par Timour. 244.

Iran est le nom que les Orientaux donnent au pays contenu entre l'Euphrate & le Golfe Persique , le Tigre & le Jihoun (l'Oxus) , & particulièrement à la Perse ; car la Carte Géographique de ce Royaume , gravée à Constantinople , & dont nous avons une copie sous les yeux , est intitulée : *Mémálikí Irán* , les Royaumes d'Iran. Ce fut Iraje , fils de Féridoun , l'un des premiers Rois de Perse , qui donna le nom d'*Iran* à cette contrée , où il régna après la mort de son père. *Index Geograph. in vit. Saladini. Not.*

---

(1) Effacez le chiffre 1, superflu qui se trouve dans la note de Hyde , car 180 est visiblement une faute d'impression.

*in Hist. reg. Persar. ex Mirkhond. p. 53* Voyez le mot *Touran*.

Timour devient Roi d'Iran. 3.

Isle des Francs. *n. p. 39.*

Isphahan, capitale de l'Irac-Ajémi, & de toute la Perse, à 223 milles N. du Golfe Persique, & 321 milles S. de la mer Caspienne. Les Etrangers placent Isphahan à 76 d. 40 m. long. & 32 d. 40 m. lat. On y compte douze quartiers qui feroient chacun une ville. Elle est aussi peuplée que Londres; ses murs ont environ 20,000 pas de tour. La beauté de cette ville consiste dans un grand nombre de Palais, de maisons gaies & riantes, de Caravanserais, de Bazars, de canaux & de rues ombragées par de hauts Platanes. De loin elle paroît comme un bois, où l'on découvre quelques dômes avec leurs minarets. Elle contient 162 Mosquées, 48 Collèges, 1802 Caravanserais, 273 Bains, 12 Cimetières. Le climat en est très-sain, & l'air extrêmement subtil. Le froid & le chaud s'y font sentir vivement, chacun dans leur saison. Dès la fin de Février tous les arbres sont en fleur; car l'hiver ne dure guères que trois mois. Les habitans mangent peu de viande, mais force légumes, & sur-tout du riz, dans lequel ils jettent quelques petits morceaux de mouton. Cette ville bâtie sur un fleuve peu considérable nommé le Zérinroud, paroît être l'*Aspadana* des Anciens, *Chardin. Tom. VIII.*

Timour prend cette ville. 238. Les habitants se révoltent. *ibid.* Ils sont passés au fil de l'épée. 239. Cette place est le rendez-vous des forces de Timour. 256.

Kaboulistan, Province de l'Indoustan, bornée au N. par le Caucase, à l'E. par Cachemire, à l'O. par le Zabulistan, & au S. par le Moultan. Quoique la froidure du climat s'oppose à la fertilité du pays, cependant on y trouve toutes sortes de denrées à bon marché, à cause du grand commerce des Tatars, des Ouzbecs, des Persans & des Indiens. Car le Kaboulistan est le rendez-vous de ces quatre peuples. On y voit beaucoup de Gentils qui comptent leurs mois par lunes. Leur plus grande fête arrive dans la Pleine-Lune de Février. Le Peuple donne alors des marques éclatantes de dévotion & de folie. Les Pagodes ne peuvent contenir la foule des ardens dévots. Les rues sont pleines de Mascarades, & la fête se termine par la destruction d'un Géant contre lequel un enfant lance des flèches, en mémoire de ce que Dieu s'étant incarné sous le nom de Crucheman, il tua dans son enfance un Géant qui vouloit l'exterminer. *Thevenot. Tom. V. p. 171.* Il paroît que le Kaboulistan est le *Parapismus* des Anciens.

La Capitale, nommée Caboul, est située au N. O. de l'Indoustan, & environ 110 milles E. de Candahar. *Thevenot* la place au 33 d.

30 m. de lat. C'est une ville considérable & remplie de Palais. Les montagnes des environs produisent des simples précieux & des bois aromatiques dont les habitans font un grand commerce. *Thévenot. Tom. V. p. 173.*

Timour devient Roi du Kaboulistan. 4.

Pir Mohammed Jihankir , Gouverneur du Kaboulistan , avec un corps de 30,000 hommes. 250.

Kahalkeh , Château. Timour envoie ses coureurs vers ce château. 203.

Kaprchac , Tribu qui reçoit le Temgha. 100.

Karite. Tribu. 170.

Kaz, défilés. Timour y arrive. 198.

Kech, ville de la Transoxiane, à quelques milles E. de Corchi & S. de Samarcande. Elle est située au-delà du Jihoun, dans une campagne fertile où le fruit mûrit plus tôt qu'en aucun lieu de la Transoxiane; cette ville qui couvre l'espace de trois lieues (Farafank) éprouve souvent les horreurs de la peste. Deux fleuves considérables l'arrosent , & rendent ses environs plus beaux que ceux de Samarcande. long. 89 d. 30 m. lat. 39 d. selon Alfaras. *Aboulfed. Clim. XXVI. Mawaranahar. p. 445.*

Les troupes de Kech abandonnent Timour pour se joindre à Berlas. 106. Kech, Patrie de Timour. *ibid.*

Kerbala ou Kerbela , Ville de l'Irac-Arabi .

à l'O. de l'Euphrate. lat. 32 d. 40 m. D<sup>r</sup>Herbelot dit que c'est une campagne voisine de Koufah, célèbre par la mort & le sépulchre de Houssein, fils d'Aly, qui perdit la vie dans cette plaine, en combattant contre les troupes d'Yézyd, fils de Moavie qui lui disputoit le Khalifat. Le nom de Kerbala retentit dans toutes les élégies, composées particulièrement par les Persans, sur la mort d'Houssein leur troisième Imam. Aboulféda parle de Kerbala sans désigner si c'est une ville ou une campagne. *Aboulfed. Climat. VIII<sup>e</sup> au mot Kasribu Hobéirah; d'Herbel. p. 959.*

Terres de Kerbala, assignées pour l'entretien des tombeaux des Saints. 130.

Kerkes, Tribu ou Nation voisine des Géorgiens. C'est ce que nous appellons les *Circassiens*. Gouvernée par Moussa. 262.

Kerman, Province de Perse, située entre celle de Fars & le Sistan, se prolongeant depuis les frontières de l'Irac-Arabi, jusqu'aux détroits d'Hormuz. Elle a la Fars à l'Occident, le Golfe Persique au midi, la terre de Mocra à l'Orient, & un désert au Nord. Sa longueur, égale à sa largeur, est d'environ 180 lieues. Le terrain y est raboteux & couvert de montagnes; mais, en récompense, les vallées abondent en fruits, & sont tapissées de roses. Cette fleur s'y trouve en si grande quantité, qu'elle forme une branche de

commerce par l'eau que les habitans ont le talent d'en extraire. Les simples les plus précieux croissent sur les montagnes du Kerman, qui renferment aussi des mines de fer & d'argent. On tire de cette Province, de l'acier, des armes, des tapis, &c. *Oléar. Tom. I. p. 527. Aboulf. Clim. XI.* Les armées du Kerman ont ordre de venir sous les murs d'Isphahan. 256.

Kermessir, Province soumise à Timour. 189. Ce Prince y va. 109.

Kétouer, les montagnes (de) limitrophes de l'Indoustan. lat. 36 d. long. 115, entre le Badakhchan & Cachemire. Elles étoient habitées par une espèce de Brigands, nommés la *Troupe Noire*. La guerre de Kétouer. 85. Infidèles des montagnes de Kétouer, réprimés 251.

Kilan, Province de Perse bornée par la mer Caspienne au N., par le Khorassan à l'E., par l'Irac-Ajémi au S., & par l'Azerbaïdjane à l'O. C'est l'ancienne Hircanie, située le long de la mer Caspienne, en forme de croissant; on ne peut y entrer que par quatre passages. Plusieurs rivières poissonneuses arrosent son terroir fertile tant en soie, huile, vin, tabac & citron qu'en figues & autres fruits. Les ceps de vigne, plantés au pied des arbres, coulent le long du tronc; & s'élançant avec les branches, y forment d'agréables guirlandes. Les habitans



bitans passent pour être d'une hauteur insupportable. La Capitale est Récht. *Oléar. Tom. I. p. 523. Tom. II. 1001.*

Timour devient Roi du Kilanate, c'est-à-dire du territoire de Kilan. 3. Le Kilan conquis par Timour. 237. Ordre donné aux armées du Kilan 256.

Khalata, ville de la Transoxiane près le Jihoun, ne se trouve point dans Aboulféda. L'armée est campée auprès. 207.

Khalem, ville du Tukharistan. lat. 36 d. 40 m. long. 87 d. 50 m. Timour va camper sous les murs de cette Ville. 204.

Khiouk, qu'Aboulghazi écrit *Chayuk*, ville de Khorasmie, est située sur les confins de la grande Bukharie, à une demi-journée du fleuve Khésel. lat. 40 d. 45 m. Quoique cette petite ville ne soit composée que de misérables cabanes, aussi sales, en dedans qu'au dehors, c'est maintenant la plus considérable de la Khorasmie, après la Capitale qui est Urgens. (*Corcanje*, selon Aboulféda.) Le pays voisin seroit très-fertile, si l'on se donnoit la peine de le cultiver; mais on n'y trouve que quelques vignobles qui produisent d'assez bon vin. *Not. à l'Hist. générale des Tatares. p. 672.*

Tékel Gouverneur de Khiouk. 180.

Khizar, ville de la Transoxiane, située au S. de Kech. lat. 38 d. 30 m. long. environ 65 d. de Londres. Nous ne parlons ici

que d'après l'Auteur Anglois ; car Aboulféda ne fait aucune mention de cette Ville dans sa description du Mawarannahar ( *la Transoxiane.* ) Les Emirs Jettes, campent auprès de cette Ville. 170.

Khojend, ville de la Transoxiane sur le fleuve Sihoun, environ à sept journées N. E. de Samarcande. lat. 40. d. 50 m. long. 90 d. Khojend, située dans les dépendances de Ferganah, au milieu d'une belle plaine, est environnée de jardins qui produisent d'excellens fruits. On trouve, auprès de cette Ville, un passage fameux sur le Sihoun. *Aboulfed. XXVI. Clima.*

Le fleuve de Khojend, est le Sihoun. 167 & 215. Bayazed-Jélair, Gouverneur de la Province de Khojend. 219.

La Khorasmie, que les Orientaux nomment *Khowarezme*, est un Royaume situé sur la côte Orientale de la mer Caspienne. Il est séparé du Khorassan & de la Transoxiane par des déserts qui l'environnent de toutes parts. La Khorasmie est bornée à l'O. & au N. par une partie du Turkestan, au S. par le Khorassan, à l'E. par la Transoxiane. Elle s'étend le long des deux rives du Jihoun, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, qui tombe dans la mer de Kowarezme ( le lac Aral ). La capitale est Corcanje, ville bâtie sur la rive méridionale du Jihoun, long. 84 d. 1 m. lat. 42 d. 17 m. *Aboulfed. Clim. XXV.*

Timour devient Roi de la Khorasmie. 4.  
Il marche vers la Khorasmie. 187.

Khorassan , Province de Perse , bornée à l'O. par un désert qui la sépare de l'Irac-Ajémi & du Jarjan , au S. par un autre désert qui aboutit à la Province de Fars & au Cumas , à l'E. par le Séjestan & une partie de l'Inde , au N. par la Tranfoxiane & un coin du Turquestan. C'est la Bactriane des Anciens , selon Oléarius. Sa grandeur , ses richesses , & le nombre de ses villes , lui obtiennent le premier rang parmi les principales Provinces de la Perse. Elle a plusieurs villes considérables , & les habitans en sont beaux & braves. Ils vivent à la manière des Persans. Sa capitale est Hérat. Texeira l'appelle *Mexad* (1). Entre le Khorassan , le Turquestan & le pays des Ouzbecs coule le fleuve Jihoun. *Aboulf. Clim. XXII. Texeira relac. de los Reyes de Pers. lib. I. p. 229. Y de la Señoria de Pers. p. 380.*

Le Khorassan enlevé aux Princes de Cart.  
114 & 234. Ordre donné aux Aynées du Khorassan. 256.

---

(1) Contiene muchas y muy importantes ciudades cuya Metropolis es una llamada Mexad , &c.

Ce mot , écrit à la Portugaise , répond à l'Arabe *Mechhad* , qui signifie , *lieu du Martyr* , parce que c'est dans cette ville que reposent les cendres du Martyr Houssein si révééré par les Perses.

Khota , ou Khata. C'est le nom que les Tartares & les Orientaux donnent à la Chine. Mais il est spécialement attribué aux sept Provinces septentrionales de ce grand Royaume; car la partie méridionale, qui en contient neuf, est appelée Mangi. La première partie fut conquise par Genghiskhan, l'an de J. C. 1210. Hég. 607, la seconde par ses descendants. J. C. 1268. Hég. 667. Le P. Martini écrit *Catay*, ainsi que M. Paolo (1). *Descript. de la Chine. p. 35. Hist. de Genghiscan, p. 124.*

*Khota*, joint avec *Khaten*, signifie la *Tartarie. n. p. 38.* *Khota*, Tchine & Matchine. *n. p. 248.*

Khotalane (2), Province limitrophe de la Tranfoxiane, est située entre les fleuves Wakhchab & d'Harrat, bornée par la Tartarie, le Badakhchan & le territoire de Balkh, non loin du Turkestan. Elle est divisée en deux grandes contrées, celle de Khotal & celle de Wakhch. Chacune a sa capitale, qui porte le nom du pays. Wakhch est à 92 d. 20 m. long. & 37 d. 40 m. lat. Cette Province

---

(1) Ne confondez pas le *Khata* ( la Chine ) avec le *Khoten*, qui n'est qu'un simple département, & dont on verra la Notice, *pag. suiv.* C'est une erreur dans laquelle est tombé le Traducteur Anglois. Car il a écrit ces deux mots de la même manière ( *Khuttun* ) & n'en a fait à la Table qu'un seul article,

(2) Aboulféda écrit aussi *Khotel*.

a eu ses Rois particuliers. Elle est très-fertile , arrosée par plusieurs rivières , & couverte d'arbres fruitiers. *Aboulfed. Clima. XXII & XXVI.*

Timour va vers le Khotalane. 206. Cette Province conquise par Kikhofrou & Aljaïtou-Bardi. 220. Kikhofrou , Gouverneur de Khotalane , se révolte. 230.

Khoten , pays que certains Auteurs placent dans le Turquestan , & dont la capitale du même nom est située selon les Tables Persanes , au 42<sup>e</sup> degré de latit. & 107 long. D'après ce que disent Aboulféda & plusieurs autres Géographes orientaux ; il y a lieu de croire que le *Khoten* désigne la partie de la Tartarie limitrophe de la Chine , du côté du Nord. Ainsi , lorsqu'on trouve , dans quelques Auteurs , *Tchin ou Khoten* , ces mots signifient la Chine & la Tartarie , quelquefois aussi , la Chine méridionale & la septentrionale. *Bibliot. Orient. p. 999.*

Timour devient Roi du Khoten. 4.

Koulab , Principauté. Mohammed-Azad , est établi Gouverneur ( de ) 85.

Koulak , Plaine. Timour y séjourne. 206.

Kouteh-bast ( Terres de ) assignées pour l'entretien du tombeau de l'Imam Ali , fils de Moussa. 131.

*Nota.* Bast est une ville du Sistan , située sur les frontières du Zaboulistan. lat. 33 d. long. 100 , selon *Aboulféda. Clim. XII.*



Lâr, ville de Perse, à 372 milles. S. d'Isphahan long. 74 d. lat. 32 d. Elle donne son nom à un petit district couvert de montagnes, & appelé le Laristan. Il a eu, pendant quelque temps, ses Rois particuliers. *Aboulfed. Clim. IX.*

Cent mille Turcs font leur profession de foi, dans la plaine de Lâr. 20.

Lahor, Capitale de la province de Pendjab dans l'Indoustan, à 322 milles O. de Dêhly. Elle a été très-florissante, tant que les Grands-Mogols ne lui ont préféré ni Agra ni Dêhly. Cette Ville est encore assez peuplée; on y trouve beaucoup de Gentils qui exercent publiquement leur Religion. La province de Pendjab, est une des plus fertiles de l'Indoustan; le riz, le bled, le sucre, qui y croissent en abondance sont exquis, & le vin assez bon. Le peuple a beaucoup d'activité; il rend 37 millions par an au Grand-Mogol. Lahor est à 109 d. 20 m. de long. 31 d. 50 m. lat. *Thévenot. Tom. V. p. 181.*

Maloukhan forme une armée dans le territoire de Lahor. 126. Deux Officiers de Timour ont ordre de fondre sur le Lahor. 251.

Madaïn, ville de l'Irac-Arabi (la Chaldée) bâtie sur la rive orientale du Tigre, au-dessus de Bagdad, dont elle est éloignée d'une journée. long. 79 d. lat. 33 d. 10 m.



On croit que c'est l'ancienne *Ctésiphon*. Mais les Persans prétendent que cette Ville a été fondée par Chabour Zoulactaf. ( Sapor ) Quoi qu'il en soit, il est certain que Khosrou ( Chosroès ) furnommé *Nouchirvan* Roi de Perse, l'a beaucoup embellie, en y bâtissant un magnifique Palais, qui a passé pour une des merveilles de l'Orient. *d'Herbelot.*  
p. 525. *Aboulfèda. Clima VIII.*

L'armée des Perses s'avance vers Madaïn, contre son propre Souverain. 83.

Magrib, *l'Occident*. Par ce mot, les Arabes & les autres peuples d'Asie entendent l'étendue de pays qu'ils ont conquis dans l'Europe & dans l'Afrique, à commencer depuis la partie occidentale de l'Egypte, jusqu'à la mer Atlantique & même l'Espagne: quelquefois encore les Isles de la Méditerranée, depuis celle de Candie, jusqu'au Détroit de Gibraltar. *Bibliot. Orient. p. 529.*

De là vient le mot corrompu de Mégrebins, qu'on donne aux caravannes de la côte de Barbarie, quand elles se rassemblent au Caire pour aller à la Meke.

Timour devient maître du Magrib. 3.

Makhan, Ville qui donne son nom à une grande plaine, située entre Bavurd & Mèrù, dans le Khorassan. lat. 37 d. 30 m. long. 85 d. Mobarekchah, Gouverneur de Makhan. 185.

Malatiah, que les Anciens nommoient

Mélitène ou Mélita, ville d'Anatolie (Roum) bâtie au milieu d'une plaine, à l'O. de l'Euphrate, à trois journées S. de Sébaste. Une petite rivière dont les bords sont ornés d'une multitude de jardins, vient baigner les murs de Malatiah; & un aqueduc en conduit les eaux dans les places & dans les maisons de la Ville. Les Etvals placent Malatiah à 61 d. de long. & 37 d. de lat. *Aboulfed. Clim. XVII.* Le fort de Malatiah pris par Timour. 258.

Mazendran, province de Perse; qui se nomme encore Tabaristan. Ses bornes sont la Khorasmie, à l'E., le Khorassan au S., le Kilan à l'O., la mer Caspienne au N. Il y a lieu de croire que la plaine forme le Mazendran, & les montagnes, le Tabaristan. *Voyez ce mot ci-après.* La douce température du climat, les fruits excellens, les fleurs charmantes & variées que le sol produit, l'ont fait appeller, le *Jardin de la Perse*. Un Poète a dit, de cette contrée, „ Qu'est-ce que le Mazendran? Un parterre „ jonché de roses, situé dans un climat „ tempéré, où règne un éternel printemps. „ temps. „. *Oléar. Tom. I. p. 525. Otter. Tom. I. p. 295.*

Le Mazendran conquis par Timour. 237. Ordre donné aux armées du Mazendran. 256.

La Meke, Ville située entre deux mon-

tagnes, dans une province de l'Arabie Heureuse, nommée l'Hedjas, vers le 36 d. long., & 21 d. 50 m. lat. Sa fondation remonte à la plus haute antiquité. Elle se nomme aussi *Beccat*. Tous les Musulmans y viennent en pèlerinage à un Temple célèbre, élevé au milieu de la Ville même; cette dévotion est bien avantageuse pour les habitans, qui trouvent par là, le moyen de faire un commerce immense, au milieu d'un terrain très-disgracié de la Nature; car on ne trouve dans toute la Meke, d'autres arbres que ceux qui se plaisent dans les déserts, & quelques palmiers que le Gouverneur cultive dans son jardin. Les chaleurs de l'été s'y font sentir si vivement, qu'on a vu des personnes étouffées dans les rues. L'eau de cette Ville est faumâtre & malsaine. Celle qu'on y boit vient de très-loin. Les habitans qui possèdent beaucoup d'or, s'estiment très-heureux de pouvoir échanger ce métal contre du bled, des fruits & d'autres denrées nécessaires à la vie. Ils ont à la vérité quelques troupeaux de chameaux. Les vallées voisines, où coulent des sources intarissables, offrent des jardins & des champs fertiles, qui produisent des dattes en abondance. Quoi qu'il en soit, on voit que quiconque ne possède point à la Meke une fortune considérable, est en danger d'y mourir de faim. *Chériffédriissi. apud. not. in*

*specimen. Hist. Arab. p. 122. & seq. Niebuhr  
Descript. de l'Arab. p. 309.*

Elle est prise par les Carmathes. 18. On  
envoie à la Meke\* les biens des morts sans  
héritiers. 138.

Moghoul. Tribu, reçoit le Temgha.  
100.

Moultan, province de l'Inde qui com-  
prend aussi le Bucor, a le Sind au S., & le  
Kaboul au N., la Perse à l'O., & le La-  
hor à l'E. Elle est ferrillisée par plusieurs  
rivières; le coton y vient abondamment;  
elle produit encore du sucre, de l'opium,  
du soufre, &c. & nourrit beaucoup de  
chameaux qui passent dans la Perse par le  
Candahar, ou dans l'Inde par le Lahor.  
Le Moultan fournit encore de très-beaux  
arcs, & les baladins les plus adroits de  
l'Inde. Les habitans payent par an au Grand-  
Mogol, 17 millions 500 mille livres. *The-  
venot. Tom. V. p. 165. Tavernier. Tom. II.  
in-4°. p. 51.*

Moultan, fameuse ville, que quelques-  
uns comptent du Sind, d'autres de l'Inde,  
est, suivant le Géographe Turc, à 107 d.  
& demi de long., sur 29 & demi de lat.,  
suivant le Canon, & les Etvals à 96 d. 25 m.  
de long. sur 29 d. 40 m. de lat., à 160 lieues  
S. de Ghaznah. Le Tchenhav passe à une  
heure de chemin au Sud de Moultan dont le  
district est fort grand, car il s'étend du

côté de l'Ouest , jusqu'à la frontière de Mékran , & vers le Sud jusqu'à Mansouré. Moultan a un bon fort , & l'on trouve dans ses environs , des vignes & des jardins d'une demi-lieue de longueur , où l'on voit de beaux Palais. Les femmes de ce pays sont courageuses , manient les armes comme les hommes , & montent bien à cheval.

Il y avoit dans cette ville une statue que les Indiens venoient visiter. C'étoit un homme assis sur un trône , les bras étendus , couvert d'une peau semblable à du maroquin rouge , ses yeux étoient deux perles. *Aboulfeda. Clim. XIII. Otter. Tom. II. p. 99.*

Sarank lève l'étendart de l'indépendance dans le territoire de Moultan. 126. Pir Mohammed reçoit l'ordre d'emporter Moultan d'affaut. 250.

Moussel , capitale du Jéziré ( la Mésopotamie ) sur la rive occidentale du Tigre , au milieu d'une plaine , long. 67 d. , lat. 36 d. 30 m. , selon *Aboulfeda* , qui donne à cette ville une double enceinte de murailles , non moins spacieuse que celle de Damas ; maintenant Moussel n'a qu'un simple mur , des fossés & un rempart du côté du fleuve ; ses habitans ne manquent ni de bravoure , ni d'activité ; ils font un grand commerce de toiles de coton blanches & noires , fabriquées par eux-mêmes , & qu'ils échangent



contre des marchandises des Indes ou de l'Europe. Le séjour de cette ville n'est agréable que pendant le Printemps. Il y règne beaucoup de fièvres durant l'Automne. L'excès du froid ou du chaud, rend les deux autres saisons insupportables. Elle est à 74 farafanks de Bagdad. Sur la rive orientale du Tigre ; vis-à-vis de Mouffel, sont les ruines de Ninive. *Aboulf. Clim. VII. Otter. Tom. I. p. 136.*

Timour prend le chemin de Mouffel pour se rendre à Bagdad. 262.

Otrar, que les Arabes appellent *Farab* ; ville située au-delà du Sihoun, à l'extrémité occidentale du Turquestan, non loin des frontières de la Chine, au 44 d. de lat. 88 d. 30 m. long. Les Mahométans & les Turcs faisoient, dans cette ville, un très-grand commerce, & elle a produit plusieurs grands hommes. *Hist. de Genghis. p. 205.*

Timour meurt à Otrar. 264.

Oughans ou Afghans (les) espèce de Brigands qui habitent les montagnes de Soliman, à l'occident du Send. Ils sont attaqués par Timour. 252.

Ouzbecs. Il y a lieu de croire que ; dans cet Ouvrage, ce sont les mêmes que les Jettes ; & cela est d'autant plus probable qu'on sçait que ce peuple belliqueux a souvent fait des incursions dans le Jirteh & dans la Tranfoxiane. Les Ouzbecs exercent des



vexations dans la Tranfoxiane. 176. Déta-chemens d'Ouzbecs retranchés dans quelques forts de la Tranfoxiane. 228. ils évacuent ces forts pendant la nuit. 230.

Roum ( l'Anatolie ou l'Asie mineure ) Selon Aboulféda, ce pays a pour bornes la mer de Roum ( la Méditerranée ) & la mer de Marmara à l'O. ; la même mer de Roum , la Syrie & la Mésopotamie au S. ; l'Arménie à l'E. ; la Géorgie & la mer Noire au N. Les montagnes de Kerman ( le mont Taurus ) situées au milieu de ce Royaume , sont habitées par des Turcomans soumis aux Princes de la Maison Othomane. *Aboulf. Clima. XVII.*

Les Orientaux comprennent encore sous le nom de *Roum*, non-seulement l'Empire Othoman , mais l'Italie & la plus grande partie de l'Europe. *Bibliot. Orient. p. 721.* Consultez encore *Goliüs ad Alferg. p. 16. Schult. Ind. Geograph. ad vit. Salad.*

Timour devient Roi de Roum. 3. Roum. n. p. 39. Timour marche vers le pays de Roum. n. p. 127. Conquête des villes de Roum. 262.

Sabzouar , nom d'une ville de la Province du Khorassan. Elle a été le siège de la Dynastie des Serbadériens. Mir Sieddin , natif de Sabzouar. 32.

Samarcande , capitale de la Tranfoxiane. lat. 40 d. long. 89 d. ; selon Alfaras, & 37 d. 30 m. lat. , & 89 d. 30 m. long. , selon

Prolémée. Cette ville ne le cède, soit en beauté, ou en grandeur, à aucune autre de l'Asie. Dans un circuit de douze lieues (12 farasanks) que forment ses murailles, on trouve, outre les maisons, des jardins & des vergers si bien plantés que, du haut des tours, on ne peut découvrir les toits envelopés sous le feuillage des arbres. La ville a douze portes à distances égales, avec autant de corps-de-garde; sur les fossés passe un aqueduc qui fournit de l'eau à toute la ville, tant dans les places publiques que dans les maisons. On ignore quel est le Fondateur de Samarcande. Mais il est certain qu'Alexandre a contribué à la splendeur de cette ville; & Timour, en y fixant le siège de son Empire, l'a rendue l'une des plus célèbres de l'Asie; elle fut long-temps le séjour des Beaux-Arts, & le rendez-vous des Sçavans. Aujourd'hui elle a beaucoup perdu de son éclat. *Jacut apud Bibliot. Arabico-Hispan. Tom. I. p. 209. Aboulf. Clim. XXVI.*

Quinte-Curce nomme cette ville Maracande, & lui donne un circuit de LXX stades. *Ad urbem Maracanda perventum est LXX stadia murus urbis amplectitur.* Ce fut à Samarcande qu'Alexandre tua son ami Clitus. *Quint. Curt. lib. VII. C. VI. Lib. VIII. Cap. I. & II.*

Timour sort de Samarcande. 178. s'y cache pendant quarante-huit jours. 187. Ti-

mour revient à Samarcande après avoir conquis l'Indoustan. 255. Après avoir battu Bayazed. 264.

Sébaſte, que les Turcs nomment Siwas, grande ville ceinte de murailles, avec une petite citadelle, a peu d'arbres & de fontaines. « Siwas, dit Ibnſaïd, qui place cette ville à 56 d. 30 m. long., & 41 d. 40 m. lat., doit être mise au nombre des Métropoles de l'Anatolie (Roum). » Elle est située au milieu d'une plaine, à 60 milles de Césarée. Il y fait assez froid.

Le Sçavant Réland prétend que Sébaſte est l'ancienne Samarie, & Naplouſe l'ancienne Sichem. Il relève, avec beaucoup d'honnêteté, M. d'Herbelot, qui, dans sa *Biblioth. Orient.* p. 753, confond Naplouſe & Sébaſte, & de ces deux villes n'en fait qu'une. *Aboulſed. Clima XVII. Reland. Diſſert. de monte Gazirim.* p. 145.

Sébaſte prise par Timour. 257.

Sémour, fleuve qui coule au pied du mont Alburz, à 5 lieues de la mer Caspienne, selon *Chériffeddin*. Quoique nous ayons dit, en corrigeant la texte Persan, que ce mot devoit être écrit avec un <sup>ذ</sup>, nous avons, sous les yeux, un MS. de Chériffeddin où ce même mot commence par un <sup>م</sup> & est écrit ainsi, *مور*. Cette légère différence de texte n'aitère nullement notre restitution.

Timour fait la revue de son armée sur les bords du Sémour. 46.

le Send , fleuve que les Grecs & les Latins ont nommé Indus , prend sa source non loin de celle du Gange , dans la montagne de Nocragout , & coule l'espace de neuf cents lieues. Certains Auteurs le font sortir des montagnes de Cachemire 109 d. & demi de long. 35 d. de lat. , & disent qu'après avoir parcouru un pays immense , il se divise en deux branches pour se décharger dans l'Océan Indien. Un Auteur Turc donne à ce fleuve quarante-deux jours de cours , cinquante stades dans sa plus grande largeur , & 15 pas de profondeur. Ce fleuve nourrit des crocodiles comme le Nil , se déborde de même & forme aussi un *delta* à son embouchure. Arrien dit que les Indiens appelloient ce *delta* , Patala. *Duo sunt ejus ostia , eaque vadosa quemadmodum & quina Danubii , deltaque cursu suo efficit , ægyptio simile quæ insula sic intercisa , lingua Indica Patala appellatur. Vid. De expedit. Alexand. Lib. V & VI. Voyag. d'Otter. Tom. I. p. 371.*

Pir Mohammed a ordre de passer le Send. 250.

le Sihoun , ou Chachi , fleuve qui sort des confins du Turquestan , passe auprès d'Aksic. long. 91 d. 20 m. lat. 42 25 m. dirige son cours vers l'O. , en tirant au S. & va se jeter dans la mer de Khorasmie , ( le  
laç

lac Aral. 83 d. long. 41 d. lat., selon un Auteur dont Aboulféda rapporte l'opinion, sans en citer le nom.

Le Sihoun, qui borne la Tranfoxiane au N., est le Jaxartes des Anciens. Alexandre qui connoissoit mieux la Tactique que la Géographie, le prit pour le Tanais, au témoignage de Plutarque & de Pline. Ses soldats même s'y trompèrent. *Flumen Jaxartes*, dit l'Historien de la Nature, *quod Scythæ Silyn (lege Sihoun), vocant Alexander militæque ejus Tanain putavere esse. Plin. Lib. VI. Cap. 16. Aboulfed. Prolegom. sur les fleuves.*

Le Sihoun, nommé le fleuve de Khojend. 167.

le Sistan, ou bien le Séjestan, répond au *Drangiana* des Anciens, & les habitans se nommoient *Drangæa*, *Zarangæa*, *Gedrusti*, & *Evergetæ*. Cette Province de la Perse est bornée à l'O. par le Khorassan, au S. par un désert situé entr'elle & la Province de Fars, à l'E. par un autre désert qui la sépare de Mokran, au N. par l'Inde. Le pays est assez uni, & produit des vivres en abondance. La capitale est Zaranje, 86 d. long. 32 d. 30 m. lat. Aboulféda nomme le principal fleuve du Séjestan, Hendimand. C'est le même que le fleuve Etymander dont parle Arien. *Etymander qui per Evergetas illabitur. Voyez Aboulfed. Clim. XII. Plin.*



*Hist. Nat. Lib. VI. cap. 23. Arrian. Lib. IV.*

Expédition de Timour dans le Sistan. 189.  
Le Sistan, conquis par Timour. 234. Ordre  
donné aux armées du Sistan. 256.

Souf, vallée. Timour y arrive. 197.

La Syrie, que les Orientaux appellent Châm, est bornée à l'O. par la mer Méditerranée, (mer de Roum) depuis Tarse en Arménie, jusqu'à Raphah, ville située entre l'Egypte & la Syrie, au S.; elle conserve les mêmes limites depuis Raphah, jusqu'au désert des enfans d'Israel; de là elle s'avance jusqu'à Balcâ, à l'E. ses bornes commencent à Balcâ, s'étendent vers la partie orientale du territoire d'Alep, & touchent à la ville de Balis; au N., ils continuent depuis Balis le long de l'Euphrate, jusqu'à la mer Méditerranée, d'où nous sommes partis. La Syrie est divisée en cinq districts, celui de Kinsérine, en partant de l'Euphrate, celui d'Emesse, de Damas; du Jourdain, (Alarden) & de la Palestine; car quelques Géographes regardent cette dernière contrée, comme faisant partie de la Syrie. *Aboulfed. Clim. VI. p. 1, ex edit Arabic. lat. Kohler. Pockocke. Descript. de l'Orient. Tom. III. p. 261.*

Timour devient roi de Syrie. 3. La Syrie conquise par Timour. 257.

Tabaristan, province de Perse qui se trouve



enclavée dans le Mazendran. On peut croire que c'est la partie des montagnes & des forêts, à laquelle on a donné le nom de Tabaristan, mot Persan qui signifie, lieu où l'on emploie la hache. En effet tout ce pays ne consiste qu'en bois ou en eau. Les habitans y vivent de riz, & font un grand commerce de leurs soies. *About-fed. Clim. XXI. Voyez le Mazendran.*

Timour ordonne aux armées du Tabaristan, de se rendre sous les murs d'Isphahan. 256.

Tachékend, ville de Turquestan, située sur le Sihoun (le Jaxartes) lat. 45 d. long. 92 d. 40 m. Sa fondation est très-ancienne, & les Tartares, qui se la disputent souvent, l'ont détruite & rebâtie plusieurs fois. Maintenant cette ville est très-peu considérable; néanmoins elle sert de quartier d'hiver au Khan de la Casatcha-Orda, à qui appartient une partie du Turquestan. Dans l'été, ce Prince va camper de côté & d'autre sur les bords du Sihoun, à la manière des Princes Tartares. *Not. à l'Hist. géneal. des Tatar.*

P. 49.

Le pays de Tachékend conquis par l'Emir Kezr-l'Yessourien. 220.

Talkhan, qu'on regardoit autrefois comme l'une des plus fortes villes de l'Asie par sa situation, est bâtie sur une montagne escarpée du Tukharistan, à sept journées de Balkh. lat. 37 d. 25 m. Genghiskhan la prit

l'an de J. C. 1221. Hég. 618. Mais , au-lieu de cette ville , qui avoit été si florissante , il ne subsistoit alors qu'une forte citadelle.

Aboulféda place Talkhan dans le Khorasfan , & nous apprend qu'il y a une autre ville de ce nom , qui est aussi appelée Curah dans le pays des montagnes ( l'Irac Ajémi ) entre Caswin & Abhar. *Aboulfed. Clim. XXII. Hist. de Genghis. p. 369.*

Timour se rend près de cette ville. 205.

Tatare , Horde , reçoit le Temgha. 99.

Tauriz , mais plutôt Tabariz , ville considérable de l'Azerbaïdjane , située au fond d'une plaine près d'une montagne à 396 milles N. d'Isphahan , lat. 38 d. long. 82 d. On y compte plus de 550,000 habitans qui font un commerce immense dans la Turquie , la Moscovie , la Tartarie , les Indes & sur la mer Noire. Le nom seul de Tabariz qui signifie en Persan *chasse-fièvre* suffit pour faire l'éloge du climat. Il n'y a pas de ville dans toute la Perse où l'on puisse vivre à meilleur marché & plus agréablement qu'à Tabariz. Un petit fleuve passe au milieu de cette belle ville qui paroît être l'ancienne Ecbatane dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte ; elle a été plus d'une fois entièrement renversée par les tremblemens de terre. *Chardin. Tom. II. p. 315 & suiv. Aboulf. Clim. XVIII. Hyde de Veter. Relig. Pers. p. 576.*

Timour va à Tauriz. 262.

Tchektchek. ( passage de ) Timour & l'Emir Houssein conviennent de s'y rencontrer. 226.

Teflis , capitale de la Géorgie , est bâtie près d'une montagne , dont le Kur ou Cyrus , baigne le pied du côté de l'E. lat. 33 d. 5 m. long. 83 d. , selon les Tables Persanes. Les habitans exercent ouvertement le Christianisme , quoique soumis aux Persans , qui sont maîtres de la citadelle , & c'est le seul endroit où ceux-ci aient pu se procurer une petite Mosquée. Toutes celles qu'ils ont tenté d'élever dans la ville ont été renversées à force ouverte par les Géorgiens, qui ne veulent avoir chez eux que des Eglises. Teflis est très-peuplée ; le grand commerce qui s'y fait attire beaucoup d'Etrangers de tous pays. *Charadin. Tom. II. p. 155. & suiv.*

Termez , ancienne ville du Tukharistan , sur le Jihoun , long. 91 d. 15 m. lat. 37 d. 35 m. , selon Alfaras. Cette ville en a plusieurs autres dans sa dépendance. *Aboulfed. Clim. XXVI.*

Le fleuve de Termez, ( le Jihoun ou l'Oxus ) n. p. 197. La Province ( ou le canton ) de Termez ravagé par les Jettes. 198.

Tougha , Tribu qui reçoit le Temgha. 100.

Toukatchi , Tribu qui reçoit le Temgha. 100.


Touran , le même que l'ancien Turquetan ; c'est-à-dire tout le pays situé au-delà

du Jihoun , auquel Tour , fils de Féridoun , & frère d'Iraje dont nous avons déjà parlé , donna son nom.

Iran & Touran , la Perse & la Turquie Orientale. Les Géographes Orientaux désignent ainsi la haute Asie , sans y comprendre l'Inde ni la Chine. Un Roi de Perse , nommé Kichetasb , contemporain & admirateur de Zoroastre fit construire un mur de cent vingt farasanks , pour servir de barrière entre ces deux contrées , quoique l'Oxus les sépare naturellement. Ce mur commençoit à la ville de Bardha en Perse , & se terminoit à Samarcande.

Il est bon d'observer que les Géographes Orientaux confondent souvent le Touran , le Turkestan & la Transoxiane , quand ils parlent simplement du pays situé au-delà de l'Oxus. *d'Herbel. p. 498 , 895 & 1007. Texeira relac. de los Reyes de Persia. p. 65.*

Timour devient Roi du Touran. 3. Bruit répandu dans le Touran. 203. Les séditieux de la Fars & du Khorassan envoyés dans le Touran. 256. Nom du Roi de l'Iran & du Touran. 248.

Tigre , fleuve d'Asie , dont le nom vient du mot Persan  Tir , flèche. On l'appelloit ainsi à cause de la rapidité de son cours : à celeritate quâ defluit , Tigri nomen

pelloit ainsi à cause de la rapidité de son cours : à celeritate quâ defluit , Tigri nomen

*inditum est*, dit Quinte-Curce, *quia Persicâ linguâ Tigrim sagittam appellant*. Maintenant les Orientaux le nomment *Didjeleh*. Il prend sa source dans le pays de Roum, (l'*Anatolie*) long. 64 d. 40 m. lat. 39 d. Il passe à Amid, à Têcite, à Bagdad, & va se jeter dans le Golfe Persique, près Abadan. long. 75 d. lat. 31 d. Il reçoit sur sa route une foule de rivières, & plusieurs branches de l'Euphrate viennent se joindre à lui. *Aboulsêda Prolegomènes sur les fleuves, au mot Didjeleh. Quint. Curt. lib. IV. cap. 9.*

Farakh se noye dans le Tigre. 263.

Tous, ville du Khorassan, à 125 milles S. E. de la mer Caspienne, & 604. S. O. de Bokhara située au 37 d. de lat., selon Nassir-Eddin-Toufi. Cette place, l'une des plus considérables de la Province, est environnée d'une bonne muraille, & ornée de beaux édifices. On voit, dans les environs, le tombeau de l'Imam Ali-Riza, descendant d'Ali qui tient une place parmi les douze Saints des Persans. Tous étoit autrefois la résidence des Gouverneurs du Khorassan. *Olearius. Tom. I. p. 256. Aboulsed. Clim. XXII.*

Environs de Tous assignés pour l'entretien du tombeau de l'Imam Ali. 131.

la Tranfoxiâné, que les Orientaux nomment *Mawarannahar*) c'est-à-dire ce qui est au-delà du fleuve *Oxus*) comprend en général tout le pays situé entre le Jihoun & le

Sihoun. (*Nota.* Quelques Géographes modernes donnent le nom de Mawarannahar à cette partie de la Transoxiane, nommée la Province de Samarcande, longue de 540 milles de l'E. à l'O. & large de 500 du S. au N. *Edit. Angl.*) Les bornes du Mawarannahar, dit Aboulféda, sont la Khorasmie à l'O., le Jihoun au S. Celles du côté du N. & de l'E. nous sont inconnues. *Aboulfed. Clim. XXVI. ex edit. Gravii.*

Hadji-Khalfe, autre Géographe, dont le témoignage est plus satisfaisant, nous apprend que le Mawarannahar appelé Touran par les Persans, est borné par la Khorasmie à l'O., par l'Inde à l'E., par l'Oxus au S. Ce fleuve, dont le principal cours est de l'E. à l'O., borne le Mawarannahar, depuis le Badakhchan jusqu'à la Khorasmie. Enfin, du côté du N. le Turquestan sert de limite à cette contrée, qui se trouve renfermée entre le Jihoun & le Sihoun (l'Oxus & le Jaxartes). Elle est divisée en sept districts, nommés *Toumans*, qui tiennent toujours dix mille soldats prêts à marcher. *Hadji Khalfe ap. not. in Hist. Persic. Mirkhond. p. 138.*

La Transoxiane délivrée des Ouzbecs par Timour. 117 & 230. Les habitans de la Transoxiane se rangent du côté de Timour. 178.

Troupe Noire (la) espèce de Brigands qui habitoient les montagnes de Kétouer, & que Timour extermina. *z. p. 85.*



"Turcomans ( les ) tirent leur origine du Turquestan. Vers le onzième siècle , ils se séparèrent des Kauklis , avec lesquels ils habitoient cette contrée , & se divisèrent en deux troupes ; l'une fit le tour de la mer Caspienne & alla s'établir dans la partie occidentale de l'Arménie , qu'on nomma , dans la suite la Turcomanie ; l'autre division tourna vers le Sud , & se fixa dans l'Astracan & dans la Khorasmie. *Histoire Généalog. des Tartares. p. 335 & suiv.*

Une troupe de Turcomans attaque Timour. 183.

Turquestan. Ce mot désigne tantôt les pays situés au-delà du Jihoun , relativement à la Perse , tantôt celui qui s'étend au-delà du Sihoun. Selon Haïton il est borné à l'E. par le Royaume de Tarfe (*les Oigoures*), à l'O. par la Khorasmie. Il s'étend du côté du S. jusqu'au désert de l'Inde. On y trouve peu de villes considérables ; mais des pâturages très-gras. Les habitans sont des Nomades errans , qui ne font que camper. On y recueille très-peu de froment & d'orge , & point du tout de vin. Les *Turquiens* boivent du lait & de la bière , suivent la Loi de Mohammed , & se servent des caractères Arabes. *Haïton, Hist. Oriental. Chap. III. p. 8.*

Les Infidèles du Turquestan portent un coup funeste à la Religion de Mohammed.  
20. Roi du Turquestan appelé Khacan. 81.

Les Villes sacrées. (*Elharaméïn.*) C'est ainsi que s'expriment les Musulmans, quand ils parlent de la Meke & de Médine. Deux villes pour lesquelles ils sont pénétrés du plus profond respect. Il est défendu d'y répandre du sang, & aucun infidèle ne peut y mettre le pied. C'est à Médine que reposent les cendres de leur Prophète, & l'on connoît assez le Temple de la Meke où les Arabes alloient en pèlerinage, bien avant l'établissement de l'Islamisme. Parmi ses titres honorifiques, le Grand-Seigneur n'oublie pas celui de Serviteur des deux villes sacrées. *Not. ad Histor. Mikhond Persic. & lat. edit. p. 95.*

Les Caravannes des deux villes sacrées, pillées. 261.

Yessour, Tribu, donne du secours à l'Emir Khezr l'Yessourien. 220.

Yureldai, peuple qui vient auprès de Timour. 205.





# T A B L E

## ALPHABÉTIQUE

### DES MATIERES.

**A**DJEM & TATCHIK signifient également *Etranger*. Le premier relativement aux Arabes , qui , par le mot *Adjem* , désignent spécialement les Persans ; le second relativement aux Turcs ou Mogols , qui donnent le nom de *Tatchik* , à quiconque n'est pas de leur pays. *n. p. 8 & 40.* Voyez encore le mot *Tatchik*.

Aghari , mot Mogol. *n. p. 184.*

Alous , *Tribu* , signifie quelquefois *Armée*.  
84.

Aoutac & Atake , *Tente* , *n. p. 86 & 89.*

Arabe & Adjem , signifient ordinairement *Arabe & Persan* , quoique le mot *Adjem* signifie proprement *Etranger* , *Barbarus*.  
*n. p. 8 & 40.*

A'ris-Lachker , *Grand-Inspecteur*. 141.

Astrologues , huitième Classe. 36.

Baouli , mot Mogol inconnu. 75.

Bakdeh , *partie de l'habit de cérémonie des Emirs*. 90.

Béglerbeg , *Commandant du premier rang.*  
*n. p. 72.*

Béhader , *Brave.* Titre accordé à tous ceux qui se feront signalés dans un combat.  
 IV. Classe. *n. p. 33 & 80.*

Birc, *petit Pavillon*, mot Mogol. *n. p. 98.*

Borader, *frère*, a souvent le même sens que le *φίλος* des Grecs , selon *Warner. Proverbia Persica. p. 19.* Boraderan , plur. de *Borader*, est peut-être une faute dans notre texte Persan. *n. p. 252.*

Ca'aba (la) profanée. 18.

*Nota.* La Ca'aba est un bâtiment carré ; placé au milieu du Temple de la Meke & dont les Pélerins Musulmans sont obligés de faire sept fois le tour.

Cachoun. ( Emir de ) 97. Cachoun. *n. 144. 216.*

*Nota.* Cachoun , *Compagnie de cent* , selon M. Petis-de-la-Croix. Quant à nous , nous sommes portés à croire que ce mot a été corrompu du Tartare-Mantchou , CACHAN , *hameau* , *petit village* , ou *amas de plusieurs familles dans un même lieu* , selon le *Diction. Tartare - Mantchou - François* du P. Amyot , Tom. I. p. 450. MS.

Calcatchi , *Ecuyer* qui porte le bouclier ; ou celui qui en fait. *n. p. 50.*

Calatchi. *n. p. 91.*

Canaux nettoyés. 136.

Carmathes (les) prennent la Meke , &c. 18.

Caravanseraï , *Maison de Caravanne.* Es-

pèce d'Hôtellerie. Timour en fait bâtir sur les routes. 15. Il en établit à la distance d'une journée. 136.

Cahnichah, *Roi des Rois*. Nom du Roi de l'Inde. 248.

Chakoun, *Présage*. n. p. 171.

Châtiment des fils de Timour, de ses Vizirs, &c. 55.

Cheikh, *Vieillard*. Première Classe. 31.

Citoyens ne doivent être punis que d'à-près quatre dépositions. 122.

Classes. Timour divise son peuple en douze Classes. 30 & *suiv.*

Climats. Les Arabes & les Persans divisent la terre en sept Climats ; les anciens Magistrats Grecs avoient établi la même division. 246.

Collecteurs des deniers de l'Etat, leur devoir & leurs fonctions. 135. Part du Collecteur. 133.

Confidens de Timour. VI<sup>e</sup> Classe. 35.

Conquête de Bagdad & de l'Irac-Arabi. 244. -- de la Géorgie. 255. -- de la Syrie & de l'Egypte. 258. -- des villes de Roum, & défaite de Bayazed. 261.

Conseiller de conscience. Sa Lettre à Timour. 25. Autre Lettre du même au même. 28. Autre Lettre du même au même. 117. Autre Lettre du même au même. 161. Sa réponse à Timour. 168. Il écrit un biller à Timour. 244.

Contemplatifs. *n.* p. 38.

*Nota.* Les Contemplatifs sont des Fakirs & des Derviches qui mènent une vie intérieure & retirée. La profession de cette vie s'appelle *Mârifat ullah*, la connoissance de Dieu. Les Orientaux désignent par-là un état de mysticité, d'extase, d'apathie, enfin un véritable *Quiétisme*. Il suffit de lire les Voyageurs pour sçavoir que l'Asie est pleine de ces Illuminés. Il est vrai que le climat favorise beaucoup cette espèce de pieuse démençe, suite ordinaire d'une dévotion inactive.

Coran (le) ou al-Coran, en conservant l'Article Arabe. Ce mot signifie la *Lecture*. Timour prend des présages dans le Coran. 169. 219. 249.

Cotonel, chargé par Timour de la garde & de la Police de l'armée. 91. Il en établit un dans les quartiers des villes. 122.

*Nota.* La charge de Cotonel répond assez à celle de Grand-Prevôt. C'est l'avis de Bernier, dans son *Voyage de Kachemire*, p. 235. & du Traducteur de Roë, dans les Notes qui précèdent la Traduction du Voyage de cet Anglois. *Collect. de Thévenot.* p. 5. Voyez sur les fonctions du Cotonel, le *Traité de la Législation Orientale* par M. Anquetil, depuis la pag. 247 jusqu'à 251.

Coup-d'œil. Superstition commune, aux Orientaux & aux Italiens. *n.* p. 200.

Courtchi, Gardes établis par Timour pour



les terres ensemencées. 137. *Nota.* C'est un corps de *Soldats-Agriculteurs*, dont la principale occupation est de veiller à la garde des terres. Chardin nous apprend qu'il existe encore en Perse des troupes qui portent ce nom, & qui habitent la campagne. *Chardin. Tom. VI. p. 67.*

Dara. (*Darius.*) Nom particulier aux Rois de l'Inde. 248.

Derviche. *n.* 56. Derviches foux, très-révérés. 318. Les Derviches sont protégés par Timour. 6 & 128.

Descendans du Prophète (les), traités avec distinction. 5, 40, 120. Admis dans la société de Timour. 18 & 31. Timour rend des Ordonnances pour qu'ils aient une subsistance assurée. 129.

Dessains formés par Timour pour conquérir les Royaumes. 170 -- 261.

Djalkâ, *Pâturages.* *n.* 206.

Dispositions pour purger le Touran du reste des Ouzbecs que l'épée avoit épargnés. 228. -- pour vaincre Ourouzkhan. 235. -- pour la défaite de Toctamich-Khan. 240. -- pour vaincre Mahmoud. 254.

Divan. *Salle du Conseil.* Comment les Militaires doivent paroître au Divan. 90. Différentes troupes reçoivent leur paye au Divan. 52. Les Vizirs & les Secrétaires font l'ornement du Divan. 35.

Diwanbeg, *Chef du Divan*; c'est-à-dire,

du Conseil. 95. Sa paye. 50. Sa place au Conseil. 111.

Docteurs. Première Classe. 31. Traités avec distinction par Timour. 5 & 120. Leur place au Conseil. 110. Les Docteurs de la Loi rendent un décret en faveur de Timour. 16 & 178. Timour leur assure une subsistance. 129.

Duwalechtchouc. Mot Mogol inconnu. n. p. 97.

Ecoles établies par Timour dans chaque ville. 137.

Emir. (*Prince, Chef, ou simple Officier.*) VI<sup>e</sup> Classe. 33.

Emir al Omrà, (*le Chef des Princes & des Nobles.*) Ce mot signifie encore *Généralissime*. Sa paye. 50. Emir Hézaré. n. p. 48.

Emir Oulous, *Chef de Tribu.* n. p. 97.

Emir Touman, *Chef de 10,000.* 97 & 98.

Etablissemens pour l'entretien des tombeaux des amis de Dieu & des Chefs de la Religion. 128.

Etat des Pensions accordées aux fils, &c. de Timour. 54.

Etendart du Prince. Combien il est important de le conserver. 150. 155. 241.

Fagfour, nom du Roi de la Chine. 248.

*Nota.* Fagfour,  *fils du Ciel.* Aboulféda & un Auteur Persan donnent ce nom au Roi de la Chine ; mais la plupart des Arabes l'appellent *Bagbour.*

Fakir ;

Fakir , *Pauvre*. C'est encore une espèce de Religieux semblables aux Derviches. Les Fakirs sont protégés par Timour. 6.

Farasank , mesure Persanne , qui , selon l'estimation ordinaire , peut valoir une grande lieue de France. Mais la *Farasank* a beaucoup varié. 92.

Farrachan , *Goujats* , hommes destinés à dresser les tentes. n. p. 51.

Fils & petit-fils de Timour. Leur place au Conseil. 110.

Gardes placés sur les routes. 122 & 127.  
Gardes pour les terres enfemencées , nommés *Courtchi*. 137. Voyez ci-devant le mot *Courtchi*.

Général. Quel est son devoir. 142 & 145.

Généralissime. Sa place au Conseil. 111.  
Sa paye. 50.

Géomètres. VIII<sup>e</sup> Classe. 36.

Gouverneurs. V<sup>e</sup> Classe. 34. Un Gouverneur , reconnu pour Concussionnaire doit être rigoureusement puni. 60.

Hakem , *Intendant*. n. 85.

Harem , *Sanctuaire*. n. p. 32 & 188.

† La Note à laquelle nous renvoyons le Lecteur , aussi bien que celles des pag. 9 , 194 , & 195 , nous ont été fournies par M. Ruffin , Professeur de Persan & de Turc au Collège Royal , l'ami & le compagnon de M. le Baron de Tott , dont il a enrichi l'Ouvrage d'observations précieuses. Les connoissances pro-

fondes que ce Sçavant estimable possède dans les Langues Orientales, (l'Arabe, le Persan & le Turc) & son empressement à les communiquer le rendent vraiment digne de la place importante & honorable qu'il occupe dans la Littérature.

Historiens. IX<sup>e</sup> Classe. Timour les attire auprès de lui. 36. Il les traite avec distinction. 5.

Hôpitaux. Timour en fait bâtir dans chaque ville. 137.

Hospitalité des Orientaux. *n. p.* 195.

Hôtel-de-Ville bâti par Timour. 137.

Jakir. 53. Jakir, ou bien *Fetoul* en Mogol, & *Timar* en Turc. C'est une portion de terre que le Prince assigne à des Militaires pour leur paye. Le propriétaire du *Jakir* est despote dans sa nouvelle domination.

Jemmazeh, *espèce de chameau*. 125.

Intendans. V<sup>e</sup> Classe. 34. Deux Intendans pour chaque province chargée d'une pension. 53.

Islamisme, mot formé d'*Eslam*, & sous lequel nous désignons la Religion Musulmane. Timour soutient l'Islamisme. 2. La puissance & la grandeur de Timour établies sur l'Islamisme. 13.

Istikhara, *tirer des présages*. 169.

Juges. Leur place au Conseil. 110.

Juges Ecclésiastiques. Leur pouvoir. 61 & 96.

Juges civils. 15. Leurs fonctions. 61 & 96.

Ketkhoda. *n.* p. 60.

Kioucheh-Nichinan, *Cénobites. n.* p. 129.

Kisser ou *Kaïssar*, titre de l'Empereur Othoman. *n.* p. 248. Le même nom se donnoit à l'Empereur Grec. 70.

Khacan, titre des Rois du Turquestan. 81 & 248.

Khalife. Ce mot, dont le sens propre est *Vicarius*, est un titre qui, selon certains Auteurs, signifie *VICAIRE de Mohammed*, selon d'autres, *VICAIRE de Dieu en terre*. Les Khalifes légitimes maudits par un parti. 17. Les Khalifes légitimes. 178. Khalife ou Vicaire. 218.

Khirka, *Tente*, mot Mogol. 97.

Kournech, mot Mogol. 75.

Koutel, *Survivancier, Lieutenant*, p. 71, à la Note, où vous lirez Koutel, au-lieu de *Kotoul*, qui est une faute d'impression, & p. 209, *n.* où vous lirez Gouvernement; au-lieu de *Gouverneur*, qui est encore une autre faute d'impression.

Kulung, *marteau d'armes*. Ce mot est inconnu au Traducteur Anglois; mais on le trouve dans le Dictionnaire de Méninski. *n.* p. 86.

Laboureurs (les) sont secourus. 41.

Maximes. Douze Maximes nécessaires à un Prince. 2 & *suiv.* — Quatre maximes que Timour a suivies dans la conquête des Royaumes. 115 & *suiv.*

Mazaréte , *lieu qu'on visite*. C'est le nom qu'on donne aux tombeaux des Saints Musulmans pour lesquels on fait des fondations. Ces œuvres pies envers les amis de Dieu , se nomment *Awacaf*, legs pieux , & *Mazarete* , vœux. Etablissmens pour l'entretien des tombeaux des amis de Dieu.

128.

Médecins. VIII<sup>e</sup> Classe. 36. Médecins attachés aux Hôpitaux. 137.

Méhtésib, *Officier de Police*. 14.

Mendians pensionnés par Timour. 123.  
Ont une marque particulière. ( le *Temgha* )

131.

Ministre. Trois Ministres dans chaque Province. 137. Voyez le mot *Vizir*.

Minkbachi , *chef de mille* , des mots Tartares , *Mingan* , mille , & *Bach* , chef , les Turcs en ont fait par corruption *Binbachi*. 48. Sa paye. 50. Sa place au Conseil. 111. Equipage du Minkbachi. 89.

Mirtozouk , *Maître des cérémonies*. n. 112.

Mirza , *filz d'Emir* , mot abrégé d'*Emir-zadé*. n. p. 47.

Miskal , *dragme Arabe* , la douzième partie d'une once. 134.

Monastères bâtis par Timour. 137.

Mosquée , *Temple des Musulmans*. Timour en fait bâtir une dans chaque ville.

137.

Mutévelli , *Administrateur des Mosquées*. n. 14.



Nocareh , *Timballe*. n. p. 80.

Nom de Dieu. Combien les Musulmans lui en donnent. n. p. 251.

Nouvian , mot Mogol , qui signifie ,  *fils de Prince*. n. 173 & 174.

Ordre de bataille pour 12,000 cavaliers. 139. -- pour 40,000 cavaliers 144. -- pour une armée commandée par Timour. 150.

NOTA. Voici les noms Mogols des différentes divisions d'une armée rangée en bataille.

*Koul*. Corps de bataille.

*Béranghar*. Secondes lignes de l'aîle droite.

*Héraouli Béranghar*. Corps avancé des secondes lignes de l'aîle droite.

*Jéranghar*. Secondes lignes de l'aîle gauche.

*Héraouli Jéranghar*. Corps avancé des secondes lignes de l'aîle gauche.

*Tchapaoul*. Front de l'aîle droite.

*Héraouli Tchapaoul*. Avant-garde du front de l'aîle droite.

*Chakaoul*. Front de l'aîle gauche.

*Héraouli Chakaoul*. Avant-garde du front de l'aîle gauche.

*Héraoul Buzurk*. Grande avant-garde.

*Héraouli Héraoul*. Corps avancé de l'avant-garde.

*Caraoul*. Troupes légères , ou védettes.

Ouimac , Aymak ou Oymac , *Tribu* , comme on peut le voir dans l'Histoire des Tartares , par Aboulghafi. p. 83. Emir.Ouimac. n. p. 87.

Oulagh , mot Mogol. *n. p.* 123.

Ounbachi , *Chef de dix* , mot formé du mot Turc & Tartare *Oun* , dix , & *Bach* , Chef. 47. Sa paye. 49. Sa place au Conseil. 111. Equipage de l'Ounbachi. 89.

Ouraghé , *Tente. n. p.* 34.

Ouvriers de toute espèce. XI<sup>e</sup> Classe. 38.

Partage du revenu des Provinces. 52.


Paye des Soldats fixée à la valeur de leurs chevaux. 49. Paye proportionnée au prix des denrées. 133.

Pélerinage ( le ) de la Meke étoit en usage chez les Arabes , bien avant Mohammed , qui , l'ayant trouvé établi , l'autorisa de nouveau dans son Coran , & l'admit dans sa Religion. Nizam-Almuk veut faire le Pélerinage de la Meke. 67.

Philosophes traités avec distinction par Timour. 5.

Pich-Khaneh , *Maison de devant*. C'est le gros équipage du Prince. *n.* 145.

Pierre Noire ( la ) arrachée du mur de la Ca'aba. 18.

Pir.  *Vieillard*. Mot Persan. C'est

le *Cheikh* des Arabes. Il est devenu un titre honorifique , comme du *Senior*, Latin, sont venus *Signor* , *Señor* & *Seigneur* , dans les Langues modernes. Dans le cours de notre Traduction , nous avons rendu le mot *Pir* par Conseiller de conscience ; il suffit d'examiner les

passages où il se trouve , pour être convaincu que Timour ne l'employoit que dans cette acception. Le Traducteur Anglois s'est contenté d'écrire *my Peer*. Pir. n. p. 25.

Préfaces. Superstition commune aux Musulmans & aux anciens Chrétiens. n. p. 169.

Principes dont Timour ne s'écarta jamais. 42 & suiv.

Prisonniers. Timour leur laissoit la vie. 77.

Professeurs & Principaux de Collèges ( les ) ont des appointemens assurés. 129.

Projets pour conquérir les Royaumes de Kilan , de Jarjan , de Mazendran , d'Azerbaïjane , de Chirvan , &c. 237.

Province chargée d'une pension doit avoir deux Intendans. 53.

Règlemens de Timour. ( Idée des ) 26.

Règlemens. 30. Règlemens pour les Tribus des Turcs & des Arabes , &c. 40. -- pour l'aggrandissement de la puissance de Timour.

42. -- pour former une armée. 47. -- pour la paye de l'Armée. 49. -- pour le payement des Troupes. 51. -- pour les Ministres. 57.

-- pour la création des Officiers. 71. -- pour encourager les Emirs , les Vizirs , les Soldats & le peuple. 80. -- pour la distribution des timballes & des étendarts. 86. -- pour

les munitions & l'équipement de l'armée. 88.

-- pour la manière de se présenter dans les assemblées. 90. -- pour la création des Emirs

de Hordes. 97. -- pour la conduite du Ser-

viteur envers son Maître. 101. -- pour la  
 presséance dans le Conseil. 105. -- pour la  
 conquête des Royaumes. 112. -- pour l'ad-  
 ministration des Royaumes. 120. -- pour en-  
 tretenir une correspondance, & pour con-  
 noître l'état des Royaumes, &c. 123. -- pour  
 la collection des revenus & des contributions  
 du peuple. Ordre & disposition de l'Empire.  
 Culture & population. Sûreté & police des  
 Provinces. 132. -- pour la guerre & les com-  
 bats; pour l'attaque & la retraite; pour l'or-  
 dre de bataille & la défaite des armées. 139.

Règles de conduite envers les amis & les  
 ennemis. 107.

Règles de conduite envers les Naturels &  
 les Colons de chaque Province. Etablissmens  
 pour l'entretien des tombeaux des amis de  
 Dieu. Donations & fondations pieuses. 128.

Religieux. X<sup>e</sup> Classe. 37.

Sahab-Coran, *Maître des Constellations*.  
 Surnom donné à Timour. 16.

Sçavans traités avec distinction par Timour.  
 5 & 120. -- interrogés par Timour. 6. -- leur  
 place au Conseil. 110. -- admis dans la so-  
 ciété de Timour. 18. -- il leur assure une  
 subsistance. 129.

Secrétaire. VII<sup>e</sup> Classe. 35. Secrétaire du  
 Conseil privé. 96. -- des Audiences publi-  
 ques. *ibid.*

Secrétaire des nouvelles. 123. Ses fonc-  
 tions & ses punitions. 124.

le Sédre , est le premier Ministre de la Religion , & le Chef de la Loi. Timour établit un Sédre. 13.

Séide ou Sîde , *Seigneur*. C'est le nom des descendans de Mohammed. 129 & 176.

Sel. *Droit du sel*, sacré chez les Orientaux. n. p. 9 , 77 & 78.

Sérail ou Sérâï , *Maison*. n. 32.

Siorgal , *bénéfice héréditaire* accordé par le Roi à une famille ecclésiastique recommandable par son mérite Littéraire. Siorgals accordés aux descendans du Prophète , &c. 50 & 120.

Soldats ne doivent pas être privés de leur récompense. 76. Leurs fils touchent la paye. 41.

Sources intermittentes très-communes dans l'Orient. n. p. 133.

Souverain (le) doit être fidèle à la justice. 43. Autres devoirs d'un Souverain. *ibid.* & *suiv.*

Tamgha, Temgha ou Altemgha , *insignia*, selon l'Auteur des notes de l'Hist. d'Aboulghazi. « C'est une monnoie qui a cours dans la grande Bukharie, & dans la Khorasmie ; elle est d'argent, & l'unique peut-être que les Khans de ces Provinces fassent battre chez eux. Cette monnoie qui peut valoir un quart d'écu , est de figure ronde ; elle porte d'un côté le nom du Khan , & de l'autre celui du pays & l'année de l'Hégire ». *Not. à l'Hist. des Tatar.* p. 542.

Cette Note paroît favoriser l'opinion du Sçavant Anglois, qui a rendu le mot *Temgha* par *Pay*. Mais nous observerons d'abord que cette monnoie ne porte le nom de *Temgha* que parce qu'elle est frappée au coin du Souverain ; ensuite, lorsque Timour parle, page 131, du *Temgha* des pauvres, il a déjà ordonné qu'on leur distribuerait chaque jour une portion de nourriture ; & , quand il s'agit de la paye de ses troupes, il emploie le mot *Aloufah* ; enfin les personnes qui consulteront soigneusement le texte Persan, verront que *Temgha* ne peut y désigner qu'une marque distinctive accordée par le Prince. n. p. 98. *Tamgha* des Mendians. 131. *Tamgha* des Troupes. 151. 157.

Tabinan. Mot Mogol. n. p. 49.

Tatchik & Adjem. 40. *Nota*. Tatchik, *Etranger*. Les Turcs ou Mogols désignent par ce mot tous ceux qui ne sont pas leurs compatriotes. Mais ils donnent ce nom spécialement aux Persans ; parce que, selon Hyde, la Perse est soumise à un Monarque qui porte une couronne qu'on nomme *Tâdgi*. Selon M. Petis de la Croix, les *Tatchiks* sont les Naturels des pays conquis par les Turcs ou Mogols. Voyez *Hyde de veteri Relig. Persar. nov. edit. p. 422. Hist. de Timur-bec. tom. III. p. 163.*

Tchopécountchi. n. p. 93.

Témoignages d'amitié chez les Tartares.



n. p. 194. — chez les Orientaux. n. p. 195.  
( Ces Notes nous ont été données par M. Ruf-  
fin, comme nous l'avons déjà dit.

Ternaou, *Aqueduc*. Mot Mogol. n. 224.

Timballe d'honneur. n. p. 80.

Touman, *dix mille*. C'est le mot Tartare-  
Mantchou *Thoumen*, *Oan* en Chinois. On  
entend aussi par *Touman*, en Langue Mo-  
gole, *un corps* de dix mille hommes, &c. n.  
p. 173.

*Nota.* Touman signifie encore une pièce  
de cinquante Abassis, pièce de monnoie  
qui vaut en Perse 18 s. de France. *Hist. de*  
*Timur-bec. Avertiss. p. xiv.*

Toug, *Enseigne Tartare*, faite avec une  
queue de cheval, plantée au haut d'une lance.  
Ce mot vient du Tartare-Mantchou *Tou*,  
Enseigne, Drapeau. *Tcher-Toug & Touman-*  
*Toug. n. p. 87.*

Tozouk, *Règle*, &c. mot Mogol. n. p. 201.

Tronpette accordée aux Youzbachis &  
aux Ounbachis, comme une distinction mi-  
litaire. 87.

Turc. Ce mot, dans cet Ouvrage, signifie  
*Mogol* ou *Tartare*. Vers Turcs. 228.

Vizir, qu'on devoit écrire, *Vèzir*, pre-  
mier Ministre. Vizirs. VII<sup>e</sup> Classe. 35. Utilité  
d'un Vizir. 43. Paye des Vizirs. 50. Histoire  
d'un Vizir de Jagataï. 59. Qualités requises  
dans un Vizir. 61. Services des Vizirs. 93. Le  
Vizir des Provinces. 93. de l'armée. 94. des

Voyageurs. *ibid.* de la Maison Impériale. *ibid.*  
Trois Vizirs des frontières & de l'intérieur  
de l'Empire. 95.

Voleurs jugés selon la Loi de Genghis-  
khan. 61.

Voyageurs, XII<sup>e</sup> Classe. 38. ont droit de  
faire escorter leurs effets. 122.

Wéli, *Lieutenant. n. p.* 85.

Yassa Genghiskhani, nom d'un Code de  
Loix rédigé par Témoujin, & dicté par lui-  
même aux Mogols, le jour de son inaugura-  
tion, où il prit le nom de GENGHISKHAN, en  
présence de tous les Grands assemblés.

Voici un extrait de ces loix.

1<sup>o</sup>. On adorera un seul Dieu, Créateur &  
Maître absolu de l'Univers. (Genghis pres-  
crivit la tolérance universelle, & permit la  
liberté de conscience, pourvu qu'on re-  
connût l'unité de Dieu.)

2<sup>o</sup>. Défenses expresses à qui que ce soit de  
se faire déclarer Grand-Khan, à moins qu'il  
ne soit de la famille de Genghis, en ligne  
mâle, & qu'il n'ait l'approbation des Princes  
assemblés.

3<sup>o</sup>. On ne pourra faire la paix avec un en-  
nemi, avant qu'il ne soit soumis.

4<sup>o</sup>. Les troupes seront divisées en corps de  
100, de 1000 & de 10,000. Les soldats  
recevront leurs armes des mains de l'Officier  
chargé de les garder. Dès que la guerre sera  
finie, ils les rapporteront à l'arsenal du Prince,

& ne les reprendront que pour aller à la chasse pendant l'hiver (1).

5°. Depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre, on ne prendra ni cerfs, ni daims, &c. afin que la Cour & l'Armée puissent trouver du gibier dans les chasses qu'elles seront obligées de faire pendant l'hiver pour leur subsistance.

6°. On pourra manger le sang & les entrailles des animaux.

7°. Ceux qui n'iront pas à la guerre travailleront gratuitement à des Ouvrages publics ; ils consacreront en outre un jour de chaque semaine au service du Prince.

8°. Les voleurs seront mis à mort, si leur larcin est considérable ; mais, s'il n'est que d'une médiocre valeur, on leur donnera un certain nombre de coups de bâton. depuis 7 jusqu'à 700 ; cependant ils éviteront cette dernière punition, en payant neuf fois la valeur de l'objet volé.

9°. Défense à tout Mogol ou Tartare de se faire servir par des hommes de sa Nation. On ne pourra, sous peine de mort entretenir l'esclave d'un autre sans la permission du Maître. Il est ordonné de même, sous peine

---

(1) Genghis sçavoit donc combien il est dangereux de laisser, pendant la paix des instrumens meurtriers à des hommes emportés, qui s'en servent indistinctement contre leurs compatriotes & contre les ennemis.

de mort , que quiconque rencontrera un esclave fugitif le ramène à son Maître.

10°. L'homme achètera sa femme , qui ne doit lui être parente , ni au premier , ni au second degré. Il fera libre d'en prendre plusieurs & d'avoir autant d'esclaves qu'il pourra en nourrir.

11°. Les adultères seront punis de mort. On permet à ceux qui les prendront sur le fait de les tuer. (*Nota.* Mais les habitans de la Province de Caiudu , accoutumés à livrer par politesse leurs femmes aux Etrangers qui venoient les voir , adressèrent des représentations au Khan , & obtinrent avec bien de la peine une dispense pour continuer de donner ce *régal* à leurs hôtes.)

12°. Deux familles dont les enfans seront morts pourront néanmoins les marier ; en écrivant le contrat , & célébrant les cérémonies du mariage , l'alliance sera regardée comme bonne.

13°. On fera mourir les espions , les faux-Témoins , les Sodomites & les Sorciers.

14°. L'Intendant convaincu de malversation sera mis à mort ; si sa faute est légère , il viendra se présenter au Khan.

15°. On renouvelle les privilèges des Ter-cans , espèce de Nobles , qui pourront commettre le même crime impunément jusqu'à neuf fois.

16°. Comme les Mogols craignoient tel-

lement le tonnerre , qu'au moindre coup ils se précipitoient , tout éperdus , dans les lacs & dans les rivières , il leur fut défendu de se baigner & de faire aucune sorte d'ablution. On leur prescrivit même de ne point laver tandis que le tonnerre gronderoit , en leur persuadant que le mouvement produit par l'agitation de l'eau , étoit la principale cause de la foudre.

Voilà ce que nous avons pu recueillir de ce fameux Code de Genghiskhan , qui existe encore tout entier dans l'Asie , & dont il n'a passé aucune copie en Europe. Nous n'en avons que des fragmens répandus dans différens Auteurs Orientaux. Quelques-uns prétendent que Genghis le conçut de lui-même ; d'autres assûrent qu'il ne fit que copier les Loix attribuées à Turc , fils de Japhet , fils de Noé. *Hist. Oriental. par Haïton. p. 22. Aboulfaraj. Hist. Dynastiar. p. 281. 351 & 359. Hist. de Genghiscan, par M. Petis, p. 99. Mirkhond. Aboulcaïr , &c.* Voleur puni selon la Loi Yassa , dont le Traducteur Anglois paroît n'avoir eu aucune connoissance. 61. Répétition de la même Ordonnance où le Traducteur Anglois a fait la même faute. 121.

Yessaouls & Jassaouls , sont des espèces d'Huissiers de la Chambre ; les Yessaouls , selon M. de la Croix , portent à la main un bâton à bec de Corbin. Les Tchaouchs ont la même charge chez les Turcs. *Hist. de Timur-bec. Tom. IV. p. 191.* Leur paye. 50.

Yétoul , *Pension* donnée par le Roi , le même que *Jakir*. 53.

Yerligh *sigillum regium* , Lettres engageantes envoyées par Timour. 234.

*Nota.* On entend par Yerligh le *Sceau Royal* , qu'on appose sur tous les Ecrits émanés des Souverains, soit Lettres-Parentes, Diplômes ou simples Lettres. Ce n'est autre chose que la main du Prince , rougie & appliquée sur le papier. *Caselli Lexic. Persic. Hist. de Tim.-bec. Tom. II. p. 206.*

Youki , *mot du guet*. n. 91.

Youl Boulichan , *Salut Mogol*. n. p. 214.

Yourti , *Chambre* , pour *Fourdi*. n. p. 188.

Youzbachi , *Commandant* , chef de cent , du Tartare *Youz* , cent , & *Bach* , chef. 47. Sa paye. 50. Equipage de l'Youzbachi. 89.

Yrghou & Yrghouy , *mot Mogol* peu connu. 87. n. p. 98.

Yrzbeg , *Maître des Requêtes* , & proprement celui qui présente les demandes des particuliers au Souverain , ou qui les expose dans le Conseil. n. p. 95.

F I N.

APPROBATION.



## A P P R O B A T I O N.

**J**'AILU, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé : *Instituts Politiques de Timour, &c.* & j'ai pensé que ce Livre, véritablement traduit du Persan, ne pouvoit qu'ajouter à nos connoissances sur l'Histoire de l'Orient, & faire connoître, d'une manière plus exacte qu'on ne l'avoit fait encore, un Prince que l'Asie admire, depuis long-temps, comme un des plus grands Conquistans auxquels elle a donné naissance :

Fait à Paris, ce 19 Novembre 1786. *Signé*, MENTELLE.

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE, ET DE NAVARRE, A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé le sieur L A N G L È S, Officier de nos chers & bien-amés Cousins les Maréchaux de France, Nous a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer & donner au Public les *Instituts Politiques & Militaires de Tamerlan, proprement appellé TIMOUR, écrits par lui-même en Mogol, traduits d'abord en Persan, & du Persan en François, par ledit sieur Langlès, avec des Notes & des Tables, &c.* s'il nous plaïoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs, à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la Cession, & alors, par le fait seul de la Cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années ; le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Libraires. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui aura droit

de lui, à peine de faulx & de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; en beau papier & beaux caractères; conformément aux Réglements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège: qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France le sieur HUE DE MIRAMON, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier-Chancelier de France le Sieur DE MAUREPOT, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIRAMON; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte-Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le dix-septième jour du mois de Janvier, l'an de grâce mil sept-cent quatre-vingt-sept, & de notre Règne le treizième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 781. fol. 169, conformément aux Dispositions énoncées dans le présent Privilège; & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires, prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris ce deux Mars 1787.

Signé KNAPEN, Syndic.

De l'Imprimerie de LOTTIN l'aîné, & de LOTTIN de S. Germain, Imprimeurs Ordinaires de la Ville. 1787.

